EXTRAITS

DES

COMMUNICATIONS

MÉDIANIMIQUES

III

(TOME FINAL)

34157

DÉPÔT LÉGAL
R 23523
1903

EXTRAITS

DE

COMMUNICATIONS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R F

MÉDIANIMIQUES

III

8° R
18479 (3)

PRÉFACE

Les pages qui suivent sont des enseignements obtenus, pour la plus grande partie au moyen de l'écriture mécanique, par Mmes de W... et R..., et par un nouveau médium, Mlle B..., dont la médiumnité se traduit tantôt par l'écriture mécanique, tantôt par des coups frappés dans le bois.

Nous avons également ajouté quelques pages obtenues par Mlle de la F..., médium qui les a reçues de ses Esprits familiers.

Comme on le verra, nous avons groupé par chapitres les instructions se rapportant à un même objet, et datant parfois d'époques très différentes.

Ce travail de cohésion a, d'ailleurs, été entrepris sous la direction de nos deux interlocuteurs habituels qui ont eux-mêmes intercalé les lignes nécessaires à l'homogénéité de l'ensemble.

Il est à remarquer que l'écriture dont il s'agit est beaucoup plus rapide que l'écriture ordinaire, et *mécanique* à ce point que les médiums, nullement entrancées, sont souvent obligées de se faire écrire

plusieurs fois le même mot avant de pouvoir le déchiffrer.

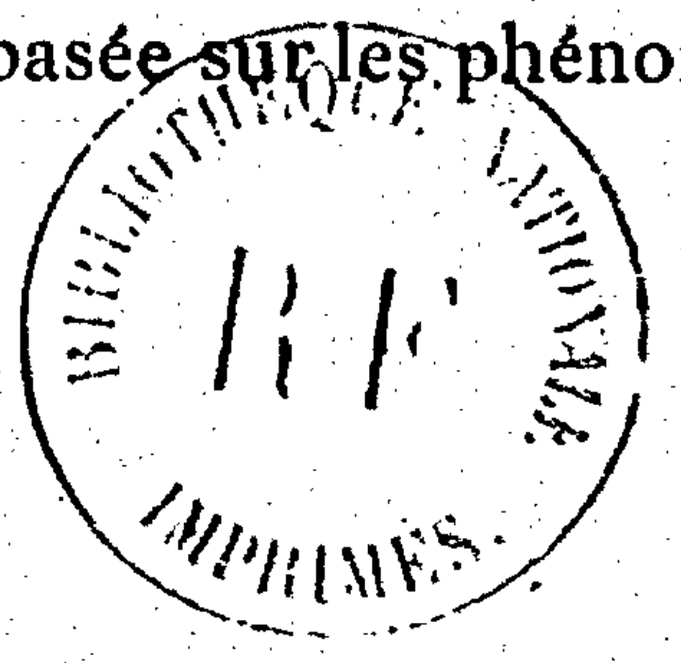
Cette écriture a été obtenue tantôt par une seule personne, tantôt par la superposition des mains de deux personnes tenant alternativement le crayon.

Les demandes et réponses, en forme de conversation, pourront quelquefois sembler un peu étranges et familières, surtout à ceux qui pensent que la minute de transition appelée mort suffit à transformer entièrement la personnalité de ceux que nous voyons disparaître, mais on a tenu à n'y rien changer, ne voulant pas dénaturer en quoi que ce soit le cachet d'originalité individuelle qui les caractérise.

On s'étonnera peut-être de ne pas trouver, à la fin de ce Tome-ci, un chapitre de *preuves* comme celui qui figure dans les Tomes I et II, mais nous estimons que les lecteurs de bonne foi et de bonne volonté, ont pu apprécier suffisamment celles que nous avons données, pour n'en avoir pas besoin d'autres.

Puis, la meilleure des preuves, à notre avis, se déduit, ici, de ce style bien personnel aux Esprits, qui se retrouve avec les nouveaux médiums ayant collaboré à ce volume. Il est facile, en effet, de se rendre compte de l'impossibilité d'une imitation aussi spontanée par des personnes si différentes, à tous égards, les unes des autres, que le sont ces médiums.

Enfin, nous considérons comme également irréfutables les preuves obtenues dans les cas de questions *mentales* faites par une personne étrangère à notre groupe, car les réponses ne laissent en aucune façon prise à la critique habituelle basée sur les phénomènes de l'inconscient.



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R F

PREMIER CHAPITRE

RECHERCHE DES PHÉNOMÈNES EXPÉRIMENTAUX

RECHERCHE DES PHÉNOMÈNES

EXPÉRIMENTAUX

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R F
IMPRIMÉS

(Expériences personnelles)

Comment êtes-vous resté quatre ans sans pouvoir venir vers moi — vous vous étiez bien reconnu, pourtant ?

C. R. Je m'étais reconnu, mais, pour commencer à me manifester dans votre monde, il me fallait trouver un fort médium qui pût produire le travail de déclanchement, si je peux m'exprimer ainsi.

Dès que je me suis sentij redevenu moi-même dans l'au-delà, j'ai cherché votre âme et l'ai suivie, espérant bien trouver un jour le médium qui m'ouvrirait la porte de la terre.

Avez-vous su tout de suite que vous aviez une mission auprès de moi ?

Non.

Plus tard seulement ?

Oui.

Vous aviez su qu'il y aurait une séance avec le médium R... chez Mme de V...?

Je vous suivais, sans cependant vous voir très bien, mais je m'étais approché assez pour que vous m'attiriez à votre suite, et c'est ainsi que j'ai trouvé le moyen d'entrer en communication avec vous.

Vous n'étiez pour rien dans l'organisation de cette séance?

Non.

Tout à coup, comme je vous suivais, un peu à la façon d'un aveugle qui serait guidé par le parfum d'une personne, je me suis trouvé en compagnie de deux autres Esprits, une femme et un vieillard qui venaient avec ce médium et, soudain, j'ai été très surpris de vous voir presque nettement.

Vous avez, depuis, toujours pu me voir plus nettement?

Oui — parce que j'ai pu prendre des fluides de la terre et étudier la manière dont on s'en sert.

Aussitôt que j'ai été admis à vous suivre en me rendant compte que je le faisais, je me suis occupé de développer les sens très nouveaux dont je ne connaissais que bien imparfaitement le fonctionnement — surtout la faculté qui consiste à se servir d'eux non pas seulement pour la vie de l'au-delà, mais aussi pour les communications avec la terre, ce qui est encore un autre mode d'adaptation.

Comment faites-vous pour me voir?

Il faut que notre sens de la vue arrive à vous péné-

trer comme les rayons X, et il faut que le fluide emprunté au médium serve, comme ces rayons, à rendre transparente la matière que nous cherchons à pénétrer.

Mais, dans mon cas, où est le médium?

C'est vous — je dis le médium, mais je ferais mieux de dire la personne chez laquelle nous devons voir et dont le fluide nous sert de rayons X.

Pour que l'expérience réussisse, il faut que le fluide ait certaines qualités, et ces qualités se modifient beaucoup selon le temps, l'état de santé et l'état moral — cela change perpétuellement, et c'est pourquoi nous ne réussissons pas tous les jours également.

C'est aussi ce qui fait que nous ne pouvons pas dire pour quelle raison nous n'avons pas réussi, car, de la composition même du fluide dépend une vue exacte et claire ou embrouillée, qui pourra même subir une perturbation complète, grâce à des images étrangères à la chose que nous cherchons à voir.

Y a-t-il beaucoup de jours où vous ne pouvez pas me voir?

Non, plus maintenant, parce que je vous connais si bien, je suis tellement identifié avec vous que, lorsque la vue n'est pas claire, généralement mon intuition supplée.

Car nous avons à votre égard les mêmes dons que vos médiums ont au nôtre, et notre intuition nous sert beaucoup.

Vous dites que vous ne pouvez pas nous expliquer pourquoi vous n'avez pas réussi — le savez-vous vous-mêmes ?

Non, parce que, tout en étant souvent auprès de vous, nous ne connaissons, cependant, pas les milliers de détails physiques et psychiques qui ont compliqué votre système dans l'espace d'une journée.

Ma pensée suffit-elle à vous attirer ?

Il vaut toujours mieux appeler, parce que, si la pensée peut attirer la pensée, c'est quelquefois une pensée lointaine, tandis que l'appel nous indique qu'il faut venir.

R. L. Plus nous avons de fils jetés entre vous et nous, et plus notre intervention se trouve facilitée.

Si beaucoup vous appelaient, vous pourriez venir davantage ?

Nous le pourrions même sans leur appel, mais nous adoptons quelques amis sur la terre, et nous nous en tenons à ceux-là.

Il est toujours plus facile de venir quand on est appelé, à moins que ceux à visiter ne soient de puissants médiums.

Pourriez-vous donner des conseils au grand médium Hélène sans qu'elle vous en demande ?

Je puis en donner, mais, si elle ne les désire pas un peu, la communication est moins facile, et cela

fait comme lorsqu'on parle à quelqu'un qui ne vous écoute pas.

(A propos d'une conversation avec Blanche, à laquelle j'avais cru que Charles assistait, il dit :)

C. R. Non, je n'étais pas là, mais j'ai pu vous aider de loin en vous envoyant mon rayon, comme je le fais souvent quand je sens l'attirance de votre appel et que je ne puis pas venir.

Comment pouvez-vous m'aider sans savoir de quoi il s'agit?

Je vous prête une force et une intelligence extra-terrestre qui font partie de moi-même.

Vos fluides peuvent me servir quand vous les envoyez sans être instruit de ce dont il s'agit?

Oui.

(Je parle du mécomple que j'ai éprouvé chez la somnambule J. G. qui n'a pas pu voir Charles...)

R. L. Ce n'est pas un insuccès — c'est une simple différence de vues.

Que voulez-vous ? — c'est que Charles est tellement élevé que l'œil des médiums ne le voit pas souvent.

Charles me charge de vous dire qu'il a été effacé par des images plus terrestres et que, jusqu'à la fin, il a fait des efforts pour être vu.

La Dame qui a passé avant moi, et tant d'autres, ont des amis qui réussissent à se faire voir...!

Ces autres, chère amie, ne sont pas en rapport avec des Esprits aussi peu matériels que Charles!... Ce n'est pas de notre faute, je vous assure.

Ecoutez — vous avez, par contre, beaucoup moins de tromperies que la plupart des personnes qui s'occupent de spiritisme, justement parce que nous restons deux seulement autour de vous.

Il ne faut pas vous décourager ainsi — nous connaissons beaucoup mieux que vous les conditions des communications, et nous agissons pour qu'elles ne vous donnent pas de souci.

C. R. Par « différence de vues » Roudolphe a voulu dire que le médium a bien la vue qui atteint les Esprits en général, mais qu'il y a une différence entre cette vue et celle qui peut faire voir ceux qui sont très peu matériels, et moi j'ajouterai que, pour avoir cette vue, il faut un dégagement moins superficiel et plus complet.

Mon triste état mental y a-t-il aussi fait quelque chose?

Cela a fait beaucoup. Mlle G... vous a dit que non, parce qu'elle voit bien plutôt des personnes non médiums, mais vous, vous êtes médium, et le trouble d'un médium désagrège bien davantage que le trouble d'une personne ordinaire, parce que ce trouble agit sur les fluides extra-terrestres, tandis que le trouble d'un assistant quelconque n'agit que sur les fluides matériels.

Ma médiumnité a donc plutôt des effets négatifs que positifs !

Chérie, votre médiumnité vous sert à recevoir mes fluides — c'est déjà bien quelque chose.

Comment se fait-il que je ne sois pas médium, tandis que mon fils l'est tellement...?

C. R. C'est une complexion différente.

Il faut d'abord être médium, et, ensuite, n'être pas aussi nerveux que vous pour pouvoir exercer avec fruit.

Etant données ses facultés médianimiques, C..., serait bien plus puissant encore s'il était moins nerveux, et il faut que ces facultés soient bien fortes pour exister malgré ses nerfs.

Vous avez, en somme, une médiumnité très personnelle et dont vous bénéficiez vous-même, puisque j'arrive à vous faire deviner ma présence en vous touchant et en vous soignant par mon souffle, que vous sentez chaque jour davantage.

Puis-je continuer à sentir le souffle quand je change de place ?

Oui, parfaitement.

Vous n'avez pas besoin de me voir pour me suivre ?

Pas du tout — je suis en communication avec vous comme par un fil télégraphique attaché à votre personne, et vous le déplacez en bougeant.

Quand vous avez à vos oreilles un récepteur téléphonique, vous pouvez bien changer de place et être toujours au bout du fil — et vous pouvez bien aussi changer vos bougies électriques de place, si le fil est assez long.

Pourquoi n'avez-vous pas pu toucher pendant ma petite séance d'hier?

Oh, il ne faut pas me le demander.

Je réussis quand j'arrive à combiner les forces, mais, quand je ne réussis pas, cela peut dépendre de tant de choses que je ne sais moi-même pas de quoi.

Je fais toujours le même effort, mais il suffit que la combinaison fluidique soit incomplète pour que cela ne réussisse pas.

Est-ce de mon fail?

Chère amie, un bon médium contient en lui tous les éléments chimiques nécessaires au phénomène, mais un médium médiocre ne les contient pas tous, et nous devons les compléter avec l'ambiance, ce qui n'est pas toujours possible, et c'est aussi pourquoi un médium même bon est généralement irrégulier, à moins qu'il ne soit très puissant, car, s'il est souffrant, fatigué, préoccupé, ou même moins que cela, il lui manque divers éléments dont nous avons besoin, ou ils sont en quantité si infime qu'ils ne nous suffisent pas.

Dans mes essais, je n'ai souvent plus rien au bout de cinq minutes?

R. L. C'est que nous avons épuisé toute votre provision de fluide et qu'il n'y a plus qu'à en faire une nouvelle par un bon repos.

Nous sommes bien forcés d'arrêter — c'est comme quand il n'y a plus d'huile dans une lampe : elle s'éteint.

(Je demande à Roudolphe s'il n'est pas découragé de mes « essais »?)

Non — le découragement est bon pour les vivants, parce qu'ils sont toujours pressés, mais nous, nous voyons tant de temps devant nous que nous ne le sommes nullement.

C. R. Il faut surtout qu'en vous mettant à faire votre petite séance à vous seule, vous n'éprouviez ni fatigue, ni sommeil, car, alors, les fluides se trouvent absorbés et servent à réparer les forces qui vous abandonnent — ils ne peuvent donc pas se transformer en fluides médianimiques.

Souvent je m'endors peu après que je vous ai appelés...!

Notre fluide agit de cette façon chez vous parce que c'est ainsi que nous procédons pour vous soigner, et que, quand la production fluidique a pris l'habitude de donner un phénomène, elle est difficilement détournée vers un emploi différent.

Presque toujours, une médiumnité chasse l'autre, tant qu'elle subsiste.

Les jours où vous n'absorbez pas le fluide, nous réussissons aux phénomènes, et, les jours où nous ne

réussissons pas, c'est que vous aviez besoin de nos forces pour votre santé.

Mais, quand je m'endors, cela ne me satisfait pas et ce n'est pas ce que vous m'aviez promis...!

R. L. Chère amie, nos promesses étaient basées sur des probabilités, mais, puisque j'arrive quand même à frapper, il viendra bien un jour où ces coups seront assez bons pour que l'intérêt vous tienne éveillée.

C'est une variété de médiumnité : vous absorbez les fluides comme s'il s'agissait de prendre un médicament, au lieu que cela se transforme en vibrations dans la table.

A quoi ces fluides me servent-ils?

Ils vous donnent de la force — c'est ainsi que nous vous soignons.

Vous me soignez donc aussi?

Oui — j'unis ma vigueur à la douceur de Charles.

Hier, je n'ai même pas senti le souffle...!

C. R. Je souffle, mais mon souffle ne rencontre pas toujours des fluides pouvant lui donner de la matérialité — c'est ce qui fait que vous ne le sentez pas.

Je croyais que, pour le souffle, je n'avais rien à donner...

Non, mais il faut que vous soyez en état de le percevoir par vos fluides servant d'intermédiaires —

vous ne donnez rien, mais le souffle doit cependant rencontrer des facultés pour devenir perceptible.

Il y a des personnes qui ne sentiraient jamais rien ?

Oh ! oui.

Il faut donc être un peu médium pour cela ?

Certainement.

Pour les attouchements, il faut donner de la force ?

Oui.

(D'après ce qui est dit d'un cas semblable, dans les Annales, je demande à Charles si, en fait d'attouchement, il ne pourrait pas me faire une petite blessure avec cicatrice ?)

Non, chère amie. Cela se peut, mais il faut deux choses : un Esprit plus matériel que moi et un médium plus puissant que vous.

Me suis-je fait une illusion en croyant sentir plusieurs petits coups à la fin de mon essai hier au soir ?

L. Non, ce n'est pas une illusion.

Comment faites-vous pour donner un groupe?

Je fais la provision plus grande, et je tâche de distribuer mon fluide en plusieurs fois — seulement, souvent je ne le sépare pas comme je voudrais ; pas assez régulièrement.

Quand plusieurs coups se suivent de trop près pour être distincts, c'est que les décharges s'échappent

trop tôt — c'est comme un compte-gouttes qu'on presserait trop vite.

Nous nous sommes donné une peine terrible, sachant combien vous aviez besoin d'être remontée — nous avons bien craint de ne pas réussir.

Souvent nous essayons, mais, quand il n'y a pas assez de fluide, cela rate — alors, c'est désolant, parce que nous avons épuisé une provision faite à grand peine et que cela n'a servi à rien. Après, c'est encore bien plus difficile à extraire.

Cela nuit pour le lendemain ?

Oui, quand il n'y a pas une très grande production fluidique de la part du médium.

Vous savez que les nourrices qui sont bonnes ont plus de lait à mesure qu'elles nourrissent, tandis qu'elles deviendraient plus stériles si elles laissaient de longues heures s'écouler sans alimenter leur nourrisson.

Ainsi sont les forts médiums — ils reprennent immédiatement, dans le fluide universel, la provision épuisée, tandis que les médiums faibles sont comme les mauvaises nourrices, qui ne peuvent abuser de leur production, sous peine de voir leurs forces anéanties.

Je suis toujours un très mauvais médium ?

Pas très mauvais, mais médiocre.

Il est vrai, chère amie, que vous produisez tant de fluides de bonne volonté et de zèle pour notre cause que vous ne pouvez pas être comme la bouteille de Robert-Houdin qui contient toutes les liqueurs.

(Dans une petite séance d'écriture avec C..., je demande à Roudolphe pourquoi, dès que nous appelons, nous commençons à bailler... ?)

Ce n'est pas étonnant — nous ne sommes pas bien drôles, mais nous sommes affectueux — c'est suffisant.

Charles dit que je ne suis pas sérieux, et qu'il a eu raison de vous expliquer que c'est le fluide sorti qui manque, et provoque une réaction sur le système nerveux.

Voilà — l'une des explications vaut l'autre, cependant !

(A propos d'un nouveau médium :)

R. Elle a besoin d'être très calme pour être en possession de ses moyens — elle est très sensible à toutes les impressions, et, dès qu'elle s'angoisse, elle perd ses facultés.

Quand vous désirez avoir une preuve, elle peut bien le savoir, mais il faut tâcher de ne pas vous désoler quand cela ne réussit pas, afin de ne pas créer chez elle une crainte qui, plus tard, précèderait toujours la demande de preuve et la ferait rater.

Vous ne pouvez pas venir avec elle tout comme Emilie et Roudolphe... ?

Je suis celui de tous qui peux le moins vaincre les difficultés venant d'une mauvaise disposition du médium, parce que je suis celui qui me plie le moins facilement à tous les fluides et me trace le plus péni-

blement un chemin à travers les réseaux fluidiques inconnus.

Je suis, en dehors de ma présence ici, très étranger à la terre, et ne peux m'y orienter aussi bien que d'autres.

J'ai pris l'habitude d'un médium et d'une chambre, et, en dehors de nos expériences intimes, ce que je fais ne peut réussir que si les conditions sont très favorables.

Emilie est plus éclectique — elle s'assimile plus volontiers les fluides des uns et des autres, parce que cela répond à l'œuvre qu'elle poursuit, qu'elle n'a pas abandonnée en quittant la terre, mais qu'elle continue dans l'au-delà, en se servant de moyens différents. Vous la verrez toujours venir aisément et de grand cœur.

Pourquoi pouvez-vous si bien souffler quand M. H. est là?

Parce que ses fluides s'y prêtent bien.

La vérité est que je souffle beaucoup plus facilement que je n'écris, comme cela nous arrive à tous, quand nous évoluons et nous éloignons de la terre.

Si j'écris bien avec Marie, c'est que cette habitude a été prise à un moment où j'étais beaucoup plus matériel qu'aujourd'hui.

Ce qui est acquis reste acquis, mais, pour m'entendre avec de nouveaux médiums, c'est le souffle et les attouchements que je peux surtout produire — le reste m'est très difficile.

(Deux jours plus tard, Roudolphe dit :)

L. Charles ne peut décidément pas venir avec le nouveau médium. Il ne s'assimile pas bien les fluides de la Dame. Elle a une médiumnité fougueuse — alors, au bout d'un instant, il est obligé de lâcher prise — il est comme quelqu'un qui veut tenir un chien trop fort en laisse et qui, à un moment donné, est obligé de lâcher la corde.

R. Ce n'est pas toujours facile d'écrire avec les médiums qu'on nous donne : les uns ne s'assimilent pas nos fluides, les autres sont trop saccadés, et, enfin, d'autres, qui pourraient écrire d'une manière calme et régulière, se refusent à subir passivement notre impulsion.

Il est bien certain que vous, qui désirez beaucoup avoir des communications par l'écriture, vous ne nous facilitez pas la tâche.

Croyez-vous vraiment que je pourrais arriver à écrire ?

Vous écrirez le jour où vous voudrez, chère amie.

Laissez aller votre main, et, si le mot vous vient à l'esprit en même temps, ne retenez pas le crayon, mais laissez-le écrire — il faut bien qu'au début nous nous aidions de votre cerveau, et vous ne pourrez pas être de suite médium mécanique. Vous commencerez par être semi-mécanique.

J'ai bien peur de n'être rien du tout — on m'a assez souvent dit que je ne suis pas médium...!

Ce n'est, certes, pas moi qui vous ai dit cela, puisque j'ai toujours soutenu le contraire.

Vous avez réussi dans une certaine mesure — seulement, vos facultés ne se sont pas développées en raison de l'exercice, à cause de votre santé.

Il faut bien vous répéter ceci : c'est que notre force, notre puissance dans la production des phénomènes et dans les preuves, notre force, dis-je, ce n'est pas de nous qu'elle émane, mais du médium qui nous sert d'intermédiaire.

Nous méritons rarement les reproches qu'on nous fait, et nous ne désirons que la réussite de tout ce qui peut affirmer la doctrine.

Malheureusement, les instruments qui sont à notre disposition sont rarement aptes à nous servir comme nous le désirerions, et rarement parfaits pour nous permettre un maniement facile de leurs fluides et des nôtres.

Est-ce que le fait de demander souvent des preuves exerce à en avoir ?

R. L. Oui — il faut seulement s'habituer à cette émotion, afin de tâcher de la détruire.

Cela vous exercerait-il ?

C. R. C'est, d'abord, vous qui les recevriez mieux — et puis, cela nous aide de savoir que nous vous avons

fait plaisir et de sentir des fluides confiants et heureux de nos efforts.

(Nous nous plaignons à Roudolphe de ce qu'il nous donne moins de preuves simples et matérielles que n'en donne l'Esprit dont nous lui citons le nom...!)

R. L. Je m'étonne de ce reproche, car vous devez savoir que l'Esprit D., étant mort beaucoup plus récemment que moi, peut davantage voir les détails terrestres — puis, c'est un Esprit qui reste encore sur terre, cherchant simplement à faire progresser son ami qu'il aimait beaucoup, et qu'il est effectivement en train de faire avancer.

Moi, ne vous ayant pas connue en incarnation, je n'avais aucune raison de rester dans les fluides terrestres, et, une fois qu'on les a quittés, on ne peut plus les reprendre.

La communication, qui a l'air si simple, est très compliquée — vous ne pouvez comprendre combien nos lois sont différentes de celles connues de vous, et c'est ce qui rend si exigeants les expérimentateurs.

Vous ne pourriez pas, comme cet autre Esprit dont parle Marie, compter les voitures qui stationnent sous nos fenêtres, dans la rue... ?

Non.

Ne dites pas toujours : pourquoi ? — il y a des choses que je ne peux pas expliquer théoriquement, parce que vous n'y comprendriez rien.

(Il nous aurait dit le suicide de l'homme politique en question, tout comme l'Esprit Émile.)

Vous ne me l'avez pas demandé, chère amie. (*C'est vrai !*)

Puisque je ne vous ai pas connu sur terre, faut-il, en vous appelant, me représenter votre photographie ?

Oui — cela vous facilite l'évocation, parce que vous avez besoin de créer une image pour donner de la force à votre appel.

Cela m'attire moins que cela ne vous aide, parce que, moi, j'entends votre appel, mais votre appel est plus puissant quand il prend matière par la production d'une image de la pensée.

(Je demande à Charles si cela l'ennuie aussi de ne pas pouvoir plus facilement me donner les preuves que je désire tant... ?)

C. R. Beaucoup.

Malheureusement, plus nous nous élevons et moins nous fournissons de preuves, parce que nos fluides deviennent tellement différents des fluides terrestres que nous ne nous en servons pas très aisément, mais, comme compensation, nous vous donnons des communications plus élevées, parce que c'est notre âme affinée qui s'y révèle.

Les fluides élevés vous empêchent-ils de savoir les choses que je vous demande, ou seulement de les dire ?

Seulement de préciser, de donner un détail qui nous force à faire un travail fluidique chez le médium.

Êtes-vous venu Samedi avec Mlle G... ?

Oui, mais j'ai eu du mélange, et cela m'a beaucoup contrarié, car je n'aime pas qu'on me fasse dire ce que je ne pense pas.

Il y a eu des trompeurs — beaucoup trop d'Esprits étaient là.

Ils avaient suivi Mlle G...?

Oui — chaque médium amène les siens.

Ai-je aidé en mettant ma main ?

Oui, cela m'aide, mais, si d'autres forces plus matérielles sont là, je ne peux pas les dominer, parce que Mlle G... n'est pas mon médium et qu'au contraire, les Esprits présents sont les familiers dont elle est le médium.

Ce ne sont pas de mauvais Esprits ?

Non, pas mauvais, mais un peu absolus.

Comment un bon Esprit peut-il prendre la place sans être appelé?

Chère amie, il y a un mélange qui fait que les Esprits présents nous font parler avec leurs fluides — je déteste ces mélanges, et je préfère ne pas venir dans ces conditions.

Malgré ces difficultés, la main du médium allait très vite, comme mue par quelqu'un de très habitué..?

Cela va vite parce que Mlle G... a une médiumnité acquise et rapide avec tous les Esprits — seulement, il arrive ceci, c'est qu'elle reçoit de partout des impulsions.

Chère amie, avec cette merveilleuse invention dont jouissent les humains à l'heure actuelle, le téléphone, j'ai remarqué que, souvent, celui qui est à l'appareil reçoit des bribes de phrases qui s'adressent à un autre — ainsi il arrive dans ce que nous appelons le mélange... Roudolphe vient, dit quelques mots, puis trouve le fil comme coupé, et, pendant ce temps, c'est un autre qui finit la phrase.

Roudolphe supporte donc volontiers cet état de choses ?

Non, mais comme il sait quel désir vous avez de le voir réussir avec Mlle G..., il se donne une peine inouïe.

Il peut donc écrire avec elle ?

Oui, il écrit avec elle, mais avec des mélanges de temps en temps. Continuez, si vous voulez, avec Roúdolphe, car je crois qu'il finira par réussir, mais, je vous en prie, ne me sollicitez pas, car ces mélanges me sont pénibles.

Approuvez-vous cette manière de laisser venir qui veut ?

Non, pas avec votre nature sensitive et votre ten-

dance à craindre plutôt qu'à espérer — des êtres quelconques, amenés ici, vous apporteraient leur état d'âme, et, toujours par la loi attractive, vous subiriez immédiatement les influences tristes et pénibles, et n'absorberiez pas celles qui pourraient combattre les mauvaises.

Indépendamment de mon cas, a-t-on raison de laisser la porte ouverte ?

Non, parce que cela attire des Esprits de tout ordre et de toute nature.

Le danger, avec les Esprits farceurs, est qu'ils sont très originaux et distrayants — alors, on se met assez vite à leur niveau, on rit, on questionne en plaisantant, et, en se mettant sur le même plan qu'eux, on leur donne une force très grande qui leur permet de devenir de véritables obsesseurs.

Le danger n'existerait pas si on ne les recevait que pour les instruire, les sermonner, et tâcher d'aiguiller leur âme vers des désirs plus sérieux que celui de la plaisanterie et de la mystification.

Mais ils amusent généralement par leur côté encore très humain, et on subit très facilement l'entraînement et le danger de se mêler à leurs conversations et d'y prendre de l'intérêt.

Quant aux Esprits souffrants ou méchants, pour les admettre, il ne faut pas être sensitif.

Mlle G... dit que c'est un devoir d'accueillir chacun !

Cela peut être un devoir dans certains groupes de propagande, et elle peut le faire — c'est une personne

puissante d'autorité — mais, pour vous, ce n'est pas prudent, et, en général, dans les séances particulières, où on tient à avoir les siens, il faut bien s'en garder.

Ai-je tort d'écrire avec d'autres que vous dans ma chambre ?

Un peu — gardez donc votre chambre comme un sanctuaire aimé où, seuls, se retrouvent les amis de toute heure.

Est-ce qu'un simple changement de chambre atténue pour moi le danger des intrus ?

Oui — ils n'absorbent pas les mêmes fluides.

Alors, que répondre à M. L... qui demande que nous étendions notre enquête à des cas plus humbles, et que nous appelions à s'expliquer de plus petits ou de moins instruits spirituellement que vous, à l'instar de ce qui remplit « le Ciel et l'Enfer » d'Allan Kardec..?

Que vos amis de l'espace vous gardent de toute invasion et ne veulent nullement céder leur place à personne.

Comment se peut-il que souffler et dégager, comme vous me dites que j'ai raison de le faire quand il y a des mélanges, chasse les mauvais Esprits et pas les bons ?

Cela fait évaporer la force condensée des fluides — nos fluides vous appartiennent et ils restent autour de vous, mais les autres sont moins solides.

Est-il vrai que Roudolphe a été, l'autre jour, si peu brillant parce qu'il a rencontré, en venant vers nous, des courants contraires qui l'ont amoindri?

Oui — il vous en a déjà parlé une fois lorsqu'il vous a dit que, pour arriver vers vous, les Esprits traversaient des fluides qui pouvaient s'attacher à eux comme des fils de la Vierge — il a souvent éprouvé cette gêne provenant d'une récolte de fluides perturbateurs.

Et puis, jamais vous n'aurez des choses transcendantes le soir, quand vous êtes toutes deux épuisées de fluides.

C'est très compréhensible :

Pour que l'Esprit puisse se montrer lui-même et être plein de son sujet, il faut que la production fluidique soit suffisante pour que le médium soit complètement en notre possession.

Si la production est moindre, nous ne trouvons le moyen de construire des phrases qu'en nous aidant de ce que nous puisons dans l'inconscient, en l'appropriant à ce que nous voulons dire, et nous avons tant de peine à obtenir le phénomène que la préoccupation empêche notre liberté d'esprit — nous sommes comme l'individu qui voudrait, faire un travail délicat enserré dans des gants étroits.

(Charles dit du temps pluvieux et très pénible que nous avons depuis quelques jours :)

Croyez que ce temps m'est, à moi aussi, désagréable, car je le sens nuire à ma correspondance avec vous — les fluides sont bien moins adhérents.

Je croyais la chaleur très mauvaise!...

Non, seulement la chaleur orageuse, parce que les courants électriques sont en opposition avec les courants fluidiques.

Pourquoi vos deux écritures, à vous et à Roudolphe, sont-elles semblables entre elles et sans caractère, tandis que celles de René et d'Emilie sont dissemblables et caractéristiques ?

Parce que nous ne mettons pas notre soin dans ce détail.

Nous sommes maintenant tellement en possession des fluides de Marie que nous cherchons seulement à diriger sa main avec notre pensée.

René et Emilie ont besoin de s'affirmer, car, comme ils viennent plus rarement, vous les reconnaissez mieux ainsi.

Il est très probable que, si ces deux amis venaient aussi souvent que nous, ils perdraient peu à peu le caractère spécial de leur écriture.

Adèle et Marguerite n'écrivent pas avec leur propre écriture, et pas non plus avec celle de Marie!..

Il y a encore des différences — elles ont si peu de

moyens, quand elles viennent, qu'elles ne peuvent imposer leur écriture.

C'est alors un mélange de la leur et de celle du médium?

Oui.

Je me sens si abandonnée de plusieurs!

Chère amie, ce que Roudolphe vous a dit est la vérité : tous les Esprits ne peuvent pas se communiquer.

Songez combien il est heureux que, parmi les absents, vous en ayez deux — et même quatre, en comptant Emilie et René — qui viennent si facilement.

Beaucoup ne peuvent pas venir, ou, quand ils réussissent à vaincre la difficulté, ils parlent si péniblement que vous ne pouvez trouver chez eux aucune preuve.

Votre frère éprouve aussi cette difficulté, parce qu'il ne s'est pas fait au voyage entre les deux mondes.

Ceux qui sont médiums et ceux qui se sont beaucoup occupés de l'au-delà de leur vivant, ont plus de facilité?...

Oui, beaucoup plus.

Pourquoi ceux qui ne peuvent se manifester ne donnent-ils pas pour moi des messages à ceux qui viennent facilement?

Ils vous parlent pendant le sommeil, mais vous ne vous en souvenez pas.

Les médiums se souviennent mieux?

Oui.

Quel privilège d'être médium!

Oh! les médiums ont bien le revers de la médaille — ils ont des intuitions sur l'avenir qui empoisonnent souvent leur existence — ils sont la proie facile de tous les Esprits bons ou médiocres — ils reçoivent toutes les influences psychiques et en souffrent. Je vous certifie qu'ils n'ont pas tout bonheur.

Quant à la médiumnité dans l'au-delà, elle ne leur est pas réservée, car ceux qui ont, de leur vivant, vécu beaucoup par la pensée dans nos sphères, ont plus tard une grande facilité à se communiquer.

En attendant, ne vous plaignez pas, chérie — c'est déjà si charmant de causer ainsi, que, tandis que vous oubliez l'heure, moi, je laisse passer le temps, chose si impondérable, si insaisissable pour nous que nous n'y songeons que lorsqu'il s'agit de rendre un service à heure fixe à nos chers retardataires.

Je vous laisse retourner toutes deux aux occupations que dicte votre horloge terrestre et vous dis un tendre adieu.

C. R.

RECHERCHE DES PHÉNOMÈNES EXPÉRIMENTAUX

(Médiums et groupes)

Auriez-vous, de votre vivant, écrit avec la même rapidité qu'aujourd'hui, sur ces questions que je vous pose à brûle-pourpoint et sans que vous, pas plus que le médium, puissiez nullement les prévoir l'instant d'avant?

R. Non — cela aurait été impossible.

Pourquoi le pouvez-vous mieux maintenant?

Parce que nos pensées sont plus vite condensées.

N'ayant plus à lutter contre la matière, nous n'avons plus de travail d'assimilation à faire, et, lorsque vous nous adressez une question, c'est l'ensemble de la réponse bien synthétisée qui se présente à nous — aussi arrivons-nous à l'exprimer beaucoup plus rapidement que lorsqu'un cerveau humain est d'abord obligé d'enregistrer la question, puis d'attendre de l'âme l'image partielle, et, enfin, de la transmettre par des mots et des phrases qu'il faut construire avec les organes de la mémoire.

L'absence du cerveau matériel vous aide ?

Oui — notre cerveau périsprital a une production beaucoup plus rapide.

Pourquoi, alors, tous les Esprits n'arrivent-ils pas à écrire bien mieux que de leur vivant ?

Il faut dire aussi que l'habitude d'écrire avec le même médium y contribue énormément.

Le médium dont nous avons manipulé les fluides et dans le cerveau duquel nous avons souvent apporté les matériaux de notre personnalité périspritale, finit par rendre beaucoup mieux que d'autres médiums notre pensée, et par nous faciliter le travail que nous sommes obligés d'accomplir.

Puis, quand nous avons choisi un médium pour lui transmettre nos communications, c'est que nous l'avons reconnu apte à nous servir — et tel médium qui nous convient peut ne pas être en harmonie avec un autre Esprit.

Enfin, il y a des médiums qui nous gênent considérablement : ce sont ceux qui ont le cerveau encombré de clichés inconscients ou d'idées dominantes que nous ne pouvons arriver à désagréger.

C'est dans ce cas que nous voyons se tracer des mots que nous n'approuvons pas ou se substituer à notre pensée celle, inconsciente, du médium qui ne nous obéit plus.

En somme, chère amie, je ne voudrais pas accuser les médiums, mais il faut bien reconnaître que, lorsque la communication n'est pas ce qu'on souhaiterait qu'elle fût, c'est plus fréquemment la faute, très

innocente, de ces derniers que la nôtre, car le médium parfait, pouvant servir aux manifestations de beaucoup d'Esprits, est un être très rare et ne se rencontre pas souvent.

Les nécessités de la vie faisant tort à la médiumnité, faudrait-il avoir des collèges de médiums?

Non — si l'on faisait des collèges de médiums on risquerait d'entraîner vers les phénomènes des êtres trop jeunes, peut-être simplement nerveux, et qui, subissant l'entraînement du contact, arriveraient à des troubles n'ayant rien de médianimique.

Il y aurait recrudescence de cette caricature spirite qui est l'hystérie.

Ce qu'il vaut mieux faire, c'est laisser les vrais médiums s'imposer par leurs facultés réelles, et, dès lors qu'elles sont constatées, leur éviter les fatigues extérieures, afin que la médiumnité, loin de disparaître, s'affirme davantage et devienne plus belle chez eux.

Y a-t-il une différence, pour la production des phénomènes, entre la médiumnité des hommes et celle des femmes?

R. L. La médiumnité n'est pas une question de sexe.

On trouve des médiums hommes et femmes, sans distinction, et d'égale force dans les deux sexes — les facultés ne diffèrent pas selon le sexe.

Est-il important de les alterner dans une séance ?

Quand il y a hommes et femmes dans une séance, il vaut mieux ne pas les séparer en deux camps, parce que les fluides sont un peu différents et demandent à être mélangés, mais on peut très bien obtenir des résultats rien qu'entre hommes et rien qu'entre femmes.

Est-il vrai qu'un médium ne doit pas manger avant une séance ?

Non, c'est sans importance.
Il ne doit pas manger outre mesure.

Du reste, il y a des médiums pour qui la production fluidique et l'état de passivité requis en séance sont une cause de perturbation digestive.

Les taches dans les yeux des médiums y sont-elles vraiment toujours ?

Ce ne sont pas précisément des taches — ce sont des stries — et ce n'est peut-être pas absolu, mais c'est général.
Elles se voient moins dans les yeux foncés.

(Les questions qu'ont posées ceux-ci et ceux-là au sujet du tome II sont suffisamment traitées).

C'est fini — ils n'ont qu'à lire attentivement — vous avez assez ergoté pour que cela leur suffise.

Faut-il croire que, pour être belle et complète, la médiumnité demande l'élévation de l'âme du médium ?

La médiumnité est bien plus une question physique que morale — il est certain qu'un médium d'un moral élevé repoussera, d'instinct, les communications inférieures, mais il pourra cependant en avoir tout comme un autre, et le médium peu élevé, s'il possède de belles facultés, pourra servir d'intermédiaire même à des Esprits élevés, qui profiteront de ses moyens.

Il faut que nous trouvions un instrument, et, cet instrument, c'est un corps physique composé de matériaux pénétrables, ce qui est souvent un héritage paternel ou maternel, tout comme un nez droit ou une bosse dans le dos.

La médiumnité est-elle donc héréditaire ?

R. Oui, en général, mais on peut avoir des parents médiums et l'être moins ou plus qu'eux — cela dépend.

Il vous paraît peut-être étrange qu'une faculté psychique puisse naître sous l'influence de l'hérédité, mais je vous dirai, tout d'abord, que, par la loi des attractions, l'Esprit qui fut médium dans une précédente existence se sent beaucoup plus attiré, au moment de sa réincarnation, par des parents dont les facultés médianimiques ont déjà servi de trait d'union entre eux et lui. Il sent l'attirance des sens extra-terrestres restés très vivaces chez ses futurs père et mère, et il choisit de préférence ce milieu.

Il est également tenté de le faire parce qu'il pres-

sent que le souvenir extra-terrestre subsistera davantage pendant sa vie prochaine, et que cette perpétuelle communication avec l'au-delà l'aidera dans son progrès.

Quant aux parents, tout en fournissant la substance matérielle, ils impriment leur cachet sur le périsprit — c'est ce qui donne lieu à une certaine dose d'atavisme.

Cependant, cette empreinte n'est que superficielle. Elle n'adhère pas de telle sorte que le nouvel incarné ne puisse se soustraire à son influence, si son esprit n'est pas identique — aussi, s'il s'agit de tares morales et de défauts, il peut très bien les déraciner dès les premières années d'existence.

Au contraire, s'il s'agit de qualités ou d'une médiumnité qui ne peut que lui être utile, au lieu de détruire cette empreinte, il cherche à en orner son périsprit et à renforcer ainsi ses qualités morales ou psychiques, s'il le désire.

Est-il exagéré de dire que les Esprits ne se préoccupent pas plus de la valeur morale de leur médium que nous ne nous occupons de celle de l'employé de télégraphe qui transmet notre dépêche vers la ville voisine ?

R. L. Oui, très exagéré.

Les Esprits font ce qu'ils peuvent.

Plutôt que de ne pas se manifester quand c'est nécessaire, ils se servent parfois de médiums peu en harmonie avec eux, mais, en général, s'ils ne sont pas

forcés, par une grave raison, à se communiquer, ils choisissent leur médium.

Comment n'en serait-il pas ainsi ? Déjà lorsque l'âme est rendue plus matérielle par l'incarnation, elle éprouve une répulsion pour certains êtres antipathiques et ne les fréquente pas !... et vous voudriez qu'une fois spiritualisée par la désincarnation et rendue infiniment plus sensible, tout lui devienne indifférent... non, certes, cela ne peut exister, et la souffrance d'une âme qui se mélange aux fluides d'un médium indigne est mille fois plus intense que si cette âme, incarnée, avait à fréquenter une personne antipathique.

On prétend que l'exercice de la médiumnité peut engendrer de sérieux dangers pour la moralité de certaines personnes qui s'y adonnent en des circonstances fâcheuses ?

Il est certain que si, sous prétexte d'obtenir de beaux phénomènes physiques, on accepte l'intervention d'Esprits inférieurs, cela peut, en effet, rendre les médiums influençables par les entités malfaisantes et amoindrir leur moralité, tout comme il en serait pour l'incarné qui s'entourerait d'âmes indignes de lui et capables de lui donner de mauvais conseils, mais ceci est un cas d'exception, et on ne peut pas dire que l'exercice de la médiumnité ait ce résultat, car, en général, on fait attention aux Esprits évoqués, on a un guide pour vous protéger et on chasse les mauvaises influences.

Est-il utile de faire une prière avant la séance?

R. L. C'est plus prudent, parce que cela attire les influences qu'on désire et qui sont bonnes, et cela facilite la protection des Esprits avancés.

C'est utile surtout dans les groupes qui se renouvellent sans cesse ou qui sont nouveaux.

(Je demande comment doivent s'y prendre, pour leurs petites séances, deux jeunes amies médiums inexpérimentées ?)

Il faut qu'elles appellent leurs guides, parce que, si elles se mettent à laisser venir tout le monde sans faire amener les Esprits par leurs guides, elles auront des tromperies, surtout à cause de la nouvelle dame qui commence seulement à expérimenter.

Il faut qu'elles se recueillent avant de mettre les mains sur la table, puis, qu'elles demandent à peu près dans ces termes :

« Je prie instamment l'Esprit qui est chargé de me « guider dans la vie de venir dans cet instant, de « me dire son nom et de me dire de quelle façon je « dois l'appeler.

« Je prie également les Esprits supérieurs de faire « en sorte que mon guide vienne à moi, seul et sans « amener aucune entité de l'espace, afin que nous « formions une union sérieuse pour la réussite de « nos expériences. »

Puis, il faut qu'elles concentrent leur pensée et leur volonté sur ce point pendant une dizaine de minutes, et que, pendant les cinq premières, elles ne

mettent pas les mains sur la table — pendant les cinq dernières, elles les y mettront et appelleront avec force.

Voulez-vous me dire comment Roudolphe aurait pu protéger C. et ses compagnons médiums s'ils étaient allés au rendez-vous donné par le soi-disant Satan à l'Arc de Triomphe?

C. R. Il aurait fait une chaîne fluidique autour de C. — c'est certainement le seul moyen que nous ayons de vous préserver.

Puisque vous pouvez ainsi nous préserver des mauvais Esprits, pourquoi ne le faites-vous pas dans les séances, quand on vient nous tromper?

Nous le faisons également dans les séances, et c'est pourquoi, ici, vous n'avez jamais de mauvais Esprits, car je n'appelle pas Esprits du mal ceux qui, inconsidérément, saisissent le lien non employé et s'en servent pour communiquer avec les médiums.

Certes, cette catégorie d'Esprits peut vous contrarier, vous gêner, mais elle est incapable de vous faire du mal, de vous jouer un mauvais tour, tandis que les entités dont nous préservons votre maison, ce sont des Esprits très malfaisants, capables de choses très méchantes et très dangereuses.

Vous me demandez pourquoi, si je peux empêcher la venue de ceux-là, je n'empêche pas celle des Esprits légers?... Mais, tout simplement, parce qu'il

s'agit ici d'une question de fluides — l'Esprit mauvais ne peut pas approcher d'un médium bien gardé, parce que l'antipathie de leurs fluides produit sur le premier un choc des plus pénibles. Au contraire, l'Esprit léger, mais pas méchant, ayant des fluides moins opposés, ne ressent pas ce choc et éprouve tout au plus un léger malaise à n'être pas en pays complètement ami, et, le médium étant une porte ouverte sur l'au-delà, ses fluides étant le pont fluidique jeté entre les deux mondes, il reçoit inévitablement les Esprits dont les fluides ne sont pas en absolue contradiction avec les siens.

Si le médium est un être bas et méchant, les Esprits mauvais ont une plus grande facilité à venir parce que les fluides similaires de cet intermédiaire établissent un lien solidifiant le fameux pont, et le solidifiant en faveur des fluides nocifs contre les fluides protecteurs.

C'est ainsi que des médiums de bas étage ont, malgré la garde de quelques bons Esprits, des communications de dernier ordre.

Au contraire, lorsque le médium est assez évolué pour avoir de bons fluides, la protection de ses guides vient renforcer sa puissance contre les Esprits du mal, et si, parfois, il est un peu perturbé, ce n'est que par des Esprits inconscients ou légers qui ne lui font aucun mal, et auxquels il peut, au contraire, faire un peu de bien, en les engageant doucement à considérer les communications d'une manière plus sérieuse et à devenir meilleurs et plus disposés à s'écarter quand on ne les appelle pas.

Ce sont de ces êtres taquins comme le sont beaucoup d'incarnés, et qui ne se doutent même pas de la peine qu'ils font.

Pourquoi dites-vous que ces Esprits saisissent le lien non employé — il est bien employé, puisque vous êtes là?

Le lien fluidique forme un rayonnement dont ils saisissent un des faisceaux.

Ces faisceaux sont composés de nos fluides joints à ceux du médium, et, plus le médium possède de force, plus il est difficile aux trompeurs de saisir un lien, parce que, si celui-ci est fait d'une matière plus terrestre, les Esprits s'en emparent moins facilement que des liens qui sont composés uniquement de matière extra-terrestre, qui sont ceux de leur ambiance et qui les aident à prendre contact.

Vous voyez donc que, dans ce cas comme dans beaucoup d'autres, les forces du médium sont très importantes, et que, pour avoir de bons phénomènes, il faut que celui-ci soit bien disposé et pas épuisé.

Plus le médium est fort, plus il domine le phénomène.

Comment se fait-il que certains médiums prétendent réparer leurs forces quand il y a dans l'assemblée un magnétiseur, alors que vous nous avez dit souvent

qu'il était mauvais de magnétiser les médiums en séance ?

R. L. Cela dépend de la manière dont on procède :

Il est certain que, plus le médium perd de fluide, plus il a besoin d'en reprendre, s'il veut pouvoir continuer les expériences. Le fluide du magnétiseur, tel qu'il sort de lui-même, ne lui suffirait pas, mais je vais vous faire une comparaison :

Quand vous mettez de l'eau dans une chaudière, cela fait de la vapeur, mais cela ne devient vapeur que dans la chaudière — ainsi est le fluide magnétique.

Le fluide du magnétiseur, mis dans la chaudière du médium, se transforme en vapeur chez celui-ci et lui sert à refaire du fluide médianimique — c'est pourquoi, en séance, les médiums puisent avec avantage du fluide réparateur chez les magnétiseurs.

Mais il faut, pour cela, que ceux-ci ne magnétisent pas, car s'ils magnétisent le sujet, c'est mauvais, parce qu'ils émettent une volonté allant souvent à l'encontre de celle des Esprits.

En somme, pour qu'un médium puisse profiter utilement du fluide d'un magnétiseur, il faut qu'il le prenne, mais qu'on ne le lui donne pas.

C. R. Avec un médium endormi par un magnétiseur, on a plus à se méfier de la suggestion.

Il n'y avait pas cet inconvénient quand j'endormais Mme Martin... ?

Non — cela lui facilitait le contact avec moi.

Vous disiez que c'était vous, Esprits, qui l'endormiez ?

Oui, par vous.

Si je ne m'étais pas servi de vous, je n'aurais eu qu'à le faire sans intermédiaire, comme nous le faisons avec certains médiums — ceux qu'il ne faut pas magnétiser parce que, étant sous l'influence magnétique de leur Esprit guide, ils ne doivent pas recevoir d'influence étrangère.

Lorsqu'un médium peut s'endormir seul, c'est qu'il est magnétisé par un Esprit et il ne faut pas qu'un incarné mélange ses fluides, mais, s'il ne peut être mis en état de trance que par un Esprit se servant d'un intermédiaire, l'incarné présent peut être cet intermédiaire.

Il y a des médiums qui ne peuvent être endormis que par un magnétiseur qui mêle son fluide matériel à l'Esprit qui veut endormir le médium.

C'est parce que Mlle de la F... et Mme B... sont médiums voyants qu'elles ont vu ces lueurs ?

L. Oui — vous les verrez si elles se matérialisent.

Il vaut beaucoup mieux que vous ne soyez, ni C... ni vous, médiums voyants, parce que vous servirez de contrôles le jour où nous pourrons vous donner des lueurs matérielles.

Il est préférable, pour des expérimentateurs aussi sérieux que vous deux, de n'être pas doués de facultés qui vous feraient douter de vos sens.

Un médium est toujours très mauvais juge, car il se trouve dans un état mixte qui l'empêche d'apprécier ce qui est dû à ses facultés particulières et ce qui est visible ou tangible pour tout le monde.

C'est pourquoi on traite souvent les médiums d'emballés, même quand ils ne le sont pas — il est naturel, en effet, qu'ils soient enthousiasmés de ce qu'ils perçoivent, et il est non moins naturel que ceux qui ne perçoivent rien les trouvent exagérés dans leurs appréciations.

Il est bien évident que si Mme B... entendait les coups comme elle entend la voix des Esprits, ces coups n'existeraient pas matériellement — il faut, pour les contrôler, que les personnes présentes les entendent aussi.

En somme, il faut un médium pour obtenir le phénomène et d'autres personnes pour le contrôler.

La vision spirituelle des théosophes existe-t-elle vraiment ?

C. R. Ils l'ont quand ils ont les facultés médianimiques voulues, mais la masse ne les possède pas.

Leurs exercices ne les y amènent pas ?

Non.

Les fakirs et les magiciens sont-ils aidés, dans leurs œuvres, par des Esprits familiers ?

Ils sont aidés quand ils sont médiums, car il y en a qui sont médiums.

Est-il vrai, comme le disent les occultistes, que les animaux peuvent être médiums?

C. R. Très peu, parce que leur fluide n'est pas assez conduit par l'intelligence.

Cependant, quand je dis très peu, c'est parce que je compare leur médiumnité à celle des hommes et qu'il y a un écart entre les deux, mais il faut pourtant mentionner la médiumnité du chien qui a la faculté de l'extériorisation pendant le sommeil et celle de percevoir les Esprits qui viennent chercher un mourant.

Ce n'est pas un vieux et ridicule dicton que celui qui prétend que le chien hurle à la mort — c'est l'exacte vérité.

Dans ces moments-là, l'animal sent les influences étrangères, il sent le lien qui va se rompre et les perturbations qui s'en suivront.

Enfin, il perçoit encore les images de la pensée, et c'est ce qui rend quelquefois les animaux bizarres, inquiets, sans qu'on sache pourquoi.

Vous dites : « les animaux » — il y en a donc vraiment d'autres que les chiens qui sont influençables. ...

Oui, mais c'est chez eux et chez les chats que la médiumnité est le plus développée.

C'est bien aussi la médiumnité du chien qui lui fait reconnaître l'ennemi ou le malfaiteur — on met cette sagacité sur le compte de son flair, mais on a complètement tort, car ce n'est pas l'odeur qui l'avertit, mais un instinct bien plus précis, une médiumnité latente, lui aidant à deviner la non-élé-

vation du périsprit devant lequel il se trouve, quand un malfaiteur est en sa présence.

En somme, la médiumnité des animaux est très différente de celle des hommes. Ils ne peuvent obtenir aucun phénomène physique, mais leur passivité, leur nonchalance, les mettant dans un état de réceptivité continuelle qui n'est pas interrompue ni perturbée par des conceptions et des préoccupations humaines, se prête admirablement à une sorte de dégagement leur permettant une vision intérieure dont les hommes sont beaucoup moins favorisés, et cela précisément à cause du travail de leur intelligence qui, fonctionnant activement, perd la passivité requise pour ce genre de médiumnité.

La suprématie de la médiumnité humaine consiste donc, indépendamment des phénomènes qu'elle peut produire, à savoir quels sont les êtres désincarnés auxquels on peut parler, et ce qu'on peut tirer de leurs conseils et de leurs enseignements.

A-t-on raison de causer dans les groupes, ou devrait-on sans cesse penser à vous?

Il faut penser à nous d'une manière latente, et parler de façon à empêcher votre volonté et la force de votre désir de former un frein capable de détourner le phénomène, car il est aussi dangereux de trop désirer que de ne pas désirer du tout.

Nous préférons qu'on parle quand on est entre habitués d'un même groupe, mais, lorsque ce sont

des séances renouvelées sans cesse avec des éléments étrangers, il vaut mieux ne pas parler, car, si la parole des médiums est une émanation fluidique qui ne gêne pas le phénomène, la parole des assistants est une désagrégation fluidique, et ce qui fait qu'on ne réussit pas toujours quand il y a des étrangers, c'est qu'on commence à causer, à discuter, et, pendant ce temps-là, les médiums perdent leurs fluides inutilement.

Dans les séances où on fait chanter les assistants, c'est souvent pour que leur pensée, leur impatience, leur angoisse ne gênent pas le médium, car, s'ils n'étaient pas occupés à chanter, tous ces sentiments arriveraient à l'état de fluides sur le médium et le paralyseraient, mais il vaudrait beaucoup mieux que tous les assistants fussent très bien disposés et se taisent.

Mme H. a-t-elle raison de dire que le fait que la personne qui adresse une question pour avoir une preuve, met ses mains sur la table, a de l'importance?

Non, cela n'a aucune action.

Une seule personne possède le fluide : c'est le médium.

Si l'on fait poser toutes les mains sur la table, c'est afin de ne pas faire ailleurs des groupements fluidiques qui, en désagrégeant la condensation principale, absorberaient les forces que le médium extériorise, tandis qu'en entourant le médium et en établissant une sorte de chaîne par l'imposition de

toutes les mains sur la même table, si les fluides du médium sont absorbés, ils lui reviennent intégralement.

D'ailleurs, comment pourrait-on influencer pour des coups?... Quel mécanisme donnerait un pareil résultat?... Si les ergoteurs pouvaient me l'expliquer clairement, je leur donnerais raison, mais c'est impossible.

Qu'arrive-t-il s'il y a deux médiums à la table?

Le plus fort l'emporte.

Si vous avez deux médiums d'égale force, ils agiront tous deux, mais, en général, il y a toujours une différence, et le plus fort est le noyau central que peuvent renforcer les fluides des autres médiums.

Et aussi ceux des simples assistants?

Oui, de tous — mais leurs fluides sont attirés vers ceux du médium, qu'ils soient à la table ou non.

On remarque, dans les Annales, que, lorsqu'un mot écrit médianimiquement est illisible et qu'une personne, opérateur ou autre, croit pouvoir le déchiffrer et émet l'opinion qu'il pourrait être tel ou tel, c'est toujours le mot supposé qui est récrit, d'une manière rapide et correcte, de préférence à tout autre?...

R. L. C'est ce qui arrive, en effet, lorsque nous remettons le mot illisible — si vous avez pu le lire, cela

suffit, et, de suite, nous arrivons à l'écrire parfaitement.

Cela vient de ce que, lorsqu'il faut imposer un nom à la médiumnité de la personne qui écrit, seules notre volonté et la force de nos fluides sont en cause.

Cette force est, quelquefois, insuffisante, et, si le médium, cherchant à suivre la phrase que nous traçons, émet inconsciemment un mot ou un nom dont les lettres écrites pourraient lui donner l'idée, mais qui n'est pas celui que nous désirons écrire, cela produit une perturbation causée par cette volonté inconsciente qui, sans s'en apercevoir, trouble la nôtre et s'oppose à son triomphe.

Mais, dès que l'un de vous sait le mot, nous sommes deux pour détruire les idées inconscientes qui s'opposent au tracé que nous cherchons à obtenir — nos fluides sont renforcés par les vôtres, et nous dominons le médium, qui redevient l'instrument passif dont nous avons besoin.

Et si nous lisons un mot qui n'est pas celui que vous avez voulu mettre ?

Vous nous créez une difficulté de plus pour le remettre bien.

Ce qui nous gêne et nous encombre, ce sont vos pensées contradictoires, car, même quand vous croyez stériliser votre pensée, vous pensez encore.

S'il n'y avait rien dans votre pensée, nous dirions tout ce que nous voudrions, et un médium puissant est justement celui qui n'a aucune puissance

contre nous, et dans la pensée duquel nous faisons le vide.

Est-il vrai que, dans les séances, le contrôle lui-même entre dans une condition anormale, au moment où il va envoyer son message ?

Oui, c'est vrai.

Le contrôle est, vous le savez, l'Esprit conducteur de la séance — il a besoin de beaucoup de conditions favorables à l'exercice de ses fonctions.

Il faut qu'il dirige tout, amène les Esprits, empêche les mauvaises influences et les tromperies — pour cela il lui faut avoir un pied dans votre monde et un dans l'au-delà.

Sa situation est différente de celle de l'Esprit qui se manifeste et qui, une fois en communication, ne retourne à l'au-delà que quand cette communication est finie.

Celui-ci, déjà, est obligé de passer à un état mixte qui, quelquefois, entrave un peu ses moyens, alourdit sa mémoire, etc..., mais le contrôle, celui qui fait la navette, changeant à chaque instant de plan, a besoin d'entrer dans un état encore plus particulier.

Les Esprits sont, eux aussi, un peu troublés par le fait de la communication ?

Pas toujours, mais quelquefois, et c'est ce qui fait que notre production de phénomènes n'est pas égale,

et que certains Esprits qui ne subissent pas cet état vous renseignent admirablement, tandis que d'autres ne peuvent coordonner leur vue et leurs souvenirs avec leur réponse.

Pourquoi cela arrive-t-il aux uns et pas aux autres?

D'abord, ceux qui sont morts depuis longtemps et qui ne se sont pas exercés à communiquer, ne sont plus faits aux fluides de la terre et ne savent plus s'en servir.

C'est la terre et le fluide des médiums qui nous donnent cette perturbation — ceux qui ne l'ont jamais sont les non-sujets de nos sphères.

L'avez-vous quelquefois?

Oui — Charles aussi, et je crois que plus on est élevé et plus on l'a. Plus on est fait à l'au-delà et plus l'ambiance terrestre vous atteint et vous détraque.

Pourquoi n'êtes-vous que quelquefois détraqués?

Cela dépend un peu des fluides plus ou moins forts des médiums.

Plus le fluide des médiums est puissant, plus il se rapproche du nôtre, et moins il nous détraque.

L'imperfection des communications spirites est donc causée par la limitation des facultés du médium ou par la condition momentanément anormale des personnalités qui se communiquent?

Oui, il y a les deux raisons.

Mais un Esprit peut se manifester sans contrôle ?

Oui — il peut très bien se manifester sans contrôle, chère amie.

Le contrôle n'est utile que dans les grandes séances. C'est M. l'huissier — il n'est pas garni d'une chaîne ni d'une canne à pomme d'argent, mais il a les mêmes fonctions et il est aussi utile dans une séance nombreuse que l'huissier est utile à la porte d'une assemblée.

L'huissier est là pour empêcher la foule d'envahir la salle d'audience et pour n'introduire que ceux attendus — le contrôle est là pour empêcher d'arriver une quantité d'Esprits très indifférents aux personnes présentes, mais qui, trouvant ouverte une porte médianimique, se précipitent pêle-mêle et apportent la confusion.

Nous, nous n'avons pas besoin de contrôle — d'abord, ni moi ni Charles n'aimerions qu'on vienne nous assigner des heures ou nous mesurer le temps, nous donner des numéros, etc.

Est-il vraiment possible que vous subissiez notre influence ?

C. R. Oui — c'est possible en ce sens que, si votre disposition d'esprit ne nous fait pas dire une chose qui n'est pas vraie, elle peut, par exemple, nous inciter, si vous êtes tristes, à parler plutôt de tristesses que de joies, et à voir tout en plus sombre.

Nous pouvons donc influer sur votre moral?

Oui — c'est pourquoi on est quelquefois mal renseigné quand on demande des choses qui vous intéressent fortement, car, ou l'on désire ardemment une solution favorable ou on redoute fort une autre hypothèse, et ce sentiment violent, beaucoup plus violent que vous ne le supposez vous-mêmes, trouble notre vue et notre jugement — aussi doit-on être plus certain d'une chose venue sans question, et il faudrait être toujours indifférent à ce qu'on demande.

Les erreurs, dans les communications, viennent-elles quelquefois du fait que plusieurs Esprits essaient de communiquer simultanément, sans s'en apercevoir?

Oui, souvent.

Cela vient aussi de ce que le même Esprit peut être appelé à deux endroits à la fois — dans ce cas, le second appel crée un courant fluidique qui provoque une perturbation.

Cette coïncidence doit être rare!

On peut ne pas être appelé pour un phénomène, mais recevoir un appel d'âme à âme.

Si l'on savait de combien de difficultés nous sommes entourés, on serait beaucoup moins exigeant, et on comprendrait que, souvent, des êtres chers semblent ne pas se communiquer parce qu'ils craignent tellement cette confusion qui serait faite pour trom-

per leurs parents ou leurs amis, qu'ils n'osent affronter ce danger.

Cette confusion peut-elle se produire même avec vous ?

Oui, cela peut arriver.

Cela est-il arrivé ?

Oui — c'est ce que nous avons toujours appelé le mélange, et cela arrive plus fréquemment quand on demande des preuves, parce que l'effort que fait le médium, inconsciemment, est une sorte de force projetée qui, par la loi d'attraction, en appelle d'autres.

(A propos de ce que Mme S. peut mieux donner des coups qu'écrire, je demande s'il faut être plus matériel pour écrire, ce qui paraît improbable.. ?)

Il faut surtout savoir manipuler les fluides en plus grande quantité.

Il en faut davantage pour écrire ?

Ils demandent à être plus suivis.

Il n'y a, en somme, aucune règle pour que certains médiums puissent écrire mieux que d'autres ?

Non.

Sont-ce de mauvais Esprits qui doment ces communications plus que triviales chez nos amis Z...?

Il y en a de mauvais, parce que les membres de ce groupe ont été très imprudents : n'étant pas spirites, ils ont sollicité le phénomène pour lui-même, sans se douter qu'il était produit par des Esprits.

Ils ne se sont nullement garés et n'ont réclamé aucune protection. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que des entités inférieures se soient installées chez eux pour les satisfaire et n'en veuillent plus s'éloigner.

J'ai sous les yeux encore un exemple d'une maison où des phénomènes matériels n'ont aucune bonne influence !

Ce résultat vient des Esprits évoqués qui sont d'ordre inférieur et ne sauraient répandre du calme dans les âmes.

Dans les phénomènes physiques, il y a des Esprits de plusieurs catégories — quelques-uns viennent pour donner un conseil, et se servent alors des moyens à leur portée, mais, en général, ces phénomènes physiques sont dus à des Esprits inférieurs, quand il n'y a pas communication élevée ou quand il y a simplement force matérielle.

Ceux qui font des phrases, soit par l'écriture, soit par coups frappés, ne sont pas inférieurs du moment qu'ils écrivent des choses d'ordre élevé, mais ce ne sont pas les mêmes qui produisent les phénomènes purement matériels.

Il peut donc venir deux catégories d'Esprits conjointement ?

Oui, très bien.

On a toujours ses guides, chère amie, et si, quelquefois, ils laissent se produire ces manifestations vulgaires, c'est qu'ils en voient la nécessité, lorsqu'ils sentent que leurs protégés ne sauraient être convaincus par des phénomènes d'écriture qu'ils attribueraient à leur inconscient.

Certes, il serait plus profitable, pour les chercheurs, de se contenter de l'intervention des Esprits suffisamment élevés pour avoir rompu avec la matière et pour ne produire que les phénomènes intelligents qui se donnent par l'écriture ou la vision, mais l'homme est tellement matériel dans ses conceptions qu'il ne peut admettre que le plan supérieur, habité par les désincarnés, ne descende pas jusqu'à lui.

Il faudra donc encore bien des années avant que les incarnés aient compris cette supériorité de l'esprit sur la matière, qui empêche les chercheurs de rencontrer le phénomène à la fois tangible et intelligent et, jusque là, il faudra prendre son parti de voir des groupes solliciter la venue d'Esprits qu'on ne devrait jamais attirer, ni dans leur intérêt, ni pour le bien de l'humanité.

Qui peut dire tout le mal sorti de ces séances purement physiques, mal qui, s'il n'a pas toujours été immédiat, n'a jamais manqué de frapper, tôt ou tard, les évocateurs !

Espérons donc, chère amie, en des temps où l'âme

humaine en incarnation sera moins exigeante et plus prudente, et, en attendant, résignons-nous, lorsque la matérialité de la conception terrestre ne veut connaître et admettre que ce qui tombe sous les sens physiques.

C. R.

RECHERCHE DES PHÉNOMÈNES EXPÉRIMENTAUX

(Expériences diverses)

Que répondre au littérateur qui prie qu'on vous demande, comme preuve, de nous transcrire deux poésies qu'il a faites ?

C. R. Dites-lui ceci :

Chacun des incarnés a un ou plusieurs Esprits amis qui le suivent et sont à peu près au courant de ce qui le regarde, mais il est impossible que chacun de nous puisse répondre aux questions concernant les uns et les autres.

Le nombre immense des Esprits et celui des incarnés crée une sorte d'isolement de chacun d'eux.

Si vous interrogiez les Esprits familiers de ce Monsieur, peut-être diraient-ils ce qu'il désire, mais, moi, je ne puis le savoir.

Nous voyons si mal les détails !

Les Esprits — même ceux qui ont la mission de guider — ne sont cependant pas au courant des petits incidents de la vie de leurs protégés, et, si

ceux-ci écrivent une lettre ou une page de vers, ils jugent inutile de perdre leur temps à surveiller cette production cérébrale.

Il ne faut pas oublier que, si les Esprits ont une mission à remplir auprès de leurs protégés, ils ont aussi le devoir de s'instruire eux-mêmes et de s'éloigner souvent de la terre — en laissant les incarnés se débattre avec leur libre arbitre — pour avancer et récolter les enseignements supérieurs qu'ils peuvent recevoir d'en haut.

Que faut-il croire de ce que dit Carl du Prel, que « les désincarnés ne peuvent produire des manifesta- « tions sans préjudice de leur caractère spirituel ? »

Il est bien certain que l'Esprit qui s'unit à la matière et reprend contact aux choses terrestres, doit passer dans un état qui n'est pas absolument son état normal d'Esprit.

Il entre dans une sorte de médiumnité spirituelle, et son âme fait le mouvement inverse de celui de nos médiums terrestres — c'est pourquoi, à la première communication d'un Esprit, vous avez peine à le reconnaître.

Il s'exprime par des oui, des non — il parle à bâtons rompus, très désorienté d'avoir perdu son moi d'Esprit sans avoir pu reprendre la totalité du moi humain, transformé depuis sa désincarnation.

Mais, ainsi que le médium qui progresse dans sa faculté, comme la somnambule dont la lucidité s'af-

fine, l'Esprit s'habitue peu à peu à ce passage momentané de son atmosphère dans la vôtre.

Les facultés du médium dont il se sert pour communiquer lui deviennent plus familières, plus maniables, et il assouplit cette transition à tel point qu'au bout d'un certain temps, il arrive à vous donner, malgré le contact terrestre, des communications puisées dans son âme et son intelligence d'Esprit, et qui vous arrivent presque complètes et telles qu'il les conçoit dans l'au-delà.

Vous voyez que c'est à peu près ce qui s'est passé pour moi — au début, j'aurais été incapable de vous fournir les longues tirades que j'ai transmises à votre médium.

Il n'est donc pas vrai que le « spiritisme ne nous « présente, comme la lune à la terre, qu'une seule « face, et toujours la même, à savoir la personnalité « terrestre dans une condition un peu plus supra-nor- « male que la condition somnambulique des incarnés, « et que l'autre, c'est-à-dire la vraiment spirituelle, « nous demeure incomme...? »

Non, puisque nous arrivons à nous montrer tels que nous sommes, mais cela dépend des Esprits, car ceux qui ne se manifestent que de temps à autre, ne vous montrent, en effet, qu'un côté, et, pour nous montrer tels que nous sommes, il faut écrire très souvent et venir très souvent se communiquer.

Mais nous ne pouvons prendre cette habitude que si on nous y sollicite, car, pour nous qui pouvons vivre aux côtés de ceux qui restent ici-bas et leur

parler d'âme à âme, le besoin d'écrire n'est pas aussi intense que pour vous qui ne nous voyez pas et qui pouvez douter de notre présence.

Vous dites qu'un désincarné ne peut pas écrire dans les commencements, et, cependant, il est avéré qu'Even Stromberg est venu du Canada, au bout de 60 heures, écrire son nom sur une feuille de papier, en Suède !...

R. L. Il y a eu là un phénomène spécial et cet Esprit a été puissamment aidé — il y a évidemment des exceptions, mais elles sont rares.

(A propos de Mlle Berthe, mon nouveau médium, Roudolphe dit :)

J'ai fait ce que j'ai pu sans être encore bien maître de son fluide.

Lorsqu'on débute avec un médium, avant de bien dire ce que l'on veut, on se débat énormément dans les fluides pour s'imposer avec les idées propres et les expressions qu'on a l'habitude d'employer, et, tout à coup, on se trouve en face de clichés qui vous barrent la route ou qui s'inscrivent sans qu'on le veuille — mais, au bout d'un certain temps, on s'établit et on retrouve sa personnalité.

Je crois que j'aurais mieux fait de demander à Émilie de traiter un sujet spécial...?

Oui — il vaut mieux lui demander quelque chose

de sérieux, parce que, lorsqu'un Esprit qui n'est pas un habitué vient, il sait et sent qu'il ne pourra pas rester très longtemps et cherche à répondre au plus de questions possible, ce qui le rend bref, tandis que, si vous le mettez sur un sujet qui l'absorbe un peu, il n'a plus cette préoccupation d'en dire beaucoup en peu de temps, et il commence une dissertation qui, si elle est un peu lâchée à la fin, sera cependant intéressante ou, même, pourra être reprise un autre jour avec succès.

C'est ce qui fait que tant d'Esprits viennent dire des choses moins intéressantes qu'on ne s'y attendait, et l'on s'en étonne beaucoup, alors qu'il n'y a là qu'une question de préoccupation bien évidente et bien compréhensible.

Pourquoi Émilie fait-elle un paraphe après son nom, ce qu'elle ne faisait pas de son vivant ?

C'est un reste de fluide qui n'est pas gouverné — si on lui demandait sa signature au commencement de la séance, elle aurait assez de force pour gouverner complètement sa provision fluidique.

(Roudolphe dit qu'il tâchera de venir le lendemain avec le médium que nous attendons, en écrivant : « Salut de Roudolphe ! » et il ajoute » :)

J'essaierai, mais je ne promets pas, parce que, quand on essaie de répéter un mot à mot, souvent cela fait la bascule dans les fluides du médium, et cela se transforme en un à peu près.

Pourquoi avez-vous répondu tout à l'heure, par Mlle Berthe : « je serai délicieux demain » et non « je serai adorable », comme vous l'avez dit hier au soir par Mlle de la F... ?

Parce que je ne suis pas encore assez familiarisé avec elle pour faire abstraction de sa personnalité — quand le médium n'est pas bien dressé, l'image par laquelle nous agissons sur ses nerfs moteurs se confond avec les autres.

Son écriture n'est donc pas mécanique ?

Elle est assez mécanique, mais le mécanisme de l'écriture est toujours à peu près le même.

Voici comment nous procédons :

Tout, dans l'au-delà, est formulé en images, de même que la pensée que nous lisons en vous se traduit encore par une série d'images.

Or, pour faire écrire un médium, comme il faut que nous nous servions de sa matière motrice, c'est-à-dire de ses mains, nous agissons en images sur le cerveau, qui transmet la forme des lettres aux muscles de la main.

Cette vision est inconsciente pour le médium écrivain mécanique — elle est latente pour le semi-mécanique — elle est complète pour l'intuitif.

On pourrait donc définir ainsi le médium mécanique : c'est un être dont nous centralisons la perception cérébrale pour lui-même, afin de nous l'approprier complètement — aussi écrit-il plus facilement que les autres médiums des choses précises et des noms propres, puisque rien ne vient se mêler

aux images que nous imprimons dans son cerveau.

Le semi-mécanique est plus rebelle à cet acte de domination que nous exerçons — il est moins magnétisable, si vous préférez ce terme, de sorte qu'il traduit l'image imprimée moins fidèlement.

Enfin, l'intuitif est celui qui reçoit la communication de l'Esprit entendue en même temps que lui est donnée une impulsion moins forte que celle du médium mécanique.

Moi qui croyais que vous dirigiez vous-mêmes la main du médium !

C'est exact — nous dirigeons nous-mêmes la main, mais en appuyant sur le grand ressort, et, même alors que nous nous emparons du bras du médium au point qu'il sente un poids sur lui, notre périsprit, s'unissant à notre corps, se met, en outre, en relation avec le cerveau.

Seulement, n'oubliez pas que le cerveau, dans ce cas, n'est que l'instrument électrique qui met en activité les membres auxquels nous nous adressons, et qu'il faut bien que nous agissions sur lui pour le neutraliser, car, sans cela, le médium écrirait autant par lui-même que par nous.

La première chose que nous ayons à faire, c'est de nous emparer des organes qui pourraient nous gêner, parce qu'ils sont les transmetteurs de l'intelligence.

Je vois que ce qui vous choque, c'est de penser que nous agissons d'abord sur le cerveau. Cependant, quand vous avez devant vous une machine

à écrire, vous êtes obligée d'appuyer sur les boutons qui figurent les lettres pour écrire ce que vous voulez. Si, au lieu d'employer ce moyen, vous vouliez faire frapper chaque lettre à son tour en la prenant directement, le coup frappé par la lettre ne serait pas assez fort pour l'imprimer — il faut donc avoir recours aux 25 boutons qui figurent les 25 lettres de l'alphabet afin que la lettre, projetée par la force mécanique, vienne heurter suffisamment le papier pour y laisser son empreinte.

Maintenant, supposez que vous, le propriétaire de la machine, vous soyez en train d'écrire et qu'un autre vous renvoie, vous fasse sortir, et écrive avec cette même machine une chose inconnue de vous — la saurez-vous ? Du tout.

Donc, il suffit de chasser l'âme pour être maître du cerveau, et c'est ce que nous faisons — nous la chassons, ou, pour mieux dire, nous la faisons sourde et aveugle, et nous nous substituons à elle.

Mais l'âme de Marie est, dans ce moment, là, parfaitement là...!

Elle est là, mais elle est tout de même un peu dans le vague — elle plane.

Nous la laissons ici, mais c'est ce qui fait que nous ratons quelquefois nos preuves, parce que, quand elle prend trop part à ce qui s'écrit, elle pense malgré elle, et cela nous dérange.

Vous dites que tout, dans l'au-delà, est formulé en

images — comment peut-on formuler un sentiment en image?

Ce sont des images spéciales à nos sphères.

Comment, alors, le médium peut-il comprendre?

Parce qu'il y a le cerveau périsprital qui se souvient.

Le cerveau d'un médium entrancé voit une quantité de choses — non seulement ce qui se passe dans votre pensée et qui devient immédiatement une image astrale, mais encore les Esprits près de la terre et les âmes des animaux qui sont autour de vous.

Est-ce ce qui nous explique pourquoi la voyante J. G. a vu l'autre jour un chien?

Oui — ce chien existait, mais au second plan.

Il arrive quelquefois que le second plan, pour vous, devient le premier plan pour les médiums voyants, parce que le premier plan, celui qui peut agir sur vous, est plus élevé, moins matériel, et, quoique ses pouvoirs soient beaucoup plus considérables, il est souvent inaccessible à la vue des médiums, tandis que le second plan, formé de curieux, de passants, d'âmes errantes qui ne peuvent rien sur vous, sera, cependant, plus aisément perçu par les voyants.

Il y a donc aussi des chiens dans l'au-delà?

Oui, mais ils restent près de la terre, et, par conséquent, ils ne sont pas dans nos sphères.

Qu'est-ce, en somme, que le cas de Xénoglossie de Mme X..., relaté par M. R..., dans les Annales?

C. R. Cette Dame est un médium — c'est un Esprit qui la fait écrire, et cet Esprit est probablement, non pas un Grec, mais un Esprit ayant appris le grec pendant son incarnation, et n'en ayant vraiment bien retenu que ce qui a été appris par cœur.

L'indoustani, que cette autre vieille Dame parle tout à coup, tandis qu'elle a quitté l'Inde à 3 ans, ne peut-il pas être un souvenir d'une précédente existence?

Oui — cela peut très bien être un souvenir d'une autre incarnation.

Mais il faut qu'elle soit endormie ou malade pour se le rappeler ainsi?

Oui, parce que l'âme a besoin de rentrer dans le domaine des Esprits — elle a besoin qu'on lui permettre de pénétrer dans la bibliothèque, où elle fouillera à loisir pour y retrouver les souvenirs serrés avec soin.

Que faut-il penser de l'envoûtement et comment cela se produit-il?

Par le magnétisme — les envoûteurs n'étaient autres que des magnétiseurs, et le magnétisme est vieux comme le monde.

Il était très connu des anciens qui le cultivaient et s'en servaient comme d'une force naturelle faisant partie intégrale de l'être humain.

C'est par déduction qu'ils avaient trouvé l'envoûtement. Puis, dans la suite, on a interdit les pratiques de magie et on a considéré les magnétiseurs comme des sorciers et on les a brûlés tant qu'on a pu, sans se douter qu'on n'en détruirait pas la race, puisqu'il s'agit d'une force que tout le monde possède à un degré plus ou moins grand.

Plus tard, on a oublié ce sens mystérieux, et, lorsque les nouveaux essais magnétiques ont été faits, on l'a nié, comme il arrive toujours quand on se trouve en présence d'une découverte qui paraît nouvelle.

Enfin, la science s'en est occupée, a cherché, et, maintenant, le magnétisme est devenu scientifique, et l'envoûtement a reparu aussi — mais beaucoup de gens le considèrent comme une nouveauté ou comme n'existant pas, alors que c'est une des formes du magnétisme.

Cette force me paraît être une arme terrible entre les mains de celui qui la possède...?

Ceci est très exagéré : d'abord, on ne peut envoûter les gens que quand on les a soumis à son magnétisme et quand on possède des cheveux à eux ou quelqu'autre partie de leur sensibilité, et, ensuite, il faut avoir affaire à des sujets.

(Il faut les avoir magnétisés d'abord, avec leur volonté, c'est-à-dire eux le sachant et le voulant.)

En somme, ce fluide peut faire en mal ce que Philippe fait en bien ?

Oui — seulement, il est plus anodin de s'en servir pour le bien, parce que, si l'on veut faire du mal et que cela ne réussisse pas, l'effet produit est celui d'une balle qui ricoche, et le mal revient sur l'envoûteur.

Celui-ci a projeté une force mauvaise avec violence, et, si cette force manque son but, il faut qu'elle revienne d'où elle est partie.

Si l'être envoûté est protégé par des forces bienfaisantes, ces forces font l'effet d'un corps dur sur lequel rebondit le projectile pour se rejeter sur l'envoyeur.

Si c'est pour le bien que le magnétiseur agit, les fluides arrivent à destination ?

Oui — ou, si cela n'arrive pas, cela ne blesse pas.

Pourquoi n'avez-vous pas pu donner, à la fin de la séance d'hier, les coups que nous vous demandions, dans la bibliothèque ?

R. L. Parce que le fluide était épuisé, chère amie.

Il faut une grande quantité de fluide pour quitter le médium et aller jusque-là.

Imaginez-vous ceci, c'est que le fluide est comme de la pâte de guimauve... si vous vouliez attacher le médium à la bibliothèque par un morceau de pâte de guimauve, il faudrait que le morceau soit gros,

afin qu'en étant allongé, il résiste, car il faudrait l'amincir.

Si le morceau est petit, en s'allongeant il deviendra comme un cheveu et cassera.

Or, quand il reste peu de fluide, on peut taper dans la table, parce qu'on en est tout près, mais, en tirant sur le fluide jusqu'à la bibliothèque, on l'amincit trop et il casse.

Vous me pardonnez, très chère amie... vous n'êtes pas fâchée que j'aie volé le crayon parce que je tenais à faire cette comparaison...?

(Je demande si j'aurai davantage de coups, la nuit, ici qu'à l'Av.. V. H...?)

J'en donnerai plus facilement ici, parce qu'il y a moins de bruit, et que le bruit est une vibration qui détruit nos combinaisons.

Il y a des conditions de réussite pour les coups — il faut être au calme et dans un silence relatif. Puis, il faut aussi certaines circonstances atmosphériques qui favorisent le phénomène, tandis que d'autres le désagrègent.

Est-il vrai que la pleine lune est favorable à l'émission des fluides?

Oui — elle les attire à elle tout comme elle attire la marée.

(Marie demande comment il se fait qu'une Dame dont l'ami défunt jouait toujours à Monte-Carlo sur certains numéros, n'ait qu'à jouer ces mêmes numéros pour être sûre de gagner... ?)

C. R. C'est un phénomène spirite — on se sert des moyens qui sont à votre portée, et cet Esprit fait cela pour attirer l'attention de son amie par un phénomène qui doit l'obliger à en chercher l'explication hors des forces terrestres.

Comment s'y prend-il?

Le moyen, c'est le fluide impressionnant la main du croupier au moment où il lance la bille.

(Cette explication me paraît stupéfiante — je le dis, j'ergote malheureusement, et je m'attire ceci :)

Chère amie, vous me cherchez noise, je commence à désespérer de vous satisfaire ce soir.

Si je dis cela, c'est que c'est la seule chose que j'aie à répondre.

Cette possibilité de l'Esprit en faveur de la Dame ne constitue-t-elle pas une injustice pour les autres joueurs ?

Il n'est pas question de cela du tout — est-ce que c'est une infamie pour ceux qui ont joué sur la même combinaison ? — sur quelque numéro que tombe la bille, il y a toujours des gagnants et des perdants.

Il n'y a pas de gendarmes attachés aux Esprits, et ceux qui viennent exciter les humains au mal sont encore bien plus coupables que l'Esprit dont nous parlons.

Quant à l'explication, l'ayant faite, je ne puis que me taire pour ne pas me répéter.

Je comprends que Roudolphe n'aime pas à venir le soir — vous êtes fatiguée, nerveuse et mal disposée pour accepter nos réponses.

Cette explication, qui paraîtra si exagérée aux sceptiques, est faite pour les décourager de rien croire... !

Cela m'est parfaitement égal — ceux-là ne seront jamais satisfaits, et je ne tiens pas à leur sanction.

Dieu merci, nous sommes ici débarrassés des fâcheux et des gêneurs — il serait vraiment naïf à nous de nous préoccuper de ceux de la terre.

Je ne connais pas l'Esprit en question, mais, certainement, ce doit être un des Esprits les plus terrestres, et peu, même d'entre ceux-là, pourraient exécuter ce tour.

Allons, chérie, bonsoir, et ne nous disons plus que des tendresses.

De ce que vous dites que certains d'entre vous peuvent influencer la main du croupier de Monaco qui lance la bille, je conclus qu'il peut vraiment y avoir des individus qui ont de la chance au jeu... ?

Oui.

Comment cela se produit-il ?

C'est une influence fluidique sur les êtres ou les objets — une force fatale rapportée avec le périsprit, dans les grandes lignes de la destinée, et qui s'ajoute aux forces que nous produisons.

Que faut-il penser de ce médium musicien, M. A... ?

C'est un médium qui a été très fort musicien dans une autre existence — pourtant, sans le secours des Esprits, il ne pourrait reproduire l'acquis intégral d'une existence passée.

C'est donc sa médiumnité qui le met en rapport avec des Esprits amis, et ceux-ci, trouvant une nature qui se souvient, lui prêtent un peu des fluides de l'au-delà pour reprendre ce talent qui, autrement, resterait comme un souvenir dans nos sphères.

La partie mécanique est aidée par une souplesse naturelle de la main, et cette souplesse se trouve doublée par la médiumnité mécanique de M. A... qui lui permet de se laisser guider par les Esprits.

Il est inspiré par les souvenirs inconscients d'une autre existence, et les Esprits, profitant de ses souvenirs, de sa médiumnité et de la souplesse de sa main, lui aident à retrouver le talent qu'il a possédé autrefois, tout comme nous prêtons une force nouvelle à la main qui écrit.

Toutefois, il y aurait erreur à croire que ce sont toujours les Esprits énoncés qui le conduisent — ce sont des Esprits le guidant dans tel ou tel genre.

A-t-on tort de donner, après chaque morceau, le nom d'un auteur?

Non — l'essentiel est de montrer la différence des compositions.

A-t-il conscience de ce qu'il joue?

Oui — il joue et entend comme si un autre jouait dans la pièce.

Comment se fait le jeu des pédales?

C'est toujours un Esprit qui agit, mais qui agit en se servant des facultés acquises ailleurs, car il n'y a pas de miracles, et nous ne pourrions pas faire jouer un médium s'il n'avait pas acquis ses facultés, soit dans cette existence soit dans une autre.

Il y a un travail de mécanisme qui ne s'improvise pas — il faut donc que M. A... ait été une fois un grand musicien.

Comment expliquez-vous le fait de ces oiseaux de mauvais augure qui se montrent, en Autriche, chaque fois qu'il doit arriver un malheur à votre famille souveraine?

R. L. C'est une manifestation spirite tout comme une autre.

Bien des gens sont avertis des malheurs par un signe toujours le même — chez les souverains d'Autriche, ce sont les corbeaux qui sont envoyés pour avertir de la mort.

Pourquoi cet avertissement?

C'est assez bizarre, en effet, mais c'est sans doute une manière d'affirmer la part que les Esprits prennent aux évènements terrestres.

Si les souverains eussent été médiums, ils auraient peut-être été avertis en rêve ou par une vision.

Ne les trouvant pas médiums, les Esprits ont dirigé le vol des corbeaux vers eux, comme un sinistre présage.

Cela n'a pas servi à grand'chose, c'est vrai, mais cela fera peut-être, dans l'avenir, réfléchir l'Autriche aux faits de l'au-delà, et, lorsque le spiritisme sera assez répandu, cette histoire sera rapportée et considérée comme une manifestation spirite — alors, peut-être qu'un jour, lorsque d'autres Autrichiens verront des corbeaux, ils songeront à interroger les Esprits et en recevront des avis utiles.

Ces phénomènes ne sont, en somme, produits que pour attirer l'attention ?

Oui.

Comment fait-on manœuvrer ces corbeaux ?

On agit sur leur instinct.

On sait donc l'avenir de cette famille ?

Les guides savent généralement les grandes lignes de l'avenir de leurs protégés, et ils emploient un moyen ou un autre pour les conduire — probablement les guides de cette famille se sont entendus pour employer toujours ce même procédé, afin que cela soit frappant.

Pourquoi faut-il mettre un crayon dans les ardoises destinées à de l'écriture directe ?

C. R. Parce qu'il y a, pour les Esprits, deux manières de procéder : ils se servent de la touche ou ils ne s'en servent pas.

Quelques-uns peuvent matérialiser une substance

manquante, et d'autres, ne pouvant pas opérer une matérialisation, se contentent de faire bouger le crayon et de le diriger.

Comme on ne connaît pas d'avance les moyens de l'Esprit, il faut mettre la touche.

Comment se fait-il qu'une corde lancée en l'air ne redescende pas, et qu'on puisse s'y suspendre ?

C'est une chose spirite — un Esprit peut très bien la maintenir par le bout lancé — les Yoguis sont des médiums puissants, et voilà tout.

Ce n'est pas plus fort que de faire un soulèvement de table.

Y a-t-il du spiritisme dans la lévitation ?

Oui — il y a presque toujours la force des Esprits.

(Je parle des apports du médium Bailey qui ont fini par constituer « un petit musée » et je demande s'il est permis de voler ainsi des objets ici et là pour les « apporter » ?)

Ce n'est pas permis, et les Esprits qui le font sont coupables — ils pourraient tout aussi bien apporter une pierre ou une fleur — ce ne serait au moins pas voler.

Ces Esprits ont tort — ce sont des Esprits inférieurs aidés par des médiums également inférieurs.

Est-il vrai que les objets tangibles sont reliés, par des courants magnétiques continus, aux clichés astrals établis autrefois dans leur voisinage, et qu'un occultiste entraîné peut, en maniant ces objets, capter ces courants, et, par eux, remonter jusqu'aux clichés qui leur donnent naissance?

Oui, il y a du vrai.

Vous savez bien que les sensitifs vous diront toutes sortes de choses en palpant un objet ou en entrant dans une pièce quelconque.

L'od peut-il vraiment agir directement et produire des phénomènes qu'on ne pouvait expliquer jusqu'ici que par l'intervention des Esprits?

Oui, mais toutes les fois qu'il y a manifestation intelligente, il y a Esprits.

Il est certain que si une table se balance sans pouvoir construire une phrase, il peut y avoir simplement force psychique.

J'ai donc raison de ne pas apprécier les phénomènes purement physiques?

Oui — ils sont généralement produits par des Esprits inférieurs, ou même, parfois, par des Esprits d'animaux.

Quels phénomènes sont possibles ainsi?

Des déplacements d'objets, des lévitations de tables.

Ces êtres y mettent-ils de l'intelligence?

Oui.

Ils ont donc progressé dans l'au-delà ?

Oui — ils font l'évolution transitoire de notre côté.

Est-il vrai que les mouvements d'objets sans contact sont produits par les membres fluidiques des médiums ?

Oui et non — c'est-à-dire que les déplacements d'objets peuvent être opérés ainsi, mais qu'ils peuvent encore mieux l'être par les membres fluidiques de l'Esprit, rendus plus matériels grâce à l'appui du médium.

Beaucoup de gens prétendent que, chez Eusapia, tout est de l'animisme, autrement dit que tout est dû au prolongement fluidique du corps du médium ?

C. R. Je crois que, lorsque Eusapia fait le geste, c'est un prolongement, mais que, lorsqu'il y a matérialisation d'une main et que cette main est différente d'aspect de la sienne, il y a là sûrement une manifestation spirite.

Mais cet animisme, qui domine dans les séances d'Eusapia, n'est-il pas une arme contre le spiritisme ?

Oui — mais vous comprenez qu'il est impossible que ce que vous appelez animisme n'existe pas.

Pour qu'un médium à matérialisations (de quelque genre que ce soit) puisse fournir la substance matérielle à un Esprit, il faut que cette substance sorte de lui-même et se condense au dehors.

S'il y a manifestation intelligente, c'est qu'un Esprit présent a pu s'emparer de cette extériorisation

et l'approprier à la rematérialisation de son périsprit ; mais, lorsqu'aucun Esprit n'est là ou que les Esprits présents ne peuvent pas produire le phénomène, l'extériorisation du médium agit pour le compte de celui-ci, en s'aidant encore des forces et des images projetées par les assistants.

Lorsqu'il s'agit, non pas d'apparitions mais de déplacements d'objets ou des mains fluidiques d'Eusapia matérialisées, Eusapia se sert de sa propre extériorisation et il n'y a aucun Esprit qui participe au phénomène.

Il est bien regrettable qu'on puisse accuser de tricherie le seul médium à matérialisations qui ait une valeur réelle...! que faut-il penser de cette accusation?

Nous sommes d'avis que les phénomènes d'Eusapia étant très souvent dûs à l'extériorisation du médium, le double, une fois libre, laisse le corps physique sans direction immédiate, et celui-ci, encore lié à la partie agissante extériorisée, agit quelquefois par action réflexe — c'est ce qu'on appelle tricher, mais tricher inconsciemment.

Il faut donc toujours tenir Eusapia, afin que son corps physique ne suive pas l'impulsion du corps périsprital extériorisé.

Que répondre à ceux qui accusent de tricherie évidente certains Esprits dans les phénomènes d'Eusapia, et qui disent que cette conduite, chez des êtres qui prétendent avoir la mission sainte de nous enseigner la vérité, les fait douter du spiritisme ?

Il faut leur dire que les Esprits qui se livrent à des

expériences physiques ne sont pas de la catégorie des Esprits venus pour enseigner et faire évoluer l'humanité — plus un phénomène est matériel, plus il est l'œuvre des Esprits inférieurs.

Myers a-t-il raison de dire que l'apparition n'est pas la personne décédée elle-même, mais une forme produite par son énergie ?

R. L. C'est la même chose — la personne décédée est enterrée, et la personne qui se montre, c'est le périsprit.

Le périsprit seul ne pourrait se montrer s'il n'était rematérialisé, c'est-à-dire s'il ne projetait une force qui se matérialise sous l'action du médium.

Les apparitions ne sont-elles pas bien souvent prises pour des hallucinations ?

C. R. Oui, souvent, et il est assez difficile de lutter contre cette confusion, mais, pour soi-même, il est facile de se convaincre, car l'hallucination est un phénomène maladif qui se reproduit souvent sous une action fiévreuse, tandis que l'être en bonne santé qui, tout à coup, voit une apparition, se rend bien compte qu'il n'est pas malade.

Quant à ceux qui ne veulent pas voir, ils ne verront jamais, et il y aura toujours des gens qui ne croiront à rien, quoiqu'on leur montre — ceux-là sont à laisser, chère amie.

Pourquoi n'êtes-vous, ni l'un ni l'autre, jamais venus en apparition vers moi?

R. L. Parce que nous n'avons pas trouvé le moyen de le faire.

A cause de moi?

Oui.

Il n'y a pas besoin d'être médium pour avoir ce phénomène, mais encore faut-il que, le jour où l'Esprit veut apparaître, il trouve, chez le visionnaire, les conditions propres à se faire voir, et vous n'avez encore jamais présenté ces facultés.

Il faut avoir un éclair de médiumnité le jour où le phénomène se produit. Il y a des gens qui ont cela une fois, deux fois dans leur vie — il y en a qui ne l'ont jamais eu et qui ne l'auront jamais.

N'en est-il pas un peu, pour les incarnations, comme pour les matérialisations, au point de vue de la matérialité du phénomène?

Les incarnations sont un peu supérieures aux matérialisations, c'est-à-dire qu'il est plus facile à un Esprit évolué de se présenter en incarnation qu'en matérialisation, parce qu'il fait simplement jouer les organes du médium, et ne se refait pas un corps adhérent à son périsprit avec la matérialité de ce médium.

L'Esprit se sert des organes du médium comme

d'un clavier dont il ferait jouer les touches — il peut même faire mouvoir ces organes à une petite distance de lui, par la seule force de ses rayons fluidiques qui sont comme les ficelles d'un théâtre de marionnettes qui serait le médium.

Vous viendriez plus volontiers ainsi ?

Oui, mais il faudrait que le médium me fut très sympathique.

Y a-t il vraiment, en séance, des incarnations d'Esprits élevés ?

C. R. Non, chère amie — à l'exception du guide du médium qui peut s'incarner chez son protégé, ces incarnations d'Esprits élevés ne se font que par procuration.

Celui qui s'incarne n'est jamais très élevé lui-même?

Non, à moins qu'il ne soit le guide du médium.

Vous me comprenez de ne pas aimer ce phénomène ?

Oui, parce qu'il y a toujours un mélange.

Le médium, pendant le temps de l'incarnation, est parti, mais son cerveau est là et ressert ses souvenirs inconscients, ce qui fait que l'Esprit incarné rencontre tous ces souvenirs et que cela le gêne considérablement et l'empêche souvent de dire absolument ce qu'il veut.

Que se passe-t-il quand le médium se débat ?

C'est que l'Esprit a de la peine à prendre sa place, soit qu'il n'ait pas l'habitude du phénomène, soit que le médium soit mal disposé.

Le médium se débat parce que l'incarnation est pour lui un phénomène qui se rapproche de la mort.

Nous avons discuté l'autre jour l'authenticité d'une photographie soi-disant spirite représentant un être à contours parfaitement nets et semblant une photographie d'un être vivant — que penser de cela ?

Chère amie, les photographies d'Esprit réelles sont toujours, non pas une image nette, mais un nuage flou dans lequel on retrouve des traits connus, car la logique elle-même est là pour vous dire qu'en admettant que la plaque reproduise des choses invisibles pour les assistants, il faut cependant que l'objectif fasse un travail normal, et, comme il reproduit très flou des êtres vivants éloignés ou simplement mal éclairés, il ne peut pas reproduire nettement un Esprit qui se présente beaucoup plus nébuleux qu'un être incarné.

Cet esprit se présente flou parce qu'il n'est pas très bien matérialisé, et il y a toujours des draperies parce que nous nous couvrons de fluides qui, en se matérialisant, font l'effet de draperies.

Cette photographie était donc fausse, et j'en ai, du reste, convenu, mais n'est-il pas vrai que l'appareil

photographique ne peut enregistrer que ce que pourrait voir un œil humain et non une simple apparition ?

C. R. Oui. Il y a deux manières de percevoir un Esprit :

La première n'appartient qu'aux médiums, car eux seuls possèdent à un degré assez élevé la vue extra-terrestre pour la plonger dans le champ de l'au-delà, fermé à la vue humaine.

Les Esprits vus ainsi par le ou les médiums ne peuvent l'être par aucune autre personne dépourvue du sens médianimique, et l'appareil photographique qui voudrait saisir cette image ne la saisirait pas, puisqu'il n'y aurait là aucune matière pouvant être fixée par un appareil également matière et conduit par un individu matière lui-même.

Maintenant, passons à la seconde manière de voir un Esprit, à celle qui est à la portée de tous et à laquelle tous sont invités — je veux parler de la matérialisation.

Qu'elle soit complète, partielle ou en formation, c'est le même phénomène qui se produit.

L'appareil photographique enregistrera l'image qui se montre même si elle est en formation peu condensée, et, dans ce cas, on peut dire que le pouvoir de l'appareil et la vue humaine sont exactement de même nature.

Vous voyez donc qu'en vous disant que vous aviez raison tous deux, Roudolphe ne se trompait pas, car le phénomène doit être envisagé à deux points de vue très différents qui sont résumés ainsi : vue média-

nimique appelée à voir les substances extra-terrestres, et vue humaine plus ou moins perçante et se rapprochant plus ou moins de la photographie, destinée à voir les choses matérielles ou plus ou moins matérielles.

Mais je ne m'étonne pas que vous n'ayez pas bien compris la réponse qui vous a été faite l'autre jour, car, dans ces questions-là, il arrive souvent que, l'habitude du classement littéraire manquant à Roudolphe, il s'énerve, et arrive, tout en sachant très bien ce qu'il veut dire, à être, malgré cela, confus ou incompréhensible.

C. et vous, vous ne vous êtes pas placés au même point de vue, mais vous aviez raison tous deux, vous pour la vue médianimique, lui pour la vue humaine.

Cette définition donnée par M. Gaillard est-elle bonne :

Dans le phénomène de la matérialisation, c'est par la volonté que les Esprits se constituent un corps provisoire, à l'aide de leur corps fluidique qui emprunte de la matière au médium ou au milieu ambiant?

Oui, très bonne.

Pourquoi les anciens, d'après la Bible, croyaient-ils que les Esprits évoqués sortaient de la terre ?

R. L. Cela pourrait venir de ce que quelques apparitions ont dû se former comme une vapeur sortant du sol.

Les spirites expérimentés ont-ils raison de ne pas regarder la matérialisation seule, malgré la ressemblance physique qu'elle donne, comme une preuve d'identité?

C. R. Oui — j'ai toujours dit que la matérialisation ne signifie pas grand'chose.

En effet, un Esprit peut prendre le visage d'un parent ou ami des assistants grâce à l'image qui existe dans l'entourage de ces mêmes assistants.

Il y a, cependant, une manière de reconnaître un être aimé : c'est quand ce disparu peut reproduire, devant ceux qui l'ont connu, un geste familier ou leur dire quelque chose qui soit une preuve, mais les Esprits qui apparaissent soigneusement enveloppés et ne rappelant que vaguement l'Esprit qu'on attend sont bien souvent des trompeurs.

Des Esprits dans votre genre peuvent-ils, oui ou non, se matérialiser?

Non, les Esprits élevés ne se matérialisent pas.

Ils ne peuvent pas se matérialiser, mais ils peuvent apparaître, car le mécanisme de l'apparition est très différent de celui de la matérialisation.

Vous avez souvent entendu parler de ces apparitions tellement stupéfiantes pour le percipient qu'elles semblent être absolument tangibles. Il n'en est rien, cependant, et si, au cours de cette vision une autre personne entre dans la pièce où a lieu le phénomène, cette personne ne voit rien, et est même étonnée de la stupéfaction peinte sur le visage de celui qui voit, mais qui, à cet instant précis, cessera

de voir, car l'arrivée d'un tiers le remettra dans son état normal dont il était sorti, et le réveillera comme d'un sommeil peuplé de rêves.

Lorsque pareille chose se produit, lorsqu'un Esprit déjà évolué se fait voir à un incarné, il ne se salit pas à la matérialité de la terre — il ne le veut ni ne le peut, étant sorti du plan où l'on prend encore les fluides terrestres — mais, par contre, ses fluides sont assez puissants pour agir sur l'incarné tout comme pourrait le faire un magnétiseur désireux de plonger son sujet dans un état profond d'hypnose d'abord, puis d'extériorisation.

Il ne se contentera pas d'amener le fantôme de l'incarné à quelques mètres de son corps physique, mais il l'attirera à lui, lui fera franchir l'espace qui sépare la terre de l'au-delà, et lui communiquera un peu de ses sens extra-terrestres.

Lui faisant reprendre une partie de ses facultés laissées dans l'au-delà, il le fera participer à la perception de son être purement fluidique, et c'est ainsi que l'incarné pourra voir l'apparition assise dans son fauteuil ou penchée sur lui, car elle y sera véritablement, par cette faculté qu'ont les Esprits élevés de venir sur la terre, d'aider leurs frères, de les inspirer, de parler tout bas à leur âme, sans craindre nullement le contact de la matière, car leurs fluides sont tellement purs qu'ils établissent entre eux et la planète un courant isolateur les empêchant de se souiller au contact terrestre ou d'en ressentir les souffrances, d'en apprécier le froid glacial ou la chaleur torride.

En un mot, l'apparition reste éthérée, tandis que la matérialisation reprend contact.

L'Esprit terrestre, non pas méchant ou mauvais, mais simplement matériel, n'ayant pas quitté définitivement sa robe de l'incarnation, aime encore assez la vie laissée, pour n'être ni affecté ni incommodé de se mélanger à la matière d'un médium, et d'emprunter à cet inconnu, plus ou moins sympathique, ses organes, ses molécules chimiques, pour en condenser son périsprit, et se faire voir à toute une assistance.

Ces Esprits-là font la chose avec plaisir, mais le fait même de se mélanger ainsi, d'imposer à son périsprit une matière qui peut l'alourdir encore, et, en tout cas, l'empêcher de poursuivre sa route ascendante, prouve qu'ils ne sont pas très raffinés, et voilà pourquoi je vous dis qu'on peut avoir l'apparition d'un être élevé, mais qu'on n'aura jamais sa matérialisation, surtout s'il y a déjà un certain temps qu'il est mort.

Et aux pauvres gens en quête de leurs chers disparus, je tiendrai ce langage : pauvres amis, ne désirez pas ce phénomène, mais, au contraire, réjouissez-vous qu'il ne se produise pas, car c'est la meilleure preuve du bonheur de ceux que vous pleurez.

Voudriez-vous donc les voir étroitement liés à cette planète de douleur, et n'aspirez-vous pas, pour eux, à une joie plus pure que celle des biens terrestres ?

Soyez calmes et patients, car l'heure de chacun est proche quand on songe à l'éternité, et si ceux qui vous attendent de l'autre côté sont déjà assez avancés pour ne plus rechercher la fréquentation de la

terre, c'est pour vous la plus grande preuve, la plus complète assurance que vous puissiez avoir d'un bonheur extra-terrestre goûté plus tard aux côtés de ceux que vous avez perdus.

Cherchez à les appeler d'âme à âme, demandez-leur les manifestations qui sont à leur portée et pour lesquelles ils n'ont pas besoin de s'alourdir au contact de la chair médianimique, ces expériences pour lesquelles ils ne se servent que des fluides du médium, et restent, par conséquent, Esprits fluidiques en communication avec la partie également fluidique de celui qui leur sert d'intermédiaire.

Choisissez votre médium, et ayez confiance, car ceux qui vous ont quittés corporellement ne vous ont pas quittés du tout spirituellement — ils sont tristes de votre peu de foi et ne désirent qu'une chose, c'est votre appel répété, votre volonté d'être en communication avec eux, afin de vivre encore avec vous par l'esprit, comme ils ont vécu auprès de vous pendant l'incarnation.

Mais il faut être médium pour avoir des apparitions...?

Il faut être médium pour avoir des apparitions constantes, mais bien des personnes en ont eu qui n'avaient jamais été médiums, et pour lesquelles le phénomène a été unique dans leur vie.

Est-il bien possible de dire aux pauvres gens qui sont sûrs d'avoir reconnu les leurs en matérialisation, que les Esprits supérieurs ne se matérialisent pas...?

Il ne faut pas le leur dire.

Mais si je mets dans le tome III ce que vous nous avez appris, ils le liront...!

Vous pouvez ajouter ceci :

Quelquefois, lorsqu'il y a nécessité de convaincre quelqu'un, les parents ou amis de cet incroyant peuvent revenir dans le voisinage de la terre, dans l'atmosphère terrestre, pour s'imprégner de ses fluides et prendre momentanément le rang d'Esprits inférieurs, mais la preuve que, s'ils se vouent à la matérialisation, les Esprits ne progressent pas, c'est que tous ceux qui se sont matérialisés régulièrement l'ont fait seulement pendant un temps plus ou moins long, selon qu'ils jugeaient la chose nécessaire, et, le jour où ils ont voulu réellement monter, ils sont partis en disant adieu aux leurs.

Je pense, malgré tout cela, que ces Esprits tant désirés pourraient bien venir pour trois minutes... ?

C'est vrai, mais encore faudrait-il trouver un médium à matérialisations qui puisse se mettre en communication avec l'Esprit — il en est pour cela comme pour tous les phénomènes : un médium peut avoir plus de facilité à faire venir un Esprit qu'un autre.

Un Esprit matérialisé peut-il avoir une auréole lumineuse qui surmonte sa tête voilée?

R. L. Cela me paraît impossible, car un Esprit suffisamment élevé pour avoir une auréole lumineuse ne se prête pas à la matérialisation.

Comment se peut-il qu'un morceau du vêlement d'une matérialisation se conserve indéfiniment ?

Il se conserve si la matérialisation a été très forte, parce que l'Esprit peut, en se dématérialisant, laisser une petite partie du fluide à l'objet gardé, et ne pas rendre cette parcelle au médium.

Est-il vrai que le phénomène de la matérialisation est douloureux pour l'Esprit qui ne s'y prête que pour accomplir un devoir, celui de prouver expérimentalement la survivance de l'âme après la mort corporelle ?

Cela dépend des cas — si ce sont des Esprits très inférieurs, ils viennent pour reprendre contact à la vie matérielle — ils regrettent quelquefois la vie et aiment à se rematérialiser.

Les Esprits qui se matérialisent, étant presque toujours des Esprits inférieurs, n'ont pas cette abnégation de souffrir pour faire avancer l'humanité.

Mais faut-il vraiment aux Esprits, pour pouvoir arriver à se matérialiser, un certain temps de préparation et de travail ?

Oui — c'est un travail surtout quand on est un Esprit inférieur quelconque et qu'on cherche à prendre le nom et les traits d'un de ceux qui ne peuvent pas se matérialiser.

Vous savez bien qu'en dehors des Esprits contrôles ou Esprits familiers des médiums, ceux qui se font voir sont, généralement, des personnages

connus dont ces trompeurs peuvent plus facilement prendre l'aspect, parce qu'ils les connaissent de longue date.

C. R. Mais ce n'est pas tout :

S'il y a des Esprits qui prennent l'apparence de personnalités évoquées qui leur sont étrangères, il y a aussi, dans le monde des incarnés, les nombreux trucs des médiums dits à matérialisations, qui profitent trop souvent de la crédulité des cœurs tristes et des êtres en deuil, et qui, s'aidant de l'obscurité requise, trompent ceux qui auraient droit au respect que doit inspirer tout être cruellement frappé dans son affection par le départ pour l'au-delà d'un parent ou d'un ami qu'il pleure.

R. L. La plus belle preuve du spiritisme n'est pas dans cette fantasmagorie des matérialisations.

Je suis comme vous : je ne les aime pas — elles sont souvent simulées, et, quand elles sont bonnes, personne n'y croit.

Ce n'est pas ainsi qu'on a édifié la doctrine — elle s'est infiltrée d'elle-même dans les âmes par des petits faits d'ordre moral bien meilleurs et bien plus affirmatifs que tout cela.

C. R. Pourquoi soutenir les truqueurs, comme le font quelques emballés — cela empêche de croire à ce qui est réel !

Le médium qui n'obtiendrait pas toujours des phénomènes ne serait nullement déprécié, car, dans le temps où vous vivez, on s'est assez occupé de ces questions pour savoir que la médiumnité est irrégulière.

Est-il vrai que les médiums truqueurs peuvent avoir quelquefois de réels phénomènes?

Les trucs préparés sont toujours la négation de la puissance médianimique, car presque jamais un Esprit n'ira chez un soi-disant médium qui truque — tous ces préparatifs empêcheraient une vraie matérialisation de se produire.

Je trouve tous ces gens qui ne veulent avoir que des matérialisations, déraisonnables, et je soutiens que ceux que les belles petites preuves courantes ne peuvent convaincre seront encore bien moins convaincus devant un fantôme qui leur inspirera toujours des doutes.

Car, lorsqu'on vous invite à entendre des coups intelligents, on vous fait toucher la table, on vous en laisse contrôler tous les mouvements, et si, avec cela, vous avez une preuve, même légère, il faut bien vous avouer vaincus, tandis que, la matérialisation, on ne vous la laisse guère toucher, pas plus que le médium qu'on cache soigneusement — donc, le contrôle est nul.

Est-il donc faux de dire qu'un médium à matérialisations tantôt triche et tantôt ne triche pas... ?

Ce n'est pas vrai pour la matérialisation, parce qu'il y a une préparation.

Lorsqu'un médium qui a des phénomènes autres que les matérialisations pousse une table, impatienté de ne rien voir se produire, ou dit voir des Esprits qu'il ne voit pas, il est plus excusable, car, souvent, il est incité à cela par des mauvais Esprits, par l'atti-

tude du public, son impatience, le triomphe des détracteurs, etc., et, souvent même, il le fait inconsciemment, étant dans un état mixte qui n'est pas l'état de trance complet et ne produit pas le phénomène, mais n'est pas non plus l'état normal.

Ces tromperies n'empêchent pas le médium d'être excellent en d'autres séances — mais le truc prémédité est absolument condamnable et ne mérite aucune indulgence.

Chère amie, je voudrais bien voir mettre un terme à ces recherches de matérialisations — cela ne peut faire aucun bien au spiritisme, et ceux-là mêmes qui n'ont pas été trompés ne peuvent être convaincus.

Crookes lui-même hésite à tirer de ce qu'il a vu et étudié de si près, la conclusion spirite — cela prouve bien que, si la matérialisation est une expérience, elle est trop grossière pour amener les hommes au spiritualisme, et que, tant qu'on n'élèvera pas leurs conceptions au-dessus de la matière brutale, tant qu'on n'aura pas spiritualisé l'esprit humain par des phénomènes purement spirites et intelligents, on n'aura fait faire aucun progrès à la doctrine.

Il faut laisser passer cette fièvre de matérialisations qui veut rendre les Esprits à la terre — plus tard, on reviendra au spiritisme dépourvu d'expérimentation terrestre, et, ce jour-là, on croira véritablement.

C. R.

RECHERCHE DES PHÉNOMÈNES EXPÉRIMENTAUX

(Objections — Propagande)

Pourquoi Léon Denis dit-il que le spiritisme a tout à craindre de lui-même ?

C. R. A cause des emballés qui font toujours un très grand tort à la doctrine, et, aussi, à cause des ergoteurs et de ceux qui veulent absolument détruire le phénomène en le rendant si rare qu'autant vaudrait le nier complètement.

N'est-il cependant pas vrai que plus les soi-disant savants trouvent d'explications à côté, plus il faut redoubler de précautions pour ne pas appuyer leurs dires ?

Oui — seulement on crée une ambiance de méfiance qui nuit considérablement aux phénomènes.

(Comme réfutation d'une des objections au spiritisme que fait M. Méry, dans « l'Écho du Merveilleux », Charles dit :)

Si un Esprit ayant vécu dans les Flandres, au XI^e^ siècle, se manifeste en parlant le français actuel, c'est qu'il l'a appris dans des incarnations plus récentes.

(Et Roudolphe répond à ceux qui ne voient que de l'automatisme dans les communications écrites :)

R. L. Ce qui serait dit par de l'écriture qui ne serait que de l'automatisme ne pourrait être que banal ou incohérent, car tout ce qui se trace, soit en lettres, soit en images, devient un rêve si cela n'est pas conduit par l'âme se servant d'un cerveau éveillé.

L'automatisme n'est pas différent dans la veille de ce qu'est le rêve dans le sommeil — or, le rêve étant une chose embrouillée, vague, incohérente, ou un simple reflet très inexact de ce qui est connu, l'automatisme ne peut être qu'une manifestation vague et routinière de l'âme dans sa partie inconsciente — il est donc impossible de lui attribuer aucune originalité.

Pourquoi dites-vous que l'automatisme est la même chose que le rêve ?

Parce que, ainsi que le cerveau continue à marcher par l'impulsion de sa force acquise pendant la veille, ainsi la main marche automatiquement, mue par des fibres cérébrales qui, n'ayant rien à faire avec la pensée, ne font tracer à la main que les rêveries banales et les phrases routinières qui voltigent autour du cerveau.

J'ai entendu dire que « ce qui semble vrai dans les messages de l'au-delà est très bref, très rapide, ce qui fait supposer que notre atmosphère ne convient pas à ceux qui ne sont plus et qu'ils ne s'approchent de nous que difficilement, péniblement... » On se demande ce qu'il faut, en conséquence, penser de nos longues communications...?

R. L. Il est bien peu aisé de faire comprendre à ceux qui n'ont eu que peu de choses que d'autres en ont eu beaucoup.

Les personnes dont vous parlez sont des incrédules qui arrivent aux séances avec une idée préconçue contre les phénomènes et leur provenance.

Or, rien n'est préjudiciable à la réussite comme la méfiance et la certitude qu'on n'aura rien, ou que ce qu'on aura émanera d'êtres qui ne sont pas les Esprits appelés.

L'Esprit appelé se trouve, par cela même, arriver dans une atmosphère qui est, en effet, très différente de celle de l'au-delà — il est donc bien dans la situation du plongeur qui a hâte de remonter à la surface de l'eau — mais, qui donc fait cette ambiance, sinon les assistants ?

Nous ne sommes pas habitués, dans l'au-delà, à circuler dans un air irrespirable, et l'ensemble des idées matérialistes préconçues et la suspicion des assistants étreignent tellement le pauvre Esprit qu'il faudrait qu'il fût bien inférieur, bien grossier et matériel pour ne pas être suffoqué.

Au contraire, voyez ce qui arrive dans un cercle sympathique où tous les cœurs s'élèvent vers une

même pensée, où toutes les âmes se dilatent dans une confiance absolue... l'ambiance devient presqu'éthérée et, alors, l'Esprit se trouve de nouveau plongé dans un air qui ressemble beaucoup à celui qui nous enveloppe dans l'au-delà, puisque, après avoir repoussé toutes les suggestions matérielles, vos âmes, en tâchant de s'élever, de venir vers nous, nous attirent et établissent, entre vous et nous, le lien, mélangé des fluides spirituels que nous émanons et des vôtres, qui nous permet, en descendant vers vous, de nous y trouver à l'aise pour y séjourner le plus longtemps possible.

Est-il vrai que le phénomène de l'identité d'un Esprit ne deviendra jamais un fait scientifique ?

C. R. Il viendra un temps où l'identité sera plus facile à prouver.

D'ailleurs, l'identité, on la repousse bien souvent quand elle s'impose, et, plus on la repousse, moins elle s'offre au contrôle, car il faut que l'Esprit de l'incarné soit ouvert largement à la confiance pour qu'il soit favorisé.

Mais encore est-il nécessaire que nous trouvions des sympathies dans le médium, et que notre faculté d'Esprit nous permette de nous communiquer, car il y a des Esprits qui ne le peuvent jamais — ils ne peuvent pas prendre contact avec les médiums, de même que, sur terre, tous les incarnés ne peuvent pas communiquer avec l'au-delà.

La faculté, pour un Esprit, de se communiquer, est également une sorte de médiumnité.

Il est donc vrai que le nombre des Esprits qui s'occupent activement de provoquer des phénomènes est restreint...?

R. L. Oui, c'est vrai, mais vous comprenez bien aussi que, si beaucoup d'entre nous sont heureux de revenir voir ceux qu'ils ont aimés, ceux qui ne doutent pas de leur présence et qui les accueillent en toute confiance, il en est un bien plus grand nombre qui n'ont nullement la vocation d'aller recevoir des sottises, d'être traités comme des pantins, et tout cela pour ne pas arriver du tout à convaincre ceux qui les demandent.

Ils se disent que, forcément, ces gens arriveront à croire le jour où ils auront franchi le pas de la mort, et que cela suffit à leur mauvaise volonté.

On dit même qu'un grand nombre d'Esprits sont absolument hostiles à l'établissement des communications entre les deux mondes, et repoussent avec horreur la croyance à la possibilité de ces rapports...!

C. R. C'est encore vrai.

Certains Esprits, élevés dans les croyances catholiques qui défendent les communications, ou dans des idées théosophiques, réprouvent ces communications.

D'autres les condamnent aussi — ce sont ceux qui ont eu peu de chance dans leurs rapports avec les

vivants et qui ont vu, chez ceux-ci, se développer des cas de folie, ou, encore, qui ont provoqué, sans le vouloir, des catastrophes en prédisant des choses qu'ils croyaient certaines et qui ont tourné contre les terriens.

Il y a, enfin, ceux qui ont détourné les terriens de toute vie morale en développant chez eux des facultés médianimiques qu'ils ont mises au service d'Esprits inférieurs propres à les éloigner de la route du bien.

Car, chère amie, si le spiritisme n'est pas encore généralisé, c'est que ces communications qui, pour quelques-uns, sont une consolation et une puissante émulation, sont, au contraire, pour un grand nombre, un sujet de trouble, et que ceux dont l'évolution n'est pas à point pour qu'ils puissent en profiter utilement, ne voient, dans la doctrine, qu'une affirmation que leur âme ne sera jamais perdue et un encouragement à s'attarder sur le chemin du progrès, en s'arrêtant aux mille tentations qui doivent nuire à cette âme d'une manière terrible.

Voilà pourquoi beaucoup d'Esprits sont ennemis des communications et ne les sollicitent pas davantage : ils savent qu'elles ne doivent s'adresser qu'à une petite catégorie d'individus, et que, dans la plupart des milieux où on recherche les phénomènes, on n'apporte pas le sérieux pouvant garantir de bonnes influences et des conseils sages et éclairés.

Tout cela se généralisera peu à peu et à mesure que le progrès se fera.

Que répondre à M. de C. qui m'écrit pour m'annoncer que le savant, M. R., a, dans une réunion théosophique, approuvé la communication...?

Que c'est fort heureux qu'il commence à s'avouer convaincu, car ce ne peut être qu'après mûre réflexion, étant donné tout ce qu'il a vu de phénomènes.

Que vous n'êtes pas étonnée qu'il conseille l'évocation, car il est trop l'ami de l'expérience et du contrôle personnel pour croire sur parole ce que la théosophie enseigne.

(Mon ancienne et fidèle amie, Mme de V..., vient dire de Mlle M...)

Marguerite Elle est retardée par son amour exagéré de l'analyse.

Il faut avouer que, bien que le mystère de l'au-delà soit livré aux investigations, il contiendra toujours quelques points obscurs qui résisteront à l'analyse, par le seul fait de la différence existant entre les deux mondes, et des choses inconnues qui nous sont, à nous, familières.

Admettez-vous qu'il faut, dans l'étude du spiritisme, « se laisser conduire par les faits, sans aucune arrière-pensée et sans le désir d'arriver, par ce moyen, à la preuve scientifique de l'immortalité? »

C. R. Oui, mais on peut toute sa vie investiguer et

n'être pas plus avancé à l'heure de la mort, si rien n'a pu vous décider à conclure — il faut s'avouer que les faits constatés établissent la croyance.

Trouvez-vous que M. R. a raison de dire qu'il faut épuiser toutes les suppositions avant de recourir à l'hypothèse des forces incommues ?

Je trouve que, si l'on n'admet l'hypothèse spirite que quand on aura tout attribué à des causes encore beaucoup plus hypothétiques, on n'arrivera jamais à la vraie conclusion, et je ne vois pas pourquoi ce qu'ils appellent l'hypothèse spirite serait mise bien après les causes invraisemblables et inexplicables, dépourvues de toute preuve, qu'ils prétendent faire passer en premier lieu.

Ensuite, je trouve aussi ceci, c'est que contrairement à ce qui est dit dans cet article, (*Faut-il étudier le spiritisme ?*) la recherche des phénomènes appelés transcendants est une assez grosse faute.

Ce n'est pas ce que nous pouvons faire qu'on veut voir — c'est ce qu'il nous est très difficile et même impossible d'obtenir qu'il faut que nous fassions, et on réclame de nous de tels prodiges que les médiums à trucs ont beau jeu.

(Roudolphe surgit et met :)

Oui, absolument.

C'est comme si on disait à un incarné : « je croirai « que vous pouvez sauter si vous sautez jusqu'au

« cinquième étage, mais, si vous ne sautez que de « cinquante centimètres, je ne puis croire à rien ».

C. R. Ce sont les difficiles, les amateurs de merveilleux qui ont créé la fraude des médiums.

Ce n'est pas une douce parole, un nom, un fait rappelé, quelquefois à mots couverts, par l'Esprit désincarné, qu'on veut — non, ce sont des choses matérielles, physiques, extraordinaires, très difficiles à obtenir, et qui ne s'obtiennent jamais régulièrement.

Et, alors, comme on veut les faire voir à jour et heure fixes, sans que jamais cela manque, on incite le médium à la fraude.

Tout cela, ce n'est ni du vrai ni du bon spiritisme — c'est un mauvais moyen d'arriver vers nous et de nous attirer. Il nous faut moins de matérialité et plus d'envolée vers l'infini pour nous inciter à descendre de nouveau vers cette terre si inférieure à tout ce que nous contemplons.

Que tous ces gens idéalisent davantage leurs âmes, qu'ils nous préparent une réception plus suave — que le salon dans lequel ils nous invitent ne soit pas empoisonné par des fluides de doutes, d'instincts matériels et autres vilenies, et nous viendrons plus volontiers, mais l'atmosphère qu'ils nous offrent est tout au plus respirable pour des Esprits de dernière catégorie.

(Je reparle des nouveaux ergotages d'un savant, M. P., qu'on pouvait croire à peu près convaincu..!)

R. L. Chère amie, je vous certifie qu'il n'y a pas de quoi

se faire du chagrin — il est bien préférable de voir le spiritisme faire son chemin à travers le monde malgré ce Monsieur que d'entendre tomber de ses lèvres une parole qui n'aurait qu'une très faible valeur, car, après lui, d'autres savants diraient de lui ce qu'il dit de Crookes, et on serait toujours au même point jusqu'à ce qu'ait disparu le dernier savant de la planète.

Or, ce grand fait divers ne sera pas relaté par les journaux de ce siècle ni des siècles futurs, car n'y aurait-il plus un seul savant sur terre, il y aura toujours des ignorants qui se donneront ce titre.

C'est la seule conclusion à tirer de tous les articles de M. P.

C. R. Vous pouvez difficilement vous faire une idée de ce qu'est l'orgueil humain — ils sont bien rares, ceux qui consentent à déclarer leur incompétence et leur ignorance, à confesser la déroute dans laquelle les plongent des phénomènes dont ils ne possèdent pas la clé.

Vouloir tout expliquer, voilà leur prétention, et ce qu'ils ne peuvent pas expliquer, ils ne l'admettent pas, refusant absolument de reconnaître que les siècles à venir réservent encore des découvertes nombreuses aussi importantes que celles que la science a enregistrées jusqu'à nos jours, et que le siècle même où vous vivez, à l'heure présente, n'a pas dit son dernier mot.

Pourquoi vouloir limiter le progrès; pourquoi vouloir supposer que chaque jour verra naître des hommes, éclore des végétaux, que tout croîtra, que

les chimistes feront des découvertes, que l'industrie s'agrandira, que la physique fera des merveilles — et que la science extra-terrestre, la seule qui ne soit pas entre vos mains, la seule qui puisse glisser de vos doigts, ait donné la solution du problème qui passionne l'univers ?

Il vaudrait mieux conclure au progrès incessant en cette matière comme en ce qui concerne les autres, et, tout en se réjouissant d'avoir déjà quelques nòtions, chercher à augmenter sa science, mais avec la parfaite conviction que ce sera long et que chaque année fera faire un tout petit pas à la connaissance et à l'expérience de ces phénomènes qu'on ne peut encore ni régir, ni réglementer à volonté, mais dont on peut déjà reconnaître la provenance, et qu'on peut considérer comme le premier échelon de l'échelle de Jacob.

(Au milieu de cette dernière phrase, Roudolphe a fait irruption et il dit :)

R. L. C'est moi qui fait le terre-neuve — Charles n'avait plus de force.

(Je demande s'il a, au moins, dicté cette fin et Roudolphe répond :)

Non — ça, c'est du Roudolphe. Ça finit bien — c'est comme une couronne d'herbes sur la tête d'un monarque — c'est la prose de Charles qui mérite la couronne.

Je voudrais savoir, comme on le demande dans les Annales, quelle est la science à la barre de laquelle les savants exigent que le spiritisme comparaisse — si c'est la physique, la chimie, la physiologie, la médecine...?

La physique plutôt, puisqu'il faut absolument passer par ces Messieurs les savants.

Seulement, il y aura encore bien des choses qui les arrêteront dans leurs recherches, parce qu'ils ignorent les conditions physiques et chimiques de notre atmosphère et de nos corps périspritaux.

C'est pour cela qu'il est très difficile de prouver scientifiquement le spiritisme et que, même alors que les savants seraient animés de la meilleure volonté du monde — ce qu'on ne peut pas leur reprocher — ils seraient encore dans l'impossibilité de faire scientifiquement cette preuve en la donnant par des expériences qu'ils connaîtraient et reproduiraient à volonté, sans craindre aucun échec.

Ce qui est consolant, c'est que les explications qu'ils cherchent, pour éviter celle du spiritisme, sont si variées que pas une ne ressemble à l'autre...!

C'est pour cela que je suis si peu favorable aux savants — je vois en eux une telle force de volonté et d'entêtement pour chercher la cause dans tous les domaines, même dans ceux de l'absurde, que je ne fonde guère d'espérance sur le résultat de leurs études et de leurs affirmations.

Pour moi et pour Charles, voyez-vous, ce qui fera

avancer le spiritisme, c'est la philosophie et la logique.

Ce sont toutes ces choses mystérieuses qui vous entourent qui forceront les esprits humains à chercher en dehors de la matière et à admettre les interventions de l'invisible.

Tout le monde s'occupe aujourd'hui des sciences occultes. Chacun, en y réfléchissant, retrouve, dans sa vie, un ou plusieurs petits faits mystérieux et inexpliqués dont il ne peut pas découvrir la solution ailleurs que dans l'au-delà.

Seulement, ce souvenir dort dans un de ces petits compartiments qui sont comme les corbeilles à papiers des ministères.... il faut donc tâcher de faire réfléchir l'humanité, de lui parler spiritisme — il faut que chacun soit poussé, par l'intérêt qui s'attache aux choses de l'au-delà, à faire l'inventaire de la corbeille à papiers, et à mettre de côté, pour les relire à tête reposée, les lettres réputées inutiles ou sottes qu'on a jetées là, en laissant ces choses sur le compte du hasard.

Je crois que, plus on parlera de spiritisme, plus chacun fera ce petit inventaire et se formera une opinion, grâce à ce qu'il aura vécu lui-même, car si l'expérience ne sert qu'à celui qui l'a acquise à ses dépens, la ferme croyance spirite ne s'implante guère que chez ceux qui ont été frappés par des phénomènes personnels.

Or, comme tout le monde en a ou en aura, tout le monde peut être convaincu, si l'attention générale est attirée vers ces manifestations.

(Je lis un article dans lequel il est dit que c'est à la physiologie et à la psychologie à s'occuper des phénomènes du spiritisme... ?)

Alors, c'est tout différent — s'il s'agit de psychologie ou de physiologie, ce n'est plus de la science exacte, et on pourra toujours reporter les phénomènes sur l'animisme.

La seule chose qui pourrait faire faire le progrès scientifique réel, désiré et attendu, ce serait la découverte de lumières inconnues appartenant à l'au-delà, ou de corps chimiques appartenant également à l'au-delà.

En dehors de cela, les savants feront entrer tous les phénomènes dans le champ de la nervosité, du magnétisme, de la télépathie, le tout expliqué avec plus ou moins de fantaisies polygonales ou alphabétiques, trouvées et dénichées par tous les Grasset de la science matérialiste.

Est-ce le parti pris ou le manque d'intelligence qui empêchent M. D. d'être convaincu des vérités du spiritisme au bout de tant d'années d'études... ?

C'est probablement le regret de n'avoir pas obtenu ce qu'il considère comme la preuve irréfutable, c'est-à-dire le fait qu'on vienne lui raconter une chose complètement ignorée de lui, du médium et de l'assistance.

Ce fait est donc bien rare ?

Il est rare, parce qu'il faut de très puissants

médiums et que ces médiums ont besoin d'être très bien disposés, pour l'obtenir.

Puis, il y a des chercheurs qui n'ont pas l'esprit ouvert aux choses de l'au-delà. Ils sont tellement tenus par l'évidence de ce qui, seul, leur paraît tangible que, dans tous les phénomènes les plus convaincants, ils verront toujours un point douteux et auront toujours une arrière-pensée.

Ceux, au contraire, qui sont mûrs pour comprendre le spiritisme n'ergoteront pas autant, et la clarté se fera dans leur esprit sans aucune peine.

Je dis de ceux-là que leur temps est venu!

C'est l'exacte vérité.

Le spiritisme n'est, malheureusement, pas encore une doctrine que l'on puisse prouver scientifiquement.

On y viendra, mais il faut, avant ce moment, d'autres découvertes.

Il me semble que tout cela presse un peu, étant données les jolies choses qui se passent dans le monde, et qu'il serait temps que ces découvertes se fissent...!

Moi, je trouve aussi que cela presse, chère amie, mais vous n'y pouvez rien, ni nous non plus, et, tant que les découvertes à venir ne seront pas faites, on ne pourra pas espérer que les savants se rendent à l'évidence, puisque, pour eux, cette évidence n'existe pas.

Supposons les preuves les plus merveilleuses

connues de vous, et voyez comment ils les qualifient :

prédictions — clairvoyance.
coups frappés — extériorisation de la motricité.
écriture directe — idem.
déplacements d'objets — idem.
écriture — automatisme.
matérialisation — extériorisation du médium.
preuves intelligentes — transmission de pensée.
annonce d'un fait qui se produit à la minute précise, qui, par conséquent, est inconnu, et qui sera vérifié — télépathie.

Vous voyez bien qu'il n'y a pas un seul phénomène qu'ils ne prétendent expliquer autrement que par le spiritisme.

Et c'est pourquoi vous ne me voyez pas foudroyant en ce qui concerne D. — je sais que, quoique nous fassions en ce moment, nous n'arriverons à aucune sanction scientifique.

Le spiritisme, de nos jours, doit être une œuvre purement philosophique et s'adresser à la très grande quantité d'êtres qui, se sentant des facultés, sont tout disposés à croire, ou à ceux qui ont en eux la croyance à l'état latent, à l'état d'idéal conçu dans leurs pensées ordinaires et se condensant dans la philosophie spirite dès qu'elle a été un tant soit peu démontrée par les faits.

Croyez-moi : il y a déjà beaucoup à faire avec ces derniers — il y a de quoi grouper une armée spirite très considérable.

Quant aux autres, à ceux qui ne pourront croire

que quand ils reproduiront physiquement les phénomènes, et qui pénètreront par la science dans le domaine de l'au-delà, il faut avoir la patience d'attendre que de nouvelles découvertes leur en montrent la voie.

Chérie, je viens vous dire un tendre bonsoir et tâcher de vous remonter un peu.

Je désire tant votre tranquillité, votre paix, que je voudrais vivre pour vous donner plus de joie par une présence dont vous ne pourriez pas douter — car, malgré vos douces croyances et la certitude de notre présence invisible, il est bien certain que la porte qui sépare votre sphère de la nôtre est bien lourde, bien massive, et ne s'ouvre que devant l'espérance de la franchir un jour.

C. R.

DEUXIÈME CHAPITRE

EXTÉRIORISATION MÉDIANIMIQUE

EXTÉRIORISATION MÉDIANIMIQUE

(Inconscient)

(Je demande à Charles si, quand je reçois des critiques du Tome II relatives soit à l'inconscient, soit au magnétisme, je peux me dire qu'Eux en savent plus que tous ces doctrinaires qui se sont pourtant beaucoup occupés de ces questions...?)

C. R. Chère amie, la science n'a pas dit son dernier mot — elle est faillible.

Ces gens croient avoir trouvé, mais il y a encore bien des points qui leur sont inconnus ou fermés.

Les travaux des magnétiseurs sont basés sur leurs études avec les sujets qui sont, en général, des hystériques, et qui, souvent, même inconsciemment, simulent des phénomènes dont l'étude a servi de point de départ à des volumes d'observations scientifiques.

Nous seuls savons ce qu'il faut admettre ou rejeter.

Puis, le domaine psychique est encore cent fois plus grand et les états cent fois plus variés qu'ils ne se l'imaginent.

Tous ces gens pataugent dans leur subconscient,

inconscient, etc..., et pas un ne pourrait en donner une explication ou une définition capable d'éclairer ses lecteurs et de leur apprendre enfin quelque chose.

Je viens de relire le livre du Dr Geley : « l'Etre subconscient », et je comprends très bien qu'il ait dit n'être pas d'accord avec vous sur la théorie du subconscient — mais, sa subconscience supérieure ou « Etre subconscient extériorisable » n'est-elle pas, en réalité, ce que vous appelez le périsprit, tandis que, dans le Tome II, vous n'avez parlé que de l' « inconscient » à tort appelé subconscient ?

Nous avons, en effet, parlé beaucoup de l'inconscient, et, si nous avons été contre ceux qui l'ont expliqué dans les ouvrages récents, c'est qu'ils réjetaient systématiquement l'hypothèse spirite.

Quant à ce qu'ils appellent subconscient, nous ne l'appelons pas ainsi.

Ce que le Dr Geley a baptisé « Etre subconscient », c'est la partie de l'être humain qui s'extériorise pour produire la médiumnité, le somnambulisme et autres phénomènes qui relèvent des sens périspritaux.

Cette partie n'est pas liée à l'inconscient, elle est autre — elle est même totalement différente, et la preuve, c'est que le médium entrancé peut agir par son inconscient tandis qu'il reçoit un message de l'au-delà, et que, précisément pendant cette manifestation, c'est son insconscient seul qui agit dans les actes ordinaires de la vie.

Je ne crois pas, cependant, être en désaccord avec le Dr Geley — nous voyons les choses différemment parce que nous les regardons d'un point absolument opposé.

Lorsqu'un médium s'extériorise pour venir dans nos sphères, nous ne pensons pas à un être subconscient — nous constatons la présence d'un périsprit avec toutes les facultés qu'il possède dans l'au-delà.

D'après cette manière de voir, vous continuez à dire que l'inconscient et le subconscient sont la même chose?

Oui — c'est la même chose en ce sens que l'inconscient, en recevant les messages du périsprit, devient un subconscient, puisqu'il reçoit des enseignements d'une sphère plus élevée et de la partie de lui-même qui ne meurt pas.

En somme, vous êtes d'accord avec le Dr Geley?

Oui — nous le serions s'il renonçait au mot subconscient et employait le mot périsprit.

D'ailleurs, nous ne devons pas ergoter sur des vétilles — le Dr Geley, en s'adressant à ses lecteurs, a été obligé de leur parler le langage connu et consacré à cette science naissante de l'expérimentation scientifique.

Son livre indique clairement qu'il comprend le système des différentes facultés incorporées dans l'être humain subsistant après la mort, et j'ajouterai que sa manière claire et précise de présenter les choses est de nature à vaincre bien des entêtements scientifiques.

Il ne pouvait ni ne devait dire autrement, mais nous, qui ne voyons que l'esprit régissant la matière et lui survivant dans l'espace, nous n'employons pas les mêmes formules et n'observons pas exactement les mêmes facultés — nous sommes donc obligés d'être un peu moins terrestres si nous voulons garder notre cachet d'êtres désincarnés, ou, alors, il faudra redescendre sur terre et regarder agir l'homme sur divers plans, comme si nous étions hommes nous-mêmes.

Le Dr Geley constate une partie fugace et sublime s'évadant du corps matériel, et nous, ce que nous voyons, c'est l'être lui-même, l'être intégral quittant, pour un instant, une scorie sans importance, pour revenir vers le pays qui est sa terre d'élection en même temps que son sol natal, c'est-à-dire l'au-delà qu'il aime et auquel il appartient.

(A propos de ce qui est écrit dans le Tome II : que l'inconscient provenant d'une existence antérieure — ou subconscient supérieur du Dr Geley — n'est pas si intelligent que je crois, Roudolphe me rassure en mettant :)

R. L. On peut le dire, parce que, si le périsprit est remarquablement intelligent dans le domaine extra-terrestre, rentré dans la matière, il a à combattre un alter-ego qui est le cerveau, et il subit forcément les idées provenant de l'étude, de la concentration, de l'observation, etc.

Il est revenu sur un terrain où il ne peut s'affirmer

que d'une manière incomplète — donc, il n'est plus en pleine possession de son intelligence.

Un chapitre sur l'inconscient ne sera jamais un bon chapitre, parce que personne n'est d'accord sur ce point et que les ergotages ne sont pas finis.

On est donc toujours tenté de regretter la définition donnée si elle paraît ne pas devoir cadrer avec les nouvelles théories, et, au fond, tous se chamaillent pour arriver à dire la même chose.

M. Chevreuil a donc raison de dire que, s'il est un mot encore mal défini et surtout mal employé, c'est bien le terme de subconscient.

R. L.

EXTÉRIORISATION MÉDIANIMIQUE

(Magnétisme — Hypnotisme — Suggestion)

Est-il vrai que les progrès merveilleux de l'hypnotisme sont, si l'on y songe bien, de nature à combattre le spiritisme ?

R. L. A cela, je ne puis répondre que ces mots :

Tout peut s'imiter par le magnétisme, puisque l'agent, c'est le magnétiseur — seulement, si ce dernier manque, il faudra bien conclure que le moteur est ailleurs.

Est-il possible que les expériences de M. de Rochas aient convaincu des matérialistes, à Aix ?

C. R. Oui, car elles sont la preuve d'une force en dehors des sens matériels et amènent vers le dédoublement, d'abord, et, de là, vers la possibilité d'un concours extra-terrestre.

Pour beaucoup de gens, cela a une grande valeur, car, en démontrant la dualité de l'être humain, on oriente tout doucement la croyance vers un corps fluidique qui subsiste par delà la tombe.

Ces expériences ne prouvent rien quant aux vies successives, mais elles prouvent le corps fluidique,

son action complètement indépendante de celle du corps matériel, et, enfin, la possibilité d'une semblable intervention émanant du corps fluidique d'un Esprit.

Il me semble que le somnambule et le sujet magnétique sont bien différents l'un de l'autre, puisque l'un agit avec le rayonnement de son âme et l'autre avec son périsprit seulement... ?

Oui, mais le sujet peut être mis en état somnambulique, et, dans ce cas, la différence n'existe plus.

Il y a des sujets qui peuvent avoir des facultés somnambuliques, mais qui n'ont pas la force d'impulsion suffisante pour se mettre d'eux-mêmes, et souvent involontairement, dans l'état voulu — c'est dans ce cas que le magnétiseur peut aider au phénomène, en donnant cette force d'impulsion qui consiste à projeter l'âme au dehors et à la mettre en état somnambulique.

Comme vous le dites, tout cela se tient étroitement, et on a même de la peine à connaître bien exactement les frontières de ces phases d'extériorisation différentes qui peuvent empiéter l'une sur l'autre, selon les cas et selon les individus.

Y a-t-il des transitions insensibles entre les phénomènes psychologiques de dédoublement (subjectifs) et le dédoublement objectif (bilocation), ou est-ce un abîme qui les sépare ?

R. L. C'est de même ordre, avec des différences pour la manière dont le phénomène s'établit.

C'est toujours la même histoire : magnétisme ou spiritisme, et la même différence existant entre la collaboration du magnétiseur et celle des Esprits.

La bilocation des saints est du spiritisme, puisque, sans le secours d'un magnétiseur, le dédoublement se produit.

Il arrive, dans ce cas, que le sujet est un médium au lieu d'être un simple sujet, et c'est pourquoi il peut, sans magnétiseur, reprendre ses facultés extra-terrestres.

Le corps est immobile et inerte, et le périsprit est ailleurs.

Où est l'âme quand le magnétiseur, en endormant le sujet, l'a éloignée?

C. R. Elle est surtout psychiquement en dehors de la terre — non pas précisément en dehors de l'atmosphère terrestre, mais en dehors de ses sens physiques.

Elle y est partiellement, car il est bien entendu que chaque fois qu'on extériorise l'âme par le magnétisme, on ne le fait pas complètement — on se contente d'en diffuser le rayonnement, afin que ses facultés étant partagées, elle puisse tout à la fois vivre dans l'au-delà et retenir la vie dans le corps physique dont la séparation d'avec l'âme provoquerait la mort.

Il est donc très nécessaire aux magnétiseurs, comme aux médiums, d'être extrêmement prudents, car ils se trouvent en présence de phénomènes dont la direction est très délicate et souvent dangereuse.

De plus, le danger n'existe pas seulement dans le cas d'une extériorisation trop complète du médium, mais aussi au point de vue curatif, car si le magnétiseur n'est pas sain de corps et d'esprit et si sa médication s'adresse à des sujets très pénétrables, il y a autant de lésions à déplorer chez les uns que de guérisons à constater chez les autres.

L'envoûtement dont vous nous avez parlé et qui est une des formes du magnétisme, est physique — n'y a-t-il pas un envoûtement moral?

L'envoûtement, ma chère amie, est de tous les domaines — c'est pourquoi il est inexact de le placer uniquement soit dans le magnétisme soit dans l'occultisme.

Je n'aurai pas besoin de m'étendre très longuement sur le magnétisme physique et l'envoûtement qui se pratique par ce moyen, car les travaux du Colonel de Rochas sont là pour instruire tous ceux qui désirent en connaître les conditions.

Vous savez donc comment on peut agir sur un sujet sensible et travaillé au point de vue magnétique, et comment on peut le faire souffrir au point qu'il en porte les traces, ou le guérir sans même

l'avoir touché, uniquement parce qu'on a capté sa sensibilité.

Cependant les écrits qui relatent ces expériences ont effrayé quelques personnes, et c'est bien à tort, car aucun envoûtement n'est à craindre pour celui qui ne s'est pas prêté au préalable aux expériences de magnétisme qui doivent livrer sa sensibilité au magnétiseur, si, toutefois, il est suffisamment extériorisable pour répondre à cette influence.

Vous me demandez si l'envoûtement peut s'exercer non plus sur la sensibilité physique du sujet, mais sur l'être moral tout entier... ?

Oui, cela existe — mais je vous dirai encore la même chose : c'est possible dans certains cas assez rares, heureusement.

Les conditions nécessaires sont que le sujet soit sensible, influençable, et, autant que possible, un médium.

Celui qui provoque l'envoûtement cherche tout d'abord à prendre possession du sujet en l'hypnotisant et en lui faisant un certain nombre de suggestions destinées à assouplir la partie morale qui doit se plier à sa volonté.

Puis, s'il a affaire à un médium, il fait une évocation et s'adjoint un de ses Esprits familiers capable de suivre l'envoûté et de ne pas permettre à sa volonté de s'opposer à celle de l'envoûteur.

Une fois ces précautions prises, il devient facile à l'envoûteur de dominer le moral d'un sujet et de le faire agir uniquement par sa propre volonté.

Mais là ne se borne pas le rôle actif de l'envoû-

teur : il peut encore, si son sujet n'est pas bien entouré, bien gardé par les Esprits guides, lui causer toutes sortes d'ennuis, l'empêcher de réussir, renverser ses projets, en un mot, jouer un rôle pernicieux auprès de lui.

Dans le premier cas, il perturbe sa volonté — dans le second, il lui occasionne des désagréments auxquels le sujet ne peut nullement s'opposer — il lui porte malheur pour employer un mot très répandu.

Vous le voyez, l'envoûtement existe bien réellement, tant au moral qu'au physique, mais il faut bien se garder de le croire aussi aisé qu'on le pense généralement.

Les guides agissent et protègent ceux dont ils s'occupent, et ils s'opposent de toutes leurs forces à cette captation immorale qui fait, de pauvres humains déjà assez éprouvés par la lutte journalière, de malheureuses victimes soumises aux pouvoirs des malfaiteurs terrestres et des Esprits immondes.

Ce Philippe, le magnétiseur qui empêchait les autres de mourir, vient de mourir lui-même... !

R. L. Philippe savait très bien quand il mourrait et il n'avait aucune raison pour vouloir rester parmi vous, sachant combien il serait heureux dans l'au-delà, et tout le bonheur qu'il y avait laissé pour venir accomplir une œuvre sainte sur terre.

(Je dis à Marie qu'il n'a pas réussi à sauver sa sœur...!)

Il ne pouvait changer la destinée de ceux qui avaient irrévocablement fini leur temps, et n'avait d'action que sur les êtres dont l'heure finale était facultative ou douteuse.

Il avait une puissance considérable.

Est-il vrai que le fluide n'est autre chose que l'électricité dégagée par le corps humain, et que l'électricité, pour être efficace au point de vue thérapeutique, doit être animalisée?

C. R. Oui, et c'est pourquoi le magnétisme est supérieur à l'électricité.

Il n'a pas son action énervante, parce que ce n'est plus un corps étranger qui frappe l'individu qu'on traite ainsi, et le choc n'a pas lieu, mais est remplacé par une douce pénétration du fluide magnétique ou électricité humaine.

Est-ce cette électricité humaine qui se retrouve dans les reliques, talismans, amulettes, etc., et agit sur ceux qui les possèdent...?

Oui — si ces objets ont été magnétisés soit par nous, soit par un magnétiseur, cela pourra être curatif pour certaines maladies.

(Je pense qu'il s'agit plutôt d'un médium guérisseur que d'un magnétiseur, mais Charles dit qu'un magnétiseur ayant un fluide fortifiant, pourrait aussi

rendre ces objets efficaces, s'il y attachait sa pensée.)

Le cas cité d'une jeune fille qui, en rentrant d'une chambre voisine, a immédiatement désigné celle de 32 cartes posées sur la table que M. R... avait fait, en son absence, désigner par le sort, indique-t-il vraiment que la suggestion puisse s'exercer sans volonté de la part de celui dont elle émane?

Cette jeune fille était certainement un de ces sujets extra-sensibles au fluide et qui en sentent la projection sur un objet quelconque, mais, pour ces Messieurs, il n'y a que la suggestion, et ils ne s'occupent nullement de l'action fluidique qui, dans ce cas, est bien démontrée — un sujet sensible sent le fluide et n'a nul besoin d'être impressionné mentalement.

C'est le fluide qui agit, mais eux croient que c'est la volonté qui s'émane et fait une œuvre inconsciente et involontaire de la part du magnétiseur.

Se peut-il vraiment que deux sujets auxquels on a mis sur la tête une couronne aimantée ayant été d'abord sur la tête d'un chat, puis sur celle d'un coq, aient pris les allures et le cri de ces animaux?

Oui — en mettant en relation deux cerveaux, on arrive à faire une transmission de fluide, et, par conséquent, une suggestion reçue et donnée inconsciemment par le véhicule des fluides.

Est-il possible à un homme fort et puissant de rendre la santé à un enfant mourant, par son seul contact?

R. L. Oui, mais ces cas sont très rares — c'est du magnétisme.

Pour être ainsi guérisseur, il faut pouvoir extérioriser sa force physique, et il faut également que l'enfant puisse la prendre.

Mais, chère amie, tous ces guérisseurs merveilleux réussissent tant que l'heure suprême n'a pas sonné, et, une fois devant le malade ayant terminé sa tâche, rien à faire.

Mais, si l'heure n'a pas sonné, pourquoi le malade est-il mourant ?

Votre objection ne m'embarrasse pas, car je peux vous renvoyer à ce passage du tome I où nous avons parlé de la maladie en général et de l'effort qu'on doit faire pour tâcher de la guérir, la maladie étant une épreuve dont on doit sortir ou non.

Si l'on doit en sortir, on trouvera toujours, en les cherchant, le remède ou le guérisseur qui doivent redonner la santé, mais, si l'on se renfermait dans le fatalisme en attendant que la destinée s'accomplisse, la mort pourrait venir trop tôt, car la construction du corps physique exige les réparations nécessaires à la machine humaine lorsqu'elle est détraquée, et il faut agir sur elle comme l'horloger agit sur une montre ou l'ouvrier quelconque sur les machines qui lui sont confiées.

C'est pourquoi ceux qui, s'abandonnant au fatalisme, négligent de soigner leurs malades, sont très coupables — si, par leur faute, par le manque de soins, la mort arrive alors que la vie devait avoir

une durée beaucoup plus longue, ils retardent le progrès de l'Esprit qui, au lieu de bénéficier de son acquis et de continuer la vie commencée, meurt et est forcé de se réincarner presqu'aussitôt en perdant ainsi encore une dizaine ou une quinzaine d'années d'enfance qui ne comptent guère dans l'évolution.

Les sages de l'antiquité cherchaient-ils simplement, par les sacrifices d'animaux, à transférer la maladie d'un être humain sur un animal robuste et sain, et transféraient-ils, inversement, sur le patient humain toute la puissance vitale de l'animal sacrifié?

C. R. Oui, mais il fallait des pouvoirs magnétiques transcendants, et il était nécessaire, aussi, que le malade fût un bon sujet magnétique pour pouvoir bénéficier des fluides d'un autre et s'extérioriser complètement.

C'est pourquoi, très souvent, l'expérience ne réussissait pas.

Les influences agissantes dans le revival gallois peuvent-elles être appelées du magnétisme?

Il ne faut pourtant pas mettre le magnétisme partout — ce n'est pas du magnétisme, mais de la suggestion par la parole.

Ce n'est pas la même chose?

Non.

Pourquoi, alors, les uns peuvent-ils mieux influencer que les autres?

Parce qu'ils ont des pouvoirs médianimiques et sont, sans le savoir, très aidés par les Esprits — c'est même ce qui donne à leurs discours une sorte de force divine destinée à produire l'effet d'un aimant puissant.

Bernheim a-t-il raison de dire que la suggestion est l'acte par lequel une idée est introduite dans le cerveau et acceptée — dans ce cas, l'enseignement, la lecture, le théâtre, tout serait suggestion...?

Il y a deux façons de suggestionner :

La première — la vraie — consiste à commander au sujet endormi une chose qu'il fera à un moment donné — dans ce cas, l'ordre ne s'adresse pas à l'âme, mais au cerveau.

Pendant ce temps, l'âme est absente, et, la preuve que l'âme n'y est pour rien, c'est que, reveillé, c'est-à-dire rentré en relation avec son âme, si le sujet redevient lui-même jusqu'au moment où l'ordre reçu doit s'accomplir, à cet instant, pour qu'il obéisse, il faut qu'il se fasse de nouveau une séparation d'avec l'âme, de sorte que tout sujet accomplissant un ordre donné par suggestion agit comme un automate.

Comment, au moment où doit s'accomplir l'acte suggéré, s'opère la séparation nécessaire ou extériorisation de l'âme?

R. L. Cette séparation fait partie de la suggestion — le cerveau ayant reçu l'ordre, il se produit un choc qui extériorise de nouveau l'âme, laquelle est remplacée par la volonté du magnétiseur.

C. R. Quant à la seconde sorte de suggestion, celle qui s'exerce par les discours, par le théâtre et le milieu, elle s'adresse à l'âme dont elle fait l'éducation — elle s'impose et s'infiltre, entrant par les sens matériels, par les yeux, les oreilles, ces portes de l'âme, en sorte qu'elle arrive à façonner l'âme, à moins que celle-ci ne soit déjà si fortement évoluée qu'elle n'ait rien à attendre de cette suggestion.

C'est surtout dans l'enfance qu'il faut faire attention aux influences, parce que l'enfant, âme déjà évoluée, mais qui perd pour quelques années la plénitude de ses facultés, doit être garé des impressions néfastes qui pourraient venir faire action rétrograde et lui barrer le chemin.

Il faut tâcher de le guider sûrement, afin qu'il ne s'égare pas et qu'il arrive sans encombre à l'âge d'homme où il aura retrouvé son moi entier et complet.

Est-il vrai que 80 sur 100 personnes sont suggestionnables à l'état de veille...?

R. L. Absolument.

Il y a très peu de gens qui sachent suggestionner, mais le nombre des sujets est très grand.

Pour suggérer une chose, l'hypnotiseur fait-il apparaître, par le geste ou la parole, une image dans le cerveau de l'endormi?

C. R. Oui, c'est cela.

Voulez-vous me redire encore la différence qu'il y a entre la suggestion mentale et la transmission mentale?

La suggestion s'exerce par la volonté de celui qui suggère, et la transmission s'exerce sans cette volonté.

La transmission mentale est l'action qui s'effectue inconsciemment entre deux âmes habituées à penser de même et à suivre le même cours d'idées — entre deux époux, entre deux frères, entre mère et fille — parce qu'ayant reçu la même éducation ou l'ayant modifiée par le mariage en l'orientant de même, parce que les intérêts étant les mêmes, les aspirations ayant un même but, les deux pensées suivent forcément la même direction et, arrivées à un point culminant, se rencontrent.

C'est ainsi que deux êtres de cette nature ouvriront spontanément la bouche pour dire la même chose.

En somme, cela ne peut pas s'appeler transmission mentale, car ce sont deux pensées qui s'écoulent comme deux vagues suivent le même courant, mais M. M... et d'autres qui nient l'union idéale des âmes, puisque l'âme est pour eux une abstraction, arrangent les choses selon leurs croyances, et préfèrent décider que c'est la pensée de A qui a influencé celle de B.

Une sensation non perçue par le sujet peut-elle causer néanmoins une suggestion ?

Chez les hystériques seulement, par leur extériorisation.

L'hystérie est une perturbation nerveuse de tout l'organisme, qui permet de recevoir des impressions

anormales pour un être bien portant et qui deviennent normales du moment qu'elles s'adressent à un être anormal.

Est-ce seulement le magnétisme, en l'employant en passes spéciales, qui peut faire régresser la mémoire chez les sujets de M. de R...?

R. L. Je crois que c'est une manière différente de distribuer le fluide qui produit des résultats divers, mais je crois aussi que l'effet se produit dans le sens de la volonté du magnétiseur, et qu'il n'y a là aucun fait spirite, mais du magnétisme et de la suggestion.

Pourquoi M. Jounet dit-il que les expériences de régression de la mémoire seraient un moyen merveilleux de rajeunir et fortifier celle-ci, et feraient que les matières étudiées s'ancreraient dans le cerveau sans surmenage...?

C. R. On renverrait les sujets à quelques mois ou quelques années en arrière, avec ordre de se souvenir.

Seulement, je ne m'émerveille pas de cette découverte, car il faudrait, pour cela, avoir affaire à des sujets magnétiques très sensibles qui sont l'exception, et on ne peut appeler découverte utile ce qui n'est destiné à servir qu'à de très rares individus.

Ne pourrait-on pas, dans les exercices de régression de la mémoire, donner au sujet l'ordre de se sou-

venir aussi de ce qui s'est passé dans ses autres existences ?

R. L. Non, parce que les souvenirs restent en images astrales dans l'au-delà et que, lorsqu'un sujet est renvoyé à cet au-delà, il ne peut rapporter sur terre des images faites de matière extra-terrestre.

Voulez-vous nous dire, vous, le magnétiseur, si vous trouvez les expériences de régression de la mémoire concluantes au point de vue des existences antérieures ?

R. de M. Non, à moins, cependant, que les recherches faites après l'expérience n'amènent la preuve des existences du médium, et ne viennent affirmer qu'il a bien vécu dans telles ou telles conditions.

Pour moi, je ne trouve pas que les expériences magnétiques mènent au spiritisme, ou, du moins, si elles mènent à la porte sur l'au-delà, il faut les laisser derrière cette porte et bien se garder de vouloir les faire participer aux expériences avec le monde extérieur, car on arrive forcément à une confusion très regrettable entre médiums et sujets, entre faits d'ordre extra-terrestre et faits magnétiques, entre intervention des Esprits et lecture ou transmission de pensée.

J'estime que le magnétisme pourrait être l'escalier qui monte à la frontière extra-terrestre et dont chaque marche serait un degré du dédoublement de l'être immortel, fait pour prouver à l'humanité que, si le corps physique peut être mis en état d'inconscience tandis que la partie consciente se trans-

porte à distance pour voir d'autres faits, le même corps éthéré peut, par une faculté plus affinée, se transporter au dehors de la planète ; que, si la force et la volonté physiques peuvent être anéanties ou gouvernées par une volonté humaine qui, par un effort humain, se substitue à celle du sujet, cette même force, cette même volonté peuvent être anéanties ou gouvernées par la partie intelligente, immortelle d'un Esprit désincarné, qui n'a pas, lui, à faire d'effort considérable pour sortir d'un corps physique et se substituer à la partie consciente de son médium — enfin, que, si un sujet magnétique peut dégager son âme pour l'envoyer au dehors prévoir des événements ou voir des personnes éloignées, une affinité plus grande peut permettre au médium de s'échapper un instant de son corps physique pour réveiller sa mémoire aux images astrales, et pour aller voir chez eux, dans leur domaine, les êtres qui ont quitté la terre et n'ont conservé que leur partie spirituelle.

Mais, une fois arrivé à ce point, le magnétisme doit faire place au spiritisme — le magnétiseur doit s'incliner devant l'Esprit devenu le moteur du médium, et le sujet doit s'écarter pour laisser agir le médium.

Le magnétiseur doit rester dans l'ombre par déférence pour les invisibles que ses fluides contrarieraient, et par désir de s'instruire... mais, hélas, ils sont rares les modestes sur cette terre, surtout dans le domaine de la science, quelle qu'elle soit, et il en est bien peu qui consentent à s'arrêter au seuil du

domaine des invisibles et à ne pas vouloir réglementer et diriger même ce qui ne leur appartient nullement.

Certes, j'admire ceux qui ont fait des travaux magnétiques que j'appellerai préliminaires, mais, ce préliminaire ne pouvant les satisfaire, ils ont eu le tort de vouloir empiéter sur le terrain réservé au spiritisme. Là, ils tâtonnent comme des aveugles, cherchent à tout s'attribuer, et, finalement, ne font avancer ni l'une ni l'autre science, car, si le spiritisme ne leur devra rien, le magnétisme n'aura pas non plus réussi à se substituer à la science de l'au-delà, et, lui aussi, aura piétiné sur place, étant surtout et avant tout une science d'exception, puisque tous les phénomènes magnétiques ne peuvent être produits que par des êtres considérés comme anormaux et névrosés qui subissent la volonté de leur magnétiseur et sont, entre ses mains, une machine que ne devient jamais le médium.

Le sujet magnétique est, presque toujours, un être anormal, dont la volonté et la pensée peuvent être annihilées par l'être vivant qui le magnétise.

Le médium, au contraire, n'est pas un être déséquilibré, car, lorsqu'il s'échappe de son corps matériel, c'est pour replacer son corps éthéré dans le milieu qui lui convient, tandis que le sujet qui sort de son corps matériel se déséquilibre par ce seul fait de transporter son corps éthéré, non pas dans un milieu approprié, mais bien sur terre, où il n'est plus à sa place, car, sur terre, il doit être dans son corps.

De plus, le médium, à moins d'une obsession,

œuvre d'Esprits inférieurs, ou d'une possession, n'est jamais la chose d'un Esprit — il doit garder son libre arbitre et le conserve, tandis que le sujet, sous l'action du magnétiseur, perd sa volonté, et, ainsi, son libre arbitre.

Il se déséquilibre, et l'œuvre du magnétiseur qui expérimente sur lui est celle qui viendrait d'un Esprit obsesseur, par conséquent inférieur.

Voilà, chère amie, les quelques observations que j'ai pu faire depuis que j'ai quitté le monde des vivants.

Vous aviez cependant dit, dans vos « Souvenirs d'un Magnétiseur », que le magnétisme vous avait amené au spiritisme...!

Oui, mais je suis resté, avec le magnétisme, du côté de la terre, et, quand j'ai franchi la barrière,. j'ai abordé carrément le spiritisme.

Mais vous étiez bien spirite avant votre départ...?

Je ne vous dis pas le contraire — je parle au figuré.

Vous n'avez pas besoin que je mette ma main sur celle du médium?

Non — Je n'ai nul besoin de cela pour être en communication.

Pourquoi, alors, Émilie en a-t-elle besoin?

Parce qu'elle est moins habituée que moi à manipuler des fluides.

Vous venez plus souvent écrire?

Non — c'est une question de chimie de l'au-delà.

(Roudolphe surgit et je le prie de remercier chaleureusement René pour moi.)

Il dit que ce remerciement doit être retourné vers vous, le plaisir ayant été partagé.

Mes chéries, nous allons aller chacun à nos affaires avec nos corps et nos périsprits, mais nous laisserons nos âmes ensemble. Voilà mon adieu.

R. L.

EXTÉRIORISATION MÉDIANIMIQUE

(Sommeil — Rêves — Somnambulisme)

Peut-on dire que « nous trouvons, dans le sommeil naturel, une manifestation très nette, celle-ci physiologique et sans maladie d'aucun genre, de l'activité émancipée des centres psychiques inférieurs ? — Que les centres psychiques supérieurs se reposent, n'exercent pas leur contrôle et leur direction habituels, et que de là vient le double caractère d'intelligence et d'illogisme que présentent les rêves... ? »

R. L. En général les rêves sont illogiques, mais, quand La Fontaine compose ses Deux Pigeons et que Voltaire modifie sa Henriade, c'est du psychisme supérieur — c'est un dégagement de la matière qui permet à l'âme d'agir en Esprit, c'est-à-dire plus librement et plus intelligemment,

Puis, très souvent ces compositions nocturnes sont dues à la visite de guides qui, grâce à l'état de sommeil, peuvent influencer le dormeur.

L'âme est plus intelligente quand elle est extériorisée ?

Oui — toujours.

Alors, est-il vrai que si, dans le sommeil ordinaire,

les concepts s'associent presque toujours bizarrement, absurdement, dans un sommeil profond cette association redevient logique?

Plus le sommeil est profond et plus il y a séparation entre les souvenirs du cerveau matériel et les visions de l'au-delà — par conséquent plus ce qu'on rêve est logique, puisque cela n'est pas dérangé par la matière.

De ces rêves plus cohérents, on se souvient moins.

Si l'âme ne garde pas le souvenir de ce qui s'est passé pendant son dégagement, est-ce seulement la mémoire de ce phénomène qui a disparu, et en avait-elle cependant la parfaite connaissance au moment même...?

Oui, vous savez bien que, dans le sommeil, on va très fréquemment dans l'au-delà, ou bien sur terre en des points différents.

Or, pendant que vous êtes vers nous, vous avez conscience que vous y êtes — seulement il est rare que vous puissiez communiquer cette conscience au cerveau dans le sommeil, afin de la retrouver quand vous vous réveillez.

Si vous n'avez pas pu faire la communication téléphonique entre votre âme absente et votre corps endormi, vous ne trouverez, au réveil, aucun souvenir enregistré, mais, si vous avez, pendant votre rêve, conscience que vous rêvez, vous pourrez vous dire : « Je rêve et je veux me souvenir », et, alors, ce que vous ferez dans cette minute sera exactement ce que

fait le magnétiseur qui donne une suggestion à son sujet et lui enjoint de se souvenir au réveil.

Comme le sujet, vous retrouverez, en vous réveillant, l'image que vous aurez imprimée dans cet appareil photographique qui s'appelle un cerveau humain.

Ne m'avez-vous pas dit que vous coupez les fluides au matin afin que je ne me souvienne pas de ce que j'ai vu, parce que je ne voudrais plus revenir par ici ?

R. L. Oui — nous faisons toujours cela pour ceux que nous aimons tendrement, afin qu'ils ne souffrent pas de leur retour sur terre.

Pourquoi ne faites-vous pas cela pour ceux que vous n'aimez pas tendrement ?

Parce que, ceux-là, nous ne les emmenons pas si loin.

Quand on est triste en se réveillant, cela vient souvent de ce souvenir de l'au-delà.

Dans le sommeil, ceux des terriens qui ne regrettent personne vont-ils aussi vers vous ?

Oui — ou bien ils restent sur terre.

Presque tous y viennent, mais les très peu avancés y viennent moins, parce que, quand on est peu avancé, l'âme est très matérielle et se plaît davantage dans son corps de chair.

Tous ceux qui vont vers vous ont-ils la même apparence ?

Non — c'est comme pour les Esprits : l'avancement se voit d'après le rayonnement.

Alors, vous savez de suite si vos visiteurs sont bien... ? plus vite et mieux que sur la terre ?

Oui.

Pendant que nous faisons, dans notre lit, un rêve atroce, l'âme peut-elle être contente vers vous ?

Cela n'a aucun rapport — un rêve abominable n'affecte que le corps matériel, en faisant battre le cœur plus vite, ou en laissant dans le cerveau des empreintes, des souvenirs douloureux que l'âme trouve à son retour, ce qui fait qu'après un rêve triste, on peut être triste toute la journée suivante, sans aucune raison.

Est-il vrai que « le degré d'intensité du souvenir, lorsqu'on revient à l'état normal après avoir été dans un état super-hypnotique, dépend du degré de purification spirituelle et psychique, car le plus grand ennemi de la mémoire spirituelle est le cerveau physique de l'homme, l'organe de sa nature sensuelle...? »

C. R. Oui — seulement la netteté du souvenir n'est pas l'apanage de quelqu'un de parfait, comme le dit le *Lotus*, mais de quelqu'un de parfaitement entraîné.

Je croyais que plus le sommeil était profond, moins on se souvenait des rêves ?

La profondeur du sommeil n'est pas seule en

cause — il y a une question d'entraînement qui fait que celui qui travaille cette faculté arrive à un complet dégagement, en conservant la volonté de son acte avant qu'il ne se produise et la conscience de cet acte pendant sa production. De cette manière, le souvenir lui reste.

Remarquez que vous-même, lorsque, par exemple, vous avez un cauchemar et que, soudain, une demi-conscience vous fait apercevoir de votre état, vous vous dites : « Je rêve — ce n'est pas vrai ! » Dans ce cas, vous vous souvenez du rêve au réveil, et, si, à ce moment, vous en écriviez le schéma, vous vous le rappelleriez très bien.

Si vous l'oubliez de nouveau, c'est parce que, sans avoir pris le temps de rentrer complètement dans votre état normal, vous retombez dans le sommeil qui emporte le souvenir, mais vous comprenez, par cet exemple, que celui qui est assez entraîné pour former le projet d'une incursion dans l'au-delà et peut se dire tout le temps : « Je rêve », retrouvera au réveil le plus complet souvenir de ce qu'il a vu pendant sa période d'extériorisation.

Que signifient les rêves pendant lesquels on s'élève de terre et on vole sans aucun appareil d'aviation ?

R. L. Ils signifient que vous vous souvenez en rêve de votre vie erratique pendant laquelle votre volonté seule vous faisait planer et vous diriger vers le point désiré.

Dans le rêve, le dégagement partiel qui s'opère permet au périsprit d'essayer le vol, mais la matière le retenant, il ne peut exécuter réellement cette aviation.

J'ai entendu dire l'autre jour quelque chose qui m'a étonnée à propos des rêves somnambuliques — j'aimerais bien avoir votre avis sur cette question des rêves qu'on dit si difficile et compliquée... !

R. de M. Ma chère amie, je veux bien vous dire quelques mots sur ce qui se passe dans l'état de rêve, mais ces quelques mots ne feront que confirmer ce qui a déjà été dit précédemment par nos amis — ce ne sera donc pas une nouvelle question traitée, mais seulement une ratification des communications reçues antérieurement.

Le rêve physique n'est dû qu'à des circonstances purement physiques — digestion ou position défavorable causant un trouble nerveux, et, par conséquent, cérébral.

Vient ensuite le rêve incompréhensible auquel le souvenir inconscient participe largement — il est fait des bribes restées dans le cerveau et qui, n'étant plus dirigées et groupées par l'âme absente, ne forment plus que des images incohérentes puisées dans les préoccupations latentes, dans les choses perçues consciemment ou inconsciemment, et surgissant sous des formes diverses, souvent motivées par telle ou telle sensation du corps matériel.

Le rêve médianimique est celui qui emporte l'âme assez haut pour lui permettre de converser avec les Esprits — car, dans le cas précédent, l'âme, quoiqu'absente du corps, n'est cependant pas chez nous, mais se repose dans une zone inconsciente qui sert de frontière entre votre monde et le nôtre, et c'est pourquoi elle n'est pas assez haut pour converser avec nous, bien qu'elle ne puisse rien diriger de ce qui se passe dans le domaine du rêve actuel.

Quant au rêve somnambulique, à proprement parler ce n'est qu'une variante du rêve médianimique, puisque l'âme peut, dans les deux cas, s'éloigner assez du corps matériel pour supprimer toute production cérébrale, et centraliser ses forces soit pour un voyage dans l'au-delà, soit pour franchir de grandes distances terrestres.

C'est ainsi que naissent les rêves prémonitoires qui vont puiser dans l'au-delà des informations sur un avenir qui y est inscrit, ou qu'ont lieu également les rêves vrais somnambuliques par lesquels l'âme se transporte au loin pour voir ce qui se passe en d'autres points du globe,

Je suis à bout — adieu.

RENÉ.

Pourquoi René a-t-il dit les rêves vrais somnambuliques?

C. R. Parce qu'un rêve somnambulique peut s'égarer en route, suivre une piste, puis s'en trouver détourné par une influence passagère ou une fantaisie de l'âme vagabonde; et, finalement, cette âme peut rapporter

des renseignements erronés, parce qu'il y aura eu une confusion entre plusieurs choses qu'elle aura remarquées pendant son absence.

C'est ce qui fait que toutes les somnambules ne donnent pas des informations vraies ou qu'elles sont irrégulières dans la justesse de leurs visions.

Est-ce que la somnambule qui a dit, en Suisse, à Mme P..., tout ce qu'elle a fait pendant son séjour ici et lui a parlé de moi, a simplement lu dans son cerveau ou dans son aura?

R. L. Cela pourrait être, mais il faut admettre qu'une bonne somnambule peut dire des choses justes.

Maintenant, comme Mme P... est elle-même médium, cela facilite beaucoup la consultation.

Est-ce qu'une somnambule pourrait lire en moi?

Non — vous êtes trop accaparée par nous, et, par cela même, trop fermée aux autres.

Il faut être médium pour qu'on puisse lire en vous?

Oui, mais on peut ne pas avoir de phénomènes et être pénétrable aux yeux d'une voyante.

J'ai bien remarqué que ceux-là seuls qui sont vraiment médiums eux-mêmes réussissent à avoir de bonnes réponses chez toutes ces somnambules et ces voyants en renom...!

C'est plus facile de leur répondre parce qu'il y a une chaîne fluidique qui se forme, et que cela sert de pont.

Puis, le médium peut mieux recevoir nos conseils,

puisqu'au lieu d'un fluide, nous en avons deux, c'est-à-dire double dose.

Cela servirait-t-il à quelque chose que je me fasse accompagner par un médium ?

Oui, ce serait bon, mais inférieur à ce que cela pourrait être si vous étiez fort médium vous-même, parce que le contact direct des deux fluides — de celui qui consulte et de celui qui est consulté — établit un lien entre les Esprits protecteurs des deux, et c'est ce lien qui est utile.

C. R. J'ajouterai même que, si vous alliez avec un médium, il serait à craindre que la force productrice de ce dernier mette si clairement ce qui l'entoure devant les yeux du voyant, que celui-ci ne voie rien du tout pour vous.

Comment se fait-il que Mlle J. G... soit à la fois somnambule — puisqu'elle voit dans le corps humain ce qui s'y passe — et médium — puisqu'elle voit et décrit les Esprits présents ?

Elle voit par ses sens extra-terrestres que sa médiumnité lui fait retrouver.

Toutes les somnambules voient-elles par leurs sens extra-terrestres?

Non. Quand elles ne sont pas médiums et qu'elles sont mises en état somnambulique par des passes magnétiques, elles sont seulement sujets somnambuliques et non médiums.

Que faut-il répondre au Dr D..., qui s'étonne que vous disiez qu'un médium en trance ne peut pas, sans l'aide d'un Esprit, aller voir ce que pense une personne ou une autre?

R. L. Il faut dire que nous n'avons pas voulu généraliser.

La question posée par vous était relative à certains cas, et vous savez que nous avons développé cela dans le tome II... nous avons dit : *rarement*, parce que, en effet, il est rare d'être assez dégagé pour pouvoir le faire, mais cela existe pourtant.

J'ai dit aussi que ceux qui avaient cette faculté étaient des médiums somnambules.

Le somnambule se dégage juste assez pour reprendre ses facultés d'Esprit sur la terre, tandis que le médium, par le seul fait du dégagement, se trouve emporté par les fluides de l'au-delà.

Il y a une distinction bien nette à faire — le somnambule reprend sa nature d'Esprit avec la vision et les sens terrestres, tandis que le médium la reprend dans l'au-delà et avec les êtres de l'au-delà, d'où il résulte qu'on peut être médium et pas somnambule, ou somnambule non médium, ou, encore, l'un et l'autre, ce qui est rare.

Pourquoi le somnambule se rappelle-t-il dans une crise ce qui s'est passé dans les crises précédentes ?

C. R. Parce qu'il se retrouve dans le même état psychique, tout comme le magnétisé se souvient de ce qui lui a été dit dans une précédente séance.

L'âme est extériorisée sur un certain plan, et,

chaque fois qu'elle revient sur ce même plan, elle y retrouve les souvenirs laissés.

C'est, comme dit M. Delanne, une question de vibrations ?

Oui.

D'où vient que les somnambules sont plus adroits, par exemple quand ils se promènent sur le rebord d'un toit, que les hommes éveillés ?

R. L. Parce que le somnambule agit avec sa nature extra-terrestre, et que ce qui donne des frayeurs ou des vertiges à l'état de veille, c'est le système nerveux et le cerveau — or, lorsque ce dernier est endormi, le somnambule ne reçoit plus les émotions ni les peurs, et il se conduit simplement avec sa raison et sa science extra-terrestres débarrassées des entraves de la chair.

Et pourquoi les somnambules qui quittent leur lit vont-ils toujours dans des endroits élevés ?

C. R. Cela s'explique par les fluides attractifs, le somnambule éprouvant, dans ses accès, le désir de fuir la matière et de retourner à l'au-delà en s'éloignant de la terre le plus possible.

Cette terre, ma chérie, est si peu votre amie que, dès que le rêve ou tout autre phénomène libérant partiellement votre âme arrive à se produire, vous cherchez à la quitter.

Ceci vous explique pourquoi il vaut mieux ne pas se souvenir de l'au-delà pendant la vie, car vous

y venez pour accomplir une tâche, pour vous intéresser à ce monde, et il ne faut pas que le désir trop vif de partir vous fasse négliger ce devoir.

Mais vous pouvez embellir votre existence par l'espoir de retrouver toutes les joies que vous avez quittées pour un temps, et c'est la seule consolation qui puisse vous être offerte.

Ne regardez donc pas cette nuit qui environne tous les êtres souffrant de leur exil.

Regardez plus haut et plus loin — l'horizon vous semblera éclairé d'une lueur d'espoir et de bonheur, puisque vous regarderez vers nous.

C. R.

(Nous rappelons que toutes les questions ont été spontanées — dictées presque toujours par la réponse précédente — et, sauf le cas de Mlle de la F.., faites par une personne autre que le médium, lequel écrivait très rapidement, et, souvent, en causant d'autre chose.)

EXTÉRIORISATION MÉDIANIMIQUE

(Télépathie — Force psychique — Différents états d'extériorisation)

Cette définition de M. Gaillard est-elle bonne : « La télépathie est la projection à distance de la pensée ou de l'image du manifestant...? »

C. R. Oui, parfaite.

Mais comment se produit la télépathie?

La télépathie se produit par les ondes émanant du périsprit, et c'est pourquoi ce phénomène est rare, car il faut une grande puissance périspritale.

Est-il vrai que, dans la télépathie, la volonté n'a qu'un rôle secondaire?

Oui — le périsprit peut agir par lui-même sans la participation du cerveau, et, par conséquent, de la volonté — d'autant plus que le corps est souvent en état de sommeil pendant que se produit la télépathie.

Que se passe-t-il alors?

C'est l'âme qui s'en va sans prévenir le cerveau.

Est-il vrai que les messages télépathiques n'arrivent à destination que quand le périsprit du percipient étant un peu extériorisé, l'onde télépathique le frappe...?

R. L. Oui, justement — et c'est ce qui vous explique pourquoi la télépathie se produit souvent mieux quand on ne s'y attend pas et qu'on n'est pas prévenu: quelqu'un qui attend un message télépathique concentre son attention, sa pensée, pour le recevoir, et cet effort empêche son extériorisation, tandis que, s'il est dans un état d'indifférence qui rend l'âme plus libre, celle-ci trouve la porte ouverte, et s'échappe facilement pour recevoir le message.

Monsieur X... a-t-il raison de rattacher ces phénomènes à la théorie des ondes cérébrales?

Oui, mais c'est très exagéré.

On veut assimiler les phénomènes physiques aux manifestations de l'âme... Eh bien, il est certain qu'une onde physique peut aller frapper un élément quelconque, mais, quand elle rencontre un cerveau régi et habité par une âme, cela doit la déranger considérablement dans son petit travail, car l'âme étant la maîtresse du corps, ne le laisse pas toujours fonctionner comme une simple mécanique.

Une onde cérébrale, c'est-à-dire matérielle, ne peut affecter un autre cerveau que si l'âme ne se met pas en travers — autrement, le magnétisme à distance procédant également par ondes, il n'y aurait qu'à

lancer cette onde vers un individu quelconque pour modifier ses pensées, sa volonté, etc.

Il faut pourtant bien admettre que notre âme est maîtresse chez elle et que nous ne sommes pas tous des sujets faits pour la suggestion à distance — ce serait effrayant à penser et détruirait toute notion du libre arbitre.

Faut-il vraiment croire que n'importe quel individu, à n'importe quelle époque de sa vie, peut se considérer comme aple à servir de percipient dans un cas télépathique, puisque, pour le devenir, il ne faut qu'un état de réceptivité passive ?

Oui — il peut toujours y avoir un cas isolé dans un moment où, par exception, par suite d'une préoccupation inconsciente ou d'une extériorisation, on se trouvera en état de percevoir le phénomène.

Il y a des gens qui ont eu un seul cas dans leur vie, et, généralement, ce cas unique est saisissant et ne peut laisser place à aucun doute sur sa provenance — c'est de la médiumnité.

En somme, les preuves en faveur de la télépathie se réduisent à ceci : l'expérience nous montre que les idées activement présentes dans un esprit peuvent être transmises à un autre esprit ?

C. R. Oui, et de plusieurs manières — on peut entendre, sentir, voir, et chacun interprète la télépathie selon le phénomène obtenu. Aussi ne doit-on pas l'expliquer en général par une phrase consacrée.

Le Professeur Hyslop a-t-il raison de dire que

« *puisque le modus operandi de la télépathie est complètement inconnu, il est absolument prématuré de s'en servir comme d'une explication qui exclut toute autre hypothèse — que l'existence de la télépathie comme moyen de communication entre les âmes incarnées augmente la nécessité de précautions dans l'acceptation des supposés messages des désincarnés, mais qu'elle tend plutôt à montrer la possibilité que ces dernières communications existent...* » ?

Oui, c'est parfait.

Est-il possible que deux savants roumains soient parvenus à apparaître l'un à l'autre au milieu de la nuit, rien qu'en se proposant de le faire au moment de s'endormir, et cela de telle façon qu'une photographie ait pu être prise... ?

R. L. Oui, mais il faut, pour réussir une semblable expérience, s'être entraîné de longue date aux phénomènes télépathiques, ou être de ces médiums naturels qui peuvent à volonté sortir de leur corps matériel et conduire leur périsprit où bon leur semble ; car, la plupart du temps, cette séparation du corps et de l'âme — sommeil — est suivie d'une sorte de perturbation produite par ce fait que l'âme, habituée à être unie à un cerveau qui lui sert d'instrument et règle les mouvements de son corps, ne sait plus agir consciemment et ne peut extraire de ce cerveau le souvenir de ses projets élaborés avant le sommeil et l'extériorisation.

Pour pouvoir apparaître ainsi, il faut donc, soit avoir exercé son âme à conserver le souvenir dans le

sommeil, soit posséder la faculté médianimique de rester parfaitement conscient, et d'emporter dans son cerveau périsprital ce qui a été confié au cerveau matériel.

Pourquoi arrive-t-il souvent que, au cours d'une promenade, sans raison logique, on pense à une personne qu'on rencontre peu après, au détour d'une rue ou sortant d'une maison, etc...?

Lorsque, dans la rue, vous pensez subitement à une personne, et que, quelques minutes plus tard, vous la rencontrez, c'est une question de dédoublement partiel — les deux périsprits se sont rejoints, attirés l'un vers l'autre un peu comme dans l'au-delà, précédant ainsi le moment où les corps devaient prendre connaissance de leur présence par le moyen des organes matériels. C'est un peu de double vue.

Quelquefois il arrive aussi ceci : au moment où vous pensez à cette personne, il vous semble la reconnaître dans un passant vous croisant.

Ce n'est qu'un éclair — vous voyez que vous vous êtes trompé, et même, souvent, vous êtes étonné d'avoir pris l'inconnu pour une personne dont il ne rappelle pas les traits, mais c'est toujours par la même raison : ce périsprit qui devance le corps matériel prend une sorte de matérialité dont il enveloppe la figure qui est devant vous au moment où il se présente à votre pensée.

Ce n'est qu'un mirage, vous reconnaissez votre erreur, et, quelques minutes plus tard, vous rencontrez le corps matériel dont vous n'aviez vu jusqu'ici que le périsprit.

C'est la pensée qui a attiré ce périsprit ?

Oui. La pensée a des ondes, et celles de deux personnes différentes se rejoignent, quelquefois, d'une façon imprévue, comme deux ballons pourraient se cogner dans l'espace — c'est ce qui cause ces sortes de dédoublements.

Les ondes de la pensée ou du périsprit devancent le corps matériel, et elles peuvent, au cours de leur route, rencontrer vos ondes à vous.

Elles s'y accrocheront de préférence parce que vous vous connaissez, tandis qu'elles ne frapperont pas celles des inconnus ou indifférents, et c'est cette rencontre de vos fluides périspritaux qui fait surgir la vision dans votre esprit.

Si vous rencontrez réellement la personne en question un moment après, c'est qu'il fallait qu'elle fût près de vous pour que son périsprit rencontrât le vôtre sans qu'elle le veuille.

Autrement, à plus grande distance, cela devient de la télépathie.

En réalité, c'est déjà de la télépathie, mais de la télépathie moins compliquée, puisque vous êtes en chemin pour vous rencontrer réellement, et que vos périsprits ne font que devancer cette rencontre.

Pourquoi des êtres qui courent un grand danger voient-ils, en un instant, toute leur vie passée défiler devant leur mémoire ?

C. R. Parce qu'il y a une grande excitation nerveuse qui fait jaillir du cerveau tous les souvenirs qui y sont emmagasinés.

Cette excitation est une des manifestations de la force psychique.

Est-il exact de dire qu'à côté des deux domaines de la matière et de l'éther, les anciens en connaissaient un troisième, celui de l'esprit ou des forces soupçonnées aujourd'hui sous la désignation de forces psychiques, et qu'ils savaient manier la matière première de ce troisième domaine tout comme nous savons aujourd'hui manier l'électricité ou les champs magnétiques ?

Ceci veut dire que les anciens se servaient déjà de leurs forces psychiques et les employaient fréquemment.

Il n'est pas étonnant qu'ils les aient connues à fond, puisque leurs superstitions leur donnaient une grande confiance en tout ce qui paraissait mystérieux, et, leurs forces fluidiques étant supérieures, ils s'en servaient assez pour acquérir une plus grande habileté et réussir plus complètement.

Comment agit la force psychique ?

R. L. La force psychique est guidée et agit par le périsprit — le périsprit, c'est le corps éthéré complet renfermant l'âme qui commande à la force qui obéit — c'est le même système que celui qui régit le corps matériel.

Je vais vous faire un tableau comparatif :

forme générale matérielle. . périsprit
cerveau. . . . . âme
membres et sens . . . . force psychique.

Le corps matériel est celui que vous avez dans la vie incarnée, et le corps éthéré celui qui réside dans votre corps matériel jusqu'au jour de la mort, où les parties matérielles : forme, cerveau et sens, restent au tombeau pour laisser échapper le corps éthéré qui remplace le corps matériel par : périsprit, âme, force psychique.

C. R. Ces facultés qui reprennent toute leur intensité dès que vous avez passé par la désincarnation, ne vous abandonnent pourtant pas dans la vie terrestre, et c'est grâce à elles que vous possédez la médiumnité et toutes les qualités du psychique, qui sert de lien entre les deux mondes, et fournit au vôtre les preuves de celui que nous habitons.

Parmi ces facultés du psychique, il en est certaines dont je voudrais savoir quelque chose de plus... Comment se produit la psychométrie?

Le psychomètre ressent les fluides de la personne à qui appartient l'objet examiné, et ces fluides lui servent de fil conducteur pour reconstituer la vie du propriétaire de l'objet.

Est ce bien du spiritisme?

Oui — tout ce qui touche à votre nature extra-terrestre est du spiritisme, et, du moment qu'on obtient des faits de ce genre, c'est la nature et les

sens extra-terrestres qui agissent, car, sans cela, tout le monde pourrait apprendre à être psychomètre, comme on apprend tout ce qui peut être obtenu par les sens terrestres.

Ne peut-on pas objecter que c'est de la lecture de pensée ?

Non — la lecture de pensée est tout autre chose, car l'objet peut être examiné à distance de la personne à laquelle il appartient, tandis que la lecture de pensée demande le contact direct.

D'ailleurs, si on lit ce qui est dans la pensée, c'est dans le schéma fluidique — donc, c'est encore avec les sens extra-terrestres et grâce à eux qu'on lit la pensée.

Mais, on ne lit pas toujours dans le schéma — quelquefois c'est dans la pensée actuelle... ?

Oui, mais grâce à quoi, si ce n'est pas grâce à des sens spéciaux ?

C'est aussi du spiritisme ?

Oui.

L'hypnotisme en est alors aussi ?

Oui et non.

Avec l'hypnotisme, le magnétiseur arrête assez le fonctionnement de la matière pour que la nature extra-terrestre puisse retrouver ses facultés de l'au-delà, mais la différence est qu'il faut provoquer cet état par le magnétisme au lieu que, dans les autres cas, il se dévoile de lui-même.

Il est donc vrai que « les faits passés laissent une image ou une empreinte quelconque et quelque part, sur la planète ou dans l'éther, et que les sens extériorisés du sujet savent retrouver et déchiffrer cette image...»?

R. L. Oui — toute pensée quelconque opère sur l'objet qui la suggère une empreinte matérielle et visible pour certains sujets.

C. R. On exerce très bien cette faculté et on arrive à réussir de mieux en mieux en forçant son âme à une extériorisation partielle qui, lui permettant de reprendre ses facultés extra-terrestres, développe la sensitivité de son périsprit — elle redonne au périsprit une sensibilité de toucher très grande qui lui permet de voir immédiatement ce qui peut l'instruire ou le guider.

(Le psychomètre voit ainsi et sent à travers la matière dans les expériences de rabdomancie.)

Pourquoi mettez-vous une fois sensitivité et l'autre fois sensibilité?

Parce que, chez nous, les deux mots sont synonymes, attendu que le périsprit a les mêmes facultés que le corps physique, mais plus affinées.

Vous, vous faites la différence entre vos sensations physiques, vos sensations psychiques, et vos sensations spirituelles, et, pour les premières, vous dites sensibilité. Vous le dites également pour les secondes, mais, quand il s'agit de la part que prend votre corps spirituel — votre âme — vous dites sensitivité, tandis que nous, qui n'avons plus de corps phy-

sique et dont le corps psychique ne fait qu'un avec l'âme ou corps spirituel, nous disons très bien sensibilité, un mot nous suffisant parfaitement pour exprimer ce qui se passe dans notre sensibilité périspritale.

Comment se fait-il qu'on trouve de la clairvoyance et de la clairaudiance chez les hommes les moins développés, comme les noirs de l'Afrique ou les indigènes de l'Australie...?

R. L. Cela vient beaucoup de la vie insouciante de ces peuples, qui ne sont pas absorbés par les détails et les obligations de la civilisation raffinée — ils se laissent aller à leur rêverie et rien ne l'entrave.

Est-il vrai que, depuis la disparition du troisième œil des théosophes, les phénomènes de clairvoyance ont disparu en grande partie... ?

C. R. Ce n'est pas du tout le troisième œil qui peut guider dans la clairvoyance — il n'est nullement question d'œil, mais d'extériorisation, de rentrée dans le monde astral.

Quant aux qualités signalées comme étant caractéristiques des clairvoyants erratiques — émotion, enthousiasme, impulsion, etc., — elles sont ordinairement celles de tous les médiums, puisque ces derniers ont besoin d'une grande sensitivité pour percevoir par leur âme ce que leurs sens terrestres ne pourraient enregistrer.

Qu'est-ce que le pressentiment du chien ?

C'est une sorte d'extériorisation de son âme. Le

chien est comme l'être humain — il s'extériorise pendant le sommeil ou pendant ses demi-sommeils ou rêveries inconscientes.

Dans ces moments, il peut reprendre contact avec l'au-delà et être averti, par des forces extra-terrestres, de certains événements dont la prévision reste dans son cerveau à l'état inconscient et surgit tout à coup.

Ces pressentiments font partie de l'instinct qui est une chose non raisonnée.

Si le chien sent quand son maître est malade ou affligé, cela vient d'une sensitivité du chien qui absorbe les fluides et en ressent un malaise ou un bien-être qu'il ne s'explique pas, mais qui le rendent triste ou gai, et, s'il s'approche de son maître, il sent s'émaner de lui des fluides de tristesse ou de maladie qui avertissent son instinct que là est la souffrance.

Comment expliquez-vous qu'un chien, en France, ait senti son maître mourir en Italie ...?

Eh bien, le chien vivant en temps ordinaire avec ce maître, est imprégné de ses fluides, et une chaîne magnétique s'établit entre eux.

Le chien est très magnétisable et ressent la domination fluidique de son maître à distance, tout comme pourrait la ressentir un sujet qui serait séparé momentanément de son magnétiseur ordinaire.

Ce que je viens de vous dire du chien, de sa sensitivité, de son absorption des fluides prouve qu'il est un excellent sujet.

La Revue de M. D... demande comment, dans la

cartomancie, expliquer le fait de l'ordonnancement des cartes en forme telle que tout ce que dit la cartomancienne en sorte ?

Cela vient d'un groupement de fluides.

Il faut d'abord que la cartomancienne soit médium, puis, pour qu'il y ait réponse intéressante, il est nécessaire que le consultant ait également des facultés médianimiques qui puissent, par leur concentration jointe aux facultés de la cartomancienne, permettre à celle-ci de pénétrer, par ses facultés et ses sens extra-terrestres, dans l'aura ou le schéma du consultant — après quoi, les cartes ne sont plus que l'alphabet destiné à se faire comprendre.

Mais comment s'arrangent les cartes?

Elles ne s'arrangent pas d'elles-mêmes, mais les deux collaborateurs les arrangent inconsciemment, par leurs sens extra-terrestres — c'est une façon de battre qui place les cartes les unes sur les autres.

Il s'agit là d'une sorte d'instinct que déploient inconsciemment les médiums — ce sont leurs sens extra-terrestres qui agissent.

Que penser de la divination par les lignes de la main ?

R. L. Tout cela dépend de deux choses qui sont la médiumnité et l'étude.

La médiumnité est insuffisante et l'étude l'est également — la médiumnité est l'instrument dont il faut apprendre à jouer.

La chiromancienne doit donc connaître les lignes,

et, ensuite, avec le schéma qu'elles lui offrent, s'aider de la médiumnité pour interpréter le détail.

Dans la cartomancie, c'est la même chose.

Il faut beaucoup d'entraînement pour l'un ou l'autre de ces deux moyens de divination.

Le plus ou moins de confiance que nous pouvons avoir dans des indications psychiques dépend-il non seulement de l'intelligence et de la bonne foi de celui qui nous les fournit, mais aussi de son caractère...?

Non, car la personnalité qui s'extériorise chez le psychique est souvent très différente de celle qui vit humainement.

Je veux dire que la faculté qui consiste à s'extérioriser renvoie l'âme à un état qui peut être très différent de l'état normal, parce que l'âme non extériorisée est dominée par le corps et comme travestie par lui, tandis que, dès qu'elle s'en libère tant soit peu, elle revient à un état qui est souvent très différent.

Maintenant, j'ajouterai que ce n'est pas une loi absolue : il y a des violents qui sont aussi des âmes violentes. Mais, très souvent, l'âme libérée est toute autre — et voilà pourquoi les comédiens gais sont souvent sérieux et les dramatiques sont des rieurs.

Ils ne sont pourtant pas extériorisés quand ils jouent ?

Je vais vous expliquer une chose :

Tout effort vers un art est une violente poussée donnée à l'âme, et provoque une sorte d'extériorisation.

Ceux qui ne peuvent produire cette extériorisation sont tout simplement de mauvais cabotins, tandis que les autres peuvent devenir des génies, et il y a, parmi eux, beaucoup de médiums conscients ou non, car cet entraînement produit par l'étude de la scène, l'interprétation des rôles qui les force à quitter leur vraie personnalité terrestre pour endosser la robe d'un personnage fictif, cet entraînement les dresse à une extériorisation partielle qui les aide, les soutient, et leur fait émouvoir un public nombreux auquel ils donnent l'illusion de la réalité.

L'âme est-elle généralement meilleure quand elle est extériorisée que quand elle est complètement incarnée ?

Oui, parce que l'âme progresse, et si, souvent, on ne s'aperçoit pas de tout le progrès qu'elle fait, c'est parce qu'elle est enveloppée dans un corps charnel.

Prenez un individu ayant un grand appétit : il mangera beaucoup, s'alourdira et sera dominé par ses désirs gastronomiques. Il arrivera même à sacrifier à ces penchants un temps trop grand, à négliger des devoirs pour un dîner.

Ce ne sera pas lui qui se passera de manger pour porter secours à quelqu'un — il en aurait le temps, mais il faudrait retarder l'heure de son repas... !

Donc, on le taxera d'homme sans cœur, d'égoïste, et, par le fait, il sera très malheureux d'avoir à refuser ce service — il en souffrira, mais le besoin de manger sera si impérieux qu'il se sentira incapable d'y résister.

Otez à cet homme son appétit énorme, et il redeviendra immédiatement ce qu'il aurait dû être, et il sera désormais plein de cœur, sacrifiant tout au bien des autres.

Il en est ainsi de tout dans la vie, et, souvent, le corps est un ennemi terrible pour l'âme qu'il étouffe et empêche d'évoluer suffisamment.

Les âmes étouffées ne sont-elles pas généralement des âmes peu perfectionnées?

Oui, en général.

Ces fortes attaches charnelles ne retiennent que les âmes qui ont encore bien à faire, mais elles sont, cependant, quelquefois hors de proportion avec le perfectionnement de l'âme.

Maintenant, comme les conseils que donne le psychique extériorisé viennent de nous, ils peuvent être tout différents de ceux que donnerait le médium revenu à son état normal terrestre.

A-t-on raison de dire que « l'idée ne commande pas seulement la vie volontaire, mais aussi la vie inconsciente, automatique, et que ceci est important au point de vue thérapeutique...? »

R. L. Oui, le moral fait beaucoup sur le physique, parce que toutes les maladies ont un côté psychique très réel dont beaucoup ne se doutent pas.

C'est, du reste, ce qui fait que la médecine progresse si peu, et que, quand elle a découvert quelque

chose, elle s'aperçoit bientôt que ce qui a réussi dans un cas ne réussit pas dans l'autre.

Nous autres, Esprits, nous soignons quelquefois vos maladies, et, si nous réussissons, c'est que, précisément, nous nous occupons beaucoup du côté psychique de la maladie et que nous l'attaquons dans la racine même.

Est-il vrai qu'un Esprit peut agir même chirurgicalement sur un malade ?

C. R. Je crois que tout est possible dans le domaine de l'au-delà, pourvu que l'Esprit qui agit soit en pleine et fréquente communication.

Seulement, c'est une chose très rare, parce que très peu d'Esprits restent assez volontiers autour des leurs pour conserver cette puissance — ou, encore, peu d'entre eux ont une âme assez évoluée pour, tout en restant près des terriens, obtenir de semblables résultats.

Pourriez-vous agir ainsi sur moi ?

Non, chère amie, il y a trop longtemps que j'ai quitté la terre.

Et puis, il y a chez nous des spécialités. Ainsi quelques Esprits, malgré leur avancement, ont conservé leur puissance et ont la mission de secourir l'humanité.

C'est ce qui arrive au curé d'Ars qui, ayant guéri toute sa vie, continue à guérir dans l'au-delà.

Peut-on vraiment dire ceci : « Le corps est toujours

sous la dépendance de l'esprit — si ce dernier est fort, le corps est fort...»?

Non, ce n'est pas aussi absolu.

Le corps devrait toujours être sous la dépendance de l'esprit, mais, souvent, il cherche à le dominer, et, quant à dire que si l'esprit est fort, le corps est fort, c'est un non-sens, car il est bien prouvé que des êtres forts spirituellement sont quelquefois très chétifs, et que, au contraire, des êtres bâtis admirablement et d'une santé parfaite, n'ont pas toujours une partie spirituelle aussi développée — il arrive même souvent que, chez certains de ces derniers, la matière absorbe totalement l'esprit.

Il n'est donc pas vrai que l'on se guérit si on a la volonté de guérir?

La volonté n'a rien à faire là-dedans. La maladie n'est pas du tout une affaire de volonté — elle entraîne bien trop de choses pour être soumise à la volonté, et c'est seulement dans les maladies nerveuses que celle-ci peut agir en faveur de la guérison.

Dans les autres maladies, elle n'a que peu d'action. Elle aide la convalescence — elle aide le malade à ne pas se laisser aller au découragement et à opposer son énergie à l'affaiblissement qui menace de l'envahir, mais ce n'est pas elle qui peut cicatriser un poumon, guérir un cancer, changer un organisme et lui redonner des fonctions normales.

Les causes de la maladie sont d'aillcurs de nature à n'être pas si facilement détournées — il y a l'héré-

dité affectant un corps physique construit par des parents avec des matériaux tarés, puis il y a les épreuves qu'on doit subir en incarnation, et ces deux raisons me semblent assez péremptoires pour rendre la maladie très forte, même devant la volonté.

Est-ce que, cependant, toutes les fois qu'on se chagrine, qu'on pense que ceci ou cela pourrait ne pas réussir ainsi qu'on le souhaite, on crée une force destructive qui ôte la vigueur, cause la maladie, etc..., etc.

R. L. Oui, c'est vrai.

J'ai lu hier que quelques-uns peuvent guérir leurs maux avec le seul concours de leur aura — est-ce vrai ?

Certains sujets le peuvent, mais ils sont rares et ne sont pas bien puissants.

Il faut, pour qu'un fluide agisse, qu'il émane d'une autre personne, car, quelque bon médium que vous soyez, vous ne pouvez ni produire un fluide différent qui donne une commotion et fait faire à l'organisme une réaction heureuse, ni libérer votre aura des rayons malades émanés de votre corps physique.

Quant à la cure par la volonté, c'est tout à fait autre chose.

Ici, il ne s'agit plus d'abstraction de fluide personnel ou étranger : il s'agit d'un seul agent qui, étant la volonté, agit par auto-suggestion, mate le cerveau et l'empêche, pour un moment, de percevoir la dou-

leur. Mais cela ne peut avoir d'action réellement curative — c'est un calmant à la portée d'un très petit nombre d'individus, et qui ne peut avoir de réelle efficacité que lorsque le sujet qui agit s'est beaucoup entraîné à ces sortes de choses ou est un extra-nerveux.

On ne peut donc pas vraiment dire que, si nous savons harmoniser nos pensées, nous maintiendrons l'équilibre dans notre corps fluidique, et, par conséquent, la santé dans le corps physique...?

Il y a exagération.

Evidemment, l'état moral contribue beaucoup à l'aggravation ou à la guérison, mais l'état moral ne peut pas empêcher l'amortissement des organes — le corps physique, étant une matière, est forcé de s'user et de mourir, et, par conséquent, il faut que ses organes s'altèrent selon qu'ils étaient dans la jeunesse plus ou moins vigoureux.

Ceci est la cause d'un grand nombre de maladies que l'état moral ne peut empêcher de se produire.

Ces exagérations sont très regrettables — ce sont elles qui jettent un discrédit sur le spiritisme, et font traiter de toqués les spirites les meilleurs.

Est-il possible que Mme d'Espérance gardât, pendant qu'elle produisait des matérialisations, la pleine connaissance d'elle-même, à ce point de pouvoir prendre des notes tandis que se déroulaient les phénomènes ?

R. L. Cela arrive quelquefois, mais très rarement — c'est une preuve de grande facilité médianimique.

Pour qu'un médium obtienne des phénomènes, il faut qu'il soit dans un état spécial.

Or, cet état spécial est quelquefois tellement inhérent à sa nature qu'il n'a pas besoin de la trance pour lui permettre de s'y trouver — dans ce cas-là, la nature du médium, à l'état normal, est faite en partie avec des sens terrestres et en partie avec des sens extra-terrestres — mais c'est rare.

Dans l'autre cas, le médium ne se met dans l'état médianimique qu'en faisant appel à ses sens extra-terrestres restés en dehors de lui dans l'état normal, et, au moment où ceux-ci répondent à son appel et viennent renforcer ses sens terrestres, il y a une perturbation appelée trance — c'est le cas le plus ordinaire.

Cette assertion peut-elle être exacte : « Il dit que ma cervelle était trop active pour qu'un Esprit pût la magnétiser, et il n'est pas le premier ni le dernier qui ait fait la même tentative et qui ait échoué... » ?

C. R. C'est absolument possible, de même qu'un être très préoccupé, très remuant, ne peut être fixé par quoi que ce soit, et échappe au pouvoir comme à la possession de l'idée dominante.

Ai-je raison de croire que tous ces phénomènes de dédoublement et de matérialisation n'ont entre eux que

des différences d'intensité, et sont tous dûs à la même cause : l'extériorisation de la pensée ?

R. L. Il y a des nuances qui tiennent le milieu entre la voyance et la matérialisation — cela fait toute une échelle qui commence à la clairvoyance pour finir à la matérialisation.

La clairvoyance est la vue extra-terrestre reprise grâce à une extériorisation partielle — vient ensuite la transfiguration qui se produit grâce à une extériorisation plus complète.

Le médium étant endormi, l'Esprit façonne ses propres traits, et, ne pouvant extraire du médium la quantité de matière suffisante pour se matérialiser complètement, applique ses fluides périspritaux sur le visage du médium, et le modifie de manière à faire prendre à celui-ci l'aspect de ses traits et de sa physionomie à lui, Esprit.

Si l'extériorisation devient encore plus complète, l'Esprit peut arriver à se reformer un corps, et on a alors la matérialisation.

Que se passe-t-il pour les vêtements ou les draperies ?

Quand ce sont des draperies, c'est que l'Esprit s'enveloppe simplement dans la matière qu'il peut manipuler autour de lui — la matière éthérique — et, quand il reprend son costume connu, c'est qu'il crée, par la pensée, une image astrale se rapportant à un souvenir.

Si le médium est simplement voyant, sa vue extra-terrestre lui permettra de voir cette image astrale —

si, au contraire, il peut produire des matérialisations, l'image astrale se matérialisera par l'adjonction de ses fluides, et il y aura matérialisation.

Quand tout le monde peut voir, c'est une matérialisation.

Donc, tout cela est bien de l'extériorisation de la pensée ?

Oui, sans doute.

La pensée est-elle bien la renaissance d'une impression passée ?

Oui, mais elle peut être la naissance d'une impression présente.

Peut-on vraiment affirmer la substantialité, la matérialité de la pensée ?

Oui, c'est une matérialisation spéciale, mais qui peut être photographiée.

Se peut-il que, par l'intermédiaire d'un médium peintre ayant longuement contemplé le portrait d'une jeune fille peinte d'imagination, la jeune fille ait apparu matérialisée, comme s'il se fût agi d'un Esprit véritable ?

Oui. Dans ce cas, c'est une image de la pensée créée par le peintre médium.

La pensée se matérialise puisqu'on la photographie — supposez donc que le peintre, assez bon médium pour émaner des fluides matérialisables, ait fortement projeté sa pensée, et vous comprendrez comment

cette image a pu se matérialiser comme s'il s'était agi d'un Esprit.

Mais cette création est, en tous cas, très fugace, et ne pourrait être vue nettement que par des médiums voyants.

D'où vient qu'une forme matérialisée ressemble plus ou moins au médium ?

C'est que le fluide est mal condensé. La force manque dans ce cas, et ce sont les parcelles qui constituent le double du médium qui s'ajoutent à celles de l'Esprit pour le matérialiser et le rendre visible.

Quand, en séance, nous cherchons une preuve en vous faisant une question de nature à vous tromper, pourquoi ne rétablissez-vous pas la vérité ?

Tous, vous jugez les choses de l'au-delà comme celles de la terre, et vous n'admettez pas les difficultés...

Remarquez ceci, c'est que votre phrase prononcée crée une image, et que, si cette image se trouve renforcée par la pensée inconsciente du médium que vous illusionnez, il faut, pour que la manifestation ne soit pas dévoyée, que les fluides du médium employés par nous soient assez forts pour s'imposer, et ne pas subir la déformation de l'image créée par vous.

Autrement dit, si la pensée inconsciente du médium est en harmonie avec votre phrase, elle vient renforcer l'image, et cela crée une puissance contre laquelle nous ne pouvons lutter que si nous avons à notre service une grande force fluidique.

En somme, qui répondrait ainsi le contraire de ce que vous voudriez ?

Ce serait une sorte de suggestion exercée sur les fluides magnétiques du médium et non sur ses fluides médianimiques, et les terrassant pour en usurper la force.

Je veux dire que, du moment que c'est vous, incarnés, qui dominez le médium, vous vous adressez à ses fluides magnétiques, à ceux qui peuvent être manipulés par un incarné magnétiseur, et vous terrassez l'influence que nous pourrions avoir sur ses fluides médianimiques.

Comment la médiumnité intuitive peut-elle empêcher d'avoir des coups, comme vous dites que cela a lieu pour Mme T...?

par Berthe

Son cerveau ne nous laisse aucune fissure.

Berthe, qui a tant de coups, a donc une fissure ?

Sans doute.

Et moi ?

Vous avez déjà une tache, et, comme dans toutes choses, faites une tache, frottez, et un trou viendra.

Grâce à quoi est-ce que je deviens ainsi médium?

C. R. Grâce à l'affection qu'on vous témoigne là-haut.

par Marie *Pourquoi Berthe ne doit-elle pas écrire pendant qu'on cherche à me développer ?*

R. L. Parce que nous reportons toute sa force sur vous.

Elle laisse ici des parcelles de son fluide, et, si elle écrit chez elle, ces parcelles, par la loi d'attraction, reviendront dans son ambiance au lieu d'être laissées ici.

Voyez-vous: c'est comme quand il s'agit de faire prendre une mousse — le petit brin étranger qu'on apporte s'attache et se resème autour de lui, en sorte que, lorsque la végétation est assez forte, on peut reprendre le brin qu'on a apporté et le rendre au sol d'où il vient, tandis que si, dès le lendemain, on court le rechercher, il n'a pas eu le temps d'ensemencer le terrain.

Le fluide de Berthe laissé ici dans l'intervalle des séances, est le brin qui doit ensemencer vos facultés — il faut l'y laisser tant que votre médiumnité ne sera pas assez forte pour s'en passer.

Cela ne fait-il rien si je n'écris pas dans la chambre où elle a laissé ses fluides ?

Non, ils sont sur vous et vous suivent.

Si Berthe écrivait, ses fluides retourneraient vers elle ?

Oui — il lui faudrait sa faculté complète.

par Berthe Vous deux ferez des merveilles avec nous, si vous

nous écoutez — laissez-vous mener comme des aveugles.

Quand on entre dans une ville inconnue, on se renseigne — eh bien, vous avez pénétré dans la nôtre : adressez-vous à ceux qui l'habitent si vous ne voulez pas marcher dans les flaques d'eau.

(Je dis que les comparaisons caractéristiques de Roudolphe venant par Berthe comme par Marie, sont une preuve... Charles ajoute :)

par Marie Oh ! oui, la plus grande de toutes, car un fait signalé par un médium qui est censé ne pas le connaître laisse souvent un doute dans la pensée de l'expérimentateur, mais ce qu'il est impossible d'imiter, volontairement ou involontairement, c'est un style aussi personnel donnant des idées et des formules variées qui exigeraient chez les médiums une identité d'inconscience ou de subconscience tout à fait impossible.

Roudolphe a une tournure d'esprit qui ne peut appartenir à deux médiums à la fois, sous forme de réparties inattendues.

Il ne me semble pas vrai que, comme on le dit, les malades, les hystériques, les enfants, soient les plus puissants médiums, les plus grands producteurs de force psychique... ?

R. L. Non, il y a erreur.

Examinons les trois cas :

En premier lieu, quand les enfants sont médiums,

cela ne provient pas de la débilité de leur organisme, mais de ce que, étant partis depuis peu de l'au-delà, ils ont conservé des facultés extra-terrestres que leur jeune corps physique n'a pas encore embrumées.

Les hystériques, nous le savons, ne font que caricaturiser le spiritisme. Leur déséquilibre nerveux produit une sorte d'extériorisation qui donne lieu non à des phénomènes spirites, mais à des manifestations animiques, et tout ce qui se passe dans ce domaine peut n'avoir aucune répercussion dans l'au-delà.

Reste la catégorie des malades :

Ceux-là ne sont pas non plus de vrais médiums, ou, du moins, ils ne sont pas médiums pour cause de maladie.

Lorsqu'il survient chez des malades une période très grave produisant une extériorisation presque totale, ces malades, ayant déjà un pied dans l'au-delà, peuvent avoir des visions sur les sphères des Esprits et converser avec eux, mais, s'ils n'étaient pas médiums précédemment, ils voient leurs facultés anéanties par le retour à la santé.

Beaucoup d'entr'eux traiteront alors ces visions d'hallucinations ou de déséquilibre fiévreux, tandis que, en réalité, ils auront jeté un coup d'œil dans le domaine extra-terrestre.

C'est un tort de vouloir faire passer la médiumnité pour un déséquilibre ou une faiblesse de l'organisme dans des cas où elle n'est qu'accidentelle.

Le vrai médium productif en pleine possession

de ses moyens, le médium régulier sur lequel on peut presque toujours compter, a, au contraire, besoin d'une excellente santé, parce que son état normal est d'être médium.

Celui dont l'état normal est l'absence de médiumnité n'en possède que par une sorte d'anomalie produite par la maladie ou par les nerfs.

Pourquoi M. N..., ayant toutes les raisons de croire que sa femme, morte il y a 3 ans, vient se communiquer en lui aidant à guérir une malade, s'entend-il répondre, lorsqu'il l'interroge : « Je ne parle que l'anglais », alors qu'elle était allemande?

C. R. Il se peut que Mme N... ait été réellement présente et ait dicté le traitement, mais rien ne prouve qu'elle se soit réellement incarnée, et elle a pu simplement produire chez la malade un état somnambulique pendant lequel celle-ci, étant entrée en communication avec Mme N.... a parlé en se croyant l'Esprit lui-même.

Dans ce cas, l'interprétation de la malade en état somnambulique aurait été seulement faussée en ce qui concerne la nationalité.

C'est un phénomène qui se produit souvent : alors qu'on est persuadé qu'il y a incarnation, la prétendue incorporation n'est qu'une dictée donnée par un Esprit présent qui impressionne si fortement le médium que celui-ci croit être l'Esprit lui-même, et c'est ce qui occasionne des erreurs, parce que, lors-

qu'il en est ainsi, le cerveau du médium a une assez large part au phénomène.

Les cas de double personnalité s'expliquent-ils par l'amnésie, et n'est-il pas besoin d'en chercher une autre interprétation ?

Il y a des cas où il s'agit en effet d'amnésie, mais, quelquefois, cette double personnalité vient, au contraire, du personnage que l'on a été dans une précédente incarnation, ou, encore, de la présence d'un Esprit qui s'infiltre en vous, et vous donne l'illusion d'être double.

Mais il y a bien amnésie ?

Cela dépend des cas, encore : si l'on oublie la vie normale, c'est aussi à cause du trouble qui résulte soit du ressouvenir inconscient, soit de la demi-incarnation d'un Esprit de l'espace.

En somme, c'est très complexe ?

Oui.

Est-il vrai, comme le dit le Lotus, *qu'en Birmanie notamment, c'est chose très répandue que de se rappeler ses existences passées... ?*

R. L. Non, il y a très peu de gens dans ce cas — ce sont des médiums entraînés d'une manière spéciale et dont le dégagement leur permet d'aller chercher dans l'au-delà les souvenirs laissés, et de les rapporter au cerveau matériel.

Il faut, pour cela, avoir un dégagement très grand et presque constant — il faut être perpétuellement en état médianimique et ne jamais reprendre l'état normal complet.

Toute médiumnité s'augmente par la pratique exclusive — je veux dire que toute occupation autre chasse les fluides, et replonge le médium dans l'ambiance de la terre.

Donc, on ne devient pas précisément médium à volonté, mais on conserve et on augmente sa médiumnité par l'exercice, la pensée constante de l'au-delà et le désir.

Mais il n'y a que très peu d'individus qui n'aient aucune autre chose à faire, ni aucune préoccupation.

Approuvez-vous ceci : « Ce que nous voyons ou retenons des existences passées n'est pas inscrit dans le cerveau — c'est le périsprit qui est impressionné et sur lequel s'impriment nos souvenirs...? »

C. R. Oui — les souvenirs d'une existence s'emportent dans l'au-delà grâce au périsprit, et ils restent en lui sans se renfermer dans le nouveau cerveau matériel, et c'est pourquoi, seuls, les puissants médiums — c'est-à-dire ceux qui peuvent vivre beaucoup sous leur influence périspritale — se souviennent vaguement des existences passées et de l'au-delà; tandis que ceux qui ne reçoivent pas ces avertissements médianimiques n'ont aucun souvenir.

Autrement dit, les images de la vie présente et les souvenirs sont recueillis par le cerveau, et, à la

mort, le périsprit, étroitement lié à ce cerveau, les emporte ; mais, comme c'est le périsprit qui domine la matière, il peut prendre au cerveau ce que celui-ci enregistre matériellement pendant la vie, tandis que le cerveau d'un nouvel incarné ne peut prendre au périsprit ce que celui-ci garde mystérieusement en lui, c'est-à-dire les souvenirs d'une existence qui n'a rien à faire avec la présente et à laquelle le cerveau actuel n'a pas participé.

Est-ce que ceux qui disent, pour une raison ou pour une autre, que la prière est inutile, sont dans le vrai ?

Certainement l'être humain est fort loin de la divinité et il ne peut croire être l'objet d'une distinction toute spéciale, mais la prière est une force fluidique qui crée des puissances bienfaisantes, et, comme elle s'adresse à tout Esprit parfait et évolué, elle fait son chemin et se répercute dans le domaine de l'humanité.

De l'humanité terrestre ?

Oui, terrestre.

Je veux dire que l'homme fait du bien non seulement à lui-même, mais à ses frères, comme il peut en faire aussi aux désincarnés, en obtenant, des Esprits élevés, quelques enseignements pour ceux des Esprits souffrants qui ne sont pas sortis du trouble, ou qui ne progressent pas assez rapidement.

Toutes les fois que l'âme se spiritualise et quitte

la terre, elle fait un pas dans l'au-delà et attire les puissances de nos sphères.

Je dois ajouter que toute pensée vraiment généreuse est une prière — que tout appel au secours d'en-haut est également une prière, lorsque le cœur est sincère, et qu'il n'est pas besoin de proférer les paroles usitées ou de formuler les prières ordinaires pour avoir élevé son âme vers les sommets et avoir appelé, sur soi ou sur ses frères, les forces évolutives dont aucun être incarné ou désincarné ne saurait se passer.

(Il n'en est pas moins vrai que « l'adoration d'un Dieu considéré comme séparé de l'homme, dénote une disposition de l'âme qui est encore le fruit de cette ignorance par laquelle nous croyons être distincts de l'Esprit universel et nous créons une espèce de Dieu extra-cosmique dont l'existence est chose purement fictive... ! »)

(Invoquer le « Dieu des armées » est un reste de barbarie.)

(Je parle des ordalies ou jugements de Dieu qui ont existé de tous temps, et je demande comment tant d'êtres humains ont supporté des tortures de toutes sortes sans en ressentir aucune souffrance, et, en particulier, comment étaient possibles les phénomènes d'insensibilité au feu et d'incombustibilité ?)

C. R. Ceux qui peuvent être ainsi immunisés sont généralement des médiums recevant de l'au-delà des pou-

voirs extra-terrestres qui les mettent dans la situation d'un Esprit, et les empêchent d'être soumis à la brutalité des éléments.

Les courants fluidiques émis par les Esprits permettaient à ces médiums d'entrer dans un état très différent de celui des autres incarnés — et puis, les Esprits agissaient aussi sur les éléments eux-mêmes en les privant des conditions qui les rendent dangereux.

Mais il faut toujours, pour obtenir ces phénomènes, avoir affaire à de puissants médiums.

Les Yoguis peuvent-ils réellement rester 30 jours enterrés vivants?

R. L. Oui — ils sont dans un état d'hystérie qui suspend les fonctions de l'organisme.

Vous savez donc ce que c'est que l'hystérie?

C'est un trouble nerveux amenant une perturbation extrême du moteur qui s'appelle le grand sympathique.

Ce trouble nerveux est amené lui-même par une extériorisation hors nature et exagérée.

Ces phénomènes se produiraient à la Salpêtrière si on tentait de les obtenir sur des hystériques — on ne débuterait pas par 30 jours, mais on entraînerait le sujet peu à peu.

Faut-il croire, oui ou non, que, dans les expériences des Fakirs, il ne s'agit que d'une illusion donnée par voie de suggestion?

C. R. Très souvent les Fakirs agissent par suggestion, mais il y a des phénomènes qu'ils réussissent.

Les Fakirs sont surtout des producteurs de fluide — ils mettent une graine en terre, et, en étendant les mains au-dessus, ils donnent une activité plus grande à la poussée germinale.

Mais, dans les questions d'élévation, très souvent il n'y a qu'une vigoureuse suggestion exercée sur les assistants.

Quant à leurs endurances inouïes, les Fakirs y arrivent, de même que les Yoguis, par l'entraînement et une sorte d'hystérie causée par les pratiques contre nature et la volonté.

Qu'est-ce que les radiations odiques?

R. L. Ce sont des sortes de fluides terrestres, des forces matérielles puisées au cœur même de la planète.

Les rayons N. — dont bien des savants mettent l'existence en doute — sont-ils dûs à la surface brillante de notre double?

C. R. Oui — c'est pourquoi ils ne sont pas perceptibles pour tout le monde.

Il faut être médium pour les voir?

Oui — la vue médianimique est très subtile et pénètre ce qui est invisible pour la majorité.

Ces rayons seront réétudiés à nouveau, et on finira par les rendre plus généralement visibles — cela se rattache à de nouvelles découvertes sur la lumière.

Chacun émet de ces rayons, plus ou moins brillants selon l'avancement.

Est-il vrai qu'on peut constater, en plaçant le lit d'un moribond sur une balance très sensible, une déperdition de poids de 30 à 40 grammes, immédiatement après la mort?

Oui — la force fluidique s'étant échappée, le corps perd de son poids et de sa densité.

Ce n'est pas le départ de l'âme qui a une influence?

L'âme pèse encore moins que le périsprit, et vos balances terrestres ne sauraient pas la peser.

Comment se peut-il qu'on n'ait pas fait cette expérience il y a déjà longtemps?

Souvent on ne pense pas aux choses les plus simples.

Est-il possible que les phénomènes de combustion spontanée qui se produisent dans une maison pas loin de Paris, soient dus à l'électricité?

R. L. Non — c'est une maison hantée.

Un Esprit peut ainsi allumer du feu?

Oui, grâce au médium.

On peut matérialiser le feu encore plus aisément qu'on ne matérialise un objet, car le feu a une vie qui a sa répercussion dans l'au-delà. Les éléments ont une vie seconde dans l'au-delà — une sorte de lien fluidique les rattache à une puissance de nos sphères.

Comment se peut-il que les phénomènes les plus accentués d'une maison hantée célèbre se soient produits pendant l'absence du supposé médium?

C. R. Il faut admettre que le médium a amorcé le phénomène, et que la puissance dont il était dépositaire s'est greffée sur les assistants formant à eux tous une collectivité représentant les forces de ce médium absent.

Dans ce cas, le médium agit donc inconsciemment ?

Oui — en général, ces phénomènes sont produits par des médiums inconscients non formés. Dès qu'ils sont conscients, ils se forment, et leur volonté s'ajoutant à la force médianimique productrice, leur permet de conduire leurs pouvoirs, de les mesurer, de refuser ou d'accorder l'intervention nécessaire à l'obtention du dit phénomène, tandis que, chez le médium inconscient, la force médianimique non conduite par la volonté, agit seule et se trouve non plus à la disposition du médium, mais à celle des Esprits.

Remarquez, du reste, que, dans les cas de maisons hantées, dès que le médium est découvert, les phénomènes diminuent d'intensité, parce que, s'il

veut y aïder, il s'y prend mal et sa volonté agissant maladroitement fait frein, et, d'un autre côté, s'il redoute tant soit peu ce qu'il a obtenu malgré lui, son angoisse, sa crainte, s'opposent à la réussite.

Dans le premier cas, il n'arrive à rétablir l'ordre que lorsqu'il s'est suffisamment entraîné — dans le second cas, il perd totalement sa faculté.

Ces Messieurs savants demandent où réside la mémoire, où résident les consciences partielles...?

R. L. Ces gens-là veulent tout cataloguer dans le cerveau matériel — s'ils s'occupaient un peu plus du périsprit, ils ne demanderaient pas où est la conscience, car ils sauraient qu'elle est la compagne fidèle de l'âme et qu'elle se manifeste par le cerveau, comme toute pensée, mais sans affecter plus particulièrement telle ou telle case, et que, n'y aurait-il plus qu'une seule de ces cases, elle s'en servirait pour s'affirmer au dehors, et avertir son propriétaire qu'il a un moi qui ne se désagrège pas comme la matière terrestre, et le suit à travers les incarnations, comme aussi dans l'au-delà.

Est-il vrai que le rapport entre la structure du cerveau et la pensée, fonction du cerveau, est aussi peu connu aujourd'hui qu'il y a 2.000 ans ?

Pour ces gens-là, oui — pour vous, non, parce que vous savez que le périsprit, gardant exactement la forme du corps, possède un cerveau périsprital, et

que, quand celui-ci s'entoure d'os, de cervelle et de chair, il lui est très facile de faire passer ses connaissances au travers de son compagnon charnel.

Ils demandent aussi comment, avec nos théories, nous expliquons qu'un homme possédant un esprit sain, peut perdre la raison par suite d'une émotion violente ou d'un choc sur le crâne... ?

Qu'y a-t-il d'étonnant à cela ?

Le cerveau, c'est l'instrument dont vous vous servez pour donner libre cours aux pensées de l'âme — si cet instrument est abîmé, impossible de s'en servir.

Si votre piano était désaccordé, pourriez-vous encore jouer dessus des choses harmonieuses... ? vous n'auriez pas perdu vos facultés, mais l'instrument n'obéirait plus.

Pour prendre un exemple plus prosaïque, croyez-vous que l'ébéniste qui a cassé plusieurs dents à sa scie, fera une entaille nette et bien tranchée... ? Non, n'est-ce pas ? pourquoi donc exigez-vous que l'âme incarnée, qui ne peut se manifester que par le corps physique qui lui est dévolu, obtienne les mêmes résultats si ce corps est détraqué ?

Est-il vrai que c'est le psychisme inférieur qui agit exclusivement chez l'homme emporté par la colère?

C. R. C'est une grosse erreur — tout sentiment est per-

sonnel et regarde l'âme. Que ce sentiment soit élevé ou inférieur, il émane de l'âme.

Il n'y a que les impressions physiques du corps qui n'appartiennent pas à l'âme, et puissent aller contre ses vues sans que l'âme soit capable de complètement se défendre.

Que penser de ceci : « Le culte de l'état normal est plat et bourgeois, car, si l'originalité du système nerveux peut produire des perversions intellectuelles et morales, elle peut être aussi la manifestation de la sainteté et du génie, et il y aurait lieu de distinguer... ? »

Oui — beaucoup de gens à esprit terre à terre et bourgeois ont une sorte de culte de l'état normal et de l'équilibre parfait, mais je suis de l'avis de l'auteur, et je trouve que l'état anormal ne peut être critiqué lorsqu'il permet l'extériorisation capable de faire parvenir l'âme dans le domaine extra-terrestre, et que, lorsque cette sortie de l'âme produit le génie, on ne peut que s'incliner.

Qu'est-ce que la distraction?

R. L. La distraction, c'est un rêve que l'on fait tout éveillé.

Au lieu de se concentrer dans le présent, dans le plan physique, on laisse errer son âme un peu partout. Alors, les pensées se diffusent, se partagent, s'éparpillent, et, lorsqu'on est rappelé subitement à

la réalité et qu'il faut rassembler toutes ces parties éparses, il y a un moment de grande perturbation qui rend l'être incarné tout à fait extraordinaire et s'appelle la distraction.

Pendant ce temps, les pensées rentrées au bercail n'étant pas au complet, on ne fait pas bien ni complètement ce qu'on a à faire, car la direction n'est plus coordonnée.

Tout cela ne vient-il pas de ce que l'inconscient fait irruption ?

Au moment où on se laisse aller ainsi à diffuser ses pensées, le gardien du logis c'est en effet l'inconscient, et, comme il est un serviteur illettré, il fait bien des bêtises et commet beaucoup d'erreurs.

Comment laisse-t-on partir son âme ainsi ?

Cela, c'est une habitude que l'on prend sans s'en apercevoir, quand on a certaines facultés innées d'extériorisation.

Il faut se souvenir que l'âme est attirée par sa vraie sphère qui n'est pas celle qu'elle habite en incarnation.

Je crois pouvoir vous assurer que quelqu'un qui s'accoutumerait à toujours penser à ce qu'il fait, sans autre pensée latente, ne serait jamais distrait, mais aussi, il ne serait jamais médium.

Quant à nous, soyons reconnaissants à l'état anormal de Marie, car c'est grâce à lui que nous venons de converser ensemble.

Et maintenant nous allons rentrer dans nos sphè-

res respectives : moi, dans le bleu des Esprits, vous, dans la triste sphère terrestre, et Marie dans son état normal terrestre — elle est, pour le moment, dans l'état d'une âme qui est mi-partie ici et mi-partie avec nous, mais elle ne dort pas.

Nous sommes tous trois aussi normaux qu'on peut l'être, mais, cependant, dans l'état spécial qui est nécessaire à la production du phénomène spirite — c'est ainsi qu'on arrive à se réunir, mes chéries, malgré la politique, les décrets des ministres, et les déclarations des savants qui prétendent que nous ne sommes que fumée et que tous nos discours émanent de vous-mêmes... !

Laissons-les dire, car nous n'y pouvons rien, pas même les punir en ne les recevant pas chez ceux qu'ils nient, car ils y viendront à leur tour, et seront bien contents de trouver notre au-delà lumineux, rayonnant, idéal, et peuplé d'Esprits aimables, au lieu de leur anéantissement stérile et définitif.

R. L.

TROISIÈME CHAPITRE

VIE TERRESTRE

VIE TERRESTRE

(Croyances — Prétendues sciences ocoultes.)

Le sentiment religieux est-il imé chez l'homme ?

C. R. Oui — la tendance à la religion est un vague souvenir de l'au-delà et une intuition faisant partie de la nature de l'homme, parce qu'il sait qu'il y a quelque chose en dehors de la terre.

Doit-on penser que l'origine commune des religions . — origine prouvée par des ressemblances qui vont quelquefois jusqu'à l'identité — est une ignorance également commune, ou bien émanent-elles toutes d'hommes divins, d'instructeurs qui révèlent, de temps à autre, aux différentes nations, les parcelles de vérité qu'elles sont en mesure de comprendre ?

Tout homme qui progresse tend à se souvenir de l'au-delà, et ses croyances sont toutes des réminiscences extra-terrestres.

Lorsque ces croyances appartiennent à un homme peu évolué, elles se matérialisent par l'incarnation, et s'affirment par une tendance à déifier la matière et les éléments.

Plus ces souvenirs font partie d'un périsprit élevé,

plus la religion devient idéaliste et rationnelle, parce que l'esprit, dominant la matière, se rend mieux compte de la vérité résidant sur le plan erratique qu'il a quitté.

Est-il vrai qu'il existe, outre la source divine de tous les univers, des dieux d'un système ou d'une période de temps ?

R. L. C'est vrai en ce sens que, généralement, il y a, pour chaque planète, un gouverneur qui s'est incarné au moins deux ou trois fois sur la planète — ces gouverneurs sont des Esprits très avancés.

Pour la terre, c'est le Christ, et c'est pourquoi on le fait passer pour Dieu, car, quoiqu'il n'ait jamais dit : « Je suis Dieu » mais bien : « Je suis le fils de Dieu », il a laissé les hommes le sacrer Dieu, parce qu'il fallait parler aux hommes leur langue, et que ces païens, qui avaient des quantités de dieux, comprenaient mieux ce terme qui n'est pas le vrai et équivaut à celui de maître, gouverneur, etc.

Mais jamais lui-même n'a seulement permis qu'on l'appelât Dieu ..!

C'est vrai, mais ses apôtres et successeurs l'ont fait, parce que ce mot Dieu pouvait être mieux compris des hommes.

Le Christ peut être considéré comme le Dieu de la terre, mais non comme le Dieu de l'univers — c'est, en somme, le grand Esprit qui s'occupe de votre planète.

Mahomet, Boudha, n'étaient-ils pas aussi des dieux de la terre ?

Oui — c'étaient aussi des envoyés célestes, mais moins élevés.

M. Séailles a-t-il raison de dire que, dans le cas où le Christ serait ce que le fait la légende, nous n'aurions rien de commun avec cet être transcendant venu sur la terre donner la comédie humaine, jouer la tentation, la souffrance et la mort, que nous n'aurions rien à apprendre de lui, et d'ajouter : « La vie morale n'a quelque chose de tragique que par le sérieux des épisodes et l'incertitude du dénouement... » ?

Oui — le Christ ne peut être considéré que comme un Esprit très élevé venu pour donner un élan au progrès — il a eu, du reste, bien plus de mérite à vivre et à mourir dans ce cas que s'il eût été Dieu.

Le Journal de Genève *a-t-il raison de demander aux théosophes pourquoi, si Boudha égale le Christ, les disciples de l'un sont restés si fort au-dessous des disciples de l'autre... ?*

C. R. Oui, absolument.

Que répondraient les théosophes ?

Ils diraient qu'ils ne sont pas en arrière, et que, s'ils ont gardé la tradition pour eux, c'est que les Hindous vivent dans la méditation et ne recherchent pas les Occidentaux, mais que ce sont ces Occidentaux qui les recherchent à présent, parce qu'ils

les trouvent supérieurs à eux, chrétiens — voilà ce qu'ils répondraient, chère amie : ils ne s'avoueraient pas vaincus.

Le Boudha valait-il le Christ ?

Non, du tout — il était en rapport avec son époque,

En somme, les théosophes nient le progrès humain ?

Oui.

(Je demande à Charles quelle est son opinion sur la Bagavad Gita..?)

Ce livre était fait pour l'humanité d'alors, et pouvait, à bon droit, en être très admiré, mais, quant à présent, il ne mérite nulle attention, et doit être mis à l'écart, de même qu'on relègue dans le fond d'une bibliothèque les géographies d'il y a cinquante ans, qui parlaient de l'Afrique comme d'une contrée inconnue et sauvage, alors qu'aujourd'hui elle est connue, explorée, et que sa carte est à peu près complète.

Ainsi en est-il de ce livre qui a été avantageusement remplacé par l'Evangile, lequel est remplacé, à son tour, par la philosophie spirite.

Dans une discussion qu'il y a eue l'autre jour ici, l'un des interlocuteurs soutenait que les livres de Boudha sont supérieurs à l'Evangile, spécialement en ce qu'ils enseignent la bonté envers les animaux, et l'autre exaltait l'Evangile comme une chose parfaite... que pensez-vous de tout cela ?

Ce qui aurait dû être dit est ceci : si les deux livres

différent, c'est qu'ils s'adressaient à deux races différentes.

Si le Christ n'a pas parlé des animaux, c'est que c'est envers les hommes que, dans cette partie du monde, la cruauté s'exerçait.

Les Juifs, les Romains, les Grecs étaient tous très cruels envers les hommes, et ce qu'il importait de développer, c'était le sentiment humanitaire et charitable.

Les Hindous avaient des mœurs plus douces, et, par conséquent, on pouvait, sans crainte de nuire aux hommes, parler un peu de l'âme animale.

Les Hindous sont de nature pacifique, rêveuse et indolente, tandis que les Juifs, les Romains, les Egyptiens et les Grecs étaient tyranniques.

Les Messies qui ont été envoyés en éclaireurs sur les diverses parties du monde, y sont venus répandre un enseignement approprié à la mentalité et aux mœurs des peuples auxquels ils s'adressaient — leur programme a dû, par conséquent, être un peu différent, tout en conservant la même morale et les mêmes grandes lignes, car il n'y a qu'une morale, parce que la morale repose tout entière sur la charité, l'amour du prochain et le respect de soi-même — le reste n'est dû qu'à des différences d'usages et de dogmes.

Ce que dit Benoit Malon, que la morale est indépendante de la religion, est bien vrai !

Oui, tout à fait vrai.

Il faut reconnaître que le Christ n'a pas pu faire

plus, parce que le moment n'était pas venu, et qu'il a même été bien osé en bouleversant les idées d'alors, mais il ne faut pas lui en prêter davantage — il faut, en se servant de sa morale comme base, continuer l'œuvre ébauchée en suivant le progrès et en apportant des modifications que le siècle lui-même impose.

Quelles modifications ?

Je veux parler du culte établi un peu sur les données du Christ et qui a été tellement dénaturé, des dogmes et de toutes ces choses inutiles qu'il n'a pas instituées, mais qu'il a insinuées à ses apôtres pour établir les rênes destinées à tenir son peuple, tant que celui-ci menacerait d'échapper à sa morale et à ses enseignements.

Lorsqu'il a dit à ses apôtres : « Allez et instruisez les nations » — « Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez » — Baptisez au nom du Père, etc.., » — ces prescriptions n'étaient pas ce qu'elles paraissent aujourd'hui, car, à l'heure qu'il était, comment conduire les âmes sans les connaître, comment réformer leur morale sans tout savoir, comment les apôtres pouvaient-ils s'y prendre si on leur cachait quelque chose ?

En somme, le Christ n'a pas pu agir autrement vis-à-vis des hommes dans l'enfance du progrès, que vous n'agissez sur terre vis-à-vis de vos enfants dont vous réclamez la pleine confiance, que vous obligez à une entière franchise, à un aveu complet de leurs fautes, parce qu'il faut que vous ayez le gouverne-

ment de ces jeunes âmes, et que vous les orientiez dans le chemin droit d'une loyauté et d'une vertu aussi parfaites que possible.

Ce n'était pas, dès l'origine, une confession intime et individuelle comme de nos jours, mais c'était une direction réclamant l'aveu des fautes, et une déclaration publique qui frappait bien davantage ces âmes grossières et les humiliait plus que la confession telle qu'elle se pratique encore, et qui est faite pour des âmes déjà plus sensibles.

Plus le progrès montera et plus cette pratique deviendra inutile et ridicule, car l'humanité est appelée à se gouverner par le seul sentiment du devoir et de l'espoir en la vie de l'au-delà.

Ce n'est plus la crainte de l'enfer qui doit la terroriser — elle ne doit redouter que le recommencement d'une vie dont elle éprouve à chaque heure les peines, les souffrances, et qu'elle a tout intérêt à éviter, pour s'élever vers les plans supérieurs où on n'attend plus de réincarnation sur votre planète d'épreuves et de misères sans nombre.

Pourquoi est-ce que, tandis que les catholiques adorent surtout la Vierge, les protestants Jésus, les gnostiques et les cathares le Saint-Esprit, Dieu le Père est relégué dans son Olympe désert ?

Parce que Dieu le Père n'a pas pu revêtir la forme vue de tous, celle de l'être cotoyé par les humains, et aimé par eux très spirituellement, mais aussi très humainement.

Peut-on dire que, dans les premiers temps du Christianisme, les empereurs romains persécutaient les chrétiens plus pour des raisons politiques que pour des raisons religieuses ?

R. L. Les empereurs avaient peur du renversement de leur pouvoir, c'est bien certain, mais quand ils demandaient aux chrétiens d'abjurer leur croyance, c'était aussi pour les soumettre aux dieux mythologiques créés par eux pour favoriser leurs vices, puisqu'on élevait des temples à Aphrodite et aux dieux de l'Olympe qui, tous, avaient une spécialité.

Et les horreurs de l'inquisition ont-elles été causées par la politique ou par la religion ?

Les deux réunies, l'une soutenant l'autre, et, depuis, la tradition est restée du trône et de l'autel.

Ceux qui sont pour le trône ont beau ne guère croire à l'autel, ils s'en servent comme d'un point d'appui, et des catholiques comme d'alliés destinés à leur prêter main forte, et à maintenir les âmes peureuses, ou seulement trop indifférentes ou paresseuses pour penser, dans un état de crainte de l'Eglise, et de quiétude si elles se conforment à tous les dogmes.

(Je demande s'il est vrai que la religion catholique est encore florissante, comme le prétendait hier devant moi une Dame qui a été élevée dans cette croyance.)

Parmi les personnes que fréquente cette Dame, elle l'est, parce que ces personnes ne veulent pas sé-

parer l'Eglise du Roy — ce sont deux choses qui se tiennent.

Au fond, ces gens croient très peu, mais, s'ils laissaient la religion, ils feraient ce qu'a fait la majorité des républicains — alors, pour bien établir la différence, ils restent attachés aux dogmes et aux pratiques extérieures qui les font juger comme très religieux, les pratiques extérieures n'étant, en somme, que pour bien faire voir au public qu'on est avec l'Eglise et les prêtres.

Je trouve très bien ces paroles du Général Fix :
« Laissons là le mot de chrétien, qui est un manteau flottant couvrant trop de choses, et dont les plis cachent bien des creux... »

Je crois, en effet, qu'il faut être nous-mêmes, et, puisque votre croyance, basée sur l'expérience, est toute différente du Christianisme et très large dans sa conception, il faut éviter de choquer les Juifs, les mahométans et autres, en gardant un titre qui équivaut pour eux au mot ennemi, puisque, pour célébrer le culte d'un Dieu pacifique, l'univers entier s'est battu et entretué, chaque peuple voulant proclamer sa religion personnelle et substituer son Dieu à celui de son voisin, sans comprendre que la divinité est une, et que, régissant l'univers entier, elle n'a pas de représentant différent pour chacun des peuples dont l'un célèbre Allah, le second Jéhovah,

le troisième le Christ, et tant d'autres des dieux qui se fondent en un seul : la grande âme universelle.

Dites-moi donc pourquoi toutes les Dames qui écrivent, à l'heure actuelle, sur le spiritisme, ont conservé, quoique bonnes spirites, des idées si religieuses ?

R. de M. Ma chère amie, vous ne pouvez vous imaginer combien il est difficile de faire un être complètement neuf et débarrassé des vieilles idées qui sont le travail ancestral, préparé de longue date par les générations passées.

Ces idées, qui vous semblent puériles, font partie de certaines croyances profondément enracinées dans les cœurs.

Elles ont fait, pendant les siècles passés, partie de tant d'éducations différentes que peu d'incarnés sont complètement dépouillés de leur enveloppe dogmatique. Il leur semble toujours qu'ils ont besoin d'appuyer leur croyance sur une base religieuse, et de confirmer les expériences scientifiques par le raisonnement philosophique qui, en sanctionnant les idées neuves, leur donne, comme point d'appui, les vérités antiques qui ont commencé à faire germer la civilisation.

Certes, il n'est pas possible de nier la part prise dans l'œuvre du progrès par les personnages bibliques, et, en particulier, par le Christ, celui qui, le premier, a su implanter des principes de charité, re-

lever la femme que les Juifs avaient mise au dernier rang, et, enfin, enseigner la morale et la mansuétude dont on avait tant besoin pour faire contrepoids aux cruautés helléniques et romaines.

Mais, depuis ces longs siècles écoulés, il semblerait qu'on ne puisse encore se libérer des dogmes sortis d'un Christianisme dénaturé par les successeurs des apôtres, et qu'on ait besoin de remonter sans cesse à cette origine chrétienne pour expliquer la nécessité du renoncement, de la charité, de la douceur, du pardon des injures.

Pourquoi ? tout simplement parce que l'humanité n'est pas encore complètement elle-même — elle sent encore le harnais sous lequel elle chemine depuis bientôt vingt siècles, et elle est trop peu évoluée pour briser ses chaînes, et savoir que la perfection doit être puisée dans un devoir qu'on s'impose par amour de ses frères, sans qu'il soit nécessaire de se répéter que cela est ordonné et fait partie d'une loi religieuse quelconque.

Ces idées d'asservissement à la lettre qui tue, comme disait le Christ lui-même, sont néfastes, et elles empêchent le grand essor des âmes vers un idéal qui ne saurait être limité ni enserré dans les conceptions humaines, puisqu'il relève de l'au-delà, cette sphère mystérieuse pour les vivants, dont la porte s'ouvre à la délivrance finale.

Vous voyez ces conceptions surannées et elles vous choquent, parce que vous, vous n'avez pas besoin de cette entrave — vous n'avez plus besoin, comme les chevaux, de ces œillères de cuir qui sont destinées à

faire converger leur regard vers un point donné et afin que leurs yeux ne s'égarent pas sur les détails de droite et de gauche.

Lorsque le but apparaît bien net, bien clair au bout de l'existence, il est inutile de cacher aux yeux humains tout ce qui n'est pas ce but. L'être qui a mis tout son cœur et son espoir dans la vie de l'au-delà, ne saurait se laisser détourner par les distractions de la route — il peut les regarder, il ne s'y arrêtera que juste ce qu'il faut.

De même, le cheval qui n'a point peur peut considérer les détails du chemin — ni le tas de pierres, ni la parcelle de papier gisant sur le sol, ne l'épouvanteront ni ne distrairont son instinct de la vraie voie, de ce qu'il faut éviter et du but qu'il faut atteindre à la fin du voyage.

Les préoccupations religieuses en spiritisme sont un besoin inconscient et involontaire de chercher une base à la nouvelle philosophie, comme si cette base n'existait pas d'elle-même, cimentée par les années d'expériences et par ce pivot autour duquel tournent toutes ces expériences comme tous les phénomènes — je veux parler du magnétisme qui est la preuve la plus certaine d'un fluide, invisible et impondérable, mais dont on peut constater la présence, et qui, en même temps, prouve le dédoublement de l'être, que cet être soit un sujet laissant voyager sa partie inconsciente et la promenant dans le domaine des vivants, guidé par une volonté vivante également, ou que ce soit un médium, opérant ce dédoublement pour investiguer dans le domaine des désin-

carnés, en se servant de l'échelle mystique tressée par les fluides des Esprits.

Il y a dans ce mécanisme une preuve évidente et une base qui, il me semble, peuvent remplacer les écrits de la Bible, ne gardant aux personnages bibliques que le rôle moral d'éducateurs d'une humanité peu évoluée, rôle qu'ils sont venus jouer au commencement de l'ère chrétienne, semblant dire aux hommes de ce temps : « Vous avez la clef du grand meuble qui renferme tous les secrets et tous les enseignements — servez-vous en pour faire, d'abord, aussi bien que nous, et, plus tard, de mieux en mieux, si c'est possible. Ne gaspillez pas les trésors qu'il contient, répartissez-les avec parcimonie pour commencer, car l'abondance entraîne au gaspillage et à l'ignorance des valeurs qu'on possède. Puis, ensuite, quand vos premières leçons auront suffisamment éveillé les intelligences humaines, quand les cœurs se seront adoucis et que la délicatesse des sentiments commencera à se faire jour, soyez plus prodigues, ouvrez les mains largement, et laissez tomber sur ces âmes en souffrance, avides de science, les trésors de vérité et d'espoir qui doivent les aider à venir goûter près de nous les félicités d'un au-delà auquel tous rêvent, tous pensent, aussi bien dans la lumière du soleil que dans les ténèbres nocturnes, mais dont aucun n'a pu garder le souvenir. »

Comment se fait-il que, sans rien connaître du spiritisme, je n'aie jamais attaché d'importance à ces légendes des religions?

Ceux qui sont ainsi ont eu moins d'antériorités religieuses dans leurs existences précédentes.

Faut-il vraiment dire que la tolérance envers les autres est un signe d'avancement intellectuel, et que notre devoir est de respecter les croyances de ceux qui attachent encore de l'importance à l'efficacité d'un culte pour les cérémonies du baptême, du mariage, de l'enterrement, etc...?

C. R. Ceci est absolument exact.

Être tolérant, c'est connaître réellement le système des vies successives et de la progression infinie.

Une âme évoluée et consciente de la vérité spirite ne peut ignorer que toutes les âmes ne sont pas au même point, et qu'il ne faut pas les réprouver si elles n'agissent et ne pensent pas absolument comme vous.

Il faut admettre, au contraire, que les incarnés sont comme ces arbres qui, jeunes, ont besoin d'un tuteur pour les forcer à monter droit vers l'air libre, et qui, s'ils n'en avaient pas, seraient attirés par tous les courants opposés.

L'âme aussi serait sollicitée par toutes les tentations les plus diverses, mais, de même que l'arbre, une fois arrivé à une force suffisante, n'a plus besoin de tuteur parce que l'habitude, la consistance, le forceront à continuer sa croissance droite et superbe, ainsi l'âme élevée, éduquée par une philosophie préservatrice, est, à un certain moment, assez forte pour n'avoir plus besoin d'être liée à un principe qui entrave plutôt son action évolutive, et c'est alors

qu'elle repousse les dogmes et les pratiques religieuses dont elle a extrait l'essence même qui est la morale, la charité, et le bien sous toutes ses formes.

Partant de ce principe, il est naturel de lui laisser aussi longtemps que cela est nécessaire les sacrements, ces cérémonies puériles dont elle a encore besoin pour établir, par un acte tangible, pour graver dans sa pensée à l'état d'image, une promesse faite qui doit être sacrée et dont elle oublierait peut-être l'importance.

Je parle en ce moment du mariage. Quant aux autres sacrements, ils ne sont pas non plus utiles, à moins qu'ils ne s'adressent à ceux qui, ayant encore fermement attachées les croyances de leur éducation catholique, ont besoin de se tranquilliser à l'heure suprême.

Ceux-là gagnent à ces derniers sacrements une paix qui, autrement, leur ferait défaut — ils seraient précipités dans l'au-delà ayant l'âme fortement étreinte par une angoisse qui les empêcherait de sortir du trouble inévitable qui suit la mort.

Il importe que ce passage soit paisible — aussi ne doit-on négliger aucun moyen de procurer la paix aux moribonds.

Enfin, si je parle encore des autres sacrements : confession et communion, ce sera rapidement, car, tous les sacrements se tenant dans leur ensemble pour former la religion catholique, si l'on en accepte un, il faut les accepter tous sans exception, et le baptême, ce premier de tous, amène aux autres, sans pourtant les imposer.

En somme, et pour me résumer, je dirai que la religion, ou plutôt les religions, sont les tuteurs que l'on met aux jeunes âmes — ce sont les images que l'on présente aux incarnés dans la jeunesse de leur évolution, pour que, dans leur souvenir, subsiste l'acte, comme aussi l'engagement pris, de suivre la voie du progrès dont ils ont accepté de subir la loi.

Ayez donc beaucoup de tolérance pour tous et attendez qu'ils vous aient rejoints — si ce n'est pas dans cette existence, ce sera dans une autre — mais ne vous attristez pas de leurs croyances retardataires.

Comme l'enfant qui s'élance des bras de ses parents lorsque ses jambes peuvent le porter, l'âme incarnée s'échappera des liens dogmatiques dès qu'elle se sentira assez forte et assez vaillante pour voler seule et sans appui vers les éternels séjours.

(Répondre à ceux qui quêtent pour la Société biblique :)

Que vos convictions sont telles que vous jugez inutile d'enrôler les gens sous la bannière biblique, et que vous préférez consoler des âmes en les amenant à une croyance complètement dépourvue de dogmes, et qui n'a gardé des enseignements bibliques que la pure morale.

Peut-on vraiment dire que « les religions ont été la sauvegarde, la lumière, l'idéal même des peuples jusqu'à l'aurore du XVII^e siècle, et qu'après une sorte d'occlusion qui a permis à la raison de se reconstituer

dans la pensée humaine, le spiritisme, sous forme de phénomènes stupéfiants qui se produisirent vers 1847, vint les remplacer » ?

Les religions n'ont pas fait tout le bien qu'elles auraient pu faire, mais l'idée était bonne puisqu'elles s'adressaient aux tristes, aux malheureux, aux déshérités, pour les consoler par un idéal extra-terrestre, compensation des misères de la vie.

Et le spiritisme, en effet, est bien arrivé pour remplacer toutes ces croyances imparfaites, dans un moment où, les religions n'ayant plus de prérogatives, les malheureux éprouvés trop cruellement voyaient s'écrouler tout espoir d'être jamais compensés de leurs années de douleur par la justice de l'au-delà.

Est-il bon, est-il utile d'appartenir à une Eglise quelconque ?

Servandoni (par Ille de la F.) Toute assemblée d'hommes qui veut imposer à d'autres hommes un dogme religieux dont la vérification est impossible, est condamnée à l'erreur et à l'imposture. Dieu a donné à l'homme la raison et le libre-arbitre — faut-il étouffer ces dons précieux sous l'autorité ecclésiastique, sous prétexte qu'il est plus commode de s'en rapporter à d'autres qu'à soi du soin de son salut ?

Sans la liberté, point de mérite, et sans mérite, point de salut.

Que l'homme cherche la vérité et il la trouvera, et, s'il ne la trouve pas, l'avoir cherchée est un effort pour lequel il recevra sa récompense.

Que le père de famille — la mère — dirigent l'enfant dans les saines notions de la vie spirituelle. Qu'ils n'asservissent pas cette jeune intelligence aux erreurs du passé. Il est si difficile et si pénible de se dégager de l'erreur !

Laissez, laissez à l'esprit sa liberté pleine et entière. Ne l'obligez pas à lutter contre sa conscience, en lui imposant la croyance aux mensonges des cultes, la foi dans les formules et les pratiques puériles des Eglises.

A quel âge peut-on commencer à instruire un enfant des véritables conditions de la vie humaine ?

Aussitôt qu'il peut distinguer le bien du mal.

L'enfant, qui rapporte un vague souvenir de sa vie spirituelle, est plus disposé que l'homme, qui l'a complètement oubliée, à accepter ces vérités.

Il faut les lui présenter sous un aspect simple, naturel.

Qu'il s'habitue de bonne heure à se savoir entouré d'Esprits qui l'aiment et le protègent. Qu'il ait de l'affection pour ces Esprits. Il faut bien se garder de lui en donner la moindre frayeur — il sera donc nécessaire de lui expliquer que ces Esprits ont vécu sur la terre comme lui, que lui-même a été Esprit déjà et retournera à cet état après la mort.

Qu'il ne se fasse pas de la mort une idée terrible, et, surtout, qu'on ne lui apprenne pas à pleurer comme perdus ceux qui sont toujours vivants.

La mort est une naissance pour une vie plus heu-

reuse. Cette vie sera ce que nous la ferons par nos efforts vers le bien.

Tout effort est un acte de vertu, même s'il se rapporte à une très petite chose — il faut donc que l'enfant, dès son plus jeune âge, s'efforce de se corriger de ses défauts et d'acquérir des habitudes vertueuses. Il lui en coûtera moins, plus tard, pour bien faire. Il n'est pas besoin, pour cela, de lui mettre à l'âme un écriteau religieux.

Cela me peine de voir en vous un moine!

Que de siècles se sont passés depuis ce temps, et que de peines j'ai prises pour combattre les erreurs qui m'avaient asservi!

J'espère que ton esprit est assez éclairé pour ne pas m'ôter ta confiance à cause de cet état ecclésiastique dans lequel j'ai appris à connaître la faiblesse de cette Eglise que je considère, actuellement, comme une borne regardant passer l'humanité qui progresse.

Que Dieu rende ton cœur fraternel à tous, même aux pauvres moines repentants!

Servandoni a complètement changé d'avis depuis sa désincarnation?

C.R. Oui, c'est-à-dire en ce qui concerne les dogmes, car tous les moines cachaient au fond d'eux-mêmes une âme d'occultiste, et, s'ils enseignaient la religion la plus austère et la plus intransigeante, cela ne les

empêchait pas de fouiller le domaine de l'inconnu, l'occultisme étant, en réalité, la science cachée servant de point de départ à toutes les philosophies spiritualistes — on peut donc dire plus justement qu'il a bifurqué ou évolué.

Vous ne voulez pourtant pas insinuer que les moines faisaient de la magie comme les occultistes ?

Ils en faisaient probablement aussi, car la magie est le côté expérimental de l'occultisme.

Qu'est-ce positivement que la magie ?

Le principe est d'augmenter ses forces propres par l'adjonction des forces qu'on puise dans les environs de la terre, pour s'en servir comme d'une ambiance puissante.

Peut-on dire que la magie se borne entièrement à l'application et à l'imitation des lois de la nature ?

Oui, mais on altère un peu la signification du mot magie.

Magie ne veut pas dire seulement phénomènes obtenus par des forces inférieures, mais tous les phénomènes sollicités, et pour lesquels on extériorise des forces en se mettant dans les conditions physiques et psychiques voulues.

Plus on recherche les phénomènes physiques et plus on fait de la magie — il n'y a absolument que les visions d'un médium, la perception des souffles, l'audition, etc..., qui n'en soient pas, parce qu'il n'y a pas un ensemble de préparations.

Les phénomènes qui viennent directement des Esprits ne sont pas magiques — tous ceux pour lesquels il faut se servir d'objets, se mettre dans de certaines conditions, matérialiser les Esprits ou leurs forces, sont magiques.

Peut-on dire qu'il y a magie où il y a volonté de l'homme ?

Oui.

Est-il vrai qu'il existe autour de nous une force cosmique que le magiste peut diriger vers des buts de bonté et le goëtien vers des buts mauvais, car cette force, neutre en soi, renferme aussi bien la mort que la vie... ?

Oui. Cette force existe, mais on exagère, comme toujours.

Il serait vraiment monstrueux, au point de vue de la justice, que l'homme soit en butte à la puissance des mages, ou de ceux qui prétendent diriger cette force cosmique.

Tout est en lutte autour de vous, aussi bien dans le monde invisible que dans le monde visible, mais on peut se préserver et se défendre, et la puissance des mages est loin d'être aussi absolue qu'ils le croient eux-mêmes.

Si celui qu'on veut frapper par l'entremise de ces forces est gardé par un Esprit de lumière, il ne subira aucune atteinte de cette puissance inférieure, et si, au contraire, il s'agit d'aider une personne

désignée, il faudra encore et toujours que le guide le permette.

Que sont ces élémentaux dont on prétend que les mages peuvent se servir ?

Ce sont des forces un peu matérialisées, tout comme se matérialisent la pensée et la volonté.

Quel est le danger que courent ceux qui s'en servent, s'ils en ignorent le maniement ?

L'homme qui se sert sans précaution des élémentaux, court le danger de se les attacher trop vigoureusement, et de ne plus pouvoir s'en libérer.

S'ils sont neutres, ils ne sont pas dangereux ?

Ceux qui les appellent renforcent leur vie par la volonté de se les asservir, et ils deviennent comme ces indiscrets insipides dont on ne sait plus comment se débarrasser.

Ce danger est, en effet, très grand, car il peut engendrer la folie.

Savez-vous ce que c'est que le lien du sang, et ce lien a-t-il de l'importance ?

Oui, cela a de l'importance.

Le lien du sang est une sorte d'opération magique qui ne s'adresse pas seulement à la matière sanguine, mais aussi à la vie résidant dans le sang et à sa partie périspritale, en sorte que c'est un assemblage redoutable et qui peut produire des chocs terribles.

De plus, cette opération n'est jamais faite qu'avec des Esprits inférieurs.

Faut-il donc l'aide d'Esprits pour se piquer le doigt ?

Ce n'est pas le fait de se piquer qui importe — c'est l'évocation qui préside à cette action.

Mais si on ne fait aucune évocation ?

Lorsque ceci est ordonné par des Esprits, l'évocation par les intéressés n'est pas nécessaire, car ceux qui l'ont conseillée sont là pour y présider.

Pourquoi n'y a-t-il que des Esprits inférieurs qui se mêlent de conseiller le lien du sang?

Parce que c'est un lien trop fort, et qu'il peut entraîner les deux êtres entre lesquels il existe sur la même voie fatale, sans leur laisser leur libre arbitre.

Supposez que l'un d'eux soit mal influencé ; s'il est seul, il peut encore écouter les conseils de son ami, mais si entr'eux existe ce lien, non seulement l'autre ne cherchera pas à le détourner, mais encore il suivra l'impulsion, et cette impulsion sera doublée par l'association de deux forces unies par la même volonté.

Cela peut avoir également de l'influence sur la santé et sur la vie, et c'est pourquoi la force médianimique, ou plutôt magique, s'en trouve augmentée.

Ce lien ne pourrait-il pas avoir aussi de l'influence pour le bien ?

Oui, mais il y a probabilité de suggestions mauvaises, parce que les bons Esprits ne s'occupent pas de cela.

Est-il exact de dire qu'on peut transporter des maladies sur des animaux et même sur des plantes, et que tel s'est guéri d'une fièvre maligne en couchant avec son chien, qui l'a contractée...?

Cela, c'est de la magie noire, et, quand on commence à fouiller dans cette magie, on y trouve de telles horreurs, on y voit asservir tant de misérables esprits, qu'on ne saurait trop s'éloigner de ceux qui en font usage.

Enfin, cette chose est-elle possible?

Oui, mais pas aisément, comme vous seriez trop prête à le croire.

Tout cela ne va pas sans des pratiques occultes et malfaisantes — ce n'est certes pas moi qui vous les expliquerai, car je ne tiens pas à attirer vers vous cette horde effroyable.

Comment faut-il appeler la faculté par laquelle un Monsieur, actuellement en Egypte, peut venir, suivant sa promesse, se faire voir à Paris, à Mme X...?

C'est de la magie.

Je ne peux pas savoir si c'est de la bonne ou de la mauvaise magie, car le phénomène peut être obtenu dans deux conditions différentes.

Je sais que c'est un phénomène de dédoublement qui a été constaté souvent, quoiqu'il demande un entraînement spécial.

Je crois que ces phénomènes-là appartiennent à un ordre d'idées qui se rapproche bien plus de l'occultisme que du spiritisme, mais il me faudrait con-

naître ce médium pour juger ses sentiments particuliers.

Il faut qu'il soit fort médium ?

Oui, et la Dame aussi.

Ce phénomène est de ceux qui ne peuvent que détourner du spiritisme ?

Cela dépend beaucoup de l'état d'esprit de ceux qui s'en occupent.

Il ne peut pas détourner du spiritisme si on se sert de cet argument pour prouver que le corps périsprital existe, et peut quitter le corps matériel, car, si ce corps peut se manifester dans l'incarnation, il le peut à plus forte raison quand aucune chaîne matérielle ne le retient plus.

Le spiritisme est-il vraiment la continuation normale de la sorcellerie ?

Pas absolument — c'est plutôt l'occultisme qui est la continuation de la sorcellerie.

Voulez-vous me dire quelle différence il y a entre le spiritisme et l'occultisme ?

R. L. Le spiritisme est la communication avec les Esprits, grâce à des personnages que la médecine appelle hystériques, que la foule traite d'êtres bizarres, et auxquels nous autres donnons le nom de médiums.

Ce n'est pas leur faute, à ces pauvres parias de la science exacte, s'ils ont des sens matinés qui tiennent

de la terre et de l'au-delà; et si, malgré eux, ils s'en vont en des régions fermées pour les autres, s'ils prêtent aux Esprits leurs forces, et s'ils servent d'appareils téléphoniques entre les deux mondes...

L'occultisme, c'est la communication non seulement entre ces deux mondes, mais encore entre ce monde-ci et les forces ambiantes disséminées tout autour de nous.

Les occultistes ne sont pas occultistes comme les médiums sont médiums, c'est-à-dire malgré eux — tout le monde ne peut pas devenir médium, mais tout le monde peut devenir mage.

Il s'agit pour cela d'avoir une grande volonté qui est l'alambic dans lequel se fondent toutes les forces dont je viens de parler, et qui, une fois amalgamées, sont la puissance de l'occultiste.

Celui-ci remplace alors les fluides médianimiques naturels par cet ensemble de forces accumulées qui agissent comme un mécanisme puissant, non seulement sur les incarnés, même à distance, mais encore sur toute une catégorie d'Esprits, pas mauvais mais seulement un peu inférieurs, qui, venant augmenter ces forces, font à l'occultiste une sorte d'échelle pour arriver aux communications avec les plus évolués.

Seulement, il y a deux sortes d'occultistes ou deux sortes de magie : la magie blanche et la magie noire.

La magie noire ne fait usage que des forces empruntées aux Esprits inférieurs et mauvais, pour servir les intérêts du mage.

La magie blanche, au contraire, se sert de la prière qui, passant à travers les plans inférieurs, en purifie les forces asservies, et les porte plus haut, vers des Esprits plus évolués.

Les communications n'arrivant pas directement d'Esprit à incarné, sont reçues, non pas, comme dans le spiritisme, par l'écriture ou les moyens physiques, mais surtout par la vision et l'intuition.

La différence est donc dans les moyens employés — le médium est naturellement en communication avec les Esprits, et l'occultiste peut arriver à y être, après de très longs mois d'efforts, de volonté et de prière, mais il n'y est pas de la même façon. C'est toujours par son cerveau que se transmettent les messages : intuition, vision, double-vue, acquises par la méditation et la volonté concentrée.

Dans tous les cas, le grand, l'unique moteur de l'occultisme, c'est la volonté — et la prière qui est une sorte de volonté — traversant l'espace et s'unissant, comme par une chaîne fluidique, aux pouvoirs de l'au-delà.

Sans volonté, point d'occultisme ni de magie.

Les sorciers des campagnes guérissent-ils vraiment quelquefois?

C. R. Oui, souvent, par un magnétisme puissant, augmenté par un entraînement de la volonté.

Dans les villes, il n'y a pas de ces forts magnétiseurs, parce que personne n'a le temps de faire de sérieux et continuels exercices de volonté, mais l'homme des champs, qui rêve et se concentre, arrive

certainement à des pouvoirs auxquels ne peuvent prétendre ceux qui habitent la ville et en subissent l'existence fiévreuse.

Est-il vrai que le bois de tout arbre abattu dans le décours de la lune pourrit en deux ans ?

C'est vrai, car la lune a sur votre globe une importance considérable, en dépit des astronomes qui ne se rangeront pas à cet avis.

Les influences de la lune se font sentir sur tout ce qui existe, aussi bien sur les hommes que sur la masse océanique, sur les animaux et les végétaux.

Ce n'est donc pas une erreur — c'est un fait qu'il faut constater, en attendant que le résultat des études psychiques vous permette d'en comprendre la cause.

A ceci peut se rapporter ce fait que les cheveux coupés à certaines phases de la lune reprennent de la vigueur, tandis qu'ils en perdent dans d'autres périodes.

Est-ce que l'orientation des lits est une chose importante ?

R. L. Cela dépend des personnes : chez les nerveux, oui, et chez les névrosés, encore plus.

Pourquoi ?

Parce que ceux-ci sont bien plus sensibles à l'orientation, comme à l'orage, aux changements de temps, et que les lois de la polarité les atteignent bien plus que les autres.

Ces lois existent donc ?

Oui, mais elles ne sont bien perceptibles que pour les sensitifs.

Est-ce cette question d'orientation qui fait qu'on dort très mal dans un lit nouveau ?

Oui — puis il y a aussi, pour les nerveux, une question d'habitude, et tel nerveux habitué à coucher dans une certaine orientation, sera mal s'il change, mais c'est bien plutôt encore le changement qu'il ressent que, positivement, le fait d'avoir la tête au Nord.

Faut-il être médium pour voir dans un miroir magique ?

C. R. Oui, certainement.

L'aimantation de ce miroir n'est pas très différente de ce que peut être la magnétisation d'une carafe remplie d'eau, ou d'une boule de cristal — or, les yeux ordinaires ne découvrent aucune image dans le verre d'eau, tandis que le médium y perçoit des formes, des lueurs, et, souvent, des scènes que sa médiumnité lui permet d'interpréter plus ou moins nettement.

Est-il vraiment utile de tracer un cercle à la craie sur le plancher, autour d'un groupe, pour empêcher les mauvais Esprits d'approcher ?

R. L. Non, ce n'est pas nécessaire.

Si les occultistes recommandent cela, c'est parce que certaines expériences faites à la légère, sans Esprits protecteurs, sont, en effet, dangereuses,

mais, pour ce qui est de nous et des groupes bien organisés, il n'y a rien à craindre du tout.

Les occultistes sont trop intransigeants : ils jugent tous les groupes de la même façon alors qu'il faudrait distinguer.

Ceux qui ne prennent aucune précaution jouent avec le feu — c'est facile à comprendre.

Ouvrir sa porte à quelqu'Esprit que ce soit, simplement pour avoir des phénomènes qu'on obtient surtout avec des Esprits inférieurs, c'est appeler le cambrioleur qui vous dévalisera ou l'escarpe qui doit vous tuer.

Le danger existe donc ?

Oui, il existe. Seulement, on devrait ajouter ceci : si vous avez des Esprits guides que vous appeliez avant le commencement de la séance et dont vous vérifiiez l'identité, vous n'avez rien à craindre : votre porte est gardée.

On prétend que l'identité est impossible à contrôler... ?

Chère amie, est-ce que vous ne me reconnaissez pas, et ne sentez-vous pas que c'est bien Charles qui est là aussi ?

Ce que dit M. Delanne, que les occultistes ne donnent aucune preuve de ce qu'ils avancent, est-il vrai?

Oui.

Il a parfaitement raison de dire qu'il faut rester simplement spirite.

Le principe et la fin sont toujours les mêmes, puisque les occultistes croient aussi au progrès et à la migration de l'âme — seulement, entre ces points de repère, il y a de grands espaces qui sont trop encombrés, et la simplicité spirite vaut mieux que cette complication occultiste.

Est-il exact que la Kabbale soit à la base de toute croyance philosophique ou religieuse?

Non, c'est très faux.

La Kabbale est plutôt un produit qu'une base?

Oui.

C. R. Heureusement que nos philosophies ne sont pas tirées de la Kabbale, car ce serait bien humiliant pour les spirites, comme, d'ailleurs, pour les catholiques et autres croyants et philosophes, et le spiritisme nous apparaît comme très supérieur à toutes ces complications antiques.

(Roudolphe a été du même avis quand il a répondu, par le crayon de B..., à deux questions MENTALES *de Mme T..., de cette façon :)*

Première question :

Est-ce que je réussirai par mes tarots kabbalistiques?

R. L. La réussite, vous l'aurez, et votre âme *nous* en sera reconnaissante à jamais.

Deuxième question :

Est-ce que je fais bien d'allumer une bougie, sui-

vant la formule occultiste, quand je pose une question pour mes rêves de la nuit ?

Oui, mais continuez vos recherches du côté de *notre* doctrine — c'est là que vous découvrirez la vérité.

Se peut-il vraiment qu'en 1414, un cardinal d'Ailly ait annoncé la Révolution française et dit : « En « 1789, à la conjonction de Saturne, il y aura des « révolutions étonnantes, surtout dans les lois ? »

C'est absolument admissible.

Vous dire quels sont les détails de cette connaissance est impossible, mais ce que je peux vous certifier, c'est que les planètes, par leur position, ont une répercussion magnétique l'une sur l'autre — il n'est donc pas étonnant que certaines combinaisons produisent des forces agissant sur les cerveaux humains, et les portant à telle ou telle idée ou conception, les poussant à la violence, ou l'irréligion, ou le matérialisme, etc...

Mais la Révolution n'a pas eu lieu sur toute la terre... !

Les astres ont des répercussions variées selon le tempérament des races et selon les pays.

On a beau ne pas vouloir trop de frontières, il est certain que le système nerveux de l'Anglais est tout différent de celui de l'Italien, et que le même évènement aura un effet très différent sur chacun d'eux. Cela n'est pas discutable.

D'un autre côté, il y a des périodes où les astres

agissent plus généralement sur la terre entière — ainsi, dans la période que nous traversons, il est évident que la révolution est dans tous les esprits européens.

On a aussi pu prédire deux ans d'avance l'assassinat de Carnot ?

Cela, c'était dans la destinée de Carnot, et on a pu l'y voir.

Comment Charles ne peut-il pas voir dans ma destinée ce qui y est ?

Oh! chère amie, on n'y peut pas lire si facilement — l'astrologie est une science très compliquée qui n'est pas à la portée de tout le monde.

Mais vous, Esprits, devriez pouvoir lire bien mieux que les incarnés ?

Non, nous ne le pouvons pas davantage. Si nous avions connu l'astrologie, nous en ferions encore, mais, ne la connaissant pas, nous n'avons pas les yeux des astrologues.

Là où vous êtes, on ne peut donc pas commencer à apprendre une science ?

On le peut si on est attiré par cette science, et si on trouve des éducateurs.

Charles ne l'a pas pratiquée, et puis, connaîtrait-il votre avenir que cela ne servirait à rien, attendu que vous n'avez pas le caractère qu'il faut avoir pour connaître son avenir — même s'il était ordinaire, vous

le verriez toujours sombre, et ce serait pour vous une source nouvelle d'angoisses.

Le prénom qu'on lui a donné a-t-il de l'importance au point de vue du caraclère, des passions, des défauts ou vices de l'homme qui le porte ?

C. R. Certains noms antiques étaient une traduction d'un état d'âme ou une personnification, et il n'est pas étonnant que, souvent, le prénom réponde à un caractère spécial, parce que, suivant la réincarnation qu'il doit avoir, l'Esprit choisit parfois un nom significatif.

C'est seulement à cause de cela que quelques personnes portant le même nom ont des similitudes de caractère et de destinées.

Quand un prénom paraît être porté avec réalité; c'est que l'Esprit, avant sa réincarnation, a choisi le nom qui personnifie sa destinée ou son caractère, mais il ne réussit pas toujours à influencer ceux qui le lui donneront, et, alors, il a un prénom qui lui est antipathique parce qu'il ne répond pas à sa nature.

(Je dis que toutes ces complications de nombres bienfaisants ou malfaisants, de chiffres, de prénoms fatidiques, ne me paraissent nullement prouvées et ne m'intéressent guère!)

Ces questions sont tellement compliquées qu'il est difficile de les faire comprendre, et il est bien inutile de se fatiguer pour des choses de si mince importance.

D'aussi mince importance...! Que diraient les occultistes ?

Elles sont de mince importance pour les terriens, et ne les touchent guère.

Une fois désincarnés, nous voyons différemment les lois universelles, et c'est alors qu'il devient plus intéressant d'en étudier le schéma.

Restez dans votre douce ignorance — on y est si bien !

Chérie, laissez couler la rivière de la vie — elle emporte tout dans sa course. Un jour troublée, le lendemain limpide, elle marche sans s'arrêter.

Laissez donc les jours s'ajouter aux jours — les heures sombres finissent par s'éclairer du rayon de l'espérance, et par s'illuminer au grand soleil qui réchauffe tous les cœurs.

C. R.

VIE TERRESTRE

(Eclaircissements divers)

Que faut-il penser d'un homme, pourtant intelligent, qui me répond, quand je lui parle spiritisme : « Je ne peux pas croire cela, puisque je ne crois pas à l'immortalité de l'âme ! » et attribue tout phénomène à la tricherie...?

R.L. Ce n'est pas là le fait d'un manque d'intelligence, mais simplement la preuve que cette intelligence ne s'est pas tournée de ce côté.

Cela dépend de l'éducation que l'on a reçue — si on a été bercé par cette idée que la matière seule existe, on est un excellent terrain pour le matérialisme qui s'enseigne un peu partout dans les hautes écoles, et, au lieu de se débattre contre cet enseignement, grâce aux principes reçus des parents, on s'y plonge chaque jour davantage, et on trouve inutile de fouiller le problème.

Faut-il, malgré tout, faire un appel aux matérialistes ?

Oui, parce que ce n'est qu'en les sollicitant qu'on peut les faire désirer apprendre ce qu'ils ignorent.

Est-il vrai, comme le dit M. V..., que le matérialisme aille grandissant...?

R. L. Non, ce n'est pas exact.

Le vrai matérialiste n'existe pas — celui qui paraît tel est un être qui cherche à se persuader de la fin de tout pour n'avoir pas à expier ses erreurs, mais, au fond de lui-même, il croit, sans pouvoir donner une forme précise à sa croyance.

Aussi est-il attiré vers les idées spirites qui, seules, sont rationnelles et vérifiables.

Peut-on dire que les théories scientifiques actuelles tendent à rapprocher la science courante de la science occulte?

Oui, parce que toutes les études scientifiques portent sur des sujets encore ignorés ou cachés — en somme, sur l'âme des choses, comme la science occulte et spirite porte sur l'âme des êtres.

Et M. Delanne a-t-il raison de déclarer que le spiritisme est une science expérimentale qui étudie les manifestations extra-corporelles de l'âme pendant la vie, et qui cherche à définir les conditions physiques et morales de l'âme après la mort?

Oui, c'est très bien.

Je ne suis pas de l'avis de ceux qui disent que le matérialisme progresse — je crois, au contraire, que jamais il n'a autant été battu en brèche par la science sous forme d'expériences magnétiques, de télépathie, de spiritisme.

Admettre que l'être matériel possède un double

invisible qui est souvent indépendant du corps matériel et agit à son insu, c'est presque avouer que cet être n'est pas indéfiniment fixé dans la matière, et que, s'il l'habite momentanément, ce n'est que par une concession faite à la matière et à l'incarnation, mais que sa véritable patrie est l'au-delà, champ invisible pour vous, et être prêt à comprendre que ce corps astral ne se sent réellement lui-même que quand il quitte l'enveloppe charnelle, soit momentanément, comme dans les expériences magnétiques et spirites, soit définitivement, comme dans la désincarnation.

Comment Claude Bernard a-t-il pu rester matérialiste convaincu tout en reconnaissant que, dans l'arrangement des cellules organiques, on constate une idée préconçue, donc un principe intelligent?

Claude Bernard a été comme les savants contemporains :

Il y a toujours une partie de l'être qui reste mystérieuse et cachée et que personne ne peut pénétrer, du moment où la matière physique entre seule en ligne de compte dans les études et les calculs de la science terrestre.

Mais ce petit coin obscur, fermé aux profanes et qui ne devient compréhensible que lorsque la lumière spirite vous a éclairés, c'est le point d'interrogation devant lequel la science, ne pouvant reculer, réserve une opinion qu'elle espère se former dans l'avenir.

Mystère que cela, mais non impénétrable pour la confiance orgueilleuse du savant qui croit que rien

ne saura résister à son analyse ou à celle de ses successeurs.

Au lieu de capituler devant la vérité qui s'impose, au lieu de convenir humblement que l'homme n'est le maître que de la matière et de chercher plus haut l'explication du point obscur, il préfère s'entêter en des recherches qui n'aboutiront pas, et se rejeter sur toute une série d'hypothèses que rien ne justifie et qui ne sont que la création imaginative de sa mentalité matérialiste.

Voilà comment Claude Bernard, de même que ceux qui sont venus après lui, a touché du doigt le mystère, mais s'est refusé à en rechercher l'explication en interrogeant l'âme à laquelle il ne voulait pas croire.

(Je parle d'un feuilleton de M. de V..., dans lequel il annonce et trouve toute naturelle — quoiqu'il reste matérialiste — la découverte du subliminal ou inconscient...)

R. L. Ces Messieurs arrivent, un peu tard, chère amie.

Ils sont ravis d'avoir cette explication qui leur semble matérialiste, et ne se doutent pas que ce subliminal dont ils font tant de cas et sur lequel ils appuient leur non-croyance, est précisément une preuve de l'âme et de sa migration à travers les existences, parce que ce subliminal est une partie intégrante et mystérieuse de l'être, et que ce qu'on y retrouve y a été déposé sans que l'être présent s'en souvienne.

Ils n'expliquent rien, car ils ne pourraient le faire, mais ils croient avoir trouvé la preuve d'une composition matérielle, au lieu d'être frappés justement par cette fraction inconnue et mystérieuse de l'être.

Ils citent Myers qui est mort spirite...!

Oui — seulement, on s'appuie toujours sur les choses qui peuvent cadrer avec les idées personnelles qu'on possède, et ceux qui s'appuyent sur Myers se contentent d'évoquer la partie de son œuvre qui répond à leurs croyances.

(Je dis qu'il y a beaucoup de ceux que je voudrais convaincre auprès desquels je ne réussis pas...! Rudolphe fait irruption et met :)

R. L. C'est leur peau qui doute, mais leur cœur est convaincu — ils ont la douilletterie du ridicule et de l'amour-propre.

Puisqu'on reconnait que rien n'est probant comme une personnalité caractérisée se manifestant par des médiums et des moyens différents, tâchez de me donner, par B... et par coups frappés, une réponse vous ressemblant à cette question :

Que pensez-vous de ceux qui, trouvant les appellations spirites d'âme, périsprit et corps, trop claires et trop simples, les changent en noms grecs plus ou moins bizarres?

(Nous posons chacune une main sur la tablette posée elle-même sur la table, et il vient instan-

tanément, par coups nets et précis et sans la moindre hésitation ;)

par B. (coups frappés) Aliénés qui, pour se distraire, donnent un nom à tous les barreaux de leur cellule.

Hélas, méme de semblables preuves sont impuissantes en face du parti-pris !

par Marie Il est bien certain que notre livre n'est pas fait pour les ergoteurs qui ne se laissent frapper que par des faits très matériels auxquels ils attribuent une autre provenance.

Le sentiment de l'orgueil et de la domination humaine est si absolu que ceux qui n'ont pas le pouvoir d'appeler les Esprits veulent avoir celui de provoquer des phénomènes ayant l'apparence spirite, et d'être détenteurs de la science qui doit les faire naître.

Ils ne se contenteront jamais d'être des spectateurs — ils veulent être des acteurs, des possesseurs uniques d'un phénomène, et le reproduire à volonté, grâce à leur magnétisme.

Que répondre à l'ami de Mlle M... qui dit que M. de R... est un des seuls savants qui, dans l'étude des phénomènes psychiques, soit resté dans la vérité, et un des seuls qui n'auront à faire aucune rétractation ?

C. R. Dites-lui ceci :

Je vous avoue que je ne croyais pas que M. de

R... eût joué un pareil rôle dans le progrès du spiritisme.

Je pense qu'on pourrait l'admirer si, après avoir fait les expériences qu'on connaît et qui établissent une sortie du périsprit, il s'était empressé d'étudier la relation qui peut exister entre ses propres travaux et les mystères de l'au-delà, mais, au contraire, après avoir décrété la présence de l'âme dans l'être incarné, il s'est arrêté et a dédaigné de chercher ce qui, logiquement, était le devenir de cette âme.

Il ressemble donc à un auteur qui écrirait une préface transcendante sur un livre qui ne doit jamais paraître.

R. de M. A mon tour, chère amie.

Je viens bien rarement, mais je fais de grandes études qui m'intéressent beaucoup.

Le mouvement spirite et magnétique, qui s'accentue depuis quelques années, me permet de faire des recherches et de comprendre combien est compliquée plus qu'on ne le croit, cette pauvre dépouille humaine qui disparaît dans un choc brusque, souvent motivé par une cause presqu'invraisemblable — cette pauvre carcasse, qui n'a presque pas de valeur pour les spiritualistes de toutes croyances, et qui, pourtant, étant le récepteur fidèle de toutes les facultés de l'âme, l'enregistreur de toutes ses sensations, finit par jouer un rôle prépondérant pendant la vie terrestre.

J'arrive à comprendre bien des choses ignorées de moi autrefois, et que l'humanité ignorera longtemps encore, car les progrès, si rapides qu'ils puissent vous

paraître, sont extrêmement lents pour nous autres, et cette lenteur vient de ce que personne encore ne comprend bien le spiritisme ni les états différents de l'âme, et de ce qu'on veut tout ramener à un centre duquel il faudrait s'écarter pour faire des progrès.

Vos savants, ma chère amie, sont des dresseurs de médiums et veulent faire faire à ceux-ci des tours qui sont beaucoup moins intéressants que les phénomènes qu'ils pourraient produire en pleine liberté.

Ainsi est le dresseur de chiens qui habille de pauvres bêtes, au risque d'entraver leurs mouvements, et ne comprend pas qu'étudier simplement leur intelligence, admirer leur adresse, leur vivacité et leur réflexion, serait mille fois plus intéressant.

C'est ce qui fait que le spiritisme est stationnaire, ou, tout au moins, n'avance pas avec autant de rapidité qu'il devrait le faire.

Mais, comme toute chrysalide meurt, comme tout papillon sait briser son enveloppe, un jour viendra où il triomphera de ses soi-disant éducateurs, et, ce jour-là, le progrès sera très rapide.

J'ai le chagrin de constater que mon ami A... se laisse impressionner par ces malheureuses coupures de journaux dont il y a vingt mauvaises pour une bonne...!

C. L. Chère amie, il n'est pourtant pas possible qu'il doute encore, après ce qu'il a vu et su de nos communications, de nos années de tendresse vigilante,

de nos soins, de tous nos moyens de converser avec vous !

A quoi sert alors d'avoir été comblé de preuves par les Esprits, si le doute est le même et si on en arrive à être moins convaincu que tant d'êtres qui n'ont jamais rien eu ni vu, qui croient sur la parole des autres, ou que ces humains qui, après avoir nié pendant des années, se convertissent à la doctrine sur un seul fait, sur une toute petite preuve, et sont à jamais croyants, prêts à soutenir leurs convictions...?

Vous parlez des rêveurs et des poëtes qui ne sont pas bien intelligents!

Du tout — ce sont des êtres qui se disent : « Ou « la chose existe ou elle n'existe pas, et si j'ai eu une « fois la preuve qu'elle existe, cela me suffit, car ce « qui est arrivé une fois peut se reproduire ». Tandis que les ergoteurs endurcis finiront par être punis de leur mauvaise foi, et ne méritent pas d'avoir vu les phénomènes les plus concluants.

Votre ami lit beaucoup trop de coupures, et ces paquets de dix ou quinze critiques semblent à ses yeux être le reflet de l'opinion générale, alors qu'au contraire elles sont la voix de dix ou quinze individus mis en regard d'une foule croyante, qui expérimente partout, souvent en cachette, et qui sait pourquoi elle est convaincue.

Ces dix ou quinze individus, qui sont-ils? je vais vous le dire :

Des journalistes sans conscience, comme ils le

sont presque tous, des gens employés à gages par des journaux de telle ou telle couleur.

Or, chère amie, il y a deux catégories de journaux : les monarchistes qui tiennent pour l'Eglise et sont contre le spiritisme, et les radicaux-socialistes qui, par une exagération ridicule, voient dans le spiritisme une sorte de religion, sans culte mais non sans dogmes, et qui craignent que le parti positiviste et matérialiste auquel ils appartiennent ne leur fasse un reproche sanglant de prôner des pratiques et des croyances qui ont quelqu'analogie avec les religions, puisqu'elles cherchent à faire reposer la morale non pas seulement sur l'instruction civique, mais plutôt sur la nécessité du perfectionnement ayant pour but une existence éternelle qui deviendra de plus en plus heureuse, selon l'élévation de l'Esprit.

Allez donc dire à ces gens qui ne connaissent rien du spiritisme, que notre belle doctrine n'est pas une religion : ils ne le croiront pas.

Vous voyez donc bien que ces coupures qui paraissent importantes ne le sont nullement.

Depuis quelques années que les savants s'occupent de ces questions d'outre-tombe, ils n'ont pas été encore aussi bafoués et persiflés que l'ont été les preiniers qui ont élevé la voix en faveur du magnétisme — cela n'a pourtant pas empêché celui-ci de devenir scientifique, de s'imposer, et de faire taire la méchante langue de tant d'êtres ineptes qui, en attendant qu'ils comprennent, se vengent de leur ignorance en bavant sur toutes les découvertes de ceux qui les ont devancés dans la voie de la science.

Je vous engage donc tous à ne pas vous laisser envahir par les ergotages du parti ennemi — il faut tenir tête aux attaques, et vous en savez assez, nous vous en avons assez appris, pour que vous restiez du côté de la défense, sans la moindre tentation de doute, et avec la conviction profonde que vous servez une grande cause et que vous combattez l'ennemi le plus redoutable, le matérialisme et le négateur de l'au-delà, celui qui crée les monstres de toute nature et répand la tristesse et le désespoir sur l'humanité déjà si éprouvée.

Pouvez-vous me dire comment il se fait que le Père Didon et son ordre des frères prêcheurs soient, dit-on, presque des spirites ?

R. L. Cela n'a rien d'étonnant, car les frères prêcheurs s'inspiraient, pour leur ordre, des anciens apôtres qui ont été, après le Christ, les premiers prédicateurs de l ère chrétienne.

Or, qu'étaient cette corporation et son instigateur?

De bons, d'excellents révolutionnaires, des voyants, des guérisseurs, des magnétiseurs, des médiums à lévitation, à apports, dont le plus fameux était le Christ lui-même — c'est donc cette œuvre que les Dominicains prêcheurs ont cherché à perpétuer, et ils ont pris pour eux la parole sainte : « Allez et prêchez, évangélisez les nations, etc... »

Pour réussir, il fallait se pénétrer de l'esprit du Christ, et le Dominicain prêcheur ne ressemble nullement au Jésuite également prêcheur, car le premier ose tout, et, en se laissant entraîner par l'idée du

Christ, il dépasse facilement les bornes du dogme théologique — c'est, du reste, ce qui a causé les années de pénitence imposées au Père Didon et à beaucoup d'autres Dominicains — tandis que le Jésuite cherche d'abord à établir le règne de son ordre, et, pour faire entrer dans cette case toute la doctrine chrétienne, il rogne volontiers à droite ou à gauche, ou explique à sa façon ce qui pourrait détonner dans sa manière de procéder — enfin, il agit en Jésuite.

Vous allez me dire : « Tout cela ne m'explique pas pourquoi les frères prêcheurs sont spirites...? » et je vous répondrai qu'au contraire cela l'explique admirablement, car, si le Christ a donné des enseignements faits de toutes pièces avec les préceptes spirites, c'est qu'il était lui-même un grand spirite : n'a-t-il pas préconisé comme vertus capitales la douceur et la charité, c'est-à-dire exactement ce que nous enseignons nous-mêmes...? donc, les Dominicains, qui enseignaient ces choses et qui préparaient des sermons destinés à les lancer dans les foules, ont vite été amenés à remonter le courant de leurs pensées et de l'idée chrétienne.

Ils ne se sont pas, comme les Jésuites, arrêtés à la porte du dogme fabriqué par leurs prédécesseurs, et, en remontant à la source, ils ont découvert la foi spirite.

Aussi, au début des expériences de tables, ils n'ont pas repoussé ces phénomènes, et ont même trouvé qu'ils cadraient très bien avec tous les préceptes évangéliques.

Certes, ils n'ont pas pu vulgariser la croyance, parce que, s'ils l'avaient fait, ce n'est pas un religieux qui eût été mis en pénitence, mais l'ordre entier — seulement, ils s'en sont toujours un peu occupés. Pas tous, évidemment, mais beaucoup d'entre eux savaient très bien ce qu'est le spiritisme, et le Père Didon, en particulier, s'y intéressait sans avoir, cependant, eu le mot de l'énigme. Il lui semblait qu'une vie entière ne serait pas trop longue pour étudier le phénomène, et il regrettait parfois de ne pouvoir le faire à loisir.

Les Dominicains ont cependant été atroces au Moyen-Age...!

Oui — ils ont été les promoteurs de l'Inquisition, mais cela a été dû à une exagération criminelle de quelques illuminés de ce Moyen-Age qui a été une ère de cruauté du haut en bas de l'échelle — je parle des Dominicains actuels et non pas des énergumènes qui ont institué l'ordre.

Il y a donc eu une régénération ?

Il y a eu ceci : quand les horreurs de l'Inquisition ont été passées à l'état de souvenirs, les Dominicains ont senti l'égarement coupable et imbécile de leurs devanciers, et, en étudiant de nouveau, ils se sont peu à peu pénétrés des vérités saintes, comprenant enfin que le premier de tous les prêcheurs ne pouvait ordonner à ses successeurs de vaincre le monde par la cruauté, alors qu'il avait, lui, conquis l'Orient par sa douceur et sa charité inaltérables.

Mais qu'est-ce qui les a décidés à s'amender ?

C'est le progrès général — cette question équivaut à celle que vous pourriez faire en disant : « Comment en est-on arrivé à s'éclairer à l'électricité, après avoir fait usage de la chandelle ? ».

Cela n'est pas venu subitement, comme un éclair révélateur, mais bien par le progrès des races.

Aujourd'hui, on ne bat pas ses domestiques, on n'en fait pas des esclaves, n'est-ce pas ? pourtant, au Moyen-Age, on avait le droit de vie et de mort sur eux et on en usait — ce n'est pas non plus du jour au lendemain que cette évolution s'est faite.

Il y a donc des catholiques qui progressent en restant catholiques ?

Naturellement — il y a de très belles âmes parmi eux comme parmi d'autres.

Ce n'est pas le système qui fait les âmes — les âmes grandissent sous n'importe quel régime et avec n'importe quel système, pourvu que ce système soit empreint de morale.

Je ne répèterai pas ce que nous avons dit tant de fois : que la morale est une et à la portée de toutes les philosophies.

La supériorité des spirites ne réside pas exactement dans leur croyance, et, même, le spirite qui n'a pas une existence en rapport avec sa croyance; est inférieur au catholique, juif ou mahométan qui sait se courber sous sa morale et la respecter.

Nous travaillons surtout pour nous, afin de n'avoir pas, en arrivant dans l'au-delà, la désagréable sur-

prise de ne pas trouver ce que nous attendons, ni la peine de courir aux quatre coins de l'infini à la recherche du mystique Père Eternel, dans l'espoir que son verdict sera indulgent et préservera nos chairs fluidiques des rôtissoires infernales.

Maintenant, chères amies, je crois qu'en attendant la cuisine de Satan, vous ferez bien d'aller goûter à celle de la cuisinière qui est certainement plus civilisée, puisque ses rôtis ne sont pas des rôtis humains.

(Je dis qu'il me semble un peu enfantin à Myers de finir son livre sur la Personnalité humaine en disant que, dans un siècle, tout le monde croira à la résurrection du Christ... ! Charles répond :)

C. R. Moi, chère amie, je trouve cette fin parfaite.

C'est un grand point de baser la croyance non seulement sur les découvertes présentes, mais aussi sur les faits passés...!

Au lieu de rejeter toutes les religions anciennes comme autant de mensonges, on y trouve la preuve du spiritisme en rapprochant des évènements pris çà et là qui l'affirment.

Si tout ce passé devait être considéré comme un tissu de mensonges, vos détracteurs auraient le droit de vous dire :

« Vous prétendez tenir la vérité et vous affirmez
« que vos pères ne connaissaient que l'erreur alors
« qu'eux aussi se croyaient en possession de l'unique
« vérité — cependant, des croyances antiques il ne
« reste rien, et les vôtres s'en iront aussi en fumée

« lorsque surgiront d'autres hypothèses tout aussi « fausses. »

Tandis que, si vous pouvez montrer qu'à des époques diverses, dans tous les lieux de l'univers, toutes les formes de religion ont eu des points communs et que ces points sont précisément du domaine spirite, vous affirmez une croyance aussi ancienne que le monde, et qui, naissant aux antipodes, sous des formes différentes mais avec le même fond, prouve que la vérité suprême vous est toujours venue de l'au-delà.

La matérialisation affirme la possibilité de ce que les anciens ont appelé la résurrection — le Christ étant un grand Esprit et un grand médium.

(Je dis que Myers me paraît rester un peu placide et froid devant l'immense vérité dont il vient de se convaincre...)

Il faut considérer la nature de l'homme — l'essentiel est son affirmation.

Je ne sais pas si plus de démonstrations enthousiastes auraient fait du bien à la cause — les gens très froids et pondérés ont une autorité de parole bien plus considérable, parce qu'on ne les traite ni d'emballés ni d'exagérés.

Il me semble que vous faites peu de cas de l'éloquence...!

Si, mais, après un ouvrage scientifique de ce genre, une conclusion aussi affirmative suffit.

En tous cas, Myers, malgré son subliminal, etc..., est finalement devenu un bon spirite croyant aux communications, et non un de ces mystiques dont il y a tant... !

R. L. S'il y en a tant, c'est la faute de tous les ergoteurs.

A force d'appeler tous les phénomènes spirites phénomènes magnétiques, à force de croire que toutes les preuves sont dues au hasard, ou à l'inconscient, ou à la transmission de pensée, à force de toujours mettre toutes les expériences sur le compte du médium, soit qu'on croie à la fraude, soit qu'on croie à la transmission de pensée, on fait tomber une à une toutes les pierres de l'édifice spirite, et, si cela continue, tout le monde finira par penser, comme plusieurs déjà, que nous existons, mais que nous ne communiquons pas, et alors, on se tournera du côté de la théosophie, qui allie la morale et la théorie spirite à la négation du phénomène.

Ou tout au moins qui explique le phénomène autrement..., !

C'est la même chose — les théosophes nient que nous communiquions — donc, ils nient le phénomène que nous affirmons.

Voyez-vous, nous autres, les Esprits, nous sommes très dégoûtés de l'humanité, très las d'être toujours soupçonnés, nous et nos médiums, et nous finissons par aller produire nos beaux phénomènes seulement chez ceux qui méritent d'en avoir.

Toutes ces fausses explications du phénomène ne sont-elles pas une phase par laquelle il faut passer ?

Non, du tout.

J'en suis étonné et attristé, car j'ai peur que ce ne soit encore le terrassement du spiritisme — pour un certain temps, du moins, car il reviendra forcément sur l'eau, mais on l'étrangle momentanément.

M. Delanne parle toujours du progrès du spiritisme !

Il a raison d'y croire.

Vous avancez parce que la doctrine se répand théoriquement — la raison et la logique font des spirites. Seulement, à mesure que de nouveaux spirites surgissent et que l'évolution se fait, ceux qui étudient depuis longtemps crient tellement : « gare ! » qu'ils étouffent ce progrès.

Les spirites nouveaux sont nombreux, la croyance s'étend, mais si, quand tous ceux de la dernière heure apportent leurs phénomènes, on leur rit au nez, on les traite de naïfs et on leur parle du polygone et de toutes les bêtises suggérées par le cerveau de leurs détracteurs, s'ils ne veulent pas se ranger dans le bataillon des matérialistes, ils deviendront du moins très prenables pour les théosophes.

Tous ceux qui deviennent mystiques le deviennent en ramassant les épaves que leur jettent les ergoteurs, et ceux-ci ne viendraient pas chercher les spirites dans vos rangs si vous les défendiez mieux.

Ai-je raison d'appeler l'inconscient le « sac à tout » comme le chien de Séverine?

Oui.

N'est-ce pas cependant un peu l'état actuel de la science et ses découvertes de rayons nouveaux et de forces inconnues qui est cause du mal?

C'est surtout l'orgueil profond des scientifiques qui ne souffriront jamais que de simples spirites viennent leur apprendre les différentes choses de l'au-delà, et leur enseignent les conditions auxquelles on doit se soumettre pour communiquer avec un plan sur lequel ils n'ont pas accès.

D'après les lettres que je reçois, il y a heureusement encore de bien bons spirites!

Oui — et toutes vos sympathies doivent aller vers ceux-là. Tous les travaux doivent être faits bien plus pour les spirites que pour les scientifiques, car, à ceux-ci, chaque fois que vous leur apporterez un phénomène, vous leur poserez un problème qu'ils se mettront en devoir de résoudre, n'importe comment.

Ces législateurs ne sont pas embarrassés, et, s'il n'y a pas de loi pour expliquer une chose, ils en feront une.

C'est bien facile : ils inventent de suite un mot qui n'a de sens que pour eux et les initiés, et avec lequel ils vous colleront, vous et tous ceux qui ne sont pas de grands savants.

Ah, vous pouvez bien faire des essais : je vous

défie de trouver un seul phénomène qu'ils ne puissent pas expliquer à leur façon.

J'ai fini.

Charles dit tout cela comme vous?

Oui, exactement.

Vous voyez donc l'avenir du spiritisme bien en noir?

Non, parce que le temps n'existe pas pour nous et que ce qui est retardé n'est pas perdu.

(Je dis que toutes ces fraudes de médiums découvertes nous font aussi du mal et nous couvrent de ridicule...!)

C. R. Chère amie, on n'est pas ridicule, mais il faut se défier des habiles prestidigitateurs, et ils sont nombreux — la matérialisation étant une chose très difficile et très rare à obtenir, ceux qui font métier d'en produire ne sont pas tous de vrais médiums.

Il me semble matériellement impossible de tromper ainsi!

Oh si, c'est très possible — lorsqu'on se lance dans de pareils trucs, c'est qu'on est très adroit.

Les vrais spirites ne peuvent être ébranlés par ces fraudes — il y a, dans l'histoire du spiritisme, bien des faits plus intéressants et plus probants, parce qu'ils ont un caractère intelligent qui frappe.

Surtout, pas de découragement — il faut aller de l'avant et faire sa trouée spirite au milieu de ce monde de matérialistes et de fraudeurs.

Ces fraudes sont inévitables : comment voulez-vous que des gens très adroits, prestidigitateurs habiles, n'aient pas la tentation de gagner aisément leur vie en imitant des phénomènes dont la production, pour eux, est enfantine, car, si, en ce moment, pour vous éclairer, vous faisiez venir chez vous un Robert Houdin quelconque, vous seriez étonnée, renversée, en voyant combien de tours difficiles sont faits sous vos yeux, presque sans préparation, et sans que vous puissiez vous apercevoir du truc employé.

Pour ces tours que vous avez vu faire dans votre enfance, qui vous ont étonnée, vous jugez peut-être que votre grande jeunesse avait seule pu vous masquer la vérité, mais détrompez-vous : si vos yeux se sont éclairés à la lumière de votre intelligence, l'adresse humaine a aussi fait des progrès, et les récentes découvertes ont puissamment aidé à la fraude, comme, aussi bien, les nouvelles sciences magnétique et spirite ont fourni à ces Messieurs de nouvelles expériences à imiter, et sur lesquelles ils ont pu exercer les progrès de leur adresse.

Il ne faut donc pas se désespérer ni crier à l'injustice parce que de nouvelles connaissances ont fait germer de nouvelles fraudes — il faut se dire ceci, c'est que, du jour où il y a eu des louis d'or, on a cherché à les imiter, et, le jour où il y a eu des billets de banque, on a également fait de faux billets.

L'intelligence humaine n'est pas toujours le propre des âmes évoluées, — elle nait et se développe aussi bien dans des milieux très mauvais.

Souvent son développement s'opère par la force de la misère ou des désirs exagérés : on a absolument besoin de ceci ou cela, et, pour y arriver, on met son esprit à la torture, on le fait travailler outre mesure, et ce travail développe l'intelligence.

Aussi voyez-vous toujours les filous doués d'un esprit de suite et de déduction, d'une prudence, d'une ruse remarquables.

Mais, me direz-vous, où est le progrès, comment s'effectue-t-il ? à cela, je réponds :

L'évolution intellectuelle peut se produire de deux manières différentes, chez un individu ayant une âme encore rudimentaire — vous pouvez observer que : ou bien l'individu sera inintelligent et son côté bon et moral se développant seul, il deviendra une de ces bonnes âmes naïves et sottes qu'on côtoie et pour lesquelles on éprouve de la sympathie, parce que, dans ce cas, l'évolution intellectuelle se greffant sur une âme solidement bonne, sera moins rapide, mais arrivera normalement, sans rien détruire de la base solide sur laquelle elle s'édifiera... ou, alors, l'être incarné ayant une âme rudimentaire tout comme celui dont je viens de parler, se trouvant aux prises avec une vie difficile, de la malchance, des charges, se mettra à chercher des moyens de sortir de sa misère, et triturera tellement son cerveau, pensera tellement à ses désirs, les retournera tellement en tous sens, que l'étincelle intellectuelle jaillira d'abord, et lui fera commettre une action indélicate que son âme, non évoluée, ne condamnera pas — puis, après, il faudra faire travailler encore ce cerveau

pour se mettre à l'abri, être sûr de l'impunité, et, l'habitude prise, cet être ira tout à fait de travers sur la route sociale.

Dans d'autres incarnations, il retrouvera son intelligence, mais il devra la plier à la morale et au droit chemin. Elle lui servira quand même, car l'intelligence est une arme à deux tranchants, mais son évolution sera différente de celle du premier individu, car, chez lui, c'est la partie intellectuelle qui se sera développée tout d'abord, et il s'agira ensuite d'appliquer cet acquis seulement aux œuvres du bien et à tout ce qui peut faire progresser.

Ce sera long également, car aucun progrès ne s'effectue avec rapidité — il n'y a pas de saut dans la loi d'évolution, puisque tout saut brusque supprimerait le travail et l'effort lent et patient grâce auquel on conquiert ses grades dans la hiérarchie des âmes.

Que faut-il répondre à ceux qui appuient sur ce que les crimes augmentent et le progrès semble aller à reculons ?

Répondez ceci :

Cela va mal, parce que nous sommes dans une période de transition — on a retiré au peuple l'idéal grossier, c'est vrai, mais utile, qu'il possédait, on l'a rendu matérialiste, et, de là à ne voir que la jouissance matérielle, il n'y a qu'un pas.

La débauche et surtout l'alcoolisme ont suivi.

Puisque rien ne subsistait, à quoi bon se refuser les compensations qu'offre la vie...? à quoi bon se

priver de quelques heures d'oubli des misères qu'on retrouvera le lendemain, en passant la nuit à boire...?

Ce sont ces excès qui ont fait de tant d'hommes des alcooliques donnant le jour à de malheureux irresponsables ayant chacun leur folie ou leur monomanie.

Voilà, chère amie, le point de départ de cette sorte d'involution.

Ajoutez à cela les progrès et les raffinements de la civilisation, le luxe soufflетant le pauvre à chaque coin de rue, et, l'idéal suprême n'existant plus, vous comprendrez comment naissent l'envie, le désir du bien-être, l'appât de l'or, pour toute une classe qui croit qu'elle n'a rien à attendre d'un avenir extra-terrestre — ni revanche de la misère, ni compensation, ni consolation de la douleur.

Il faut donc jouir à tout prix, arracher à cette vie ce qu'elle peut offrir de bonheur, et, pour cela, tous les moyens sont acceptables.

C'est pourquoi il faut que le spiritisme fasse son éclosion dans le peuple—qu'il rétablisse l'idéal perdu qui donnait à celui-ci le courage et la résignation.

Mais, les temps ne s'accordant plus avec les légendes, il faut rétablir cet idéal sur des bases solides, et il faut que chacun puisse acquérir la preuve de sa croyance et essaie de produire des phénomènes.

Beaucoup de ces pauvres gens sont médiums et pourraient facilement avoir cette preuve par eux-mêmes.

Tout cela viendra, et, après cette période d'arrêt

que nous traversons, nous verrons revenir, non plus la foi aveugle, mais le savoir et la croyance sérieuse en nos destinées.

Le peuple, ce jour-là, aura devant lui la sublime récompense de son labeur — il vivra les yeux fixés sur un avenir qui ne lui sera point disputé, et se consolera de la vie terrestre en pensant qu'elle n'est qu'une étape, qu'un prologue de la grande vie de l'au-delà, celle qui paie les dettes de l'autre.

Ces temps viendront bientôt — les choses n'iront plus longtemps en empirant.

J'ai un ami qui paraît moins heureux et moins calme depuis que des expériences spirites l'ont amené à penser qu'il y a peut-être autre chose de vrai que ses négations...!

C'est un moment à passer.

Ceci a démoli toute une philosophie qu'il s'était faite et que, à force d'analyse, il avait trouvée satisfaisante et consolante.

Aujourd'hui tout s'écroule, et la perspective d'une autre ou de plusieurs autres existences le trouble considérablement.

Cela lui fait envisager un avenir extra-terrestre qui, pour lui, n'existait pas, et une continuation de son moi pensant, lequel, dans sa conception matérialiste, il voyait s'abîmer dans le repos éternel d'un néant fatal et destructeur.

Il faut qu'il se fasse de nouveau à cette idée, et, plus tard, quand il la comprendra mieux, elle ne l'épouvantera plus.

Que tu es gentille et bonne de venir !

Emilie Non, ne me louange pas ainsi — c'est si simple d'être là avec ceux qu'on aime — cela ne demande aucun effort ni aucune peine, je t'assure.

J'ai relu dernièrement, dans un livre publié sur toi, que tu avais dit : « Je suis l'ennemie jurée du spiri-
« tisme, mais non de l'occultisme et de la théosophie —
« l'étude des lois de l'occulte n'a rien à faire avec le
« stupide spiritisme français ». Comment se peut-il que ces mots viennent de toi ?

Chérie, je n'étais pas si coupable, parce que je n'ai jamais englobé, dans cette désapprobation, les expériences intelligentes faites par toi.

Jusqu'à ma mort, on ne connaissait guère de bons et sérieux cercles spirites — et puis, vois-tu, ce que j'entendais dire chez ma pauvre bonne amie me troublait considérablement.

Ma logique se refusait à admettre cette transmigration de Marie Stuart, et je trouvais tout cela si puéril, si misérable de conception, que j'en étais dégoûtée.

Cela représentait à mes yeux les faits spirites, et, ne connaissant rien d'autre, je pensais que tous les phénomènes spirites étaient de cet acabit.

C'est ce qui m'a rejetée sur la théosophie, caractérisée par la renonciation à toute évocation et à tout phénomène d'ordre un peu matériel.

Je préférais ne pas salir l'Esprit désincarné en l'assimilant à des choses aussi terrestres, et cette conception plus mystique, plus idéalisée, me sem-

blait cadrer mieux avec la perte du corps matériel et le triomphe définitif de l'âme.

Je donnais aussi ma préférence à l'occultisme parce que, là, deux hypothèses étaient en présence : la puissance du bien ou magie blanche, la puissance du mal ou magie noire.

Je laissais celle-ci aux âmes mauvaises et je réprouvais leurs évocations, tout en m'expliquant parfaitement le pouvoir de ces Esprits inférieurs sur la matière, alors que je le refusais aux Esprits élevés, comme indigne de leur évolution.

Quant aux pratiques bienfaisantes de l'occultisme, elles étaient personnifiées par la volonté et la création des forces occultes dont tout être incarné peut s'entourer quand il en a le désir, et j'avais assez souvent usé moi-même de ces pouvoirs mystérieux, comme on se sert de puissants auxiliaires, pour croire à leur existence et à leur efficacité.

Mais tout cela, c'était du connu, de la vie générale qui s'exhale par nos corps venant de nos âmes — ce n'était pas, selon moi, la mission des chers disparus très élevés dont nous vénérons la mémoire, et que je jugeais trop grands pour s'occuper des pauvres et infimes incarnés.

Je faisais erreur dans une certaine mesure, car je ne connaissais pas les missions des guides, et je n'avais pas vu encore comment les choses les plus simples et les plus communes peuvent être idéalisées par le motif qui les dicte ou par l'ordre qui en a été donné.

Tu le vois, je ne me trompais qu'incomplètement,

mais, si j'ai été hostile au spiritisme, c'est parce que le peu que j'en connaissais me faisait descendre des hauteurs où je plaçais l'âme qui est arrivée à sa récompense.

Tu dis que la théosophie t'attirait par son absence d'expériences — les occulistes en font cependant...?

Oui — mais ils ne s'adressent pas aux Esprits supérieurs.

Tu avais connu Mme Blavatsky ?

Oui — je l'avais trouvée intelligente et admirable, et c'est, en somme, elle qui m'avait attirée vers la théosophie, mais j'ai eu des preuves qu'elle trompait. D'abord, cela a été des « on dit », puis cela s'est précisé tellement que j'ai dû me rendre à l'évidence.

Croyait-elle ce qu'elle disait ?

Oui, elle le croyait, mais elle a été débordée.

C'est un peu dangereux, tu sais, d'être la prêtresse d'une croyance : on finit par vous en demander tant et tant que, l'amour-propre aidant, on sent qu'on s'est trop avancé pour s'arrêter net ou reculer, et on trompe le public.

Y a-t-il quelque chose qui ressemble à ses Mahatmas ?

Il y a des vieux prêtres hindous, des sortes d'ermites qui vivent, mais n'ont pas l'âge qu'on leur prête. Il y en a de très puissants — cela vient de leur vie ascétique et de la perpétuelle concentration de leur esprit vers la pensée de l'au-delà.

Gouvernent-ils vraiment le monde ?

Non, c'est très exagéré.

T'intéressais-tu à ces histoires de rondes, de races, d'hommes à trois yeux, etc...?

Oh ! non, je n'allais pas si profondément.

Je trouvais que, tant qu'on est sur terre, il y a assez à faire pour le bien des autres, et, comme on y vient pour y faire sa vie et la passer le plus utilement possible relativement à l'humanité, je pensais que, dans l'au-delà, il serait temps de s'occuper du reste.

Ce qui est passé est éteint — c'est l'avenir qu'il faut soigner en agissant dans le présent.

Tu me comprends maintenant et tu ne m'en veux pas...?

Je m'affaiblis — je suis contente de ce moment passé avec toi.

Je vais te rendre Roudolphe et je t'embrasse fluidiquement.

(Nous rappelons que toutes les questions ont été spontanées — dictées presque toujours par la réponse précédente — et, sauf le cas de Mlle de la F., faites par une personne autre que le médium, lequel écrivait très rapidement, et, souvent, en causant d'autre chose.)

Pourquoi m'avez-vous dit que la littérature et l'histoire ne servent qu'à apprécier ou déprécier les hommes, qu'elles dénotent une manière d'être qui varie selon les peuples, selon les temps, et qui est très différente de votre au-delà...? La connaissance de ces choses n'est-elle donc utile que pour le cas de réincarnation, et est-il vrai que le périsprit se trouve enrichi de toutes sortes de souvenirs dont bénéficie le cerveau matériel...?

R. L. Ceci est l'exacte vérité.

Ces choses seraient, en effet, des sornettes si l'âme ne devait avoir qu'une seule et unique incarnation, car ce qui s'apprend en histoire terrestre n'a aucune répercussion chez nous, par une excellente raison, c'est que les rois et les empereurs sont instamment priés de laisser leurs insignes au vestiaire de l'au-delà, et qu'au lieu de leur distribuer des numéros pour leur permettre de les retrouver à la sortie, on les leur confisque définitivement — tout cela passe dans la communauté ou dans le vestiaire social d'où ces insignes sortent bien, mais pour être distribués à d'autres humains.

Chez nous, il n'y a que des âmes plus ou moins blanches, plus ou moins lumineuses, et les grades de la terre disparaissent devant la hiérarchie de l'avancement spirituel, le seul qui compte.

Vous voyez donc qu'il est très inutile de connaître les hauts faits, les conquêtes et les alliances des souverains.

Cependant, comme il faut revenir, et que la terre, cette vieille routinière, vit aussi bien dans son passé

que dans son présent, ce qui a été appris précédemment se retrouve dans les existences suivantes. On le rapprendra dans son enfance, mais avec plus ou moins de facilité, et même de plaisir et d'intérêt. Ce ne sera plus une corvée, mais une des satisfactions de la vie incarnée.

On sera plus intelligent si tout cela a déjà été su...?

Oui, évidemment — c'est avec toutes les connaissances acquises que se forme l'intelligence.

Charles met la littérature au-dessus de l'histoire, mais l'histoire est intéressante aussi, parce qu'elle donne la clef de tout le progrès et de l'évolution — et puis, les deux se touchent tellement qu'il est presqu'impossible de les séparer.

Une de mes amies a dit, à propos de vos enseignements du Tome I sur le peu d'importance qu'a dans l'au-delà la connaissance de l'histoire de notre planète, qu'elle n'est point toujours de votre avis, et que je suis dogmatique en acceptant tout de vous...!

C. R. Chère amie, je pense que, comme nous voyons les choses de beaucoup plus haut que vous, nous les jugeons plus sainement et sans esprit de parti, parce que toutes les causes secondaires disparaissent à nos yeux, et que tout ce qui peut troubler votre jugement n'altère pas le nôtre.

Surtout pour les questions générales, nous savons mieux que vous ce qu'il faut en penser.

L'histoire n'a d'intérêt que dans ses généralités, pour juger de la marche des humains et du progrès.

La seule chose qu'il est assez nécessaire de savoir, c'est l'histoire de la civilisation, afin de se bien rendre compte que le progrès n'a pas été à reculons, et que ceux qui voudraient vous faire croire à une époque très parfaite qui aurait été suivie d'une décadence s'affirmant chaque jour, ceux-là sont dans l'erreur, car, quand il y a eu apogée dans un ordre d'idées ou dans une conception quelconque, il y a eu, à côté, barbarie et brutalité, en sorte que, tout s'étant nivelé, la marche du progrès se fait quand même, en détruisant les exagérations dans le beau comme dans l'horrible, et en créant un niveau calme de sentiments raisonnés et logiques, qui doit forcément amener une amélioration très sensible dans l'humanité en général.

Etiez-vous là quand j'ai répondu sur ces sujets l'autre jour ?

Oh! je devais être aux environs, mais, chère amie, croyez bien que, sans vous souffler le mot à mot de vos réponses au moment même où vous les donnez, ma constante collaboration avec votre âme est une éducation intime dont vous bénéficiez même quand je ne suis pas là, et que vous croyez répondre de vous-même.

Cette pensée me rend d'autant plus pénibles les non-réussites !

Il y a des gens qu'il faut renoncer à convaincre et des élèves qu'il faut renoncer à instruire, car ceux qui croient à une raison sans faiblesse et à un juge-

ment impeccable, ne reconnaissent aucun éducateur ni humain ni spirituel.

Est-il vrai que l'on ne peut pas discuter ce qui est éternel ?

Oui, parfaitement.

Vous ne pouvez pas discuter ce qui ne tombe pas sous vos sens, et je me servirai d'une comparaison que je vous ai déjà faite : si un aveugle voulait discuter les couleurs, vous le trouveriez stupide — il ne peut pas apprécier, puisqu'il n'a aucune idée des nuances.

Or, vous êtes dans le même cas : rien de ce qui existe sur terre n'est éternel — tout commence et tout s'éteint — comment pourriez-vous juger de ce qui n'entre ni dans l'espace ni dans le temps, puisque vous êtes vous-mêmes renfermés dans ces deux principes...?

Fait-on bien de dire que, par le raisonnement, on n'arrive à convaincre que très peu de persomes...?

Oui, mais cela dépend beaucoup des natures : ceux qui gardent en eux le souvenir de l'au-delà sont très facilement convaincus par la logique et le raisonnement.

Certains psychistes sont-ils dans le vrai en soutenant qu'il n'existe, en réalité, pour nous, ni passé, ni présent, ni futur, si ce n'est d'une manière relative...?

Non, parce que le présent s'impose par nos sens matériels, tandis que le passé et le futur sont, l'un, déjà enregistré dans notre périsprit, et, le second, souvent conservé dans ce même périsprit.

Le passé et le futur sont donc des états mélangés, composés de nos sensations terrestres et de nos sensations extra-terrestres.

Ce sont ces sensations mélangées qui ornent le périsprit, et s'affirment sous forme d'intuitions dans la réincarnation.

(Je parle de l'objection d'A... relative à ce que les Américains sont présentés, dans le chapitre sur la réincarnation du Tome II, comme formant une race à part, et non comme descendant des Européens...?)

C. R. Oh ! c'est très facile d'y répondre :

Je sais parfaitement que l'Amérique est cosmopolite, mais les Américains n'en sont pas à leur première génération, et, depuis la découverte de leur continent, ils ont eu le temps de devenir une race et d'acquérir une personnalité autre que celle des pays d'Europe qui ont donné naissance à leurs ancêtres, d'autant plus que toute population se ressent du climat qu'elle habite et des conditions d'usages, de mœurs que le sol réclame.

Si l'on voulait prendre les choses à la lettre, chaque partie de la France devrait être distincte, et n'avoir ni les mêmes mœurs ni les mêmes habitudes.

Depuis le temps des Gaulois et des Francs, nous nous sommes fait aussi une personnalité, et nous

sommes devenus une race qui n'a rien à voir avec les barbares.

(Je demande à Emilie si elle, qui a connu beaucoup d'Anglais et d'Américains, peut m'expliquer cette malheureuse divergence d'opinions entre les Esprits, au sujet de la réincarnation...?)

Emilie Cela dépend non pas des Esprits mais des médiums, qui ont cette idée de la non-réincarnation tellement ancrée qu'elle fait partie de leur personnalité.

De même, certains médiums très religieux n'obtiennent que des communications dans leurs idées, tandis que les libre-penseurs en ont d'autres répondant à leur manière de voir.

Toutes les fois qu'il s'agit d'une idée très importante pouvant servir de base à toute une conception, il faut être un très fort médium pour se mettre en désaccord avec l'éducation qui vous a façonné.

S'il s'agit de choses qui ne résident pas au fond des êtres, de choses de la vie actuelle, c'est tout différent — les idées qui ne forment pas corps avec vous-mêmes flottent autour de vous et il nous est facile de les disperser, mais celles qui ont été façonnées avec votre être sont très difficiles à déraciner, même par nous, parce que le médium, nous prêtant ses organes, nous impose une partie de sa complexion. C'est ainsi qu'il est rare d'avoir une communication très élevée avec quelqu'un de très ordinaire.

Puis, ce qui arrive, c'est que, non seulement le médium impose le groupement général de ses idées,

mais encore il attire les Esprits qui pensent comme lui, car nous avons une excessive répugnance à être contraints à écrire des choses qui ne sont pas pour nous la vérité, et nous sentons combien il serait difficile et souvent impossible de contrecarrer l'idée ancrée du médium.

Il n'y a donc pas de ces forts médiums en Amérique?

Il y en a, mais il y a une éducation philosophique pesant sur tout le monde, et appelant les Esprits qui n'enseignent pas la réincarnation.

Car ceux-là existent réellement — c'est une école philosophique de l'au-delà. Ils prétendent que l'humanité n'est pas à point pour lui enseigner la réincarnation, et, à cause de celà, ils s'abstiennent de la faire entrevoir.

Il est certain qu'on finira par s'entendre sur cette question si importante au point de vue de l'évolution générale, et que, peu à peu, par insinuation, les Esprits arriveront à réformer l'idée américaine, mais ce ne sera pas encore maintenant.

Il me semble qu'il serait temps qu'on connût la vérité...?

Il ne faut pas avoir cette impatience — les grandes idées ne s'établissent qu'à la suite de l'éducation séculaire.

Tu parles ainsi parce que tu considères ton présent, à toi, mais ceux qui vivaient, il y a deux ou trois siècles, sous les régimes despotiques, trouvaient, eux aussi, qu'il était temps de changer les choses.

Cependant tout arrive, et la réalisation des désirs s'effectue avec le temps, non pas dans la période que nous vivons, mais dans les périodes qui suivront.

L'arbre est planté par le père et les fruits récoltés par les fils — la vie, le progrès, ne sont pas contenus dans l'espace de quelques années, mais tout marche, et ce que nous n'aurons pas constaté de nos yeux matériels, ce que n'auront pas touché nos mains de chair, nous en aurons connaissance plus tard.

Nous continuerons à assister au progrès, non plus comme le combattant acharné tantôt joyeux, tantôt désespéré, mais comme l'Esprit paisible, qui a vu s'élargir le champ visuel de son âme, et qui, tout en se souvenant du passé, voit le présent et pressent l'avenir, le tout fondu dans le merveilleux ensemble qui est la signature de l'Etre suprême.

On ne peut pourtant pas répondre à ceux qui s'étonnent de ces divergences, que la réincarnation n'est pas un principe essentiel du spiritisme?

C. R. Non, ce n'est pas vrai.

Du reste, la croyance à la réincarnation remonte à une si haute antiquité qu'on ne peut saper ce principe, qui est l'essence même de la justice et la raison du spiritisme.

Mais il est bon d'ajouter ceci, c'est que, parmi les Esprits qui n'enseignent pas la réincarnation sur cette terre, il n'en est pas un qui ne convienne qu'elle a lieu sur d'autres planètes — par conséquent, ce n'est qu'une subtilité, et il n'est pas du tout surprenant que, chaque fois qu'un Esprit se trouve en face d'un

interlocuteur très effrayé de devoir revenir ici-bas ou se jugeant trop parfait pour cela, il adoucisse pour lui cette vérité en lui parlant d'autres planètes dont les incarnés ne peuvent redouter les rigueurs puisqu'ils ne les connaissent pas.

Je n'aime pas les chercheurs détracteurs, c'est-à-dire ceux qui cherchent non pas la vérité, mais les côtés présumés faibles par lesquels on peut l'attaquer et la jeter à bas.

Si nous partons de l'idée d'une vie unique, nous ne pouvons pas admettre que l'homme qui travaille à son progrès puisse le parfaire en cette seule incarnation.... !

Quand vient pour lui l'heure finale, il regarde en arrière avec fatigue et regret, sentant qu'il n'a fait qu'ébaucher son perfectionnement, et que d'autres incarnations lui seront nécessaires pour en atteindre l'apogée.

Et, par le fait, chère amie, il est bien naturel d'être fatigué lorsqu'on touche à la désincarnation — on sent qu'on n'a pas achevé sa tâche, mais on a conscience aussi de l'impossibilité dans laquelle on se trouverait de lutter encore sans avoir eu, entre deux étapes, le repos erratique si nécessaire à toute âme.

La lassitude interrompt forcément l'évolution, et la trêve de la désincarnation est aussi utile à l'homme que la trêve de sa vie incarnée qui consiste à dormir ou à prendre des vacances.

(Je demande à Charles ce qu'il me disait être enclin à désirer pour lui-même, quand il avait trop de travaux arriérés ou que sa tête était trop fatiguée...!)

Médium *(Par la table on dicte :)*

Mme B... Celule

(Avec un seul l entre l'e et l'u).

(Mme B... croit qu'on met c e l u i, et, moi, je crois, en voyant le c et l'e, que l'expérience ne réussit pas — il n'y a donc pas suggestion de ma part...)

(Je demande à Charles, après avoir compris qu'il a voulu mettre cellule, *et avant que Mme B..., empêchée par la faute d'orthographe, ait vu clair, de donner un synonyme — il met :)*

Prison.

(Il me disait, de son vivant, qu'il lui faudrait « un mois de prison »).

Que faisiez-vous, quand, de votre vivant, vous étiez très fatigué, pour vous reposer le cerveau ?

Je marchais dans la campagne.

Vous ne faisiez rien en marchant?

Je lisais, quelquefois.

(Je me désole de ce manque de mémoire, et Charles me dit :)

Chère amie, si c'est de la chasse que vous voulez parler, oui, j'aimais cet exercice.

Pourquoi ne pas le dire de suite ?

Si vous saviez comme nous avons quelquefois de la peine à dire juste ce que nous voulons!

Mais pour quelle raison dites-vous une chose fausse?

Je ne puis pas vous en donner d'autre, les conditions de communication ne pouvant être connues que de ceux qui sont avec nous.

Vous ne faites pas assez la part des idées flottantes que nous rencontrons sur notre passage.

Si le courant fluidique ne s'interrompt pas, il n'y a aucun danger, et c'est pourquoi les tirades marchent toujours mieux, mais, si ce courant est tant soit peu perturbé par une inquiétude du médium ou par un arrêt, il arrive que, rompu momentanément, il se rattache à un autre réseau, et nous fait dire ce que nous n'avons pas dans la pensée.

Ainsi, aujourd'hui, lorsque vous m'avez demandé ce que je faisais pour me reposer, j'ai répondu : « Je marchais dans la campagne », ce qui a même étonné Marie, car la campagne n'est pas toujours à la portée des Parisiens fatigués.

Puis, au moment où vous m'avez demandé ce que je faisais en marchant, Marie a eu un peu de crainte pour ce complément de preuve, et il s'est produit ce fait que le courant s'est rattaché sur vos fluides, et c'est votre manière de lire en marchant qui m'a fait écrire cela.

Enfin, m'apercevant de l'erreur, j'ai voulu reprendre le fil, et, entre cette rupture et la reprise du vrai

chemin, j'ai eu une perturbation qui m'a fait dire : « Je ne me rappelle plus. »

Roudolphe vous a dit un jour combien il nous était difficile de nous présenter nous-mêmes, après avoir traversé cette zône encombrée de fluides aussi prenants et envahissants que des fils de la Vierge — eh bien, je ne puis que louer sa comparaison, car il est en effet très difficile d'arriver jusqu'à vous avec nos idées et notre langage, sans avoir bifurqué en route, ou ramassé quelques fils perturbateurs.

Et c'est aussi ce qui fait que nous nous communiquons mieux avec un médium dont nous avons l'habitude qu'avec un autre, car, à force de faire route avec lui, nous tissons un courant fluidique beaucoup plus solide, et capable de produire sur nous une attraction supérieure à celle des autres courants.

C'est encore pour cela que, lorsqu'on a appelé un Esprit et qu'on arrive à avoir une preuve, deux preuves, il faut être content, et, si la troisième rate, si, à ce moment, l'Esprit se trompe complètement, ne pas considérer cela comme la négation des preuves précédentes, parce que l'Esprit peut avoir réussi une fois, deux fois, et s'égarer à la troisième.

En somme, chère amie, lorsque nous vous disons que vous ne pouvez comprendre les difficultés qui appartiennent à un ordre de vie très différent du vôtre, nous avons raison, et, si nous n'entrons pas dans plus de détails, c'est que nous sentons combien nos explications sont encore imparfaites, puisque nous ne pouvons pas vous parler de choses inconnues de vous.

Cependant, avec le téléphone, vous pouvez vous figurer un phénomène d'un ordre approchant, puisque, quelquefois, quand vous parlez dans l'appareil, c'est une autre personne qui vous entend et non pas celle à laquelle vous vous adressez — notre atmosphère est encombrée de fils fluidiques tout comme le réseau téléphonique l'est de fils électriques, et nous avons beaucoup de peine à rester dans notre sillon, sans prendre, à gauche et à droite, des forces aiguillées sur d'autres médiums, et, par conséquent, des mots flottant dans l'espace.

Croyez bien qu'en cas d'erreur, nous sommes aussi désappointés que vous pouvez l'être vous-mêmes.

J'espère que cette explication vous donnera du courage, et vous engagera à mettre beaucoup de patience dans les demandes de preuves, ne vous rebutant pas et attendant que la perturbation ait cessé, et que celui qui parle ait repris le fil qui le conduit vers vous.

Voilà un petit paragraphe pour le trois, chère amie — en vous en donnant un chaque fois, nous ferons avancer ce troisième volume, et il verra le jour comme ses prédécesseurs.

C. R.

VIE TERRESTRE

(Morale — Progrès)

Est-il vrai que le péché originel soit l'ignorance?

R.L. Il y a aussi péché originel en ce sens que nous rapportons des tendances de l'au-delà, et que ce qui est légitime chez nous, Esprits, devient quelquefois une tare ici-bas : par exemple, notre état nous exempte du travail dans l'au-delà, tandis que ce travail devient une nécessité dès que nous sommes incarnés, et la répugnance que nous avons à vaincre ce qui s'appelle repos chez nous et paresse chez vous, c'est ce que vous pourriez appeler péché originel.

Ce qui n'est pas péché chez nous l'est chez vous, parce que la vie, étant différente, demande à être conduite de toute autre façon.

Y a-t-il encore d'autres exemples?

Il y a d'autres exemples, certainement, mais ils se rapportent à des sens que nous avons et que vous ne possédez pas.

De ces péchés-là, nous ne sommes guère responsables?

Non.

Est-il, oui ou non, exagéré de dire que toute misère présente, toute souffrance, physique ou morale, sont le résultat de fautes antérieures?

C. R. Oui, c'est exagéré, mais, cependant, c'est pour se perfectionner qu'on vient souffrir, et, si l'on a à se perfectionner, c'est qu'évidemment l'existence précédente a été inférieure à la présente.

Mais beaucoup d'heureux sont méchants!

Ceux-là n'ont pas eu le courage de progresser, mais ils seront obligés de le faire dans une prochaine existence.

Chère amie, ceux qui sont des heureux méchants sont des âmes de poltrons et de lâches qui essaient, par tous les moyens, d'échapper à la purification qui s'opère dans le creuset de la douleur.

Après leur désincarnation, ils n'ont aucun bonheur, aucune paix — leur trouble est long, leurs attaches terrestres tellement solides qu'ils souffrent encore par leur corps matériel comme s'ils ne l'avaient pas quitté.

C'est précisément cet état de souffrance qui leur fait regretter la terre et les joies qu'ils y ont trouvées, et ils n'ont qu'un désir, celui d'y revenir dans les conditions où ils ont déjà vécu.

En vain les Esprits instructeurs leur objectent qu'il faut se purifier, qu'il faut avoir épuré son âme et avoir réformé ses défauts en venant apprendre à ses dépens — ils ne veulent rien écouter jusqu'au jour où, las de ces morts successives qui leur procurent des périodes atroces dans l'au-delà, ils finissent

par comprendre que, pour avoir le bonheur extra-terrestre, il faut l'acheter au prix de la souffrance en incarnation.

C'est alors que le guide chargé de leur âme et auquel ils s'abandonnent enfin, les précipite dans une incarnation dont, souvent, il leur masque un peu le détail, et dans laquelle ils se corrigeront de leur égoïsme, ou de leur paresse, ou de tout autre défaut.

Or, le jour où ces endurcis consentent à revenir souffrir, c'est, en effet, pour expier leurs existences passées.

Mais les êtres malheureux et bons ne sont pas des endurcis!

Chère amie, je vous répéterai encore : cela dépend des cas, cela dépend des Esprits !

Les théosophes ont aussi tort de faire une généralité qu'il y aurait erreur à affirmer que c'est exactement le contraire.

Le malheur d'un être dans ce monde ne prouve donc rien ?

Non, rien du tout.

Alors, est-il exact qu'au lieu de dire: « Souffrir c'est expier » il vaut mieux dire: « Souffrir, c'est s'améliorer c'est grandir » ?

R. L. Je trouve que ceci est un peu jouer sur les mots, car c'est dire, à une expression près, la même chose.

Du moment que l'homme vient de l'animal et commence pur être très inférieur, il commet, dans ses

premières incarnations humaines, des fautes graves, des crimes, qui sont expiés par la suite de ses existences, et grâce à la loi naturelle qui veut que toute cause ait son effet.

Tous les incarnés ont-ils forcément commis des crimes dans des existences antérieures ?

Non, car on peut être un individu très inférieur et n'avoir aucune tendance sanguinaire — cela dépend un peu de la dernière incarnation animale qui, si elle a été faite chez un animal inoffensif, ne peut se continuer dans l'humanité par un penchant vers le crime.

Il y a bien d'autres manières de manifester son infériorité, et toutes les tares de l'âme ne se dirigent pas exclusivement vers les instincts cruels.

Dans une existence terrestre, vous voyez souvent l'homme préparer sa ruine par sa nonchalance, par des défauts dont il ne peut se débarrasser — ainsi en est-il pour la succession des vies : ce qu'on sème dans une incarnation, on le récolte dans la suivante. Ce n'est pas une punition, mais c'est la résultante des actes.

Il y a cependant des gens heureux qui n'ont pas l'air d'avoir fait grand bien dans une existence précédente...!

Personne n'est forcé de faire son chemin rapidement — celui qui désire se reposer avant d'escalader le roc escarpé qui le sépare du but, n'échappe pas à cette ascension, mais ne fait que la retarder.

Celui qui recule devant une réincarnation fruc-

tueuse, aura à la faire plus tard, et, demander, pour le présent à retarder l'épreuve, c'est le cas de ceux, très imparfaits, qui ont des existences heureuses.

Ne les enviez pas — ils sont des lâches qui n'échapperont pas à leur sort et seront plus à plaindre que ceux qui acceptent avec courage la lutte de la vie, et qui ont des compensations spirituelles et des secours qui feront défaut aux autres.

(Je demande ce que je pourrai dire, de leur part, à nos pauvres amis D... qui sont si malheureux...!)

C. R. Ils sont fort à plaindre, mais ils ont une croyance qui les soutient et leur montre le but au bout de la route tortueuse qui y conduit.

S'ils se croient abandonnés, ils ont tort, car ils ne le sont pas — seulement, au temps de l'épreuve, il semble toujours qu'on vous abandonne, parce que ceux que vous aimez et qui assistent, de l'autre côté, à vos douleurs, n'osent se montrer, sachant que rien ne dépend d'eux et que l'épreuve choisie d'avance doit suivre son cours !

Mais il y aura pour vos amis, comme pour tous ceux qui souffrent, des compensations spirituelles, et leur résignation leur sera largement comptée.

L'être évolué souffre plus, parce qu'il souffre physiquement par son corps et moralement par son âme, tandis que celui qui est peu évolué, ayant une sensibilité morale beaucoup moindre, ne souffre que dans sa matière et non dans son âme.

Est-il vrai que la souffrance crée le progrès en faisant naître dans l'homme le désir de la détruire?

Oui, très vrai.

M. G... demande jusqu'à quel point l'homme est libre, et s'il n'est pas fatalement influencé par l'entourage et par ceux qu'il rencontre et fréquente...?

R. L. Il me semble que nous avons à peu près dit cela quand nous avons expliqué que les grandes lignes de la vie étaient prévues, et que nous subissions, en nous incarnant, l'influence de notre acquis, de nos guides, et des parents chez lesquels nous nous incarnons.

Il y a bien la projection d'un magnétiseur invisible qui, selon les cas, veut nous servir ou nous nuire?

Oui — les secours sont accordés comme récompense à ceux qui se sont donné de la peine.

M. G... demande si nous ne sommes pas les grands enfants de nos guides et éducateurs de l'au-delà?

Pas tout à fait, parce que nous avons un acquis que nous venons développer.

L'enfant a besoin de parents pour l'éduquer, parce que, pendant ses années d'enfance, il n'est pas en possession de tout son acquis des existences précédentes. Il a un petit cerveau incapable de servir son âme, et il est comme ces jeunes arbres auxquels on est obligé de mettre des tuteurs jusqu'à ce que leur tronc soit devenu assez puissant pour leur permettre de croître droits et fermes.

Mais l'âme qui a passé l'âge d'enfance est dans la plénitude de son acquis, et elle peut le faire fructifier — elle est comme l'écolier auquel on a donné un thème à développer, et comme le peintre qui, ayant

fait une ébauche au début de ses études, la reprend au bout de plusieurs années, la perfectionne, et finit par en faire un chef-d'œuvre.

Les guides, certainement, nous soutiennent, nous protègent et nous conseillent, surtout quand nous le leur demandons, mais ils n'ont pas la responsabilité de nos actes, ils ne tiennent pas entre leurs mains les ficelles de notre vie, et il ne faudrait pas attendre d'eux des révélations extraordinaires que nous ne mériterions pas.

Lorsque les traits de lumière dont parle M. G.. viennent frapper notre pensée, c'est un appoint apporté par nos guides au travail accompli par nous.

Si nous avons longtemps creusé, étudié une idée, quelquefois le fruit de notre travail est au bout, mais, quelquefois aussi, nous ne pouvons pas donner le dernier effort, et, dans ce cas, ce sont les guides qui le donnent comme récompense.

Il en est de même quand l'idée qui vient de surgir est opposée au travail élaboré pendant de longs mois : ce travail a servi, car, en creusant l'idée, nous arrivons à la trouver stérile, et, quelquefois, pour abréger une recherche qui aboutirait beaucoup plus tard, la subite inspiration de l'idée contraire vient, soufflée par le guide, mais, pour cela, il faut que l'idée soit en germe, et que l'incarné ait mérité cette aide suprême par un travail qu'il faut accomplir.

Aussi, ceux qui sont paresseux et attendent toujours l'inspiration, sont sûrs de ne la voir jamais venir, car ils ne méritent aucune aide, n'ayant fait aucun effort.

Ces choses, du reste, se sentent parfaitement, et l'incarné doute lui-même que l'inspiration lui vienne, s'il se rend compte de n'avoir pas fait un effort digne d'être récompensé.

Emilie J'ai pensé, pour aujourd'hui, te faire un petit chapitre sur l'état d'âme que vous autres, vivants, appelez la conscience, ce mot abstrait que personne ne peut expliquer, car, tu sais, je crois que tout individu vivant sur terre et ayant toujours ce mot aux lèvres, serait fort embarrassé pour le définir, et tous, de quelque religion qu'ils soient, s'en servent, le mettant dans leurs discours et leurs exhortations, le répétant mécaniquement, mais l'ignorant, parce qu'ils ne se placent pas au point de vue spirite.

La conscience n'existe pas dans les premières incarnations humaines, ou, si elle existe un peu à partir de la seconde, c'est tellement rudimentaire que cela ne peut compter, et, la preuve que ce que je dis est vrai, c'est que les enseignements des messies, des grands envoyés célestes qui sont venus pour faire avancer l'humanité, n'en parlent point.

Ils prononcent seulement ces paroles, qu'ils varient légèrement : « Fais à ton frère ce que tu voudrais qu'il te fasse — Ne fais pas à ton prochain ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît à toi-même ». Et cet enseignement est le seul qui soit à la portée d'une humanité peu ou pas avancée, comme, aussi bien, à la portée de ceux, plus évolués, qui n'en sont pas à leur première existence humaine.

Ce précepte, en effet, met l'humanité en garde contre le principe du mal, c'est-à-dire contre le vol, l'assassinat, la brutalité, les exactions, les vengeances, et tout ce qui peut créer un tort au prochain.

En dehors de lui, il n'y a plus rien, car paresse, gourmandise, débauche, envie, ivrognerie, etc.., sont des maux qui ne font de tort qu'à l'individu lui-même, et ne sont réputés comme vices que par l'affinité de l'âme humaine perfectionnée — ils ne créent qu'un dommage insignifiant autour de celui qui en est atteint, et l'être non évolué ne peut s'en préserver, car le seul avertissement salutaire ne pourrait lui être donné que par sa conscience, et celle-ci n'est pas encore éveillée.

Rien de plus naturel qu'il préfère reposer son corps toujours prêt à souffrir de fatigue, flatter ses sens en se donnant des jouissances frivoles ou en mangeant et buvant sans frein ce qui lui plaît — rien de plus naturel qu'il envie la beauté, la fortune ou le charme de son voisin, puisque tout, sur terre, n'est qu'inégalité et privilèges !

Mais, au bout de plusieurs incarnations, l'âme s'affine par la lutte subie, par l'expérience acquise, par les influences qui auront veillé sur elle au cours de ses vies, et par les guides retrouvés dans l'au-delà. Non seulement elle subit l'ascendant des évènements éducateurs et des Esprits, mais encore sa tendance à retourner vers l'infini, à grandir spirituellement pour étouffer la matière et la dominer, cet aimant puissant qui l'attire, même malgré elle, vers les sphères hautes, lui font mépriser cette matière et les be-

soins de ce corps, et c'est alors qu apparaît, sous le nom de conscience, cet avertisseur mystérieux qui est au fond d'elle-même et grandit à mesure qu'elle devient plus parfaite — ainsi, ce qui pouvait sembler puéril au début des vies successives devient de plus en plus important, à mesure que l'Esprit incarné, grandi par le progrès, se sent attiré davantage vers les grands plans où séjournent les âmes très évoluées.

Voici, chérie, ce que je voulais te dire, car cela manque à ton œuvre, et c'est une preuve de la réincarnation.

La contemplation devrait-elle vraiment occuper une partie de chacune de nos journées...?

R. L. Je suis d'un avis absolument contraire.

Si nous avions dû rester dans la contemplation, il n'aurait pas été nécessaire de nous incarner, et nous nous serions beaucoup mieux acquittés de cette contemplation dans l'au-delà que sur terre, où nous venons remplir une tâche et dresser ou éduquer des âmes.

Il n'est donc pas vrai que les savants devront se mettre à développer leurs sens astraux?

Non, nous ne sommes pas plongés sur terre en incarnation pour déserter sans cesse — ce serait un manque d'obéissance à la puissance suprême qui, nous privant pour quelque temps de la vie de l'au-delà, veut que nous allions conquérir des galons

supplémentaires sur le champ de bataille de la vie terrestre.

C. R. De plus, l'inaction ou l'emploi futile du temps n'est fait que pour les âmes non évoluées — les autres auraient des crises terribles de nostalgie de l'au-delà si elles n'avaient pas des travaux multiples et absorbants qui les empêchent de voir couler le fleuve de la vie.

Alors, la bousculade perpétuelle vaut mieux?

Oui.

Faut-il croire, comme le dit le Lotus, *à propos de Nietsche — auquel il ne donne pourtant pas raison — que nul ne peut assigner des limites à la volonté humaine?*

R. L. La volonté, en effet, peut faire des prodiges, mais l'évolution humaine n'est pas au point voulu pour que cette volonté puisse s'exercer dans sa plénitude, et il faudra encore beaucoup de générations avant d'en arriver là.

En attendant, il est très bon d'exercer sa volonté autant que possible, mais celui qui voudrait arriver maintenant à être un sur-homme, n'arriverait qu'à la folie.

Quand une marmite de terre bout trop fort, elle se fend — il faut qu'elle soit en métal solide pour résister, et, la preuve, c'est qu'on n'a pas encore alimenté les usines avec des chaudières en terre.

Eh bien, le cerveau humain qui a déjà beaucoup

progressé, n'est encore qu'une marmite de fonte — attendons qu'elle soit d'airain pour produire la volonté suprême qui portera l'homme au-dessus des moyens et des forces humaines.

(Je parle encore de mon navrant manque de mémoire et de la peine que j'ai à me souvenir, après 5 à 6 jours, si j'ai déjà lu ou non tel ou tel article de Revue ou autre chose...!)

C. R. Vous ne vous en souvenez pas parce que votre matière cérébrale est anémiée et en état d'infériorité — il faut que cette matière agisse pour produire la mémoire, et, cette mémoire terrestre, c'est encore une vibration du corps physique conduite par l'âme et enregistrée par le périsprit.

Tant que vous êtes incarnée et soumise à votre matière, il faut que vous vous souveniez grâce à vos organes matériels — il n'est donc pas étonnant que, s'ils sont affaiblis, vous ne vous souveniez pas.

Cependant, tous ces souvenirs, en prenant contact par le cerveau, se logent dans le périsprit où vous les retrouverez après la désincarnation, parce que vous serez sur un plan où les manifestations du périsprit n'auront pas besoin d'un corps physique pour s'affirmer.

Plus tard, lorsque l'Esprit se réincarne, il enferme ce périsprit, orné de souvenirs, dans un corps et un cerveau neufs et forts, qui lui permettent encore de les retrouver.

. Je crois qu'autrefois Roudolphe vous a fait une comparaison que je vous rappellerai :

Il y a certaines boîtes tire-lires qui s'ouvrent par un petit ressort. Si le ressort se rouille et s'use, on peut mettre encore beaucoup de sous dans la tire-lire, mais on a beau presser le ressort, la boîte ne s'ouvre plus, et c'est à grand'peine qu'à force de la secouer, on fera tomber de temps en temps une petite pièce — mais, le jour où on brise la tire-lire, le trésor est intégral.

Cela aide-t-il à conserver sa mémoire, d'apprendre des vers par cœur?

Je crois que la mémoire a des cases nombreuses, et que ceux qui l'exercent en apprenant par cœur, peuvent, en effet, gagner la mémoire du mot à mot, mais non celle des groupements d'idées ou des anecdotes, pas plus qu'ils n'obtiendront assez la mémoire d'une chose entendue pour pouvoir la résumer, la mémoire des yeux ou celle des sons appelée mémoire musicale.

Il faudrait les travailler toutes simultanément, et celui qui se récite des vers arrivera probablement à se rappeler le mot à mot d'une chose apprise, mais qui sait s'il n'oubliera pas, en chemin, de mettre une lettre à la Poste... !

Je regrette tant ce que j'ai oublié et oublie à mesure !

Chère amie, vous avez beaucoup appris, mais, à mesure que vous apprenez, vous serrez précieusement les connaissances acquises, comme une épar-

gne mise de côté et dont on ne s'occupera plus que les jours où on en aura le loisir — comme le bon livre aimé qu'on range dans sa bibliothèque, et qu'on n'a plus le temps de rouvrir avant beaucoup d'années, si bien que lorsqu'on le reprend, il semble qu'on lise une chose nouvelle — puis, à mesure qu'on tourne les feuillets, on se reconnaît, et, avant d'arriver à la dernière page, tout le roman réapparaît dans votre mémoire, pour un temps oublieuse.

Ce livre, chérie, vous le rouvrirez chez nous, au repos. Laissez-le dormir sans souci, et entassez votre épargne — elle vous sera rendue, capital et intérêts.

J'aime beaucoup cette pensée de Pope : « La différence est aussi grande entre les yeux qui voient qu'entre les objets qui sont vus ».

C'est très joli en effet et c'est bien vrai.

On voit si différemment, en général, qu'il semblerait que les jugements de plusieurs personnes ne s'adressent ni au même objet ni au même individu.

Pour ce qui est des objets, c'est une question de goûts, d'appréciations — pour les personnes, c'est une question de fluides, de vibrations qui se complètent ou se heurtent désagréablement, et il est impossible d'établir en principe une réputation de beauté quelconque, car cette beauté rayonne différemment aux yeux des êtres qui la contemplent.

Il n'y a qu'un seul point de vue qui soit général pour tous, c'est la constatation de la bonté, car si, quelquefois, elle irrite tout d'abord ses antagonistes,

elle arrive toujours à les vaincre, et, si peu de personnes subissent son attrait, c'est que la bonté absolue ne court pas les rues, et encore moins les salons, où tant d'occasions la font trébucher.

Que pensez-vous de l'opinion de mon ami G... au sujet du théâtre — il dit que l'art des comédiens est un art faux, et qu'il aime mieux une pièce lue qu'une pièce jouée?

R. L. Je ne trouve pas qu'il y ait là de mensonge proprement dit.

Le comédien qui cherche à personnifier un individu ou un caractère n'y arrive qu'à force d'art, et en recherchant tous ses souvenirs conscients ou inconscients — c'est une sorte de réminiscence rappelée au grand jour, et, souvent, les scènes jouées par lui, il les a vécues précédemment.

Souvent aussi, cet art est le résultat d'années d'observations sur son semblable, et il n'est pas rare de voir au comédien un excellent cœur, une brave âme, enveloppée dans un corps original, baroque, exagéré, si vous voulez, mais dont les particularités ne lui font nul tort.

Vous me demandez si c'est le métier du comédien qui façonne son âme et la rend brave...? oui et non — cela dépend des individus.

Cependant, cette sorte de gymnastique intellectuelle qui consiste à jouer les êtres abjects pour les faire haïr du public et à jouer les vertueux et les bons pour exciter le spectateur à aimer ce qui est beau et

bon, arrive forcément à lui faire détester à lui-même le personnage qu'il flagelle sur la scène, et à lui donner de beaux et généreux élans vers le bien.

Remarquez que, presque jamais, un comédien n'est avare, mauvais cœur ou désagréable — il est souvent orgueilleux de son talent, dépensier, imprévoyant, mais il ne laissera jamais un ami dans la peine, et cette faculté de jouer avec les sentiments lui aide à aimer ceux qui créent le bien, et à s'en servir.

Moi, j'ai beaucoup aimé le théâtre, et j'ai toujours trouvé que l'action aidait puissamment au plaisir littéraire, comme dirait Charles, de la pièce, car les mots sont souvent sans grande valeur, et c'est au comédien qu'il appartient de leur en donner une, et de faire pleurer ou rire suivant la manière dont il les prononcera.

Puis, enfin, je trouve que tout art mérite qu'on le salue, car il est le représentant de l'intelligence, du travail, et il sait, seul, donner des jouissances qu'on ne regrette pas, et qui ne laissent aucune amertume.

La fin est de Charles.

Et le reste?

Ah, c'est de la collaboration.

Trouvez-vous que tout travail scientifique élève aussi l'âme et les sentiments?

C. R. Pas toujours — on ne peut réellement affirmer que les hommes qui ont une valeur scientifique aient fait, en même temps que leurs études, progresser leur moral, mais cela n'est pas absolument néces-

saire, et nous nous servons de la science sans trop demander à quelle âme elle appartient.

De votre temps, vous ne vouliez que des médecins à idées honnêtes avant tout...!

Oui, parce que je m'occupais peu de leur valeur médicale, sachant très bien me soigner moi-même.

Pourquoi alors preniez-vous des médecins?

Pour être sûr qu'ils seraient de mon avis — c'était bien puéril, car je souris en pensant à l'air d'autorité avec lequel je leur faisais d'abord mon diagnostic, et, ensuite, je leur soumettais mes prescriptions.

Je crois vraiment qu'ils eussent été bien mal inspirés de me contredire, et ils le sentaient sans doute, car ils ne me faisaient que de timides objections que je réfutais avec l'assurance d'un professeur à la Faculté, et ils se déclaraient vaincus.

Du reste, chère amie, l'âme humaine est très orgueilleuse, et je vous assure que les conseils que beaucoup demandent sont de simples appels à une approbation qui flatte l'homme et caresse son amour-propre.

La morale telle que vous la comprenez dans l'au-delà, me semble un peu différente de ce que nous entendons par ce mot, et il y a quelquefois des choses qui m'étonnent...! Ainsi, vous m'avez dit qu'une certaine personne, dans la maison, était une perle, alors qu'elle joue aux courses et fait mille mensonges pour cacher ce défaut...?

Je vous ai dit cela parce que nous jugeons sur

l'ensemble des sentiments et sur le cœur excitant toutes les forces charitables de l'être.

Cette passion du jeu — comme toute passion, du reste, qu'elle soit passée à l'état d'habitude invétérée ou seulement un engouement passager — cette passion, dis-je, n'est que la preuve d'une exubérance qui ne sait quelquefois pas être maîtrisée par la raison.

Or, la raison, qu'il est si utile de posséder pour toutes les choses pratiques de l'existence, la raison, ce régulateur parfait de toutes les impressions, est aussi, par contre, le frein s'opposant aux élans du cœur comme à ceux de la pensée elle-même. Elle arrête le génie, elle arrête le dévouement, elle mesure tout, elle pèse toutes choses dans son inexorable balance, et il est bon que, de temps en temps, elle s'écarte du chemin poursuivi par les âmes, car, en mesurant chacun de leurs pas, elle les ferait piétiner sur la route qui mène à la perfection désirée.

Remarquez que je ne fais pas ici l'apologie de cette exagération ni de l'entraînement du jeu — je reconnais que cela peut être un vice poussant l'être humain à de fâcheuses compromissions et s'attaquant à la conscience, mais je dis, avec tous ceux qui ont étudié la psychologie de l'âme humaine, avec les moralistes de toute philosophie comme aussi de toute religion, qu'il y a plus de ressource chez un être que les élans de son cœur ont entraîné hors des barrières des convenances, ou que la passion aura fait dépasser les limites de la simple récréation, que chez celui qui ne saurait s'écarter de la froide raison.

Chez celui-ci, en effet, inutile de chercher le dé-

vouement, car, tout dévouement obligeant à une renonciation partielle aux commodités qu'on aime, il ne saurait s'oublier un instant pour vous mettre en son lieu et place.

Donc, si je vous ai dit que cette personne était une perle, c'est que je voyais une force, une puissance de sentiments capable de bien des exagérations, mais aussi de bien des sacrifices. Je sentais que sa nature ne demandait qu'à pouvoir s'attacher, et à rester à l'écart des rapports empreints de banalité existant généralement entre maîtres et serviteurs. J'aurais peut-être dû vous avertir qu'il fallait la surveiller, mais je n'en savais rien, ne m'étant pas attaché au détail, mais seulement à l'ensemble, et ayant estimé, peut-être un peu à la légère, que de telles qualités de cœur répondaient de tout.

A-t-on raison d'appeler les êtres comme elle des hystériques ?

Le mot hystérique est un mot qu'on a beaucoup trop généralisé.

Après l'avoir employé autrefois en y attachant une idée honteuse, on est arrivé peu à peu à reconnaître qu'étant une simple perturbation nerveuse, l'hystérie s'appliquait à tous les nerveux en général, et de là à embrasser dans cette catégorie les sensitifs, les médiums, les génies, les enthousiastes de toute nature, il n'y avait qu'un pas à faire, lequel a été bientôt franchi.

Il me semble qu'il serait plus juste de dire simplement que le système nerveux tout à fait normal est de

plus en plus rare, parce que toute étude poussée, toute aspiration forcée vers la conception artistique, littéraire ou scientifique, est une sollicitation exagérée adressée au cerveau, ce grand distributeur du système nerveux, et le surmène.

De là des perturbations, mais pour lesquelles il n'est pas nécessaire de flétrir l'individu fatigué en le traitant de malade, de nerveux, d'hystérique, de déséquilibré.

Déséquilibré, certes il l'est, puisque son état normal n'est pas tel que le réclame l'absolue pondération de l'être, mais tout déséquilibré n'est pas condamnable, et, si l'on salue le génie chapeau bas, c'est qu'on ne songe pas aux ravages que son éclosion a faits dans cette moelle cérébrale qui, servant aux hommes comme l'instrument imparfait de leurs âmes, les élève au-dessus de la généralité et immortalise leur mémoire.

Il est dit que, pour enseigner aux hommes la solidarité, il a fallu resserrer la vie humaine dans un cadre étroit et que, de là, les castes.... est-ce votre avis?

Oui, il le fallait, car les castes sont la seule loi de protection existante — il est impossible de créer une force sans se grouper, et, si on se groupe, il faut que cette société soit homogène, car, autrement, il y aura de telles divergences d'opinion que la force ne pourra être établie par l'union.

Le principe de l'égalité est un idéal que l'homme

poursuit avec l'intuition d'une époque où elle existera pour lui dans le plan qu'il occupera, mais il n'en est pas moins vrai que, si tous les désincarnés de même élévation se trouvent réunis dans une superbe égalité, ils sont pourtant supérieurs à la catégorie d'un plan inférieur, et, dans les plans supérieurs, vit toute une pléiade d'Esprits qui sont très au-dessus d'eux — par conséquent, l'égalité n'existe que par castes, avec cette différence que, dans l'au-delà, on s'en aperçoit moins parce qu'on ne vit ni avec ses supérieurs ni avec ses inférieurs, tandis que, sur terre, tous les degrés sont confondus.

On peut donc conclure en disant qu'il est du devoir de l'homme de niveler autant que possible les humanités, mais qu'il ne doit pas se révolter contre l'inégalité forcée qu'il est appelé à subir sur terre, car, pour que la force et la protection existent, il faut des différences d'élévation.

(Je demande à Charles s'il approuve ceux qui ont donné 1.000 francs pour être répartis entre les sinistrés spirites du bassin de Charleroi et de Liège ?)

Non. Tous les sectaires agissent ainsi, et je suis d'avis qu'il ne faut pas se retrancher derrière cette raison d'une union de pensées philosophiques.

Je crois qu'il eût été préférable de répartir la somme entre tous les sinistrés. Le véritable esprit de charité ne veut pas des sectaires — il ne doit connaître que l'humanité souffrante.

Qu'est-ce que les Américains appellent le magnétisme personnel ?

C'est le fait de projeter son fluide sur soi-même et autour de soi, pour se créer des forces occultes capables d'être un auxiliaire dans les besoins de la vie, ou de se guérir soi-même si l'on est malade.

C'est la manière de réussir dans la vie en s'enveloppant de ses forces et pouvoirs fluidiques.

Faut-il faire venir ce Cours là-dessus ?

Chère amie, je ne sais si cela vous sera bien utile, car les enseignements de ce Cours sont d'accord avec ce que nous vous conseillons sans cesse : la confiance en soi-même, la confiance dans la réussite, qui font une projection de fluides autour de vous.

Voir dans tout événement, quel qu'il soit, le côté heureux ou consolant et dédaigner l'autre, c'est tirer de ce parti heureux et consolant tout ce qu'il est possible d'en tirer — c'est rejeter le mauvais et travailler la bonne part de chaque chose. En la travaillant, on lui donne une force qui est un pouvoir.

Or, ceci, je peux vous l'enseigner, et ce n'est pas ce livre ni les conseils qu'il renferme qui vous donneront une puissance quelconque, si vous ne suivez pas les préceptes énoncés.

Donc, je ne crois pas que ces inconnus puissent faire, par leurs pages de bons avis, ce que ma tendresse n'a pu obtenir.

Je ne suis donc pas comme vous le désireriez...?

Chérie, vous manquez de confiance.

J'ai pourtant une si grande preuve que ces conseils viennent bien de vous dans le fait de votre fidélité, de votre constante présence !

Oh, sûrement — la seule preuve s'obtient comme entre incarnés...!

Entre humains, il ne suffit pas de dire, par de belles phrases, qu'on s'aime — il faut le prouver, et le plus petit fait de tendresse affirme l'amitié bien mieux que l'expansion la plus débordante.

Entre Esprits et incarnés, il ne suffit pas de se nommer — la meilleure preuve consiste à venir souvent avec son même style et sa même parole... deux choses qui ne s'imitent pas.

Je ne pense, dans ma solitude, qu'à des choses lugubres, à des maladies, à des catastrophes...!

C'est navrant, et il faut réagir fortement — vouloir chasser ces pensées et vouloir penser différemment, être maîtresse de votre cerveau.

Chère amie, qu'importent les maladies et les catastrophes, puisqu'elles amènent vers nous !

A... a-t-il eu raison de me dire que vous avez été influencés Jeudi par notre tristesse ?

Oui, chère amie — j'ai parlé par lui, car c'est absolument mon avis.

Voyez-vous : c'est une ambiance que vous créez, comme si vous mettiez à vos fenêtres des carreaux verts : tout ce qui reflèterait la lumière passant au travers, deviendrait vert.

C'est en cela que les occultistes sont dans le vrai :

ils assurent que tout état d'âme crée une ambiance heureuse ou malheureuse qui, par la loi d'attraction, attire à elle des fluides semblables.

Or, ils ont raison : les fluides tristes émis par vous diminuent nos forces et créent une sorte de zône répulsive — ils attirent les Esprits tristes ou mécontents, et tout ce réseau de tristesse nous enserre — cette sorte de buée nous pénètre et nous gêne considérablement.

Je sais bien qu'on ne peut pas toujours être gai, surtout sur cette terre, et surtout lorsqu'on converse avec nous, puisque ce sont généralement des consolations qu'on nous demande, mais tâchez que l'espoir ne soit pas absent de votre cœur.

Il faut avoir plus de confiance, et vous dire que tout est supportable quand on sait ce que vous savez.

Il ne vous faudrait aucune contrariété, mais c'est aussi l'orage de samedi qui a été cause de votre malaise.

(Je dis que d'orage en orage, la vie passe !)

La vie, chère amie, est un perpétuel orage. On est éclairé de temps en temps par un arc-en-ciel, mais on ne retrouve l'azur vraiment inaltérable qu'en passant la frontière de l'espérance éternelle et du bonheur infini.

Considérez cette vie comme un voyage pénible, et songez à ceux qui vous attendent à l'arrivée — cette pensée réconfortante vous adoucira les tourmentes que vous subissez sans cesse.

C'est quelquefois très difficile de vous remonter,

ma chérie, — vous appuyez toujours sur le liège de votre âme pour l'empêcher de surnager.

Il faut être plus courageuse — la vie se passe à rebâtir ce qui a été démoli.

C'est chez nous, seulement, que les constructions sont inébranlables, et vous n'êtes pas encore au seuil de notre demeure.

(Un jour où je dis que les ennuis dont je viens de parler m'enfoncent constamment, Roudolphe s'empresse de mettre :)

R. L. Heureusement que nous sommes là pour vous hisser, sans câble, sans poulie, mais par la seule force de nos fluides tressés en corde de tendresse, la plus solide de toutes les cordes, et bien plus porte-bonheur que la célèbre corde de pendu.

C... a trouvé, paraît-il, l'appartement de l'Av. Henri-Martin très triste... !

C'est une impression de verglas. Est-ce que vous croyez que c'est gai, en ce moment, même à Baden-Baden, et que les arbres de la Forêt-Noire ont des airs moins transis que ceux du Bois?

Trouvez-vous qu'il vaudrait mieux voir encore des boutiques ?

Non, parce que, les boutiques, c'est tout le temps désagréable et quelquefois sale à voir, tandis que, les arbres, s'ils pleurent aujourd'hui, ils riront demain.

Est-ce bien vous qui avez mis hier, par le crayon de

C..., que mes ennuis de maison étaient « de petits cailloux sur une grande route.... » ?

Oui.

Ce n'est pas C...?

Non — il n'a pas pu le mettre, parce qu'il n'a pas la taille du petit Poucet.

La question du végétarisme est-elle vraiment une question relevant de la morale, comme le prétendent les théosophes ?

Oh, je le connais, leur côté moral — ils prétendent qu'en s'assimilant la chair des animaux, on s'assimile leurs vices...! Eh bien, moi, je sais bien que l'être qui mange un poulet n'a rien de mauvais à absorber de cette innocente bête qui est bien plus douce que lui.

Quant à ne pas tuer, c'est encore un illogisme, car je ne vois pas alors pourquoi on se permettrait de débarrasser sa maison des araignées qui viennent s'y établir, pourquoi on prendrait des mouches dans une carafe et pourquoi on tuerait les moustiques !

Les gens qui poussent l'ergotage jusque dans ses extrêmes limites arrivent toujours à une exagération ridicule — c'est ce qui a créé les ordres de moines malpropres, et canonisé les saints couverts de vermine.

Est-il vrai que la viande contient des poisons très dangereux et faisant mourir bien des gens ?

Ce n'est pas vrai — ils mourraient d'autre chose.

Toutes les fois qu'on fait allusion aux causes de la mort, on dit des bêtises, car, la mort étant obligatoire, il ne sert à rien de tant chercher le moyen de s'y soustraire, et, le jour où le végétarien, très content de son régime et sûr de vivre jusqu'à cent ans, sera arrivé à l'heure marquée pour sa mort, ses légumes ne l'empêcheront pas de la rencontrer — il sortira de chez lui et recevra une cheminée sur la tête ou passera sous une automobile.

Quand Roudolphe dit qu'on peut aussi bien tuer les animaux comestibles pour les manger que détruire les araignées, ne pourrait-on objecter la différence d'évolution entre ces animaux ?

C. R. Il faut dire ceci, c'est que les animaux, étant dans la période d'évolution qui les amène à l'humanité, n'ont pas besoin d'une vie très longue qui, en somme, les retarde — surtout les comestibles dont l'intelligence est très rudimentaire, et ne peut que gagner à n'être pas très longtemps incarnée dans un corps qui ne doit guère les faire progresser — d'ailleurs, s'ils ne finissaient pas ainsi, leur vie ne serait quand même pas très longue.

Les animaux comestibles sont-ils moins intelligents que les autres ?

Chère amie, je crois qu'il n'y a guère à vanter l'intelligence du mouton, du poulet, du lapin.

Et le pigeon ?

Le pigeon n'est pas non plus très intelligent — il

possède un sens de plus : le sens de l'orientation, mais il n'y a pas grand'chose de réfléchi dans cette aviation — c'est une orientation inconsciente.

Je puis encore ajouter ceci :

Si on pense seulement à la cruauté qui consiste à tuer un animal pour s'en nourrir, je dirai : « oui, évidemment, c'est une tare de l'humanité terrestre », mais la terre ne peut amener l'homme à la perfection absolue — elle est une planète trop matérielle pour abriter une humanité évoluée, et, quand on y a fait ce qu'on pouvait y faire, on va avancer d'un pas sur une autre planète, dont les qualités d'habitativité seront plus propres à pousser l'homme vers la perfection.

Maintenant, supposez que la majorité des terriens soit portée, dans un temps donné, à retourner au végétarisme, sous le prétexte que certaines races du sud sont végétariennes et ne s'en trouvent pas plus mal — en effet, certains Africains ou Asiatiques se passent de viande, mais leur climat leur aide puissamment dans cette abstention — si cette habitude devenait générale, et s'étendait aux pays septentrionaux, on verrait se modifier, dans l'espace de quelques générations, les dents, l'estomac, et tout le système, si bien qu'au bout de plusieurs siècles, le végétarisme pourrait ne plus nuire à personne, mais il faudrait, avant cela, détraquer bien des santés.

R. L. Quand on est vrai végétarien, on ne mange pas d'œuf non plus, car le germe du poulet est dedans, et cet œuf est un futur poulet, tandis que jamais une laitue ou une carotte ne deviendront un animal — c'est de la tricherie.

Il ne faut pas évoquer la raison d'une non assimilation avec l'animal, car, du moment qu'on absorbe tout ce qui la compose, peu importe que cette bête ne doive se former que quelques semaines plus tard — les théosophes ingèrent tout de même le principe des vices de l'animal.

L'homme qui mange de la viande se construit-il vraiment un corps astral grossier et dense ?

C'est très exagéré.

Vous voyez bien que tout est admirablement coordonné — l'être jeune, qui aime la viande, a un corps qui a besoin de pousser et d'être un bon instrument pour servir l'âme, tandis que l'homme mûr et le vieillard perdent ce goût peu à peu, et le perdent assez pour que cette seconde période de leur vie rende à leur corps astral toute sa légèreté.

Et si un homme dans la force de l'âge meurt subitement...?

L'homme qui meurt subitement, en pleine force, a un dégagement plus long, parce que les chaînes fluidiques l'attachent plus fortement à son corps qui est plein de force et de vie.

Si ce corps est fort, c'est bien parce qu'on lui a donné du combustible, mais il ne faut pas croire que cet alourdissement persiste — il est seulement passager.

Est-il possible que les animaux tués — à Chicago, par exemple — se vengent sur la race humaine?

Non — leur intelligence étant très rudimentaire,

ils ne se vengent guère, parce qu'ils se souviennent mal.

Songez qu'ils n'ont pas eu la prescience de leur mort — elle arrive si vite que la cause se perd dans le choc final.

C. R. Chère amie, toutes ces suppositions sont dues aux théosophes, et, comme vous le savez, ils ont malheureusement le tort de décréter des choses dont la preuve n'est nullement faite ! Il en est de cela comme de leurs affirmations touchant le commencement de l'humanité et les lois de l'évolution.

Dites-moi alors, par exemple, ce que faisaient sur la lune ces pitris lunaires dont ils parlent tant... ?

R. L. Ils y ont fait sans doute ce que les terriens font sur la terre, mais cette chaîne lunaire est encore plus que tout une chaîne théosophique — les théosophes ne sont-ils pas un peu lunatiques eux aussi ? je serais tenté de croire que tous nous viennent en droite ligne de cette folle de Phœbé.

Les lunaires, ou lunatiques, ou sélénites plutôt, ont vécu sur leur planète comme vous vivez sur la vôtre, et n'ont pas eu besoin de se mêler aux terriens, mais il se peut que plusieurs d'entr'eux se soient réincarnés sur d'autres planètes ou sur la terre quand la lune a cessé d'être habitable, tout comme les terriens se réincarneront ailleurs, quand la terre aura cessé de servir, et que son sol refroidi, dépouillé de ses principes vitaux, ne pourra plus abriter aucune humanité.

Cette Revue a-t-elle raison de dire que, si la génération spontanée ne peut se produire aujourd'hui, elle l'a peut-être pu autrefois ?

C. R. Oui, cela a dû arriver forcément — les modifications de la planète sont constantes et donnent lieu à des manifestations diverses.

La vie n'est donc pas venue d'autres astres ?

Non, car ce qui viendrait d'autres planètes forcerait l'esprit à se demander comment cette vie était apparue sur les planètes qui l'auraient versée sur la terre.

Chaque planète contient sa vie dans ses éléments cosmiques, et la produit par les phénomènes de la nature.

Le souffle qui anime tout vient d'ailleurs — c'est l'haleine de la divinité répandant sur l'univers entier la vie, le mouvement et la chaleur.

Donc, la vie a existé de tous temps sur la terre?

Oui — elle existe partout, car il ne s'agit pas seulement de la vie animale ou humaine.

(A propos de ce qu'il est dit dans la « Genèse de l'âme », sur l'âme minérale, je demande quelques éclaircissements et Charles répond :)

L'âme géologique est un composé d'atômes dont le groupement forme cette âme.

Si on en extrait des parcelles, cela ne l'atteint pas dans son entier, mais cela fait évaporer un souffle animique qui, libéré de la matière, cherche à repren-

dre vie ailleurs, c'est-à-dire dans un corps plus approprié au travail qu'il a déjà accompli.

La collectivité existe pour tout ce qui est attaché à la terre.

Les végétaux sont-ils aussi collectifs?

Ils le sont encore un peu, mais ils s'acheminent vers la personnalité.

Ces âmes à incarnations multiples, ces âmes animant de véritables collections de créatures, ne se retrouvent donc pas jusque dans les règnes supérieurs?

J'admets cette collectivité pour les minéraux et les végétaux, mais l'animal pense déjà et a une personnalité.

Le castor, qui bâtit sa maison au bord d'une rivière et qui sait que cette rivière portera ses matériaux à l'endroit choisi, est bien une intelligence, et je mets en fait que chaque animal, depuis le poisson rouge, depuis l'insecte jusqu'au haut de l'échelle, a sa personnalité.

A quoi servirait l'âme collective dont on vous parle.... ? à rien.

L'instinct n'est pas autre chose que l'intelligence à un degré inférieur, et, si cette intelligence se transmet, elle n'a pas besoin d'âme collective pour agir.

L'hirondelle frileuse possédant, comme tous les ailés, le sens de l'orientation, sent que, là-bas, les vents sont plus doux, et elle émigre, mais, comme une des premières manifestations de l'âme, c'est l'association, elle part avec ses compagnes — elle sent

déjà, dans sa petite âme rudimentaire, qu'elle ne peut affronter les dangers du voyage que grâce à un groupement, que les cris de toute cette compagnie volant en rangs serrés, éloigneront l'oiseau de proie prêt à fondre sur sa victime, et voilà pourquoi les hirondelles se réunissent pour accomplir ces longs trajets.

Mais elles ne sont pas seules à avoir cet instinct du groupement... voyez les abeilles, les fourmis, quelle admirable organisation est la leur! c'est déjà une communauté régie par une supérieure à laquelle toutes obéissent, car elles sont instruites, par leur instinct, de ce qui s'impose, c'est-à-dire qu'aucun travail important ne peut être exécuté par un seul individu.

Certes, l'animal domestique progresse plus vite, mais ce n'est pas l'homme, son éducateur, qui chasse une âme collective... non, il cueille simplement l'âme animale, et cherche à lui inculquer la pensée et la réflexion, ou seulement à développer ses moyens d'action qui existent à l'état rudimentaire et ne demandent qu'à s'épanouir.

J'admets l'âme géologique et la grande âme végétale qui a de nombreux enfants, mais on ne peut nier qu'au moment où l'âme passe du règne végétal au règne animal, il y ait une transition énorme, car la fleur ou l'arbre deviennent ces fleurs sous-marines qui se meuvent par leur volonté.

L'arbre ne se meut qu'avec le secours d'éléments étrangers à sa volonté, tels que le vent — la fleur ne s'ouvre que par l'action du soleil, et non pas parce

qu'elle fait un effort pour cela, tandis que l'anémone de mer replie ses pétales ou les rouvre à volonté.

En somme, dès que la personnalité s'éveille, il n'y a plus d'âme collective.

(Je demande ce qui détermine le changement d'espèce chez un animal.)

C'est un instinct qui réclame ce dont il va avoir besoin.

Il n'est donc pas vrai que l'animal ne possède que l'instinct qui le dirige, mais pas l'intelligence?

L'intelligence est le développement de l'instinct — c'est une phase du progrès, et elle existe chez les animaux qui sont près de l'humanité.

(A une objection faite par je ne sais qui à la théorie du transformisme, Charles répond :)

Je ne suis pas de cet avis ; je trouve que la seule chose devant laquelle on soit obligé de s'incliner, c'est la logique scientifique du transformisme. C'est la seule hypothèse intelligente, et la seule sur laquelle on puisse se baser pour établir une loi de progression qui ne peut prendre l'individu au milieu de son évolution pour le quitter bien avant son apogée.

Peut-on toujours dire que le besoin crée l'organe?

Oui, certainement.

On prétend que l'animal, ne pouvant, sur cette terre, dépasser un certain niveau intellectuel, a dû aller con-

tinuer son évolution sur d'autres plans, avant de pouvoir revêtir un corps d'homme... est-ce vrai?

Non, ce n'est pas nécessaire — entre le chien et l'homme, le pas est très petit.

C'est donc le chien qui est le plus près?

Oui.

Ce n'est pas le singe?

Non — c'est-à-dire que cela dépend des contrées.

Le singe est l'ancêtre du nègre, et le chien est l'ancêtre de l'Européen, car il est tout naturel que, pour que la transition soit atténuée, le singe ait cherché l'incarnation humaine sous les climats qui lui sont familiers, ce qui ne changeait pas d'une manière notable sa façon de vivre.

En effet, ce sont toujours à peu près les mêmes conditions d'existence : La vie dans les huttes, la nourriture surtout frugale, et l'habitude de vivre par tribus.

Au contraire, le chien européen n'aurait aucun intérêt à aller animer un corps simiesque pour arriver à prendre plus tard l'aspect d'un homme noir tel qu'il n'en a jamais vu, tandis qu'il est déjà très familiarisé avec l'être humain vivant en Europe, puisqu'il partage sa vie, développe son intelligence dans sa société, et finit par s'instruire, à son contact, d'une civilisation embryonnaire qu'il devra continuer à acquérir dans sa première incarnation humaine.

On ne peut donc pas faire une loi générale assi-

gnant la transition humaine à tel ou tel animal en particulier — plusieurs espèces y sont appelées, mais cela dépend, non pas de leur forme, mais surtout de leur intelligence, et de la part qu'elles ont déjà prise à la vie humaine qu'elles ont cotoyée de si près.

Chez le nègre, la supériorité de l'intelligence est pour le singe, tandis qu'en Europe, c'est le chien qui en bénéficie.

Est-il vrai qu'un bon chien sera, dans sa première incarnation humaine, un mauvais homme?

Oui, mais le mauvais homme a, malgré tout, des sentiments qui ne sont pas continuellement mauvais et qui sont souvent gâtés par le manque de quiétude de toute vie humaine.

Les êtres féroces sont des réincarnations d'animaux féroces aussi.

L'origine du genre humain restera-t-elle à jamais un problème insoluble?

Non.

Comment la connaîtra-t-on?

Par le spiritisme et l'étude des forces de la nature — de celles qui sont connues et de celles inconnues jusqu'ici.

Les anciens connaissaient mieux que nous certaines forces de la nature?

Oh, certes oui.

La vie des siècles est une roue qui tourne sans cesse ou une boule de neige qui roule, ramassant à chaque tour quelques parcelles destinées à augmenter son épaisseur.

Les nouvelles idées sont encore de vieilles choses laissées de l'autre côté de la boule de neige, mais, quand réapparaît l'époque qui force à les retrouver, elles se corsent d'études nouvelles qui sont le simple retour des théories vécues, puis délaissées, et dont la renaissance s'impose.

Elles ne se perdent pas — elles dorment pour renaître, renforcées par la science acquise et le progrès.

Ceci donne un peu raison aux théosophes !

Il ne faut pas être absolu — dans ce qu'ils disent, il y a des choses vraies et des choses fausses, mais il est bien certain que le côté scientifique de la théosophie est l'histoire seulement, et qu'il est bien difficile de vérifier ce qui est venu par la tradition, et a dû être sensiblement déformé — la vraie science est l'expérimentation qu'on peut renouveler dans le présent.

(Je demande si, vraiment, les grands élèves des sages, dans une haute antiquité, ont su utiliser les énergies subtiles dont l'éther est le milieu — s'ils naviguaient dans les airs et s'y livraient des combats au moyen d'aéronefs...?)

Non, c'est de l'imagination pure, et, si les traditions ont donné de semblables récits, elles l'ont fait

à la manière de Jules Verne — la fantaisie des anciens a créé des choses qui ne pouvaient être réalisées par leurs connaissances ni par leur science.

Est-il possible, comme l'affirme le Lotus, *que les énormes pierres qui composent les pyramides d'Egypte furent mises en place par des hommes qui connaissaient et employaient les forces du magnétisme terrestre, de sorte que la pierre perdait de son poids, flottait, et était dirigée par un seul doigt vers la place assignée?*

R. L. Je pense que cette affirmation, à des siècles de distance, est extrêmement audacieuse.

Les pyramides ont été construites grâce à des leviers que possédait le peuple égyptien, et il est absurde de croire à des phénomènes d'une telle intensité — ces transports matériels sont extrêmement rares, et ne se produisent pas avec des objets d'une telle pesanteur.

Quand nous transportons un objet, nous mettons notre force en contact avec celle du médium, mais cela ne peut pas créer une grue fluidique capable de transporter des rochers.

Rappelez-vous une bonne fois que l'orgueil de certains doctrinaires les pousse à porter des jugements d'une audace inouïe — ils ne seraient pas embarrassés pour affirmer qu'autrefois, c'était la terre qui tournait autour de la lune, ou le soleil qui tournait autour de la terre en sens inverse.

Comme il est impossible de leur répondre vu les temps préhistoriques auxquels ils se reportent, ils ont l'affirmation facile.

En somme, on ne saurait plus, à l'heure actuelle, construire les pyramides?

Oh! si, on saurait — on y mettrait le temps, comme les Egyptiens l'y mettaient également.

Ils étaient donc aussi avancés qu'à présent?

Oui — ils avaient eu déjà des siècles pour s'instruire et apprendre à se servir de ce dont ils avaient besoin.

Chaque époque a fait un progrès quelconque.

Il y a eu l'âge de la pierre — il fallait donc trouver le moyen de s'en servir pour des constructions résistantes.

Maintenant, c'est l'âge de la métallurgie, et les Egyptiens n'en savaient pas si long que vous là-dessus, puisqu'ils n'en avaient pas besoin.

Comment pouvez-vous admettre la promenade aérienne de ces blocs de pierre allant d'eux-mêmes se poser les uns sur les autres, au simple signe du premier ouvrier venu? il ne faut pourtant pas montrer une crédulité pareille pour des faits si invraisemblables et que personne n'a contrôlés.

Sachez donc que le pouvoir magnétique ou médianimique poussé à son point culminant n'a jamais été l'apanage de la généralité, mais a toujours été une exception — si; autrefois, ce pouvoir avait été donné à la foule, quelle prérogative auraient donc eue les prêtres des temples, les oracles, les pythonisses, etc...?

Mes bonnes amies, je suis pourtant satisfait d'avoir été appelé, une fois de plus, à juger le *Lotus*, cette

fleur si jolie que je finis par trouver prétentieuse et laide à force de vouloir sortir de son gracieux règne végétal pour prendre la manière pontifiante de nos pires pédagogues terrestres.

Les Théosophes ont-ils raison de dire que le nombre des âmes qui sont reliées à ce cycle d'évolution est «fini et déterminé»?

Non — chaque jour des âmes animales deviennent des âmes humaines, tandis que d'autres, ayant terminé leurs évolutions terrestres, quittent la terre pour n'y plus revenir.

(Il n'y a pas des centaines de réincarnations humaines sur la terre...)

Cela impliquerait un progrès bien lent.

La quantité de ces réincarnations dépend évidemment des individus : ceux qui veulent avancer et ceux qui ne veulent pas.

C. R. Il y a des êtres qui ont la prescience de mondes meilleurs, ou qui les connaissent par les études spirites qu'ils ont pu faire — ceux-là ne s'attardent pas sur votre monde si imparfait.

Ils ont accepté des réincarnations pénibles, afin que le nombre en soit moins grand. Puis, lorsque vient la dernière désincarnation, ils jouissent, dans l'au-delà, d'un bonheur approprié à leurs mérites, et ne se réincarnent plus ensuite que sur les planètes plus avancées, telles que Jupiter, par exemple.

Jupiter est donc une planète plus avancée que la terre?

Oui, quoiqu'elle soit bien, comme le disent les astronomes, à sa phase embryonnaire, mais c'est un monde qui ne reçoit que des humanités plus avancées, car toutes les planètes ne commencent pas au même niveau, et l'époque embryonnaire de Jupiter est certainement supérieure à l'apogée de la terre.

La terre est-elle à son apogée?

Elle a été plus avancée qu'elle n'est, mais il y a eu involution.

Descend-elle maintenant?

Non, elle se relève.

Savez-vous comment sont construits certains chemins de fer qui gravissent de hautes montagnes? ils sont en spirales — il faut redescendre pour prendre un nouvel élan.

La terre arrivera à un avancement très supérieur.

Grâce à cette humanité-ci?

Oui.

M. G... a-t-il raison de dire que nous, Occidentaux, nous ne saurions atteindre à la conception transcendantale de la philosophie hindoue...?

Il n'y a rien d'étonnant à ce que les Védas aient donné une si belle définition du monde universel, car c'est de l'Orient qu'est venue la civilisation, comme

aussi les éléments de spiritualisme — les races orientales sont des races très anciennes, et qui avaient déjà beaucoup étudié alors que l'Occident était encore barbare.

Il reste cependant vrai que certains Orientaux, comme les Hindous, sont actuellement très inférieurs, faux, paresseux, etc...?

Oui, cela ne se contredit pas, parce que chaque race est destinée à croître et à décroître, à évoluer et à involuer, tout comme l'être humain croît dans l'enfance, évolue dans la jeunesse et l'âge mûr, puis, ordinairement, décroît et involue dans la vieillesse.

Il n'y a pas plusieurs lois — il n'y en a qu'une qui embrasse tout, aussi bien les univers que les planètes, lesquelles, dans le principe, ne sont qu'un chaos, deviennent de plus en plus parfaites, grâce à l'intelligence humaine et à la vie organique qu'elles recèlent, puis se refroidissent, ou s'effondrent dans la masse liquide, pour redevenir chaos.

Eh bien, chaque peuple est un petit univers, comme chaque individu est un petit peuple à lui seul.

Les hommes, pris isolément ou en collectivité, sont soumis à cette même loi, et il n'y a rien d'étonnant à ce que l'Inde, très civilisée dans l'antiquité, soit devenue un pays en décadence.

Tout y a contribué : le fanatisme religieux, les oppresseurs et les conquérants, et croyez bien que la misère qui existe actuellement dans cette contrée soumise au joug britannique, est destinée à donner le

dernier coup de pioche à l'édifice, à moins qu'un retour inopiné ne fasse remonter le courant au peuple presqu'exterminé qui habite encore ce pays.

Alors c'est toujours l'histoire de la vague qui, après avoir avancé, recule pour laisser celle qui viendra après elle avancer un peu davantage?

J'allais vous renvoyer à ce paragraphe.

Si l'on ne connaissait pas ce principe, on se demanderait pourquoi chaque être n'accomplit pas son perfectionnement dans une seule existence qui serait aussi longue qu'il le faudrait, au lieu d'en avoir un grand nombre, destinées chacune à faire le mouvement évolutif et involutif.

S'il en est ainsi, c'est qu'un seul ouvrier ne peut pas construire à lui seul toutes les parties d'une maison.

L'homme, pendant l'incarnation, forme sa partie spirituelle supérieure, mais il a, comme antagoniste, sa partie spirituelle inférieure, c'est-à-dire ses défauts et ses mauvais penchants.

Lorsqu'il a fait, avec ces matériaux, tout le travail qu'il pouvait accomplir, il va se reposer, puis il reprend la vie, débarrassé de la partie la plus grossière de sa spiritualité.

Les qualités et acquis qu'il rapporte en incarnation ne sont pas encore bien purs, mais, au lieu d'avoir des défauts, il ne revient qu'avec des imperfections qui forment, à leur tour, la partie inférieure de sa spiritualité.

Or, il en est pour tout ainsi : le même peuple ne

peut arriver à l'apogée, parce que la terre est un monde imparfait qui n'engendre pas la perfection, et que les hommes arrivés à un certain degré n'y reviennent pas. Et c'est pourquoi l'excès de civilisation conduit à la décadence, comme l'excès de génie conduit à la folie.

Pourquoi la civilisation fait-elle décliner une race ?

C'est bien simple à comprendre — prenons le premier exemple venu :

L'intelligence humaine poussant au luxe effréné par les découvertes merveilleuses de la science, au bout de quelques siècles le peuple entier se sera habitué à un bien-être égoïste, et il perdra la notion de toute charité.

Vous avez pourtant reconnu que la charité était en progrès ?

Certes, mais l'Europe est encore en évolution. Attendez un peu et vous verrez l'involution — elle est très proche, et peut survenir d'un moment à l'autre.

Supposez, par exemple, une guerre :

Avec les inventions infernales du siècle, et avec les alliances européennes, ce serait l'écrasement complet d'un pays et le plus abominable des carnages — la mort viendrait non seulement par les armes, mais encore de la terre par les explosifs, de l'air par les ballons, de partout, enfin, et ce serait une épouvantable hécatombe.

Eh bien, quel est donc l'agent qui aurait suscité un

semblable cataclysme, si ce n'est le progrès de la science, et la civilisation outrée amenant toujours le retour de la barbarie...?

Quelque près de la décadence que soient les peuples d'Europe, n'est-il pas exagéré de parler de la mentalité hindoue comme leur étant supérieure?

Oui — il ne faut pas dire que les Hindous sont supérieurs aux Occidentaux, mais il faut constater que chaque peuple, même le plus ordinaire, possède cependant une élite. Cette élité n'est pas nécessairement supérieure sur un point du globe, mais ceux qui ont conservé les Védas en ont pris connaissance, et ont mis leurs soins à ne pas en perdre les enseignements — ils savaient donc ce qu'étaient les lois universelles avant que l'Occident les ait découvertes.

Cela veut-il dire que le peuple entier fût supérieur? Non — cela signifie seulement que la catégorie de ceux qui se sont consacrés aux sciences étaient en possession de livres relatant des travaux accomplis, dans un temps où l'Occident, plus jeune, n'en avait aucune connaissance.

Y a-t-il vraiment, comme le disent les théosophes, ce qu'ils appellent un Karma national, dont la justice repose sur ce fait que «les hommes reviennent en incarnation sur la scène même de leur vie passée, et y récoltent le résultat des actions qu'ils ont semées...? et que, par exemple, la profonde chute actuelle de l'Espagne vient de ce que toutes les âmes actuellement incarnées dans cette nation, ont à expier les infamies

qu'elles ont commises autrefois contre les Juifs et les Maures... » ?

R. L. Je ne crois pas du tout à cette loi cataloguée.

Certes, il y a beaucoup d'Espagnols qui se réincarnent en Espagne, par cette loi attractive qui fait qu'on préfère son pays à un autre, mais le Karma national me semble encore une lubie théosophique.

Il serait bien plus simple de constater ce fait, que toutes les nations, avant d'arriver à la civilisation, ont eu des siècles de cruauté, et ont des horreurs à se reprocher.

Ce prétendu Karma national serait donc plus justement appelé Karma terrestre, puisque tous les peuples ont passé ou passent par les mêmes phases — ceux qui sont en retard sur leurs voisins font leur évolution à une époque où elle est faite chez les autres, et voilà tout.

Quant à l'Angleterre et au mauvais Karma qu'elle se préparerait par la triste condition chez elle de la vie ouvrière, la misère et la débauche qui déparent ses grandes cités, etc., elle monte et elle descend, mais la descente est toujours inférieure à la montée — c'est toujours la vague, et le progrès lui-même amène ces évolutions et involutions — c'est donc inévitable.

L'industrie progresse chez un peuple — très bien : voilà des ouvriers qui gagnent davantage, qui peuvent se donner plus de douceurs. Mais, les douceurs à leur portée les entraînent vers le vice et l'ivrognerie — ainsi le progrès, le bien des inventions, aura créé la déchéance des classes inférieures, jusqu'au jour

où la lumière se fera en elles et leur montrera leur erreur.

De même, en France, lorsqu'ont surgi toutes les écoles donnant l'instruction gratuite à tous, immédiatement le niveau intellectuel s'est élevé assez pour faire mépriser par l'ouvrier et par le paysan leurs humbles travaux, et leur faire chercher leur vie dans des carrières bien plus pauvres, mais qui font remplacer la blouse par le veston et la casquette par le chapeau.

Fallait-il arrêter l'instruction...? non, au contraire, car si, avec un peu d'instruction, l'ouvrier méconnaissait la sagesse, avec plus d'instruction, il verra, et voit déjà, que toutes ces carrières qu'il enviait pour ses enfants sont des carrières de meurt-de-faim, et, déjà, il envoie ses enfants en apprentissage, préférant pour eux le bourgeron avec la journée de 8 ou 10 fr. et l'absence de frais, au paletot du fonctionnaire dont la poche, à la fin du mois, n'est alourdie que de cent ou cent cinquante francs, et qui n'arrive pas, avec cette somme, à faire face aux dépenses qu'entraîne une situation plus élevée.

(Je demande à Roudolphe pourquoi il est, comme il le dit lui-même, superbe ce soir...?)

Je ne saurais à quoi l'attribuer, mais, pourtant, je me suis senti piquer par ce mot de *loque*, et ma personnalité s'est montrée autre qu'une *coque*.

(Je parle des tristesses, des disputes politiques qui rendent la France pénible à habiter...!)

C'est partout un peu la même chose, mais, ici, la presse est libre de dire tout ce qui se passe.

Approuvez-vous cette liberté?

Moi, je trouve que cela donne aux Français la faculté de s'exciter les uns contre les autres et d'amplifier tout ce qui arrive — alors, il me semble que, si la presse était muselée, cela ne contrarierait que quelques peu scrupuleux journalistes, et cela mettrait à l'abri des calomnies beaucoup d'êtres inoffensifs ou inconscients d'une parole trop vite lancée ou d'un écrit non épuré.

Et Charles que dit-il?

Charles dit que l'idée républicaine ne s'accorde pas avec la censure, et que les journaux qui ne ménagent pas leurs vérités aux différents partis, semblent les avertir de se bien conduire, car leurs moindres faits et gestes seront publiés.

Je crois que Charles, étant le partisan d'une république idéale qui serait bâtie avec les consciences des citoyens, voudrait voir le monde se réformer par la mise au grand jour de tous les actes, bons ou mauvais, mais cela exigerait des scrupules que ne peut avoir encore la masse.

Je pense que son rêve se réalisera dans l'avenir, mais pas encore maintenant.

En somme, êtes-vous républicain?

Oui.

La république est le gouvernement de l'avenir?

Naturellement.

Que faut-il se dire en voyant toutes ces tristes choses?

Il faut se dire que c'est une époque de transition entre la main dominatrice et l'orgueil des rois, et le règne du travailleur, du penseur, du philosophe.

Il y a une marche bien haute à sauter, et ce saut ne peut s'exécuter sans un choc terrible.

Est-ce le spiritisme qui sortira de là?

Oui.

(Je trouve Roudolphe bien bref aujourd'hui, et je parle des jolies tirades qu'il faisait autrefois...!)

Vous en aurez encore quand vous voudrez, mais c'est toujours Charles qui vient.

Il prend maintenant tout le Lundi et la moitié du Jeudi, et, l'autre moitié, il m'est seulement permis d'en couper une toute petite tranche sur la part d'un invité.

Alors le pauvre Roudolphe n'a plus qu'à remonter dans son éther, et c'est ce qu'il fait en regrettant beaucoup cette déchéance qui, en dépit des lois de la pesanteur, le fait monter en tombant.

Comment se peut-il qu'un bon spirite soit militaire?

On est souvent militaire avant d'être spirite, et, une fois qu'on a une situation, on la garde.

Comment peut-on continuer à faire ce qu'on sait être une infamie?

Cela peut ne pas être une infamie.

Un bon spirite militaire peut faire du bien dans son entourage.

Quand il n'y a pas de guerre, il ne fait aucun mal, et, quand il y en aurait une, ce ne serait pas lui seulement qui irait tuer ses semblables, mais ce seraient tous les Français de France.

Chère amie, ne faites pas d'exagération — ne devenez pas l'envers d'une Dame de C...!

Charles est-il de votre avis ?

Non — lui partage votre aversion pour le militaire.

(L'idée que j'ai à ce sujet est l'idée de Charles.)

Est-il vrai que la guerre est un effet, que ses causes supérieures sont d'ordre naturel, et se trouvent dans les différences profondes entre les races, etc... — que la guerre est peut-être encore la condition de la victoire des meilleurs — que la lutte est nécessaire, etc...?

Je suis de cet avis en ce qui concerne la différence des racès suscitant les guerres, mais je nie absolument que ce soient les meilleurs qui aient la victoire, et je nie l'efficacité des guerres.

On prétend que la lutte existe entre les espèces animales, et qu'il n'y a pas d'arbre de la forêt qui n'étouffe inconsciemment les herbes qui veulent vivre à ses pieds? (Lotus).

Si l'arbre étouffe la plante, c'est un simple effet de la vie et de la matière — c'est comme vous qui mangez des poulets et des poissons.

Mais, justement, le progrès doit être marqué par la domination de l'âme sur le corps, et l'âme doit

aussi dominer les mauvaises passions et les haines ridicules qui existent entre les races différentes — qui sont différentes parce que les unes mangent du roastbeaf et les autres de la choucroute, ou, encore, du riz et du piment — et la vraie civilisation veut l'abolition des guerres.

Je dis, au contraire de ce Mr.., que, non seulement ce ne sont pas les meilleurs qui sont victorieux, mais que ce sont toujours les brutes qui deviennent les envahisseurs et retardent le progrès et la civilisation générale, et que, tant qu'il y aura sur terre des brutes et des sauvages, il y aura des guerres.

Etes-vous pour ou contre la peine de mort?

C. R. Vous me demandez, chère amie, si je suis partisan de la peine de mort, et vous vous étonneriez beaucoup de me voir tracer un oui sur cette page.

En effet, tant par mes opinions d'homme que par celles de l'Esprit désincarné, vous devez vous attendre à une réponse négative.

La mort, comme la vie, n'est pas entre les mains d'aucun être de ce monde — seul, Dieu peut envoyer des êtres en incarnation ou les rappeler vers les sphéres extra-terrestres, parce que le principe de justice absolue est seul capable de connaître et d'apprécier le travail accompli, soit sur terre soit au delà de la désincarnation.

Aucun être humain ne doit donc donner la mort à son semblable, que ce soit par vengeance, jalousie,

cupidité, ou simplement justice. Et, si nous parlons de justice, il faut avouer que personne ne peut savoir à quel point il est juste de supprimer de la vie d'un homme des années qui pourraient être employées à effacer la tache infamante d'un crime.

Cependant, en ce moment, quelques personnes s'émeuvent en voyant le crime devenir si facile, si fréquent, et en arrivent à regretter que la grâce du condamné soit devenue chose si habituelle.

Je ne demande certes pas que les meurtriers restent impunis, mais je crois qu'en dehors de ce fait que l'homme n'a pas le droit de mort sur son semblable, ces exécutions, qui transforment le criminel en martyr et lui gagnent tant de sympathies, sont d'un exemple très immoral.

Malheureusement, le temps des répressions douces n'est pas encore arrivé — il faut, auparavant, que l'idée de Dieu et de l'infini soit replacée dans l'esprit du peuple, et qu'elle y prenne racine, non plus, comme jadis, par l'absurde foi du charbonnier, mais par la science spirite, morale et expérimentale.

Le jour où l'on pourra aborder les foules et leur parler de leur avenir éternel, il n'y aura plus besoin de la peine de mort.

Pour le moment, on a déblayé le terrain envahi par les vieilles idées et les anciennes traditions, mais on ne leur a rien substitué, et, en enseignant seulement la morale sans but et sans intérêt personnel, on s'est placé au niveau des âmes d'élite, des êtres évolués qui ne sont pas la majorité.

C'est une faute que vous payez en ce moment par

la recrudescence des crimes, mais ceci aura une fin, car aucun mal n'arrive à être le maître absolu, et c'est toujours lorsque le point culminant est atteint en quoi que ce soit, qu'une évolution, involution ou révolution se produit.

Laissons donc les choses suivre l'inéluctable loi qui régit l'univers — répandons à flots la parole de vérité, nous, par nos efforts à seconder les médiums, vous, dans votre apostolat spirite.

Il faut arriver à être des légions de croyants pour votre si belle doctrine, et, en suivant ce programme, nous hâterons la venue du règne de vérité qui doit succéder à cette ère de tâtonnements au milieu desquels l'humanité présente se meut avec tant de peine, en cherchant une voie qui s'ouvre difficilement devant les efforts du progrès social.

Que faut-il donc répondre à ceux qui disent qu'il est honteux d'être Français...?

Que c'est en effet honteux de l'être comme ceux qui parlent ainsi. Un général ne tire pas sur ses soldats — pourquci un Français se permet-il de souffleter ainsi lá France?

Vous avez encore des idées de patriotisme?

Oui, mais de patriotisme bien entendu — celui qui consiste à aimer la France pour ce que les Français l'ont faite, et à garder son territoire pour que notre civilisation ne devienne pas la proie de ceux qui lui feraient subir une marche rétrograde.

J'aime la France parce qu'elle s'est faite ce qu'elle est, c'est-à-dire bonne, humaine, républicaine et égalitaire.

Je ne trouve pas que, partant de ce principe, on doive détester les étrangers — ils ne nous sont pas inférieurs, mais ils sont autre chose qui convient à leur nature, à leur pays, à tout ce qui les entoure et les intéresse.

Cependant, comme ils sont différents de nous, nous ne nous trouverions pas heureux de devenir tout à coup Allemands, Russes, ou Autrichiens, car notre évolution s'étant faite dans le sens qui convient à notre nature, elle deviendrait une involution dont nous souffririons s'il fallait nous plier à d'autres lois, d'autres usages qui répugneraient à notre vie actuelle.

Voilà en quoi je comprends le patriotisme.

Je regarderai toujours l'étranger avec complaisance, tout prêt à admirer ses qualités inhérentes — à admirer, chez l'Anglais, le côté pratique, le génie commercial et le respect de la liberté d'autrui — chez l'Allemand, le travail sobre, la discipline et les qualités du foyer — chez l'Autrichien, l'inaltérable bonne humeur, la galanterie, l'amabilité — chez l'Espagnol, la fierté et la bravoure..., mais je ferai pour chacun d'eux un lot spécial, et, quant à moi, je considèrerai toujours que, toutes ces qualités, le Français en a pris un peu pour se façonner un tempérament qui s'assimile tout, et peut se prêter à toutes les conceptions.

Donc, je n'aurais jamais, dans mon existence, sou-

haité d'être enrôlé sous le sceptre d'un souverain voisin — je préfère ma bonne France républicaine, où les lois ne sont pas régies par un autocrate qui ignore les besoins de son peuple, mais par ce peuple lui-même, qui a le droit de vie et le droit de volonté, tout aussi bien que ses gouvernants.

Et que répondriez-vous à ceux qui disent que, dans aucun pays autre que la France, le prétendu progrès n'a eu besoin, pour se développer, des effusions de sang de la révolution française?

Je pourrais d'abord répondre que la France n'est pas seule à avoir eu besoin de la révolution, car, à l'heure présente, la Russie suit son exemple, pour chercher à se mettre au niveau du progrès.

Ceux qui parlent ainsi ne veulent pas voir ce qui existait avant 89 et ce qui s'est produit depuis, et ils ne comprennent sans doute pas que, lorsque les chaînes sont trop lourdes, trop massives, il faut la brutalité pour les rompre.

C'est ce qui est arrivé en France, et c'est pourquoi la force brutale est intervenue, pour faire lâcher prise au despotisme et au régime autocratique, et donner la liberté à tous les citoyens.

On pourra m'objecter que la vraie liberté n'est venue qu'après un régime terroriste qui était précisément la négation de la liberté, mais je répondrai que, lorsque la brutalité doit intervenir dans un cas aussi important, elle ne saurait s'affirmer par le ministère d'êtres doux, bons et pacifiques, et si, un moment, les méchants ont été au pouvoir, c'est qu'il fallait

faire reculer définitivement le régime de l'autocratie, et le tenir en échec par la crainte et l'effroi.

Ces âmes basses et viles qui ont commis les horreurs de la révolution, n'ont été que le fouet cruel servant à châtier les coupables — elles n'ont pas été générées dans ce but, et Dieu n'a pas suscité des monstres pour accomplir cet acte, mais il s'est servi des énergumènes existant, pour remplir le rôle justicier qu'ils devaient jouer dans cette sanglante tragédie.

Mais ce ne fut qu'une question de temps, et, bientôt, ceux mêmes qui faisaient trembler la France entière, payaient de leur tête leurs exactions.

Le résultat a été un apaisement, une détente qui a permis aux gens de bien, aux vrais républicains, de réformer les lois, de pacifier tout, et de ne conserver du régime révolutionnaire que ce qui devait servir au progrès général du pays.

En effet, depuis ce temps, les privilèges ont été beaucoup diminués, et les classes ouvrières ont eu leurs jours de bonheur, tout comme les autres,

L'humanité a donc monté, puisqu'on a élevé le niveau intellectuel des artisans, et qu'on a forcé les classes riches à songer davantage aux classes pauvres — puisqu'également la justice s'est affirmée pour tous, et que tous ont pu solliciter sa protection, sans savoir d'avance que, sans raison, le droit serait accordé à la classe dirigeante.

C'est souvent en forçant l'humanité au bien qu'elle ne saurait accomplir par sa propre volonté, qu'on lui fait prendre l'habitude d'une vertu de charité, ou qu'on diminue son orgueil, et qu'ainsi on élève le

niveau moral de tout un peuple qui, sans ces grands bouleversements politiques ou sociaux, ne pourrait jamais sortir d'une routine imposée par les siècles précédents, et qui se continue sous la hiérarchie des gouvernants.

La révolution française est-elle un des cas qui confirmeraient ce qu'a dit Roudolphe, que le mal est le traitement homéopathique du bien, l'effort que fait l'âme pour revenir au bien...?

Oui — si, dans l'homéopathie, on se sert d'un médicament similaire pour vaincre le mal, on s'est servi également, dans la révolution française, de la domination terroriste pour vaincre la domination autocratique qui sévissait.

En somme, le bien est sorti du mal, comme il arrive souvent dans la vie, et, si je voulais chercher d'autres exemples, je n'aurais pas de peine à vous faire voir combien de fois le mal ne peut être considéré que comme une transition destinée à changer radicalement le cours des événements, comme aussi à orienter différemment les idées d'un être humain.

Le mal est toujours regrettable — il est haïssable en son essence même, mais il n'a jamais le dernier mot — il suscite les héroïsmes, les dévouements, et actionne les pensées généreuses qui, si elles n'avaient aucun ennemi à combattre, se stériliseraient dans une inaction qui n'est faite ni pour la terre, votre patrie présente, ni pour l'au-delà, notre patrie à tous.

Les Esprits qui évoluent dans l'espace peuvent-ils être troublés par les événements planétaires ?

Servandoni (par Mlle de la F.) Assurément.

Ont-ils une influence sur ces événements ?

Plus grande que tu ne crois.

Que penser de ces catastrophes qui ensevelissent plus de mille êtres humains au fond d'une mine ?

Il n'est pas possible qu'une humanité qui se prétend civilisée, tire ses jouissances de la souffrance et de la mort de milliers d'êtres humains.

Le sort de ces malheureux mineurs ensevelis vivants dans les abîmes, pour donner la richesse à quelques-uns, des jouissances à tous — puisque la lumière est produite par ceux qui vivent dans les ténèbres — le sort de ces malheureux éveillera la pitié, et attirera l'attention sur l'état misérable dans lequel ils vivent. De telles catastrophes rendront impossible l'exploitation souterraine telle qu'elle se pratique aujourd'hui.

Le génie humain mettra au service de l'industrie une force qu'il n'ira plus chercher dans les entrailles de la terre, mais qu'il trouvera à sa surface.

Le règne de la houille est près de finir.

Mais il faut stimuler le génie humain qui, souvent, s'arrête dans sa marche pour contempler ses conquêtes passées, et ne voit pas celles que lui réserve l'avenir.

Aussi, crois-le, peu à peu, la force matière qui ne

souffre pas, remplacera la force humaine qui pâtit. Chaque homme aura sa part de lumière et d'ombre, la souffrance physique — plus cruelle que la mort — diminuera avec le progrès.

Peux-tu comprendre l'effet d'une telle catastrophe sur ce progrès ? Elle est la cause qui engendrera de nouvelles découvertes, des améliorations sociales.

Mais ces pauvres êtres sont sacrifiés, en mourant d'une façon si horrible ?

Qu'appelles-tu sacrifiés...? la mort n'est-elle pas la loi générale ? et, à chaque instant, ne meurt-il pas, sur votre seul globe, des milliers d'êtres humains ? qu'importe la façon dont l'âme se libère ? ne faut-il pas que cette libération se fasse tôt ou tard ?

L'épreuve était pour eux terminée, soit que les conditions dans lesquelles ils se trouvaient fussent trop douloureuses et rendissent tout progrès moral impossible, soit que l'âme eût accompli la loi d'évolution. Pourquoi aurais-tu voulu que leur supplice se prolongeât ?

Au moins, sont-ils plus heureux maintenant ?

Oui, certes. Ils se reposent de leurs fatigues, en attendant de jouir d'une vie sans souffrance et sans tourments.

Mais la douleur cruelle de ceux qu'ils ont laissés sur terre, qui pourra la consoler?

La foi, et c'est en de semblables occasions que les spirites devraient parler et agir — il n'y a pas d'heure

plus propice pour répandre les consolations de l'au-delà.

Beaucoup de ces familles ont, du reste, déjà reçu la lumière, et l'ont gardée précieusement.

Vous ne vous occupez pas assez d'éclairer les classes souffrantes, et c'est là que tous vos efforts devraient se porter.

Vous prenez mille peines pour convaincre ce que vous appelez les savants, et ils se moquent de vous — vous n'en prenez aucune pour instruire ces pauvres gens, qui vous béniraient.

(Charles, à qui je lis ceci, approuve tout à fait la fin, mais dit au sujet du commencement :)

C. R. C'est bien, mais je ne vois cependant pas la terre complètement délivrée des industries dangereuses, parce qu'elle est un monde d'expiation.

La terre n'est pas une planète très avancée, et on ne pourra pas en changer absolument les conditions d'existence, car, si on abandonne l'exploitation des mines, il faudra avoir recours à des forces qui seront tout aussi dangereuses, et les explosions à l'air libre remplaceront probablement les ensevelissements humains.

Remarquez ceci, c'est que nul ne peut se soustraire à la mort — elle est une condition obligatoire de la vie terrestre, puisque c'est par elle que nous retournons à l'au-delà, quitté à regret, et vers lequel nos aspirations s'arrêtent pendant la vie, parce que nous ne nous souvenons pas des merveilles momentanément abandonnées.

L'intelligence a été donnée à l'homme, qui la rapporte près de ses frères en incarnation, et s'efforce d'améliorer les conditions de l'existence terrestre par une lutte incessante, contre qui ? contre la nature ? contre les éléments ? non, contre Dieu, qui vous prête la vie pour que vous la lui rendiez au bout de quelques années.

Eh bien, dans cette lutte si complètement inégale, l'homme gagne une parcelle de terrain, celle que Dieu lui permet de conquérir, pour l'initier au développement de son intelligence et à la pratique de la charité et de l'amour de son prochain.

Mais le but mortel ne disparaît pas — il est simplement déplacé, et si, après les études médicales et les recherches, si, après le progrès de l'hygiène, on est arrivé à faire disparaître certaines maladies, comme la peste, le choléra, la variole, on se trouve en présence de la tuberculose ou de maladies nouvelles inconnues jusqu'alors, comme l'influenza infectieuse qui a fait tant de victimes, et l'appendicite qui couche chaque jour un homme dans la tombe.

Si, d'un autre côté, les guerres sont devenues plus rares, si on pacifie autant qu'on le peut, si le régime démocratique, adopté non seulement par les républiques mais encore appliqué par les gouvernements royalistes ou impérialistes, en mettant tous les hommes au service de la patrie, a calmé les ambitions qui, autrefois, envoyaient à la mort les classes inférieures, aujourd'hui il y a d'autres ennemis à redouter, et ces ennemis naissent précisément de la rapidité du progrès, de l'entassement des énergies surchauf-

fant les cerveaux, activant les existences dans une sorte de fièvre de vitesse et de production qui crée les catastrophes et précipite les désastres.

Non, l'homme ne peut se dresser orgueilleusement vis-à-vis de la très grandiose puissance créatrice ou productrice. Non, il ne peut se dire qu'il vaincra les éléments et sera maître de la mort elle-même — il faut à la grande faucheuse un nombre déterminé de victimes à abattre chaque année, chaque jour, à chaque heure, à chaque minute, et, si les figures mythologiques l'ont représentée hideuse, redoutable, effrayante, on a voulu seulement frapper l'imagination des peuples, pour les engager à vivre leur vie sans défaillance, et à craindre une trop prompte désincarnation, qui les mettrait dans la nécessité de recommencer sans avoir tiré de leur existence présente le parti utile qu'ils pourraient en extraire — mais, derrière le linceul qui couvre le squelette redouté, se cache la lumière de délivrance, qui scintille au seuil de la porte merveilleuse par laquelle on entre dans l'au-delà.

C. R.

QUATRIÈME CHAPITRE

DESTINÉES FUTURES

DESTINÉES FUTURES

(Trouble et dégagement)

Pourquoi ne s'aperçoit-on pas, à la fin, qu'on va mourir?

C. R. Parce qu'il y a des atténuations aux épreuves.

Le cerveau est plus enfantin — il ne peut ni ne veut se préoccuper — c'est déjà la quiétude de l'au-delà qui se fait sentir.

Ceci arrive-t-il généralement?

R. L. Oui — et, quand on se voit mourir, on a encore, malgré tout, cette quiétude.

C'est une intuition de l'au-delà — on y est déjà en partie, et l'âme dit au cerveau de ne pas se préoccuper.

C. R. On se dégage et on quitte son corps tout doucement.

Le plus grand bonheur est de s'affaiblir assez pour que, lorsque l'heure de la désincarnation sonne, il n'y ait pas d'effort de la nature.

Faut-il qu'un mourant ait été médium pour qu'il entre en possession de ses sens psychiques, et perçoive les êtres et les choses de l'invisible?

Non — il devient naturellement médium en mourant.

R. L. (*Des apparitions de défunts sont perçues par des mourants parce que ceux-ci :*) déjà à moitié dématérialisés, prennent les facultés d'un médium pour pénétrer prématurément dans nos sphères.

Est-il vrai que le trouble n'accompagne pas immédiatement la mort ?

Si — l'âme y est plongée immédiatement, mais avant, c'est-à-dire au passage, elle a un pied sur la terre et un dans l'au-delà.

Est-il possible que des fous cessent de l'être quand ils vont mourir, c'est-à-dire quand la conscience passe au corps fluidique ?

C. R. Oui, mais cela dépend des genres de folie.

Cela arrive notamment à ceux qui sont devenus fous par obsession, parce que l'obsession est un cas de possession d'un Esprit inférieur, et que, si les guides n'ont pu chasser cet Esprit, au moment de la mort, le corps physique devenant moins dense, l'intrus peut être rappelé brusquement par eux dans les sphères qui lui sont propres, tandis que le corps périsprital du fou, prenant plus de force par la désincarnation, redevient possesseur de lui-même, et domine non seulement sa matière mais encore son habitant indiscret.

Cela arrive aussi chez des monomanes, parce que ceux-ci ont créé des forces, et que ces forces, accumulées autour d'une idée, l'ont considérablement maté-

rialisée, mais, à mesure que les choses de la terre deviennent moins intéressantes pour le fou, à mesure que la médiumnité du mourant apparaît, il voit ce qu'il a créé, et lâche les idées terrestres, et, par conséquent, la monomanie dont il était affecté.

Peu à peu, cette idée, réalisée sous forme d'image, perd sa force et meurt, en rendant la raison au moribond.

(Je demande si ceci est vrai :)

Tout métal oppose aux Esprits une surface nuisible, et, par suite, pénible. Ne mettez jamais vos morts dans un cercueil de plomb — l'Esprit peut rester lié au corps des ans et des ans.....

R.L. Le plomb n'empêche rien du tout, attendu que l'Esprit, même s'il n'est pas dégagé, est assez sorti du corps pour n'être pas enfermé, et que, en second lieu, le métal ne s'oppose qu'aux phénomènes qui, venant d'un Esprit, doivent se produire dans le monde des vivants.

Pour le dégagement, cela n'a aucune action.

(A propos de la vision, racontée dans les Annales, *d'un voyageur qui voit un cavalier à l'endroit où celui-ci s'est tué la semaine dernière, on me dit :)*

C. R. Il faut que le voyant soit médium.

Comment peut-on voir une chose passée ?

L'Esprit peut être là à ce moment.

Si tôt après la mort?

Justement — tant qu'il est dans le trouble, il est tellement pénétré des fluides terrestres, qu'il reprend facilement, et peut-être inconsciemment, la forme qu'il avait au moment de sa mort.

Une seconde explication de ce phénomène est celle-ci :

Tout événement important laisse une image matérialisée, visible seulement pour un voyant, et il n'est pas surprenant qu'un médium ait eu ainsi la vision rétrospective du fait en question.

Est-il vrai que l'homme vivant est un sujet plus sûr qu'un désincarné quand il s'agit d'expérimenter?

Il y a moins de difficultés, parce que vous vous trouvez en face de lois mieux connues.

La télépathie est admise scientifiquement, tandis qu'en ce qui concerne les apparitions des désincarnés, il y a des lois certainement, mais il est plus difficile de les observer, parce qu'on ne peut guère vérifier, et qu'il faut s'en rapporter aux attestations de ceux qui ont vu — pour la télépathie, au contraire, si le voyant peut citer une particularité du costume de l'apparition, et qu'on puisse constater qu'à ce moment précis celui qui s'est fait voir avait cette particularité, il y a une preuve tout à fait scientifique.

De ce côté aussi, on devrait faire de fréquentes recherches, car les fantômes des vivants, dont on s'occupe beaucoup moins que de ceux des morts, sont pourtant la preuve de ces derniers.

Que pense M. G.... du monument qu'on veut lui élever?

Son monument lui est très indifférent.

Il parle peu, et ce laconisme vient de ce qu'il n'est pas du tout remis. Il désire sortir de cette période d'ombre et aller vers la lumière — or, il ne se rend pas compte comment il pourra arriver. Pour l'instant, il faut le laisser tranquille.

Je n'aurais même pas dû lui parler du tout — nous n'avons pas le droit d'aller fatiguer les pauvres Esprits qui ne sont pas complètement dégagés.

Si la vie de l'au-delà devait être ce qu'on en pense quelquefois sur terre, ce serait effroyable — vous-même qui aimez n'ouvrir votre porte qu'à certains jours, vous seriez fort déçue si, une fois chez nous, vous étiez assaillie par les uns et les autres.

L'existence extra-terrestre n'est pas ainsi organisée, et quiconque veut être invisible et introuvable, peut l'être à tous par le seul fait de sa volonté.

Quant à ceux qui sont dans le trouble, on doit respecter ce repos, et attendre, pour les interroger, qu'ils aient repris leur personnalité.

Avez-vous vu ma pauvre Augustine?

Oui — elle est très heureuse — elle commence à s'éveiller d'un sommeil très doux qui ne peut vraiment pas s'appeler le trouble, et qui le remplace pour ceux qui ont mené une existence fructueuse au point de vue du progrès.

Elle était plus avancée que sa condition ne l'indiquait ?

Oui.

Vous a-t-elle reconnu ?

Non, pas encore — elle ne m'a pas reconnu parce que je n'ai pas cherché à me faire reconnaître. Je n'aurais pas voulu produire un choc sur son esprit, et je préfère attendre encore.

(Un mois environ après son départ de ce monde, la bonne Mme Laffineur est venue se communiquer par son amie, Mme Hoileux, et a dit :)

Vve Laffineur Je vous remercie de m'avoir accompagnée à ma dernière demeure.

Mon enterrement n'a pas été aussi gai que je l'aurais voulu, mais j'en ai été dédommagée par la joyeuse réception qu'on m'a faite ici, et j'irai au banquet de l'anniversaire d'A. K.., boire à la santé de tous ceux qui auraient dû trinquer à ma délivrance.

(Elle avait demandé qu'il y eût un petit banquet au retour du cimetière, et on n'avait pas respecté cette volonté.)

(Une autre fois, elle vient dire ici, par Mme Hoileux :)

Chaque jour, je retrouve de nouveaux amis. Au premier moment, c'était un éblouissement — j'en voyais tellement que je ne savais auquel répondre.

Je m'attendais bien à ce que j'ai trouvé, mais c'est encore plus grandiose que tout ce qu'on peut imagi-

ner, et Dieu se comprend dans l'infini de ses œuvres.

Je souhaite ardemment votre retour, ô mes amies, afin que vous puissiez juger par vous-mêmes de la splendeur céleste.

...Soyez sans crainte — lorsque les vrais croyants quittent la terre, la séparation est rarement douloureuse.

Je me suis éteinte comme une lampe qui manque d'huile — je me suis réveillée au-dessus de la matière — je me sentais libre, sans souffrance, et allégée d'un grand poids.

DESTINÉES FUTURES

(Degrés de l'évolution)

On dit de Myers qu'il est arrivé à la croyance, sinon à l'immortalité, tout au moins à la survivance de la personalité humaine, pendant une période plus ou moins longue après la mort corporelle... Que penser de cela?

R.L. Si l'âme survit au corps, elle n'a aucune raison pour disparaître ensuite;

Ou elle disparaîtra dans le choc de la mort, ou, si elle est réellement d'essence immortelle, ce choc sera sa libération, et, victorieuse de la désagrégation charnelle, elle pourra circuler, évoluer librement.

Mais, admettre un moyen mixte tel qu'une survivance limitée, me semble sans raison ni fondement.

Ami, avez-vous quelqu'idée de la durée que peuvent avoir nos existences planétaires...?

Servandoni (par Mlle de la F...) Elle est très variable selon les individus — on ne peut déterminer aucun temps pour ces existences.

La durée de nos vies spirituelles est-elle plus courte ou plus longue que celle de nos vies terrestres?

Beaucoup plus longue.

Dans cet état, la vie est-elle bien réelle?

Réfléchis un peu et tu répondras toi-même.

A-t-on raison de dire que le corps charnel est une véritable cuirasse destinée à nous mettre à l'abri des mauvaises influences qui pourraient nous gêner dans l'accomplissement du rôle que nous sommes appelés à jouer?

C. R. Oui, parce que l'Esprit, qui est d'essence supérieure, d'origine éthérique, ne supporterait pas la terre sans cela — il ressentirait trop douloureusement les sensations morales, et il ne se plierait pas au milieu qui lui est assigné.

Comment un Esprit avancé pourrait-il vivre sur terre, au milieu de tant d'êtres inférieurs, s'il n'était pas lui-même soumis à une matière qui le rapproche de ceux dont il est si différent?

Dans l'au-delà, nous sommes groupés par degrés d'avancement, et nous ne pourrions supporter la promiscuité. Or, si nous la supportons en incarnation, c'est que notre âme, enfermée dans la matière, perd de son excessive sensibilité.

Papus a-t-il raison de dire que la vie et le périsprit sont la même chose?

R. L. Non, pas absolument.

La vie, c'est la présence, dans le corps, de l'âme et du périsprit. Le périsprit, c'est la forme de la vie.

La vie absolue, c'est l'âme, qui tantôt vient animer

le corps en se servant de tous ses organes, tantôt retourne avec son périsprit dans l'au-delà, pour s'y manifester d'une manière différente.

Le périsprit est la forme de la vie, non seulement parce qu'il façonne le corps matériel, mais encore parce qu'il garde cette forme dans l'au-delà.

Est-il vrai que les organes du corps, y compris le cerveau, peuvent subir le plus bas degré de misère physique sans que l'esprit en souffre en aucune façon, et que l'esprit d'un idiot n'est pas idiot?

Oui, parfaitement vrai.

Un Esprit très intelligent peut s'incarner dans un corps dont la boîte cranienne soit trop étroite, mal conformée, et soit, par conséquent, un mauvais instrument soumis à l'âme qui n'en peut rien faire.

Votre main est adroite, chère amie, car elle sait arranger bien des choses, et celles de C..., qui font des travaux si minutieux, le sont également — cependant, si vous mettiez à toutes ces mains des moufles, comment s'y prendraient-elles, ces pauvres mains? je suis bien sûr que jamais C... n'aurait pu ainsi faire ses travaux, et nouer des cheveux autour de ses petits grains presqu'invisibles...!

Ainsi est l'âme intelligente enfermée dans un cerveau mal conformé, trop étroit.

C'est ce qui explique, tout en maintenant la suprématie de l'âme sur la matière, pourquoi les grosses boîtes crâniennes pouvant contenir de gros cerveaux, sont la propriété des gens intelligents, car, si vous donnez à une âme déjà intelligente un bon, un excel-

lent instrument où les pensées aient de la place, cette âme deviendra d'une intelligence remarquable, et, si c'est une âme ordinaire qui prend possession d'un pareil cerveau, elle y gagnera la somme de progrès et d'instruction qu'autrement elle aurait conquise dans deux existences — si, toutefois, elle est à point, si son côté moral est assez élevé, car cette intelligence qui servirait l'âme évoluée, pourrait se tourner contre celle qui ne le serait pas suffisamment.

C'est ce qui arrive pour les vauriens très intelligents — ils ont à leur disposition une puissance qui ne pouvait être aiguillée que vers le mal, étant donné leur peu d'évolution.

On m'objecte aussi que l'Esprit qui vient pour accomplir une mission dans le corps d'un nouveau-né, ne devrait pas subir les influences de la matière puisqu'il est supra-matériel et dirige la matière, et que, cependant, on le voit se développer en même temps que le corps qui le renferme...?

Du moment où l'Esprit vient s'incarner, il faut qu'il subisse l'influence de la matière, tout comme deux couleurs, en se mélangeant, en font une troisième.

Il n'est pas Esprit bien pur, puisqu'il vient en incarnation, et son périsprit, qui se réincarne, est bien obligé de s'unir à la chair pour se manifester et affirmer les tendances restées dans son acquis personnel.

L'enfant, d'ailleurs, durant les premières années de sa vie, vit beaucoup plus la nuit que le jour —

pendant ce temps, ses voyages dans l'au-delà sont très nombreux, et c'est ainsi qu'il grave dans son cerveau tout le souvenir de son passé, grâce à son périsprit, et retrouve tout cela comme qualités innées le jour où son organisme est en état de le servir complètement.

Pourquoi l'enfant nouveau-né, mort à dix jours, de Mme Marryat, s'est-il présenté à sa mère sous l'aspect d'une fillette de dix ans...?

C. R. Quelques spirites, dans les idées de Mme Marryat, prétendent que, si un enfant meurt à quelques semaines ou quelques mois, il ne peut rester dans l'au-delà avec une âme aussi enfantine...!

A cela, voici ce que je répondrai :

L'enfant qui meurt, supposons à trois mois, n'en est pas à sa première incarnation. En général, il a déjà vécu et atteint l'âge d'homme dans d'autres existences, a possédé la plénitude des facultés, et ne peut les perdre par cet ensevelissement d'une âme évoluée dans un corps d'enfant, dont les organes, trop nouveaux, ne peuvent servir son intelligence — par conséquent, il n'a pas une âme enfantine.

Donc l'enfant, s'il veut se faire reconnaître de ses parents, devra prendre le physique et l'âge qu'il avait à l'époque de sa mort, mais, en dehors de ces apparitions ou de ces communications, une fois dans l'au-delà, il peut reprendre le physique et l'âge mûr d'une autre incarnation dans laquelle il a joui de toutes ses facultés.

S'il ne faisait pas cela, ce serait une régression,

car l'enfant qui a vécu quelques mois ne peut avoir effectué aucun progrès sur son incarnation précédente, puisque l'imperfection de ses organes l'a rendu irresponsable, et n'a pas permis à ses facultés de se faire jour.

Si l'enfant est à sa première ou à sa seconde incarnation humaine, sa mort sera un accident purement matériel, une combinaison mal réussie, et il n'aura autre chose à faire que de se réincarner au plus tôt, pour accomplir l'existence qui ne l'a pas été.

Dans le cas signalé par la revue, il y a deux hypothèses à faire — la première est celle-ci :

L'enfant s'était réincarné de suite, et il se montrait pendant son sommeil, grâce à un dégagement de l'âme, et cette âme, pour se faire reconnaître, a pu se parer de cette particularité que connaissait sa mère — la lèvre fendue, dans l'exemple cité par Mme Marryat.

Ou — l'enfant mort étant resté dans l'atmosphère terrestre sans vouloir la quitter, a suivi sa croissance comme elle se serait effectuée sur la terre, s'imaginant qu'il devait grandir comme Esprit, au lieu de s'élever bien vite et de reprendre ses facultés et son corps extra-terrestres.

Ces Esprits qui restent dans l'atmosphère de la terre, dégagent des fluides matériels, lesquels ont tendance à imiter l'évolution terrestre — ce sont des sortes d'images dont ils peuvent se parer.

Mais, ce qui est inexact, c'est de croire que les enfants doivent opérer leur croissance dans l'au-delà, car, alors, comme toutes les lois se tiennent, si l'on devait y grandir, on y vieillirait également.

Ces particules matérielles sont un peu reprises par la volonté des Esprits, mais seulement lorsque ces Esprits sont assez matériels pour vivre dans la sphère terrestre — ce sont, pour ainsi dire, des fluides disposés à se matérialiser, ce qui fait que, presque toujours, les matérialisations sont dues à des Esprits matériels et terrestres restés attachés à la planète, et qui se rematérialisent plus facilement.

R. L. C'est la forme odique, qui doit disparaître au bout d'un certain temps, mais qui subsiste si l'Esprit reste à errer près de la terre, ne voulant pas s'en séparer — c'est pourquoi nous vous disons toujours qu'il ne faut pas appeler l'Esprit tant qu'il est dans le trouble, parce qu'il faut le laisser subir le dégagement opéré pas les bons Esprits.

Après, c'est différent, on peut l'appeler — et, sur ce point, je ne m'accorde pas du tout avec les théosophes, — mais, tant que la rupture odique n'est pas complète, que l'Esprit n'est pas dégagé, sorti du trouble, il faut le laisser faire ce dégagement.

Lorsque la période de trouble est terminée, on peut l'appeler tant qu'on veut, parce que, le lien odique étant rompu, l'Esprit ne reprendra rien à la matière qu'il a abandonnée complètement.

Les Esprits qui prennent des années et semblent obéir encore à la croissance matérielle, sont des Esprits qui restent attachés à leur enveloppe odique, et tels sont ceux vus par les personnes qui, ayant perdu leur enfant, le retrouvent à un âge plus avancé que celui de sa désincarnation.

L'évolution d'une âme ordinaire dans l'au-delà est

une chose impossible — il faut la terre, ou une planète analogue, pour apprendre, car l'au-delà est une sphère de repos, faite pour méditer, reprendre des forces en vue d'un élan à donner pour monter encore plus haut, toujours plus haut.

L'âme n'y est pas assez soumise aux difficultés — on évite trop facilement les rencontres fâcheuses ou antipathiques, on ne s'y forme pas, en un mot.

On peut y progresser quand on est déjà très évolué, parce qu'on s'affine, mais il en est un peu pour l'âme comme pour l'ouvrier qui a besoin de travailler grossièrement la matière avant de faire du travail de détail — s'il commençait par là, si on lui montrait un objet à embellir avant que son goût ne soit formé et ne sache reconnaître les minuties de l'art, il regarderait cet objet et n'y trouverait rien à faire — ce qui existerait lui paraîtrait suffisant.

Il faut donc le dresser d'abord à exécuter des formes rudimentaires, grossières, puis, peu à peu, plus soignées, avant qu'il comprenne toute la finesse qu'on peut ajouter à une œuvre pour la parfaire.

L'âme est aussi une ouvrière qui doit venir apprendre l'ébauche sur terre, avant d'être enveloppée des fluides de perfection qu'on peut trouver dans l'au-delà.

Pour en revenir à l'enfant, si c'est une âme neuve, il ne peut rien apprendre dans une croissance extra-terrestre, parce qu'il n'est encore qu'un ouvrier inhabile — il faut donc qu'il se réincarne, et le plus vite possible, pour ne pas perdre un temps précieux.

J'ouvre une parenthèse pour répondre à votre inter-

pellation — car vous me traitez comme un vulgaire ministre.

En effet, on a tout le temps, l'éternité, comme vous dites, mais, en somme, il est fort inutile de rester dans une sorte de trouble où l'on ne fait de bien ni à son âme ni à l'âme d'autrui — il vaut mieux se réincarner ou faire comme les autres Esprits, c'est-à-dire se prêter au dégagement, pour partager ensuite son temps erratique entre les conseils qu'on peut recevoir des Esprits supérieurs, et ceux qu'on peut venir donner à ses frères incarnés en se communiquant, ce que ne peut pas faire un Esprit enfant resté à l'âge d'enfant matière, et n'ayant rien d'important ni d'instructif à vous rapporter de l'au-delà.

Maintenant, je reprends ma question au point où je l'ai laissée.

J'ai parlé de l'âme non évoluée, c'est-à-dire de l'enfant mort en bas âge et dont l'âme est peu élevée — je vais parler de l'âme évoluée qui a subi un commencement d'incarnation et qui est retournée brusquement à l'erraticité :

Si l'enfant est mort assez âgé pour avoir pu montrer une personnalité, c'est que cet Esprit avait besoin de quelques années pour parfaire sa tâche terrestre, et qu'il est venu une dernière fois pour l'accomplir. C'est le cas de ces enfants infirmes, souffreteux, d'une intelligence au-dessus de la moyenne, et d'une douceur, d'une patience, d'une résignation telles qu'ils souffrent sans se plaindre et en n'ayant pour leur entourage que des tendresses et des sourires. Mais ces incarnations sont relativement

assez rares, quoiqu'en général, cette catégorie d'enfants infirmes ait l'âme très élevée.

Ceux-ci, une fois rendus à l'au-delà, sont assez avancés pour que leur âme, légère comme une feuille de liège, remonte à la surface et s'élève rapidement, brisant d'elle-même la chaîne odique — ils vont reprendre leur acquis et le type choisi par eux et poursuivi d'existence en existence.

Ceci peut expliquer que, s'ils se montrent à leurs parents, ceux-ci retrouvent les traits aimés plus âgés qu'ils ne les ont connus...! Comme le visage d'un Esprit est une chose spéciale qui n'a pas d'âge bien fixe et peut se rapporter aussi bien à l'adolescence qu'à l'âge mûr, le souvenir demeuré dans le cerveau des parents fait le reste, et assimile la forme entrevue à celle de l'enfant qu'ils pleurent.

Je crois que voici une question traitée bien à fond — j'ai préféré m'étendre un peu, plutôt que de butiner sur différents articles de Revues, ce qui m'agace toujours beaucoup, probablement parce que, dans mes incarnations animales, je n'ai jamais été abeille.

Les désincarnés qui ont été hommes dans leur dernière incarnation, ont-ils une apparence barbue dans l'au-delà ?

Naturellement.

Comment le type peut-il se conserver puisque le sexe change fréquemment d'une incarnation à une autre ?

Pas si fréquemment que celà, chère amie ! Dans ce cas, c'est le type principal qui persiste.

Si l'Esprit a été souvent homme, et, un jour, a voulu savoir ce que c'est que d'être femme, c'est un incident sans importance, et il reprendra ensuite son type d'homme.

Puis, le type peut se prêter aux deux sexes : que de fois voyez-vous des fils ressembler tellement à leur mère que leurs visages vous semblent presque identiques... ?

Quand l'Esprit rencontre un ami, il reprend le physique connu de l'Esprit rencontré, et la simple présence d'un ami connu le reporte à l'incarnation vécue ensemble.

L'ami le voit tel qu'il l'a connu, et il y a aussi bien un effet de vision de la part d'un des Esprits que de réalité de la part de l'autre.

Il y a toujours le type qui ne se perd pas, et les détails seuls sont de nature changeante, tant par le souvenir que par la vue des Esprits.

Que de choses que vous ne pouvez concevoir et qui vous semblent impossibles, tandis qu'elles sont si simples pour nous !

Ce fait du changement de sexe n'est pas si fréquent qu'on le croit — on a une certaine attirance vers le sexe primitif, soit par des raisons de tendresse, d'amour, soit par des sentiments généraux sensitifs, soit par un besoin d'agir plus énergiquement dans une incarnation masculine.

Si cette migration à travers les sexes était aussi répandue qu'on le dit, on ne remarquerait pas

autant les êtres qui semblent avoir une âme virile dans un corps de femme, ou les caractères pusillanimes, doux, sensitifs, dans une enveloppe mâle.

Ces anomalies sont des exceptions, et si, justement, elles sont remarquables, c'est parce que l'âme masculine enfermée dans un corps féminin est vraiment mâle depuis de nombreuses incarnations, et a une empreinte indélébile.

Ensuite, chère amie, il y a une chose positive, c'est qu'une fois à un certain plan, les sexes disparaissent, et que, précisément, il a fallu que les âmes sœurs, ou âmes épouses, soient séparées par un sexe différent en incarnation, pour se retrouver et se réunir en un entier, qui est deux âmes en une seule, ou deux moitiés d'âmes réunies en un entier.

Là, je vous attends : vous allez dire que vous ne comprenez pas, et ces choses sont, en effet, incompréhensibles pour les incarnés — c'est pourquoi je ne vous en parlais pas.

Comment un être peut-il devenir parfait s'il ne s'est développé que comme homme ou comme femme... ?

Il n'a pas besoin d'être un à lui tout seul — Dieu n'est pas un à lui seul.

Ah, vous voulez des explications et des développements à n'en plus finir, et vous allez tomber dans l'insondable.

C'est trop ardu pour des incarnés.

Croyez-moi : quand, quelquefois, nous avons l'air de filer par la tangente, c'est que nous reculons

devant l'impossibilité de vous faire comprendre ce que vous désirez savoir.

Le système est simple, extrêmement simple, mais, avez-vous quelquefois, dans votre jeunesse, éprouvé cet étonnement très naturel, en entendant un petit Russe ou un petit Chinois parler couramment une langue qui vous était inconnue...?

Pour l'enfant étranger, c'est bien simple de parler sa langue, et, cependant, si on vous forçait à expliquer ou à traduire ce qu'il dit, si on vous menaçait de la guillotine, vous seriez obligée, dans votre impuissance, de passer votre cou dans la lunette...!

Ce serait terrible pour vous et vos amis — aussi je préfère ne pas vous poser le grand problème avec cette menace au bout, car je vous verrais bientôt arriver vous en rendre compte par vous-même, et il vaut mieux que vous n'ayez pas cette fin tragique.

Sur cette dernière phrase, ma chérie, nous resterons.

Est-il vrai que nous ne pouvons, à l'heure qu'il est, pas établir le bilan de notre responsabilité morale, et que nous ignorons ce qui figure à notre grand livre?

Oui, puisque nous ne nous souvenons pas de nos existences passées.

Il est, du reste, bien heureux qu'on ne se souvienne pas, car les progrès seraient entravés par un manque de liberté d'esprit et de confiance, dont les incarnés souffriraient s'ils se souvenaient d'un passé lointain qu'il leur semblerait impossible de réparer, tandis

qu'au contraire il n'y a rien qui ne soit réparable, puisque nous faisons, en un nombre indéterminé d'incarnations, l'éducation complète de notre âme arrivée inculte, brute et matérielle, et rendue à l'au-delà épurée, quand elle a passé par les vies successives.

Avons-nous, Marie et moi, commis des crimes?

C'est probable, mais ce ne serait pas dans votre dernière incarnation — cela remonterait à plusieurs existences.

La progression est lente, surtout dans les premières incarnations — moins on sait, plus on apprend lentement, tandis qu'à mesure qu'on est plus évolué, on progresse de plus en plus rapidement.

Je ne comprends pas pourquoi Dieu ne pouvait pas créer les âmes de suite bonnes?

C'est pourtant facile à concevoir : il s'échappe de la divinité des parcelles divines, mais si infinitésimales qu'elles ne peuvent dominer la matière qu'elles viennent animer.

Pourquoi les forcer à animer la matière?

On ne les force pas — c'est la loi universelle.

Vous autres, incarnés, vous butez à l'idée étroite, terrestre, et ne voulez, ou ne pouvez, pas comprendre les vues et les lois de l'infini.

L'explication de cette loi est encore à mettre dans la catégorie de celles qui ne peuvent être comprises de l'humanité incarnée.

La comprenez-vous ?

Moi, oui, certainement, et Charles aussi.

C'est une loi analogue à celle qui régit l'univers entier — tout s'exhale, tout prend vie et meurt en se transformant.

Dieu a fait les lois — ce n'est donc pas une réponse de dire : c'est une loi... !

Chère amie, jamais vous ne comprendrez le système tant que vous voudrez croire à un Dieu personnel, au lieu de croire à la vie de l'univers.

Dieu, je vous l'ai dit, est inexplicable, parce que, pour l'expliquer, il faudrait se servir de mots qui n'ont pas d'équivalents pour vous, et qui ne vous diraient rien.

Si vous disiez à un aveugle-né que ce livre est rouge, il ne comprendrait pas du tout ce que c'est que la couleur rouge, et vous seriez incapable de la lui définir — vous trouveriez même mauvais qu'il se fâche et exige cette définition, que vous ne pourriez lui fournir, puisque rien ne pourrait lui donner l'idée de la couleur rouge.

Eh bien, l'explication de Dieu est de ce genre — vous ne pourriez ni le comprendre, ni le concevoir, parce que, pour cela, il faut des sens que vous ne posséderez que quand vous serez de l'autre côté, et toutes nos explications sont des à peu près, cherchant à vous mettre un peu sur la voie.

Prenez cette comparaison : vous respirez et votre respiration est une vapeur qui vient humecter votre

main si vous la placez devant votre bouche, et y déposer de petites gouttes.

Ces gouttes, analysées chimiquement, contiendront différents produits naturels — eh bien, pouvez-vous les empêcher de se produire, pouvez-vous empêcher cette humidité, pouvez-vous empêcher l'analyse d'y trouver de l'acide carbonique ?

Vous ne pouvez pas davantage empêcher la respiration divine, de produire la vie sous forme animique.

Et cette âme, une fois exhalée, que cherche-t-elle ?

Elle cherche le milieu propre à son développement, et la voilà lancée dans la série des vies successives.

Et comment tout cela a-t-il commencé ?

Mais cela n'a jamais commencé — l'univers est éternel comme la production créatrice — Dieu ne s'est pas fait, puisqu'il a toujours existé.

Ceci vous semble incompréhensible, parce qu'étant née et habitant sur une planète où tout a un commencement et une fin, vous ne pouvez comprendre ce qui n'en a pas.

Ce n'est pas avec vos sens terrestres que vous pourrez le comprendre, et c'est pourquoi, dans le to ne II, je m'étais refusé à vous donner une définition de Dieu.

Il y a des choses pour lesquelles vous êtes comme l'aveugle-né dont je vous parlais tout à l'heure, et nous pourrions discuter longtemps sans avancer d'un pas, si je continuais à vous dire que Dieu est éternel.

C'est une chose qui ne tombe pas sous vos sens, et que vous ne pouvez nullement vous imaginer.

Vous n'êtes pas indigné de cette nécessité de souffrir pour qui n'a pas demandé à naître ?

Du tout — on comprend que le bonheur doit s'acheter, et que la parcelle infinitésimale qui a commencé ses pérégrinations si menue, si incapable de diviniser la matière qu'elle a habitée pour commencer, se serait trouvée profondément déplacée et malheureuse parmi nous.

Elle voyage; elle vit, meurt, revit, et, dans chaque existence, elle trouve des satisfactions appropriées à ses tendances, d'abord rudimentaires, puis plus raffinées.

Au début, elle jouit plus qu'elle ne souffre, car, la matière la dominant, elle jouit par ses sens matériels et souffre peu.

C'est ce qui arrive aux animaux : la mouche, par exemple, jouit de ses repas et ne souffre guère, son âme étant très peu compliquée. Le chien jouit encore beaucoup plus qu'il ne souffre, car il lui suffit de manger et de dormir pour être heureux, et, comme il mange bien et dort considérablement, que cela occupe la majeure partie de sa vie, il est content.

L'humanité fruste et rudimentaire, se rapprochant des animaux, ne souffre pas autant que celle qui est évoluée, et, en somme, comme l'évolution apporte avec elle l'intuition de l'au-delà, la philosophie, l'être évolué est armé pour supporter la souffrance, et sait quel est son objet, ce qui aide à la supporter.

Enfin, quand on arrive au but, trouve-t-on qu'il vaille la peine éprouvée?

Oui.

Nos moïndres fautes deviennent-elles, dans l'au-delà, une cause de regrets incessants ?

C. R. Non — cette conception sent encore les religions dogmatiques.

Etre bourrelé de remords, déchiré par les regrets, constituerait un état d'âme passif et nuirait à l'avancement des Esprits.

Lorsque nous arrivons dans l'au-delà et que le passé se déroule rapidement devant nos yeux, mettant à nu nos fautes et nos responsabilités, nous commençons par avoir le regret que comporte la certitude de n'avoir pas toujours et en toute occasion accompli notre devoir, de nous être attardés sur la route du progrès, mais, presqu'immédiatement, cette vision est suivie de celle des existences passées — alors, nous examinons, nous comparons, nous nous rendons compte du chemin parcouru et de celui, encore plus considérable, qui reste à parcourir.

Autour de nous, nous voyons des Esprits de la même catégorie que nous, mais nous en voyons d'autres beaucoup plus élevés, plus lumineux, et ceux-là nous redonnent du courage — ils nous font comprendre la nécessité de ne pas aller par trop vite afin d'avancer plus sûrement — ils nous font entrevoir notre vie telle qu'elle doit être comprise dans l'au-delà, et nous engagent à mettre à profit le temps de l'erraticité.

Il ne faudrait pas croire que nous sommes inactifs... ! non — que nous ayons à reprendre la vie sur terre ou que ce soit sur une autre planète, il y a un postulat très nécessaire et qui nous oblige à une constante attention, à un incessant souci de bien faire et de préparer notre âme en vue de la lutte future qu'elle subira dans l'incarnation qui lui sera dévolue.

Cette activité demande du courage, et le courage est le propre de ceux qui ne sont pas désespérés — comment donc l'Esprit plongé dans les larmes des regrets stériles pourrait-il faire ce travail si nécessaire ?

Il me semble qu'il doit cependant être pénible de voir sur la terre ceux envers lesquels on a mal agi, et dont on a peut-être rendu le sort encore plus triste... !

J'allais précisément faire cette restriction, et vous dire que ceci dépendait de l'avancement de l'Esprit.

L'Esprit qui n'est pas suffisamment avancé et qui a à se reprocher des actions mauvaises, doit, avant d'être admis à monter, tâcher de réparer le mal qu'il a fait. Ce n'est pas toujours une chose facile, mais l'effort qu'il a accompli pour réussir suffit à purifier son âme.

Dans ce cas encore, il faut bien se garder de conclure à la passivité — il y a activité et non pas regrets, remords stériles. Les regrets engagent l'Esprit à réagir et à tâcher de réparer le mal qu'il a fait en incarnation.

(A propos de Mme Gh... qui a voulu monter trop vite :)

La place que nous devons occuper en quittant la terre, n'est-elle pas définitivement fixée par notre degré même de développement ?

Si, elle est fixée, mais, quelquefois, l'âme veut s'élever trop vite.

Elle ne recherche pas les enseignements du plan où elle est, et fait comme les théosophes, c'est-à-dire qu'elle s'abîme dans une sorte de prostration, s'efforçant à découvrir les bribes des enseignements d'un plan supérieur.

Elle ne veut plus communiquer avec les Esprits qui sont autour d'elle, et elle reste dans un état qui ne la fait ni avancer, ni profiter de ce qu'elle pourrait apprendre dans son entourage.

Ce que vous dites, que vos relations avec les incarnés vous retardent, ne donne-t-il pas raison aux théosophes?

Nous ne donnons pas raison aux théosophes, car, eux, croient qu'en communiquant, les Esprits se déprécient, et s'enveloppent de fluides terrestres qui les empêchent d'évoluer, tandis que, nous, nous savons ne pas nous retarder — nous cherchons simplement à ne pas encore quitter les nôtres.

Cela ne nous empêche pas de progresser, et, le jour où nous voulons définitivement monter plus haut, l'élan que nous pouvons prendre, grâce à ce que nous avons acquis tout en vous aidant, nous permet de franchir un espace beaucoup plus considérable.

Progresse-t-on où vous êtes, ou dois-je appréhender mon insuffisance à répondre, en comparaison de vous, lorsqu'on m'appellera par l'écriture ?

Chère amie, on gagne beaucoup ici, parce qu'on voit l'ensemble des choses, et que cela se classe d'après les images reçues au courant de la vie, et les lectures enregistrées dans l'inconscient.

Ces lectures absolument oubliées ?

Ces lectures, chère amie, font l'éducation littéraire de votre périsprit.

En incarnation, votre cerveau est vraiment trop imparfait pour les classer d'une manière utile et profitable immédiatement. C'est donc un travail qui se fait dans l'ombre, mais dont vous bénéficierez, une fois que la matière détruite laissera l'action de l'âme et du périsprit s'exercer en pleine vigueur.

Chérie, nous collaborerons.

Etes-vous sûr que je pourrai communiquer avec les êtres que j'aurai laissés derrière moi ?

R. L. Je l'espère, car vous n'êtes guère dans les conditions de ceux qui sont privés de cette joie — en général, le manque de faculté médianimique est un peu une punition imposée aux Esprits qui, malgré tout, se sont montrés matérialistes enragés, et cette punition découle absolument de leur manière d'être — ils se sont façonné un périsprit qui n'a aucune répercussion dans le monde où ils ne sont plus ; ils ont vécu complètement sur terre, attachés à la planète,

voulant ignorer l'au-delà ; ils n'ont point acquis la souplesse d'âme qui permet de voisiner, et, une fois dans l'au-delà, leur périsprit conserve sa rigidité et ne sait pas aller sur un plan qu'il n'occupe plus.

Faut-il avoir été médium sur terre pour l'être dans l'au-delà ?

Non, du tout.

M. Méry dit encore que, si les Esprits n'ignorent aucun de nos faits et gestes, rien ne les empêche de prendre le nom d'un personnage désincarné quelconque, et de nous faire croire qu'ils sont ce personnage, en nous fournissant sur son histoire et son caractère les renseignements les plus détaillés...?

Ce journaliste ne parle que des Esprits légers.

Evidemment vous êtes sur terre entourés d'une quantité d'Esprits qui ne demandent qu'à se distraire en venant causer avec les incarnés, grâce aux médiums qui leur servent de moyen.

Mais ils ne sont pas, comme le croit M. Méry, si bien renseignés sur ce qui vous concerne — ceci comporterait une science et une puissance de facultés qui n'appartiennent qu'aux Esprits élevés, et ceux-ci ne cherchent jamais à vous induire en erreur.

Les Esprits qui ont perdu le contact avec la terre doivent cependant quelquefois avoir à s'y réincarner?

Ils peuvent très bien avoir à s'y réincarner quand même — cela n'indique pas une supériorité.

Souvent l'éloignement est voulu, pour les faire

avancer et les empêcher de trop rester attachés à la terre.

Ami, d'après ce que vous me dites, ce sont les Esprits les plus avancés qui souffrent le plus?

Servandoni (par Mlle de la F...) Mais certainement — ils sont plus affinés pour la souffrance comme pour la joie. Les sommets ne sont-ils pas plus difficiles à franchir que les vallées...?

Mais ils sont heureux d'avoir gravi la pente — ils sont à des hauteurs où la lumière brille plus pure, et où ils sont réconfortés par cette clarté dont ils gardent le reflet pendant leurs vies planétaires. Ils savent que l'heure est proche où ils marcheront paisiblement sur les hauts plateaux, et ils ne voudraient certainement pas redescendre pour trouver un chemin plus facile.

(Question mentale faite par Mme T... :)
Est-il vrai que, tous les cycles, il y a un Esprit supérieur qui descend sur terre pour montrer l'exemple du bien?

R. L. par B. Non — ce n'est pas indispensable, mais certaines âmes choisissent ce moyen pour arriver.

Les astres ont-ils aussi chacun un Esprit chargé de les diriger?

Servandoni (par Mlle de la F...) Oui — pas au sens matériel, mais au sens moral du mot.

Quel est l'Esprit qui dirige la terre?

Jésus, le plus grand de tous les Esprits qui l'aient jamais habitée.

Le spiritisme est-il l'avènement spirituel prédit par lui?

Qui peut en douter?

C. R. Le spiritisme est la réalisation de tous les désirs philosophiques, parce qu'il est la conception la plus parfaite d'une organisation logique et raisonnée, et parce qu'avant de croire à la doctrine enseignée par les Esprits, on peut se convaincre de l'existence des entités qui nous ont transmis ces enseignements.

Chacun, en effet, s'il est patient et s'il a bonne volonté, peut arriver à obtenir par lui-même la preuve de tout ce que révèle le spiritisme, c'est-à-dire de la suite des existences, de la communication avec ceux que vous avez perdus, et de la protection, un peu relative, que nous pouvons exercer sur vous.

C'est bien réellement la philosophie par excellence que celle qui peut vous consoler des épreuves de la vie, en vous permettant d'avoir déjà un avant-goût de l'au-delà, et de considérer la désincarnation, non pas comme un effroyable événement inévitable, mais comme la délivrance longtemps attendue, espérée, et qui, en libérant votre âme de ses lourdes et pénibles chaînes, lui donnera le bonheur sans mélange auquel elle aspire.

C. R.

DESTINÉES FUTURES

(Cause des causes)

Comment faut-il interpréter ce qu'on dit, que l'âme est une parcelle de la divinité — chaque parcelle ne devrait-elle pas être parfaite, et, alors, pourquoi la longue série d'épreuves à travers lesquelles elle se développe?

R. L. Ce qui émane de Dieu est si infinitésimal que, comparé à la matière brutale qu'il anime, c'est très peu de chose, et ce peu ne fait pas complètement la loi au corps qui lui sert de prison, mais ce peu est appelé à grandir dans la suite des existences, et à devenir le dominateur de la matière.

Cette parcelle, habitant un corps, s'y développe, et, le jour où elle a grossi au point d'envahir ce corps et de le dominer, elle retourne à la divinité, parce qu'elle a acquis la consistance qui lui permet de redevenir le satellite de Dieu.

Il est bien certain que le grain de blé semé dans la terre, n'est qu'une parcelle de l'épi — l'épi est une chose parfaite, et le grain est une parcelle de cette perfection.

Si vous voulez le moudre, il donnera une parcelle de la même farine, mais ce ne sera qu'une parcelle,

et, pour en donner davantage, il faut qu'il évolue et redevienne épi.

Il germe, et ce n'est qu'au bout de plusieurs mois qu'il produit à son tour la chose parfaite — pour commencer, il est déposé dans la terre qui doit le pourrir pour qu'il en sorte un germe nouveau, victorieux de la matière immonde dans laquelle il a commencé sa vie.

Vous voyez bien que tout se ressemble.

Dieu a-t-il vraiment fait un sacrifice volontaire en créant des âmes, en semant dans l'espace des parcelles de lui-même?

Non, il n'y a là aucun sacrifice — la divinité est obligée de s'exhaler comme nous exhalons notre respiration, et c'est cette respiration qui peuple d'âmes les planètes et l'infini.

Que faut-il répondre à M. V... dont les Esprits déclarent, me dit-il, que Dieu n'est, suivant ce qu'a enseigné le Christ, pas tout-puissant dans le royaume de Satan, le prince de ce monde...?

Satan est un nom générique qui signifie le mal — ce n'est pas une personne, ce n'est pas un individu, pas plus que Dieu n'est un individu.

Si les Esprits de M. V... disent que Dieu n'est pas tout-puissant dans le royaume de Satan, cela veut dire que la puissance créatrice elle-même ne peut rien contre ce qu'elle a créé, et que, quand elle jette, sème des âmes dans l'incarnation, elle met des embryons d'âmes, des grains de poussière d'âmes

dans d'énormes corps matériels et lourds — elle les soumet donc à la puissance de la matière et de la nature.

Or, Dieu a donné à la nature une force incomparable, puisque, seule, elle évolue et se reproduit sans cesse — il ne luttera donc pas contre sa propre création.

M. V... dit que Dieu, aux portes du mal, est le mendiant sublime qui supplie qu'on lui donne quelque chose...?

Dieu vous a donné une âme, et, dans cette âme, il y a une conscience — autour de cette âme, il y a de bonnes influences extra-terrestres.

Dieu supplie en ce sens que, grâce à ses envoyés de l'au-delà, il engage l'âme à se débattre contre la matière et à la dominer, afin de rester le moins longtemps possible dans le royaume des sens, de Satan, si vous désirez le baptême de cette puissance.

Pourquoi faut-il que ces embryons d'âmes soient mis dans des corps si matériels ?

Ecoutez :

Plus un nourrisson est chétif, et plus il a besoin d'un lait fort et alimentaire — eh bien, la loi des attractions veut que l'âme, à sa création, soit absorbée par un corps très matériel, afin qu'elle y fasse une sorte de gestation.

Et vous voyez, en effet, que, plus l'âme s'élève, plus elle habite des corps frêles et susceptibles d'être dominés par elle.

L'âme, pendant ses premières incarnations, sommeille dans la matière ; puis, elle opère son réveil peu à peu, et devient assez forte pour être de nouveau la parcelle divine capable de dominer le corps, et d'évoluer sans que ce dernier entrave son évolution.

La parole des Esprits de M. V... est une sorte de parabole — ils ne me contredisent pas et je ne les contredis pas.

Appelons, si vous voulez, DIEU la puissance créatrice et SATAN les forces de la nature dont les scories sont le mal ou dont le mal est la scorie, et nous serons complètement d'accord.

Le Christ n'a pas pu expliquer tout cela, parce qu'il parlait à des hommes peu évolués, mais, en somme, il a fait comme vous autres, Parisiens, qui appelez la République Marianne, et la Censure Anastasie.

Vous aussi nous avez dit une fois que Dieu n'est pas parfait...!

Je l'ai dit dans un certain sens, puisque la perfection, étant une chose infinie, ne s'arrête jamais.

Les Esprits recommandent l'amour de Dieu, et ils disent qu'ils ne le connaissent pas — peut-on aimer l'inconnu ?

tivandoni Ils ne le voient pas, c'est vrai, mais ils le connais-
r Mlle
de la F...) sent par ses œuvres admirables, et, surtout, par sa justice qui éclate sans ombre dans la vie de l'au-delà.

Ce n'est point l'inconnu — c'est l'invisible.

Suis-je pour toi inconnu ? non, mais je suis invisible — tu ne me connais que par ma pensée qui se manifeste à toi. Il en est de même de Dieu dont la pensée se manifeste avec une puissance infinie. Il ne faut donc pas dire qu'on ne connaît pas Dieu.

Dieu est l'invisible connu, mais, n'est-il pas pour nous l'incompréhensible, et peut-on aimer ce que l'esprit ne conçoit pas? cet amour n'est-il pas plus imaginatif que réel...?

Si tu n'aimes réellement que ce que tu comprends, tu aimes peu de chose, car la compréhension humaine est bornée, surtout pendant ses habitats planétaires.

Mais, dis-moi, aimes-tu le bien? aimes-tu la vérité? aimes-tu la beauté morale? oui, certes. Eh bien, c'est aimer Dieu lui-même, qui est le bien absolu, la vérité éternelle, la beauté morale infinie.

Créatures finies, comment pénétrerions-nous les mystères de l'infini que nous ne pouvons même concevoir?

Notre propre esprit est pour nous insondable, parce qu'il renferme une parcelle divine qui le doue de facultés supranormales.

Quand tu auras pénétré les mystères de l'être humain, tu commenceras seulement à déchiffrer l'énigme du grand être.

Je n'insiste pas, bien que votre réponse ne me satisfasse pas complètement.

SERVANDONI.

DESTINÉES FUTURES

(Dans l'espace)

Pourquoi un Esprit dit-il à un incarné : « Ne l'oublie pas, frère de la terre : tu vis visiblement dans un monde qui est encore invisible pour toi » ?

C. R. Tout être incarné vit encore, en partie, chez nous, ne serait-ce que dans le sommeil ou dans les moments d'extériorisation inconsciente.

Les incarnés vivent beaucoup dans l'au-delà sans s'en apercevoir, et les rêveries, les inspirations, ne sont autre chose qu'une extériorisation de leur âme qui, se sentant toujours attirée vers des sphères qu'elle a connues, est sans cesse tentée d'y retourner, sachant inconsciemment et par instinct que, là, elle trouvera la clef de bien des problèmes, le conseil intuitif, le trait de génie, l'apaisement aux douleurs — en un mot, tout ce dont elle a besoin.

Dans l'au-delà, les incarnés vivent la vie de la terre, puisqu'ils emportent avec eux leurs préoccupations, mais une vie idéalisée et douce qui leur permet de la confondre un peu avec la vie incarnée, et de rapporter, à leur retour à l'état normal, un peu d'illusions, un peu de courage.

Vous avez besoin de voir l'avenir avec des couleurs moins sombres que celles qui embrument tout sur terre, et, lorsque vos âmes ont fait inconsciemment un petit voyage dans nos sphères, elles reviennent calmées, apaisées, et bercées par une espérance souvent trompeuse, mais qui les soutient dans le dur labeur de la vie terrestre.

Carl du Prel a-t-il raison de dire que l'au-delà n'est pas un lieu, mais une sensation?

Ce que dit M. du Prel est vrai, car la sensation peut être différente dans le même lieu : il est certain que si, autour de vous, à côté de moi, il y a des Esprits très peu avancés, leur sensation est toute différente de celle que j'éprouve, bien qu'à la minute précise nous soyons dans la même sphère, mais la différence existe en ce que, si je suis dans l'ambiance de la terre, ce n'est que volontairement, et que j'y conserve un état d'âme très supérieur.

Il faut aussi comprendre que je peux m'élever au-dessus de la sphère terrestre, tandis que des Esprits inférieurs ne le peuvent pas.

Le mot «au-delà» n'est-il pas un peu impropre?

Il n'est pas impropre : au-delà de la vie, telle est la signification.

Les descriptions de l'au-delà données par Swedenborg sont-elles exactes?

Servandoni (par Mlle de la F...) Non.

En quoi s'est-il trompé?

En matérialisant le monde spirituel — nous n'avons besoin ni de palais de chrysocale ni de temples d'or et de rubis. La réalité de l'au-delà est plus magnifique, dans sa simple grandeur, que tous ces tableaux produits par l'imagination humaine.

L'espace, avec ses splendeurs divines, est notre demeure — rien ne saurait être comparé aux jouissances que donne son libre parcours.

Ni le temps ni la distance ne nous arrêtent, et c'est pour nous, qui nous souvenons des chaînes terrestres, une joie sans cesse renouvelée que cette liberté sans entraves.

Est-il vrai que ceux que les spirites appellent vaguement des Esprits malfaisants ou plaisants, sont quelquefois des espèces de larves, de gnômes, de follets, etc...?

C. R. Oui, quelquefois.

C'est un monde spécial dont nous ne parlons pas volontiers, mais que nous vous dévoilons à mesure que vous faites des progrès, car, peu à peu, vous vous familiarisez avec l'au-delà, et vous arriverez au moment où nous pourrons vous enseigner ces choses, parce que nous sentirons que vous êtes à point pour comprendre qu'elles ne sont nullement effrayantes.

Où se tiennent ces larves ?

Un peu au-dessus de la planète.

Dans les nuages ?

Je ferai de grosses erreurs si vous m'obligez à déterminer leur place.

Ne pouvez-vous pas voir, vous, si la lune est habitée du côté qui ne regarde pas la terre, comme le prétendent les théosophes?

Il n'y a pas d'habitants — je vois la lune d'assez près pour être sûr qu'elle n'est pas habitée.

Vous ne pouvez pas aller sur la lune?

Non, parce que je n'ai rien de lunaire, et que l'attraction de la lune n'a aucune action sur moi, puisque je suis un terrien.

Pour s'approcher d'un globe et l'étudier, il faut posséder, dans son périsprit, des principes fluidiques de ce globe et l'avoir habité.

On ne peut aller en Esprit que sur les planètes qu'on a habitées, à moins d'être un très grand Esprit, ce qui n'est pas mon cas.

Pourquoi ces grands Esprits le peuvent-ils mieux?

Parce qu'ils ont une puissance considérable — ils sont tellement évolués qu'ils n'ont plus rien qui les enchaîne ou leur barre le passage.

Est-il vrai que, parfois, l'électricité puisse être employée par les êtres intelligents qui produisent des manifestations hostiles?

Oui, très bien.

C'est un des moyens les plus à leur portée, car l'électricité est un agent qui fait partie des deux mondes, et l'électricité terrestre n'est pas tellement

différente de celle de l'au-delà, que des Esprits ne puissent arriver à s'en servir.

Qu'est-ce que l'électricité de l'au-delà?

Il y a des courants électriques.

Y a-t-il vraiment des atômes d'électricité?

Oui — tout est atôme.

De même, tout est matière et tout est esprit?

Oui — il n'y a qu'une seule chose.

Est-il exact que, dans des expériences de sommeil magnétique, il faille recommander à l'être extériorisé de veiller à ne pas heurter un corps dur et pointu, et d'éviter la rencontre d'un véhicule?

R. L. Oui.

par B. (ps frappés) *Etes-vous obligés de faire attention à cela?*

Non, parce que nous n'avons pas de corps physique à réintégrer — notre corps astral est d'une composition autre que le corps astral de ceux qui pénètrent dans notre au-delà, et qui laissent leur corps physique en suspens pendant que leur corps astral voyage.

Peut-on dire que les Esprits agissent sur les fluides spirituels à l'aide de la pensée et de la volonté, qui sont aux Esprits ce que la main est à l'homme?

C. R. Oui.

Doit-on dire que toute pensée est non seulement une image mentale, mais également une sorte de cliché fluidique qui s'imprime sur le périsprit et sur les fluides environnants ?

Oui — c'est, en effet, un cliché fluidique, puisque c'est à l'aide de ces images que l'âme meuble et orne son périsprit.

Il est donc vrai qu'il y a autour de nous des formes produites par nos pensées ?

Oui, c'est exact, et vous en avez la preuve dans la photographie de la pensée.

Ces formes, qui prennent une vie très réelle, ont sur les incarnés beaucoup plus d'empire qu'on ne saurait le croire.

Une fois émanées, créées, en quelque sorte, elles vous sollicitent, vous influencent, et vous finissez souvent par leur céder.

Aussi est-ce bon de ne pas nourrir des pensées tristes, des pensées de découragement, car ces formes atteignent l'âme, vous hantent, et font pénétrer de plus en plus en vous la désespérance.

Au contraire, les pensées de confiance, de réussite, vous réconfortent, vous soutiennent, et vous font réussir.

C'est, du reste, d'après les remarques faites à ce sujet qu'on a créé les dictons : « la fortune sourit aux audacieux — la confiance appelle le succès, etc... »

En effet, non seulement ces formes agissent par elles-mêmes, mais elles sont recueillies par les invisibles, et, d'après la grande loi d'attraction, les pen-

sées de confiance sont recueillies par les Esprits bons et bienfaisants qui se mettent immédiatement au service de celui qui les a émises, pour l'aider dans ses désirs, tandis que les pensées de désespoir, de méfiance et autres, deviennent la proie des Esprits inférieurs.

Ceux-ci, toujours en quête de mal à faire, sont enchantés de saisir une force qui peut aider leurs desseins condamnables.

Les guides s'interposent presque toujours, mais, ce qu'ils ne peuvent empêcher, c'est que cette partie de l'incarné lui-même, cultivée dans une disposition sombre, n'ait une répercussion très réelle sur lui.

Ce que dit un théosophe dans le Lotus *est donc vrai ?*

Oui, très vrai.

Faut-il vraiment admettre que « le périsprit a gardé toutes les empreintes extérieures que les vêtements, les bijoux, etc..., lui ont imprimées, et que c'est la force psychique qui est l'agent photogénique dans lequel et par lequel l'image des objets en contact avec le corps se grave dans la substance périspritale pour ne plus jamais en disparaître... » ?

Oui — cela explique comment le périsprit peut se couvrir de vêtements et ne pas apparaître dans sa nudité.

Il garde tout cela comme des images qu'il photographie et dont il s'enveloppe — c'est ce qui peut faire voir à un médium un Esprit paré d'un costume spécial, car l'Esprit n'a qu'à faire appel à l'image

enregistrée par son périsprit, pour se revêtir d'un habit qui pourra être un signe de reconnaissance, soit pour le médium, soit pour la personne qui l'a connu et à laquelle le médium pourra indiquer cette particularité.

(A propos d'un Esprit qui nie la pénétration de la matière par la matière...)

Il n'a pas compris ce qu'on lui demandait.

Ce qui est dans nos sphères n'ayant pas d'équivalence absolue avec ce que vous connaissez, fait naître des contradictions entre Esprits. Les uns, trouvant que notre matière n'est pas comparable à la vôtre, nient la chose, tandis que d'autres font un rapprochement et affirment le fait — il y a un manque d'entente, simplement.

Puis, on peut être un bon Esprit et n'avoir pas la science infuse.

Il faut bien vous mettre ceci en tête : Tant que vous ferez à des Esprits des questions philosophiques, des questions sur l'au-delà et sur toutes ces choses qui sont des vérités et que, tous, nous savons, tout Esprit, par n'importe quel médium, vous fera la même réponse — c'est même cela qui a établi la croyance spirite — mais, si vous nous faites des questions soit de physique, soit de médecine, soit de toute autre nature, si vous nous demandez des conseils, apprêtez-vous à trouver chez nous des opinions et des systèmes différents, car nous conservons notre

personnalité, nous nous faisons un jugement, nous apprécions différemment les cas, et nous ne pouvons avoir une uniformité d'avis.

Est-ce qu'un médecin n'en sait pas plus là-haut que de son vivant ?

Si, parce qu'il continue à étudier et voit plus nettement.

Les médecins désincarnés ont cependant aussi des divergences de vues provenant, d'abord, de ce qu'on peut arriver au même résultat par des traitements différents, et, ensuite, de ce que chaque organisme diffère de celui de son voisin.

Les médecins de l'au-delà ont donc des divergences d'opinions, quoiqu'y voyant très clair.

Les Esprits ont-ils besoin de sommeil ?

ervandoni Cela dépend de leur degré d'élévation.

par Mlle de la F...) *Les Esprits qu'on appelle anges-gardiens dorment-ils ?*

Si un Esprit est chargé de diriger un autre Esprit, c'est qu'il est arrivé à un degré d'élévation où le sommeil ne lui est plus nécessaire.

(A ce moment-là, je pense que j'aimerais bien savoir si Servandoni dort, mais que je n'ose pas le lui demander...)

Suis-je ton ami, oui ou non ? Si oui, pourquoi ne me parles-tu pas librement ? Rien ne m'oblige à te répondre si je ne le veux pas.

Eh bien, alors, je pose ma question : dormez-vous ?

Souvent. Je ne suis pas encore un de ces radieux Esprits de lumière qui veillent constamment et reflètent la clarté divine.

Faut-il vraiment faire un travail pour revoir le passé et les existences antérieures ?

C. R. par B. Non — les existences passées vous apparaissent comme fixées sur un rouleau qui se déroule devant vous, et il est tout simple d'en prendre connaissance même d'une manière involontaire.

Est-il vrai que des criminels qui ont été condamnés à mort et exécutés, sont bien plus dangereux dans l'au-delà qu'ils ne pouvaient l'être sur la terre, et qu'ils poussent au crime ceux des autres Esprits qui nourrissent des pensées de haine et de vengeance?

R. L. C'est une grosse erreur, attendu que les mauvais Esprits n'ont pas une pareille puissance, qui serait bien plus grande que celle des Esprits élevés !

L'homme est déjà bien assez tenté de faire le mal en incarnation, sans qu'il soit permis aux désincarnés de dernière catégorie de l'y inciter encore, et d'avoir plus d'influence sur lui que les bons Esprits.

Je suis indigné contre ces gens qui emploient leur intelligence à inventer des choses méchantes et sottes. Que ces ânes braient dans leur solitude, mais qu'ils ne viennent pas terroriser et influencer les terriens.

Rien n'est plus immoral que de chercher à faire

croire que la tentation est partout, et que le mal est maître de la nature humaine.

L'homme désarmé ne se défend plus, tandis que le combattant qui reste confiant dans les forces que la justice divine lui prête en le soutenant aussi par les influences morales, ne perd pas son courage.

On ne doit pas redouter les morts — on doit savoir qu'aucun être ne possède la plénitude de ses moyens dès qu'il opère hors du plan qu'il a quitté.

Adieu, mes amies — ne cherchez jamais à me faire dire des absurdités parce que quelqu'un en a dit !

Je voudrais savoir positivement si un nouveau désincarné peut voir le passé d'un vivant...?

C. R. On ne voit que si l'on possède une faculté spéciale qui peut être comparée à la double-vue des vivants, ou si on lit dans la pensée actuelle d'un vivant le souvenir qui y réside.

Les anciens désincarnés ne peuvent-ils pas mettre les nouveaux au courant ?

Il y en a certainement qui le peuvent, mais les bons Esprits font beaucoup moins attention que les vivants à tout ce qui vous agite sur cette terre.

Tout cela est si puéril, vu de là-haut, que nous sourions de pitié en songeant à nos rancunes ridicules et à nos exigences révoltantes.

Voyez un peu : Sur terre, si quelqu'un vous rapporte une légère critique faite à votre adresse, vous êtes blessés dans votre amour-propre, et, souvent,

sans tenir compte d'années de relations, vous brisez des liens d'amitié qui devraient vous être sacrés..... ceci uniquement parce que vous ne réfléchissez pas avec assez d'impartialité.

Ceux qui ont été critiqués ne songent pas qu'eux-mêmes sont loin de tout approuver chez leurs amis — la différence d'éducation, de condition sociale, d'habitudes empruntées aux devoirs à remplir très divers dans chaque famille, font que ce qui est considéré comme parfait par celui-ci, peut être jugé ridicule par celui-là, et, par conséquent, seul celui qui ne se permet jamais le moindre blâme à l'égard de son semblable, pourrait se considérer comme atteint dans sa dignité par la critique d'un ami.

Quant aux questions de sentiments, c'est encore la même chose : tous les voiles tombent, tout nous apparaît dans la vérité la plus nette et la plus absolue — nous percevons le pourquoi de chaque chose, et, si nous découvrons que, sous un masque d'amabilité, telle relation nous a caché une parfaite indifférence, nous découvrons du même coup que tel être que nous trouvions froid et indifférent, cachait au fond de son cœur un attachement très sincère que nous avons méconnu.

Tout cela rétablit l'équilibre de la balance, et nous ne jugeons plus de la même manière.

Nous regardons s'agiter le monde qui vit à la surface de la terre, nous voyons les luttes si âpres, les désespoirs, les coups que frappe le destin, le déséquilibre des cerveaux, le surmenage et l'excitation produits par cette planète de misères, et nous nous

rendons compte à quel point l'âme est assaillie, combien elle a à lutter, et combien elle est excusable dans ce combat contre elle-même, c'est-à-dire contre ses tares oubliées, ses antécédents, et combien elle est à plaindre.

Il n'y a donc pas des images restées dans l'astral qui révèlent le passé...?

Non. Je vous l'ai dit : l'âme de chacun est fermée aux autres. Ces images existent dans le périsprit, mais pas ailleurs.

Dans tous les cas, si on les laisse dans l'astral, elles ne peuvent être perçues que par l'Esprit lui-même — autrement, on ne pourrait progresser que dans les sphères très élevées, car, comment progresser si on manque de charité ? et comment une âme d'élévation moyenne ne serait-elle pas tentée de fouiller dans le passé des autres Esprits et de s'indigner de ce passé...? ce serait une perpétuelle tentation offerte à des âmes qui sont là pour se reposer, et faire provision de bonnes résolutions avant la réincarnation.

Non, rien de semblable n'existe.

La seule chose que vous ayez à craindre, vous tous, incarnés, c'est d'être obligés, ici, de regarder votre passé, et de voir ces images se dresser devant vous chaque fois que vous oubliez votre rôle charitable, et ne traitez pas les autres Esprits avec bienveillance.

Il me semble qu'il y a contradiction entre ce que vous nous avez dit des formes pensées produites par

les vivants et visibles pour les Esprits, et ce que Charles m'affirme : qu'un nouvel arrivant dans vos sphères ne peut pas satisfaire sa curiosité à l'égard des incarnés restés sur terre...?

R. L. Tout ce que vous faites ou pensez n'est pas visible pour la majorité des Esprits, car vos pensées passagères sont des formes éphémères et insaisissables, mais il n'en est pas de même des pensées que vous cultivez avec persistance — à celles-là vous donnez une force et une vie plus durables.

Et ce n'est pas tout ; ces idées dominantes ne se contentent pas d'être avec vous dans la veille, mais elles y sont dans le sommeil — vous les emportez dans la sphère astrale, et, là, leur forme, qui est sans cesse alimentée par vous, prend une consistance visible pour les Esprits.

Ce n'est donc pas votre vie qu'ils voient, car votre vie se passe sur un plan qu'ils ont quitté, et sur lequel ils ne sont pas dans leur état normal.

Ce n'est pas votre vie de la terre qu'ils voient — ce sont les pensées, les idées dominantes auxquelles vous avez donné une forme par votre persévérance à les alimenter, que vous avez emportées dans l'au-delà, et qui, là, sont visibles pour les habitants de nos sphères.

Quelle est la durée d'existence d'une forme pensée?

Elle subsiste un certain temps.

Ce certain temps veut-il dire les siècles de la psychométrie?

La psychométrie est un phénomène qui regarde les objets terrestres ou les Esprits incarnés — il tient donc à la matière, fait corps avec elle et y demeure attaché.

Les formes pensées subsistent plus ou moins longtemps suivant l'intensité de la pensée qui leur a donné naissance — elles disparaissent quand l'incarné cesse d'alimenter cette pensée.

Vous voyez donc que les formes pensées sont très différentes de ce qui peut être dévoilé aux Esprits nouvellement arrivés chez nous, et qu'il n'y a aucune contradiction dans ce que nous vous avons dit.

Mais les désincarnés peuvent nous connaître autrement que par les formes pensées...?

Oui — ils viennent aussi vous observer, mais ils voient plus ou moins nettement suivant leurs facultés.

Quelle mine avons-nous quand nous allons vers vous ?

Marguerite Vous reprenez votre mine d'Esprit — nous vous voyons tels que vous êtes, mais spiritualisés, comme l'est tout corps éthéré, comme vous serez quand vous aurez franchi aussi la frontière, et nous aurez rejoints dans le monde des désincarnés.

Vous êtes vêtus de fluides, comme les Esprits.

(Roudolphe intervient et dit :)

R. L. Comme ils sont gaspilleurs, ces intermittents — on dirait des incarnés qui prennent une leçon de

natation et sont épuisés, hors d'haleine, après trois brasses !

J'amène les désincarnés avec plaisir, puisque vous les désirez, mais je m'aime mieux ici qu'eux !

Je vais rentrer dans mon au-delà, mes chères amies, et vous laisser rentrer dans vos lits terrestres, qui sont un très petit essai de nos doux et beaux nuages éthérés.

Est-il vrai que les Esprits d'un plan moins élevé ne seraient pas plus heureux s'ils pouvaient fraterniser avec les évolués?

C. R. Ces Esprits ne seraient pas plus heureux que l'enfant que vous mèneriez entendre une conférence remplie d'intérêt pour vous, ou à qui vous voudriez faire admirer des choses artistiques dont il faut chercher les détails les plus fins.

Chacun doit rester dans sa sphère, et le bonheur ne réside que dans une parfaite assimilation de l'intelligence, et une compréhension absolue de ce qui l'entoure.

Les joies extra-terrestres sont aussi grandes pour les moins avancés, car la récompense est toujours appropriée à l'avancement de l'Esprit, et capable d'être appréciée complètement par lui.

Vous dites que des Esprits inférieurs sont en majorité autour de la terre — quelle est donc la place des guides?

R. de M. Je ne vois ici aucune contradiction, ma chère amie.

En effet, les Esprits inférieurs se tiennent près de la terre, car ils ne sauraient s'élever beaucoup, et leurs attaches matérielles, leurs vices, les appellent encore sur la planète qu'ils ont quittée, et où ils espèrent retrouver les facultés perdues par la mort, et les quelques joies bien pâles qu'ils ont goûtées pendant leur existence.

Tout les incite à y demeurer, et, bien qu'ils ne puissent reprendre la vie, ils cherchent à en apprécier encore les jouissances.

Quant aux guides, ils se tiennent plus haut, et vous faites erreur en ne pensant pas que des Esprits guides puissent s'occuper des incarnés et les protéger sans partager leur vie et résider sur la terre.

Ce serait, croyez-moi, un état bien pénible et qui. enlèverait à ces Esprits toutes les joies qu'ils ont le droit de goûter, et qu'ils ont gagnées par leur perfectionnement, car être Esprit-guide prouve déjà un certain avancement et appelle à une élévation assez grande pour que le voisinage de la terre soit plutôt une gêne et une souffrance.

Les guides n'ont donc nul besoin de séjourner sur terre — ils surveillent leurs protégés de loin, mais leurs sens extra-terrestres sont si parfaits qu'il n'est pas nécessaire pour eux d'être très rapprochés de la terre pour entendre, voir, sentir.

Leurs facultés traversent l'espace sous forme d'intuition, sous forme fluidique, et viennent trouver ceux auxquels elles s'adressent, et, alors même que

des médiums voyants aperçoivent les guides, c'est une illusion d'optique de les croire aussi voisins — ils sont bien là, en effet, mais ils y sont plutôt en image qu'en réalité, et, si le médium les voit, c'est qu'il se transporte entre les deux mondes et qu'empruntant à l'au-delà de nouvelles facultés, il peut percevoir l'image astrale qui se répercute sur le plan physique.

Les guides sont-ils tous très avancés ?

Les guides sont plus ou moins avancés selon les cas, mais, en général, ce sont des Esprits de valeur, car ils ne pourraient guider un incarné s'ils n'étaient en situation de lui enseigner un devoir connu d'eux, et accompli par eux précédemment.

Mon ami Charles n'est donc pas positivement là quand il écrit ?

Il est là comme je viens de vous l'expliquer, et c'est ce que vous appelez être là.

Il lit sur votre épaule, mais il n'est pas transporté près de vous, et ce sont ses sens extra-terrestres qui agissent.

Ceci est excessivement difficile à comprendre pour des incarnés.

Peut-être vous aiderai-je à saisir en vous parlant d'une glace qui serait près de vous et reflèterait en grandeur naturelle l'image d'une personne distante de plusieurs mètres.

On vous dit que Charles est bien là parce que, en effet, un médium voyant pourrait le voir sourire,

suivre ses gestes, le regarder s'asseoir dans un fauteuil... mais, par le fait, c'est son image qui est là, reflétée par le miroir terrestre dont il est un peu séparé par son élévation.

On m'a toujours dit que, quand il soufflait, il était entièrement là ?

Il est entièrement là et il y vient de temps en temps ainsi, mais vous ne concevez pas très bien l'état de désincarnation, et vous ne vous imaginez pas qu'on puisse être là sans y être à la manière connue de vous.

Il voit et entend tout ?

Oui — nos sens sont tellement parfaits, que nous n'avons pas besoin de séjourner sur terre pour suivre votre vie.

Roudolphe plaisante si gentiment quand il nous dit qu'il arrive mouillé parce qu'il a fait la traversée par la pluie... !

C'est une fantaisie de son esprit original, mais jugez vous-même de l'invraisemblance... !

Comment voulez-vous que nos périsprits soient mouillés, eux qui n'ont plus rien de terrestre, et, fort heureusement, ne peuvent sentir aucune morsure des éléments !

L'état de l'atmosphère influe pourtant sur la réussite des phénomènes ?

Oui — les phénomènes ont besoin d'être obtenus dans une atmosphère qui ne détruise pas les combi-

naisons fluidiques, mais ceci n'a rien à faire avec les Esprits.

Songez donc combien il serait atroce pour nous de sentir encore le froid, la brûlure du feu, l'humidité de la pluie, et tout ce qui vous incommode.

Nous deviendrions inférieurs à ce que nous étions en incarnation, puisque nous n'aurions même plus la faculté de nous préserver.

C'est précisément notre avancement qui, en nous séparant totalement de la terre, nous empêche de souffrir par elle, et, si les Esprits inférieurs se plaignent de tous ces maux, c'est parce qu'ils sont restés assez matériels pour ressentir toutes ces atteintes, et vivre encore sur la terre. Aussi, quand ils y viennent, ils ne se mirent pas, comme nous, dans une glace qui vous envoie notre image très rapprochée — leurs sens ne traversent pas l'espace pour venir vous parler, vous inspirer, ou écrire. Ils sont là réellement si vous les laissez venir, et c'est pourquoi ils peuvent, en séance, donner des phénomènes très matériels, tandis que nous n'y arrivons pas ou guère.

Heureusement, ils n'ont pas une grande puissance quand on ne les encourage pas, car, tout en étant sur terre, ils sont désincarnés, et ont perdu beaucoup de leurs forces, mais si, dans un groupe, ils trouvent une condensation de fluides matériels émanés d'un ou de plusieurs médiums, et que cette condensation soit assez forte pour leur permettre de se manifester, ils le font avec enthousiasme, espérant toujours prendre un pied chez vous, et y créer un centre fluidique

capable de matérialiser leurs désirs. C'est dans ce cas que les guides peuvent intervenir et les empêcher de se manifester.

Tous les esprits avancés sont-ils des guides ?

Non — il y en a beaucoup qui n'en sont pas.

Cela dépend de leurs aptitudes, chère amie — il y a des incarnés qui ont horreur du professorat et ne désirent nullement l'exercer dans l'au-delà, mais il y a assez de missions différentes pour que chacun puisse travailler à son avancement dans la voie qui le séduit.

Vous n'êtes pas un guide ?

Non — cela me serait insupportable. Je préfère l'étude à la vulgarisation.

(Je dis encore mes regrets de les sentir plus loin que je ne croyais...!)

Vous ne pouvez pas vous imaginer ce qui se passe. Nos sens sont différents, et vous ne pouvez, en les comparant, qu'avoir une idée très inexacte des nôtres — en somme, ceux-ci sont tellement plus parfaits que cela détruit la distance.

Que vous importerait que l'ami avec lequel vous converseriez fût à 20 kilomètres de vous, si vous pouviez le voir en grandeur naturelle, si, sans que vous éleviez la voix, il vous entendait, et si vous ne perdiez ni une de ses paroles ni un de ses gestes, comme lui-même percevrait les moindres petits détails qui vous entourent....?

Les incarnés sont tellement habitués aux imperfections et aux difficultés du plan qu'ils habitent, qu'ils ne peuvent pas en concevoir un autre mieux organisé — c'est comme si un homme de votre siècle regrettait le courrier qui portait les messages à cheval, et déplorait de voir ce moyen remplacé par le télégraphe et le téléphone.

Je suis content d'avoir pu écrire, mon amie, et je suis ici très souvent. Je vois ma photographie, et je vous suis reconnaissant de votre fidèle souvenir.

Adieu, je reviendrai encore.

(*A Charles :*) *Ce que René m'a dit me peine — j'aimais tant vous sentir tout près !*

C. R. Notre composition fluidique vous échappe encore : nous pouvons, arrivés à un certain degré de l'évolution, être présents là où nous ne sommes pas visiblement, même pour les autres désincarnés.

Vous m'aviez dit que vous étiez près pour souffler...?

A certains instants, c'est vrai, mais nous sommes très mobiles, et notre sensibilité est telle qu'un rien nous oblige à nous retirer dans notre atmosphère, et nous ne vous laissons de nous qu'un atome, si vous voulez, de notre nous-mêmes.

Cela s'appelle-t-il encore être là ?

Oui.

Vous tenez-vous au-dessus de l'atmosphère terrestre ?

Oh, bien loin d'ici, mais nous venons très fréquemment.

Pourquoi vous approchez-vous?

Pour fortifier le lien que vous établissez.

Qu'arriverait-il si vous ne remontiez pas?

Nous ne pourrions rester — mais notre départ n'est qu'une manière de diffusion, et être remonté, c'est encore être là.

Ne croyez pas à une solitude qui n'est que fiction.

La vraie amitié, la vraie union, c'est la nôtre, puisque c'est celle de nos âmes.

Le corps est si peu de chose, et ce que voient les yeux humains, ce qu'entendent les oreilles de chair, est si vilain, qu'il faut aimer notre spiritualité, et mettre toute notre espérance dans la partie de nous-mêmes qui se rit des ans et des siècles accumulés, s'élevant toujours vers les grands sommets.

C. R.

DESTINÉES FUTURES

(Relation des âmes — leur intimité)

Pourquoi ceux que j'appelle les intermittents sont-ils, quand ils viennent, si peu intéressants ?

C. R. Il se passe la même chose qui arrive dans la vie incarnée : ceux avec lesquels on a une correspondance fréquente ne donnent aucune peine pour cet épanchement presque quotidien.

Quelqu'un qui ne vous écrit que tous les cinq ans, peut néanmoins envoyer une lettre intelligente... !

Il faut se représenter la difficulté que ces Esprits ont à se communiquer — toute leur attention est concentrée sur le mécanisme de l'écriture, et ils ne sont plus eux-mêmes. Ils sentent qu'une chose intéressante serait d'un développement un peu long, et ils se rendent compte de la difficulté qu'ils auront à aller jusqu'au bout.

Adèle venait si gentiment à Hyères, et faisait même des dessins — a-t-elle rétrogradé?

Elle n'a pas du tout rétrogradé, mais sa mort remontait à une époque moins lointaine — donc, cela lui était plus facile.

Les Esprits qui ne restent pas, comme nous, près de ceux que nous voulons guider, perdent, au bout d'un certain temps, le contact avec la terre — ils deviennent comme des ballons très légers qui ne peuvent atterrir.

Les Esprits n'ont guère besoin des humains...?

R. L. Oh non — ils sont bien plus heureux que vous.

Vous avez parfaitement raison : les Esprits ont bien moins besoin des incarnés que les incarnés n'ont besoin d'eux !

On dit pourtant que nous pouvons faire se reconnaître ceux qui sont dans le trouble?

On a beaucoup exagéré la mission des vivants vis-à-vis des désincarnés dans le trouble.

Certes, quand ceux-ci sont par trop enracinés dans leur idée de vivre, et qu'ils viennent aux séances, il faut leur apprendre ce qu'ils sont et où ils sont; mais, en général, dès d'un Esprit est dans le trouble, il éprouve une sorte d'engourdissement qui peut être comparé à un sommeil anesthésique, dont le rêve pourrait se passer soit dans la vie quittée, soit dans l'au-delà qu'il est appelé à comprendre bientôt ; mais, tout comme dans la vie incarnée, l'âme a une tendance à s'élever vers ce qui lui représente l'avenir bien plus qu'à rétrograder vers le passé, ainsi vient-elle plus volontiers vers nous que vers vous, de même que, dans l'incarnation, elle vient plutôt nous retrouver qu'elle ne va vers d'autres incarnés.

Du moment qu'elle est vers nous, elle entend, encore un peu inconsciemment, nos conseils, et, bientôt, elle sort de cet engourdissement pour passer complètement dans le monde spirituel.

Quelquefois cependant, lorsqu'elle a été brusquement enlevée à la vie, elle ne s'en est pas suffisamment détachée, et elle s'y raccroche avec une telle vigueur que nous sentons notre attirance impuissante.

Dans ce cas, nous laissons l'âme aller chercher des enseignements vers les incarnés dans les séances, car, ces enseignements, il faut les lui donner soit d'une manière, soit d'une autre — il est préférable qu'elle vienne les chercher près de nous, mais, si l'Esprit s'y refuse et préfère redescendre vers la terre, nous le laissons aux mains des incarnés, qui nous le rendent le jour où, bien conscient de sa véritable situation, il cherche à s'élever à notre niveau, et s'adresse à nous pour s'instruire.

Pour ce qui est du trouble du premier moment, tout dépend beaucoup des Esprits : ceux qui ont été spiritualistes de leur vivant et s'attendent à une vie quelconque dans l'au-delà, se rendent compte très vite du changement, surtout si la mort est venue à la suite d'une maladie qui pouvait la leur faire prévoir — consciemment ou inconsciemment, car, même chez ceux qui ne se voient pas mourir, cette ignorance de la gravité de leur état n'est qu'une sorte d'adoucissement voulu pour éviter à leur pensée incarnée les affres de la mort, et leur pensée périspritale la conçoit et la garde à l'état inconscient, ce

qui fait qu'aussitôt après la désincarnation, ils la retrouvent et se rendent compte de l'accomplissement d'un acte prévu et suivi inconsciemment pendant la dernière maladie. C'est donc cet avertissement reçu au seuil de l'au-delà qui les instruit de leur véritable état.

Les Esprits qui s'attendent à une vie quelconque sont en majorité. Quant aux autres, les exhortations des incarnés peuvent, en effet, leur servir, mais ce qui leur sert beaucoup aussi, c'est l'ensemble des pensées, prières et regrets de tous ceux laissés en arrière, et qui, en émanant des fluides spirituels, créent une sorte d'échelle mystique entre la terre et l'au-delà, entre le nouveau désincarné et les Esprits qui l'attendent, et permettent à ceux-ci de s'emparer de l'âme qui arrive dans leurs sphères.

C. R. Je crois qu'il est plus profitable pour les désincarnés d'être recommandés aux bons Esprits, qui leur trouveront des éducateurs bien supérieurs à ce que vous pourriez être vous-mêmes, parce que ces éducateurs leur parleront une langue qu'ils doivent arriver à comprendre — ils les feront avancer dans le monde qu'ils habitent, et solliciteront de leurs efforts la mise en pratique des nouveaux sens et des facultés nouvelles qu'ils sont appelés à posséder, et dont vous ne pouvez avoir aucune idée.

Ils les obligeront à quitter des yeux cette terre encore trop attrayante pour eux, et qui aimante leurs désirs de telle façon qu'ils se retardent sur la route du progrès.

Toute attirance vers les groupes où on prétend les

instruire est un retour à la terre, qui leur donne de nouvelles attaches et suscite leur envie et leurs regrets de ne plus participer aux joies bien minces de ces gens qui sont réunis en séance et qui s'ingénient à les moraliser, sans songer qu'ils agissent un peu comme le riche qui inviterait le mendiant à venir contempler les restes de son festin, au lieu de l'engager à aller vers une maison où ce festin n'a pas encore commencé.

R. L. Nous n'avons aucun besoin des vivants, car nous sommes des êtres libres de l'espace, tandis que vous êtes des prisonniers de la matière.

Ceux dont nous avons besoin, ce sont ceux qui nous sont supérieurs, mais les terriens ne peuvent nous rendre aucun service — ils ont, du reste, bien assez à faire à s'occuper réciproquement les uns des autres, et il serait à désirer qu'ils s'y appliquassent suffisamment pour n'avoir pas le temps de chercher à nous rendre service,

La société humaine ainsi organisée serait un admirable cercle, qui n'aurait même besoin d'aucun local pour fonctionner spiritiquement.

Vous aimez pourtant bien qu'on vous appelle ?

Cela nous fait plaisir quand des êtres chers nous appellent pour causer avec nous, mais ceux qui évoquent des Esprits quelconques pour tâcher de leur être utiles, perdent leur temps et feraient mieux de s'occuper de leurs frères incarnés.

(*Je me plains, je crois, de ceux qui ne viennent jamais vers moi...!*)

Tous les Esprits n'ont pas l'abnégation de renoncer au bonheur des sphères auxquelles ils pourraient atteindre, pour rester dans le voisinage de la terre afin d'avoir toujours un contact facile.

Ce n'est pas déjà si beau à voir, la terre et les terriens, sans compter la boue et les brouillards.

Sans parler des sphères très élevées, il y en a de plus agréables à habiter que celle-ci, chère amie.

Attendez d'y être pour juger la chose.

Puis, il y a des Esprits qui, sans être très avancés, ne peuvent rester dans le voisinage de la terre où ils ne progresseraient nullement, parce qu'ils ont besoin de s'instruire.

S'ils devaient toujours y rester, ils verraient encore les vilenies qui y existent, et leur imperfection elle-même les attirerait vers les gens inférieurs — le contact qu'ils n'auraient nullement perdu leur permettrait de matérialiser trop leur périsprit et leurs sensations, et cela les empêcherait de progresser.

Rester là, près de la terre, c'est bon pour ceux qui se sentent assez évolués pour ne plus craindre le contact et les exemples mauvais — c'est comme ceux qui ne redoutent pas d'aller habiter dans un pays sauvage, sachant que leur civilisation les empêchera de devenir sauvages eux-mêmes. Voilà.

Un Esprit de cette catégorie peut-il vraiment dire à un incarné : « Il dépend de toi de me rendre plus ou moins heureux...? »

C. R. Oui, c'est possible.

Il est bien certain que, si un être désincarné voit ceux qui restent mépriser ses conseils, et, par là, retarder leur évolution, il en souffre.

Si je faisais cela, vous en souffririez ?

Beaucoup.

(Je parle du chagrin que doivent avoir ceux d'entr'eux qui ne peuvent pas éviter une catastrophe aux êtres qu'ils aiment ici-bas ;)

R. L. Oui, c'est triste, mais nous voyons le but, et il est si beau que le chemin qui y conduit perd de son horreur.

Adieu, mes chéries. J'emporte, en m'en allant, toutes vos angoisses, et vous les rapporterai ce soir, transformées en espérances.

M. B... demande ce que faisaient les Esprits, au lieu de s'occuper de ces sottes histoires qui m'ont tant indignée...?

C. R. C'est ridicule, car il est impossible que nous nous occupions des potins de la terre.

Chacun doit être responsable de ses actes et agir en pleine possession de son libre arbitre, et le rôle des Esprits n'est pas de s'interposer pour empêcher les uns et les autres de se disputer ou de se nuire.

Quant aux guides, on les écoute ou on ne les écoute pas, mais, dans aucun cas, ils ne doivent ni ne peuvent peser sur la volonté, et prendre une direction qui ne leur appartient pas.

Adèle a parlé l'autre jour de ses guides — un même incarné a-t-il plusieurs guides?

Chère amie, on n'en a qu'un principal, mais ce guide en a lui-même d'autres — car c'est une grande hiérarchie que celle des Esprits — et ce sont ceux-là qui décident en dernier ressort.

Les guides ne me paraissent pas réussir très bien dans le cas de X..., qui est soi-disant si bien protégé...!

Nous ne pouvons pas changer un caractère — il faut que l'effort soit fait par l'incarné lui-même.

On apporte en incarnation ses tendances, les vestiges d'une nature qui a eu ses qualités ou ses défauts dans une précédente incarnation, et le progrès des âmes doit être fait par elles-mêmes, car il faut l'acquérir par l'effort et la lutte.

Il n'y a pas un Esprit capable de violer la volonté d'un incarné, et de le diriger dans un sens ou dans un autre.

Nous n'influençons que relativement, et nous sommes plus ou moins obéis.

Trouvez-vous que le mot guide soit bien en situation?

Oui, parce que, si l'être humain que nous guidons nous obéissait, il serait véritablement conduit sagement par nous — plus on est avancé et plus on se laisse guider facilement.

(Je propose encore à Charles cette communication reçue par Mlle de la F... :)

Les affections particulières doivent-elles disparaître avec le progrès, ou, au contraire, se développer...?

Servandoni L'esprit humain doit, de plus en plus, développer ses facultés d'aimer, puisqu'il doit arriver à l'amour universel de tous les êtres — mais crois-tu que, gardant son individualité, il pourra les aimer tous de la même façon...? N'aura-t-il pas toujours, parmi les Esprits, des êtres qui lui seront plus chers que les autres? Jésus, le modèle, n'avait-il pas une prédilection pour son disciple bien-aimé?

Non, certes, les affections particulières ne doivent pas disparaître — elles doivent, au contraire, s'amplifier et se magnifier avec le progrès.

L'amour universel, qui est la loi divine, oblige-t-il des Esprits antipathiques à vivre ensemble ?

Toute antipathie disparaîtra avec le progrès, puisque l'amour seul règnera.

Oui, mais à présent ?

Il faut s'efforcer de vaincre ces antipathies, qui sont un manque de charité, et souffrir avec patience celles dont on est l'objet, en s'efforçant de se corriger des défauts qui les motivent.

C. R. *(Charles m'arrête pour dire :)*

Ceci est erroné.

Il n'y a pas toujours des défauts motivant des antipathies.

L'antipathie est plutôt un souvenir inconscient d'existence précédente, ou, encore, cela peut venir d'une divergence d'opinions et de manières de voir et d'apprécier les choses.

La particularité de l'être, la concentration de ses facultés ou tendances, provoque un rayonnement extérieur qui, s'il rencontre celui, très différent, d'une autre personne, peut souffrir du choc et en éprouver ce genre de malaise psychique qui a nom antipathie.

De même, la sympathie n'est que la réunion soudaine de deux âmes qui se connaissent de longue date, que leur incarnation a éloignées l'une de l'autre, mais qui, inévitablement, par la force de leur attraction sympathique, doivent se retrouver un jour en présence, pour recommencer à s'aimer dans le présent comme elles se sont aimées dans le passé oublié.

J'ajouterai encore ceci, c'est que, dans l'au-delà, il y a certainement une modification dans les sentiments, puisqu'il faut progresser dans la charité pour être heureux.

Cependant, le sentiment banal n'existe pas plus dans nos sphères que sur la terre, Il y a une bienveillance générale pour tous, et une préférence très marquée pour quelques-uns — même un amour ardent pour quelques âmes déstinées à se retrouver sans cesse dans une union spirituelle vraiment délicieuse.

Il y a aussi la faculté d'isolei sa personnalité des intrus ou des indifférents, et il suffit que le désir de ne pas rencontrer ceux qui n'ont aucune place prépondérante dans votre cœur périsprital se mani-

feste, pour mettre, entre eux et vous, le voile de la séparation.

Qu'est-ce que le cœur périsprital ?

C'est la faculté aimante de l'âme résidant dans le périsprit.

Le périsprit étant l'image du corps physique, les organes psychiques ont leur place dans le périsprit, comme les organes physiques ont leur place dans le corps matériel.

Je suis bien aise de savoir que là où vous êtes, on n'apprend pourtant pas à aimer tout le monde...!

Non, chère amie, — on aime l'humanité tout entière, en gros, mais on garde ses tendresses individuelles pour quelques privilégiés — en un mot, on veut du bonheur pour tous, on a pitié de tous, et, si l'on peut, on fait du bien à tous, afin d'atténuer dans toute la mesure du possible les souffrances de ses frères, mais le sentiment de l'âme qui s'appelle aimer, on ne l'effeuille pas aux quatre vents — le tabernacle sacré où l'on renferme les grandes tendresses, nous l'emportons avec nous à travers toutes les existences.

Qu'appelle-t-on âme sœur ?

Servandoni (par Mlle de la F...) Une âme à laquelle il faut, de toute nécessité, être uni pour être heureux.

Y a-t-il une prédestination pour les âmes-sœurs, ou les événements de nos vies créent-ils cette union ?

Les âmes-sœurs partent ensemble de la source créatrice — il y a donc prédestination.

Quand on est désincarné, reconnaît-on sûrement son âme-sœur ?

Oui, si l'âme-sœur se trouve dans le rayon que vous avez la possibilité de parcourir.

En général, les âmes-sœurs, créées ensemble, évoluent ensemble dans le même milieu, et sont entraînées l'une par l'autre.

Il y a des combinaisons, dans les vies planétaires, qui permettent à l'âme plus avancée d'agir sur celle qui l'est moins, et ainsi se déroule l'infinie chaîne d'amour qui unit toutes les créatures.

Tu dois comprendre que toutes, sans exception, devant arriver au bien, au bonheur, il est un point du temps et de l'espace où elles doivent se retrouver.

(Charles dit à propos des âmes-sœurs :)

C. R. Chacun a la sienne — seulement, on ne la rencontre pas toujours dans chaque existence, et, parfois, c'est elle qui vous guide invisiblement, pendant votre lutte terrestre.

Lorsqu'on la rencontre en incarnation, ce n'est presque jamais pour toute une vie, parce que la terre n'est pas faite pour le bonheur parfait — seulement, les quelques années qu'elles ont passées ensemble sont une force pour ces deux âmes, et un encouragement puissant pour suivre leur voie ascendante, ne serait-ce qu'afin de retrouver celle qui s'est envolée la première.

Mais on n'a pas dans toutes les incarnations la rencontre de son âme-sœur, et on est souvent destiné à s'ignorer longtemps, et à être uni à des êtres

qui vous sont moins sympathiques, mais qui, par cette raison même, sont appelés à vous faire réaliser un progrès qui ne se serait pas effectué dans le bonheur de cette rencontre.

La période de réunion sur terre doit toujours être assez courte — c'est ce qui crée la mort dans les ménages très unis, alors que les indifférents sont rivés l'un à l'autre jusque dans la vieillesse avancée.

Les bons ménages durent peu ?

Oui, en général.

Et ceux qui se sont retrouvés restent peu longtemps ensemble ?

Pas très longtemps, parce que l'âme doit s'affiner et se détacher de la vie terrestre — évoluer avec effort.

Être malheureuse, autrement dit ?

Oui.

Cette rencontre est faite pour donner du courage — c'est un aliment de perfection, en même temps qu'un encouragement, et une promesse d'un avenir extra-terrestre qui doit être l'objectif de toute âme.

(Je demande si je retrouverai un être que j'aime beaucoup ?)

Oh, oui, sûrement.

(Roudolphe ajoute instantanément :)

R. L. Et puis, là-haut, il sera moins nerveux — les bons nuages roses et bleus à travers lesquels on voit la vie extra-terrestre, lui détendront les nerfs.

C. R. Vous autres, incarnés, vous ne pouvez pas vous habituer à considérer l'ensemble des incarnations.

(Ceci est dit à propos des amis d'autres existences qu'on retrouve dans l'au-delà...)

Est-ce que cette habitude prise ne rendrait pas l'idée de la mort moins pénible?

Oui, précisément — elle serait même douce, car savoir qu'on va rejoindre tous ceux qui vous attendent, consolerait beaucoup de quitter, en partie, ceux qui viendront bientôt vous retrouver.

Je dis « en partie » car nous ne sommes pas autant séparés de vous que vous pouvez le croire, et voici votre amie, Mme R..., qui vous dira quelle est sa grande consolation d'avoir laissé sur terre ses plus chères affections.

Gabrielle Je vis beaucoup plus avec les miens qu'ils ne peuvent le supposer, car, dans le sommeil, les âmes s'exhalent et viennent vers nous.

Vous ne vous le rappelez pas, parce que votre partie éthérée ne transmet pas ces souvenirs à votre cerveau, et que le cerveau ne se souvient que des rêves qu'il a imaginés dans le sommeil, mais, pour nous, c'est une joie immense de vivre quelques heures, chaque nuit, avec ceux que nous aimons.

Marie va vers vous?

Oui — nous causons, et il lui reste souvent, de ces entretiens, des intuitions vagues.

La nuit porte conseil, vous savez — c'est dans ce sens qu'il faut prendre ce proverbe, spirite sans le savoir.

C'est à cette réunion de chaque nuit que nous devons de ne pas être tristes et malheureux dans l'espace.

Je vous donne cette explication parce que je sais que Marie se pose souvent ce problème, et s'étonne qu'on puisse être heureux loin des siens.

Nous ne sommes guère plus séparés de nos chers vivants que nous ne l'étions sur terre, puisque, sur terre, nous nous séparions pendant les heures de la nuit — ici, c'est le contraire qui se produit.

Tous les incarnés pourraient-ils, s'ils le voulaient, avoir des Esprits souvent présents parmi eux?

R. L. par B. Coups frappés

Oui — il faut faire de nous des hôtes, non des ennemis.

C'est la meilleure manière de se convaincre?

Oui.

Nous allons nous quitter, mes amies, avec mille tendresses surce papier et dans l'atmosphère.

Charles se réserve pour Lundi, et, en attendant, il reste près de vous. Moi, je fais la navette entre là-bas et ici, et, la toile, c'est Charles qui la tisse.

La toile, c'est le lien entre chez nous et chez vous — c'est le pont sur lequel vous passerez pour nous rejoindre.

Adieu les amies.

R. L.

R. L. J'attendais à la pointe du crayon.

Ai-je eu tort de ne pas faire cet essai, hier au soir, avec Mlle de la F...?

Non, vous étiez trop fatiguée.

En attendant, de fatigue en fatigue, la vie passe!

Elle passe — oui, c'est vrai, mais, au fond, qu'importe ? ne venons-nous pas sur terre uniquement pour la regarder filer par les heures et les minutes qui, emportant chacune une parcelle de nous-mêmes, nous amènent tout doucement vers la porte de l'au-delà.

Il me semble triste de ne plus pouvoir faire autre chose que regarder filer la vie...!

Chère amie, je vous sais très brave et très capable de vouloir dépenser utilement votre activité, mais, croyez-moi : il y a bien des choses que les humains jugent inutiles, et qui les avancent beaucoup plus que celles qui leur paraissent de premier ordre.

Ces heures de lassitude morale et physique sont des grues puissantes qui portent les âmes sur les ailes de la souffrance, et leur font espérer l'avenir délicieux des sphères spirituelles.

Il ne faut pas être tristes — il y a toujours de la ressource en cette vie.

Où est-elle, ma ressource ?

En nous — c'est toujours fameux de savoir qu'on

a deux amis pour sentir avec vous, et prendre leur part de vos ennuis et de vos satisfactions.

Soyez sûrs que le pauvre Roudolphe vous entoure bien, et voudrait être l'ami visible auquel vous pourriez conter vos peines et qui s'efforcerait de vous consoler — mais, la barrière est là : je ne peux pas sauter par dessus, et, vous, il n'est pas encore temps que vous la franchissiez, de sorte que nous sommes obligés de rester chacun d'un côté, et de causer comme les religieux cloîtrés causent avec les amis qui viennent les visiter.

Adieu, mes chéries, il faut être joyeuses, et penser beaucoup à nous, parce que nous sommes le but de la vie.

R. L.

Est-il vrai que quelques-uns, après avoir subi la perte d'un être aimé, sentent s'augmenter leurs facultés, leurs inspirations et leur intelligence ?

C. R. Cela peut arriver.

Lorsqu'un désincarné laisse derrière lui un être très cher, il se mire en lui après la mort, et arrive à lui faire refléter ses propres pensées, et les moyens du survivant s'enrichissent par les fluides répandus autour de lui.

Il m'est si difficile de croire à celle présence constante...!

Chère amie, je peux vous expliquer un peu la chose qui vous préoccupe :

Nous avons, en notre qualité d'Esprits, une faculté presque médianimique qui nous permet de nous dédoubler, pour ainsi dire, et d'envoyer une partie de nous-mêmes vers vous, tandis que l'autre reste dans l'au-delà.

La partie que nous vous envoyons n'est pas la principale, évidemment, mais c'est comme un reflet de nous-mêmes, comme une extériorisation de nos parties fluidiques, car il faut bien que vous sachiez que si, dans l'incarnation, vous pouvez voir à distance, prévoir des évènements, et même, quelquefois, avoir des intuitions, recevoir ou donner des messages télépathiques, ce qui indique déjà une grande perfection de votre être physique uni à votre âme, nous, les Esprits de l'espace, nous avons, dans notre périsprit habité par notre âme et enrichi à son retour dans l'au-delà, une organisation encore plus merveilleuse, des sens plus délicats et plus nombreux, et, si nous vous disons : « Je suis là », cela ne veut pas dire que nous y soyons toujours complètement, que toutes nos parties réunies y soient, mais bien que l'une ou l'autre de nos facultés dirigées par les rayons qui se rattachent à notre périsprit, y est constamment.

C'est, du reste, ce qui arrive aussi pour vos guides — ils ne peuvent faire abstraction complète des heures de douce joie que leur vaut l'habitation dans l'au-delà, et, ayant cependant des protégés sur terre, ils sont bien obligés d'agir de la même façon, pour

ne pas les abandonner, tout en goûtant au bonheur qu'ils méritent.

Il ne peut pourtant y avoir, dans chaque être, qu'une personnalité, qu'une pensée...?

Je sais bien que c'est difficile à comprendre, et c'est pourquoi je ne vous en ai pas parlé.

Vous venez cependant aussi tout entier ?

Oui — j'y suis souvent tout entier, mais j'y suis aussi partiellement.

Vous avez là une faculté inconnue de nous ?

Absolument.

Que de choses seraient claires pour vous, si vous étiez à même de nous comprendre...!

Quant à répondre encore à ceux qui croient que visiter souvent les aimés laissés en arrière, nuit à l'évolution, il me semble avoir suffisamment expliqué que je ne me retarde pas, pour ne pas revenir là-dessus ; savoir se mettre à la portée des retardataires est un mérite qui peut constituer par lui-même un avancement.

Allons, courage — si les vivants sont les esclaves de ce corps égoïste qui annule les bons sentiments, dites-vous que ceux qui sont débarrassés de l'intérêt des choses périssables vous sont tout dévoués, et vous aiment de tout leur cœur.

Pauvre amie, je serais bien heureux de vous remonter et j'y emploie toute ma tendresse, mais,

hélas, comme c'est difficile tant que vous êtes dans ce monde de ténèbres, entourée de tant de détracteurs...!

Soyez calme, chérie — le jour viendra où vous assisterez avec nous au triomphe de vos croyances, et la fête sera belle dans nos sphères.

BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE DES IMPRIMÉS R.F.

TABLE

PRÉFACE 3

PREMIER CHAPITRE

RECHERCHE DES PHÉNOMÈNES EXPÉRIMENTAUX

Expériences personnelles 9
Médiums et groupes 35
Expériences diverses 62
Objections. — Propagande 99

DEUXIÈME CHAPITRE

EXTÉRIORISATION MÉDIANIMIQUE

Inconscient 119
Magnétisme. — Hypnotisme. — Suggestion 124
Sommeil. — Rêves. — Somnambulisme 143
Télépathie. — Forces psychiques. — Différents états d'extériorisation 155

TROISIÈME CHAPITRE

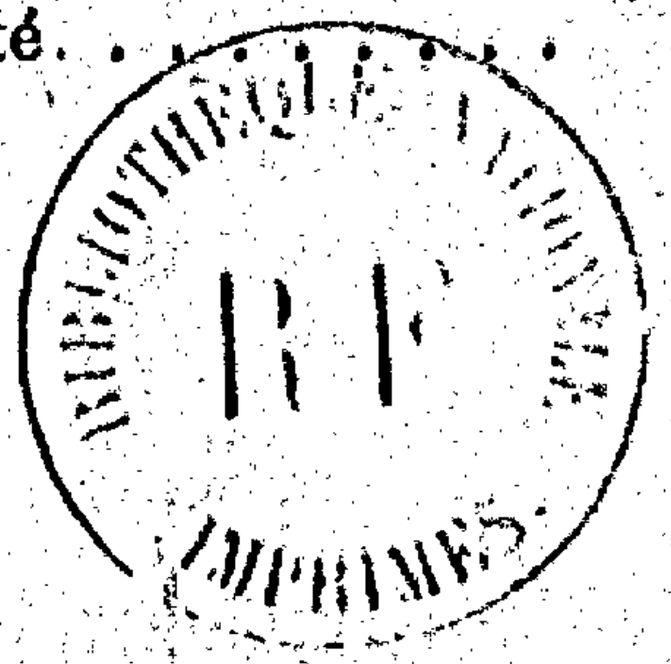
VIE TERRESTRE

Croyances. — Prétendues sciences occultes 199
Eclaircissements divers 234
Morale. — Progrès 276

QUATRIÈME CHAPITRE

DESTINÉES FUTURES

Trouble et dégagement. 341
Degrés de l'évolution. 348
Cause des causes. 372
Dans l'espace. 377
Relation des âmes. — Leur intimité. 400



Paris, Imp. A. Quelquejeu, rue Gerbert, 10.

PARIS
IMPRIMERIE A. QUERQUEREU
10, Rue Cerbert